ARCHÉOLOGIE NUMÉRIQUE EN BASSE-CÔTE-NORD, ÉTÉ 2021

Archéo-Mamu
Côte-Nord
2022

Notice bibliographique

Archéo-Mamu Côte-Nord (2022). Archéologie numérique en Basse-Côte-Nord, été 2021. Baie-Comeau : MCC, 93 pages, 14 annexes.

En couverture

Belles-Amour, été 2021 (photo : Manek Kolhatkar)

Résumé

À l'été 2020, Archéo-Mamu Côte-Nord cofinançait un projet d'archéologie numérique avec l'aide de la MRC du Golfe-du-Saint-Laurent. L'objectif de ce projet était de déterminer de quelles façons le patrimoine archéologique de la Basse-Côte-Nord pouvait favoriser le développement territorial des diverses communautés habitant la région (Kolhatkar et al. 2021). Afin de répondre à cet objectif, le projet a été construit autour des piliers de l'éducation et du numérique, en collaboration avec le Centre de services scolaires du Littoral. Des méthodes de numérisation du patrimoine archéologique seraient enseignées aux communautés, via la formation de professeurs du secteur adulte du Centre de services scolaires du Littoral. Les communautés pourraient ainsi développer leurs compétences tout en préservant leur patrimoine, ainsi qu'en participant à la construction d'une vitrine permettant de faire connaître ce dernier à un plus large public québécois, canadien, et international.

En août 2020, une première intervention fut entreprise par Archéo-Mamu Côte-Nord, avec la collaboration d'AnthropoLab – Laboratoire de données numériques. Des protocoles de capture 3D par photographie aérienne (à la perche) de larges surfaces d'un terrain pouvant être enseignés aux professeurs et étudiants de la région furent développés. Cette intervention dura 10 jours. À l'issue de cette intervention, 0,06 km^2 du site classé ont pu être capturés, et de premiers tests de visite virtuelle de certaines portions du site de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon ont été effectués à l'aide du moteur 3D Unity.

Durant l'été 2021, une seconde intervention fut entreprise par Archéo-Mamu Côte-Nord, à équipe réduite (Manek Kolhatkar et Diane Martin-Moya), aidée en partie par un financement postdoctoral octroyé par Mitacs (département de Philosophie et d'Éthique appliquée de l'Université de Sherbrooke, Chaire de recherche du Canada en épistémologie pratique, Archéo-Mamu Côte-Nord). Ce volet épistémique ajouté au projet devait permettre d'examiner comment ne pas reproduire les stratégies coloniales qui fondent la pratique de l'archéologie au Québec, stratégies au profit desquelles les technologies numériques peuvent être employées. Les volets éthique et épistémique sont donc venus se greffer sur le volet du développement territorial, afin de ne pas participer à la reproduction de telles stratégies sociales coloniales, et afin de produire une meilleure pratique de l'archéologie numérique.

C'est de l'intervention effectuée à l'été 2021 dont il s'agit dans le présent rapport. Cette intervention fut tournée vers la présentation du projet d'archéologie numérique auprès des communautés innues (Pakuashipi, Unamen Shipu), eurocanadiennes francophones (Tête-à-à-Baleine, La Romaine) et eurocanadiennes anglophones (Blanc-Sablon, Bonne-Espérance, St-Augustin, Gros Mécatina, Chevery, Harrington Harbour, et Kegaska) de la Basse-Côte-Nord. L'objectif général était d'introduire les communautés à l'emploi d'outils numériques utilisées en archéologie, afin qu'elles puissent commencer à voir si, et comment, elles aimeraient les intégrer à leurs pratiques patrimoniales et territoriales, et afin qu'une éthique d'usage puisse être développée en amont de leur utilisation et dans le respect des valeurs des communautés concernées.

Pour commencer à répondre à cet objectif général, des ateliers gratuits et ouverts à tous furent organisés dans chaque communauté, afin (i) de présenter les grandes lignes du projet; (ii) d'enseigner à ses participants et participantes des rudiments de photogrammétrie; et (iii) de proposer des façons dont la photogrammétrie pourrait être utilisée, en intégrant des modèles 3D dans un musée virtuel rendu interactif grâce au moteur de jeu Unity. Une séance de discussion clôturait généralement cette séance, afin notamment que chacun puisse indiquer quel site d'importance mériterait de figurer dans une vitrine numérique de la région.

Bien que ne nécessitant pas de permis de recherche archéologique pour effectuer cette activité, Archéo-Mamu Côte-Nord en demanda toutefois un au Ministère de la Culture et des Communications (MCC), au cas où des membres des communautés visitées aimeraient montrer aux archéologues des sites nécessitant des enregistrements de base (prise de note, schémas, photos, modèles 3D). Une partie des sites mentionnés par les habitants de la Basse-Côte-Nord étaient déjà répertoriés auprès du MCC, voire dans certaines sélections de sites d'importance proposées par des archéologues. Une autre partie de ces lieux faisait référence à des villages abandonnés qui n'étaient pas d'intérêt nécessairement « archéologique », mais plus largement culturel. Un nouveau site fut déclaré au MCC non loin du village de La Tabatière, le cimetière de Red Bay, potentiellement daté du XVIIIe siècle (EeBr-17). En tout, 35 lieux d'intérêt ont été répertoriés. Un lieu contient parfois plusieurs codes Borden potentiels. Il s'agit d'un bilan non exhaustif qui méritera d'être repris plus systématiquement lors de travaux futurs de recherche, de protection et de mise en valeur.

Informations générales

- Permis no. : 21-MAMA-08.
- Titulaire du permis : Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles (MERN).
- Mandataire : Manek Kolhatkar (manek.kolhatkar@umontreal.ca).
- Promoteur : Archéo-Mamu Côte-Nord (info@archeo-mamu.com).
- Intervention : inspections visuelles, photos, relevés 3D (photogrammétrie).
- Durée de l'intervention : du 11 août au 24 septembre 2022.
- Partenaires :
    - MRC du Golfe-du-Saint-Laurent.
    - Centre de services scolaires du Littoral.
- Rédaction, photographies et cartes : Manek Kolhatkar.
- Modèles 3D : Diane Martin-Moya et Manek Kolhatkar.

Table des matières

Résumé 3

Informations générales 5

Table des matières 6

Liste des figures 9

Liste des tableaux 12

Liste des annexes 13

Équipe 14

Remerciements 14

Introduction et problématique 15

Cadre naturel 18

Cadre culturel 19

- Archaïque maritime ancien, complexe Le Templier (8500-6500 AA ^{14}C) 20
- Archaïque maritime moyen, complexe Blanc-Sablon (6500-5000 ^{14}C) 21
- Archaïque maritime récent, complexes Bonne-Espérance et La Tabatière (5000-3500 AA ^{14}C) 21
- Post-Archaïque ancien, complexe Ruisseau Manius (3500-2500 AA ^{14}C) et Prédorsétien récent Groswater (2800-2200 AA ^{14}C) 22
- Post-Archaïque moyen, complexes Flèche Littorale (2500-1500 AA ^{14}C), Petit Havre (1500-1300 AA ^{14}C), Longue Pointe (1300-1100 AA ^{14}C), Anse Lazy (1200-1100 AA ^{14}C), et Dorsétien moyen (2200-1500 AA ^{14}C) 22
- Post-Archaïque récent, complexe Anse Morel (1100-400 AA ^{14}C) 23
- Historique (1600 AD – présent) 24
  - XVIIe siècle 24
  - XVIIIe et XIXe siècles 25
  - XXe siècle 25
  - XXIe siècle 26
- Recensements antérieurs des sites d'importance en Basse-Côte-Nord 27

Méthodologie 31

- Zone d'intervention et déroulement des ateliers 31
- Identification des lieux d'intérêt 38
- Enregistrement sur les sites visités 40

Mesures de protection prises sur les objets et vestiges 40
Résultats 41
Blanc-Sablon 46
Room's point 46
Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon 46
Île-au-Bois 48
Île Greenly 48
Brador 48
Fort Brador 48
Cimetière de Brador 49
Île du Bassin 49
Site inuit 49
Sépulture autochtone 49
Middle Bay 49
Belles-Amour 49
Belles-Amour 2 52
Site Basque 52
Maisons de pêche de la Baie au Saumon 52
Rivière-Saint-Paul 55
Île de Bonne-Espérance 55
Rivière St-Paul 61
Vieux-Fort 61
Pakuashipi et St-Augustin 61
Chécatica 61
Sépulture inuite 61
Village inuit 62
Musée local de St-Augustin 62
La Tabatière 63
Fonderie Robertson 63
Vieux Poste 63
Cimetière de Red Bay 71
Lac Robertson 75
Site de la décharge 75

Mutton Bay 75
Église St-Clements 75
Poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson 76
Tête-à-la-Baleine 76
Chapelle Sainte-Anne-de-l'île-Providence 76
Cabane de Jos Hebert 79
Aylmer Sound 79
Chevery 79
Île du Petit Mécatina 79
Harrington Harbour 80
Le village de Harrington Harbour 80
Unamen Shipu-La Romaine 82
Musquaro 82
Kegaska 82
Le Brion 82
Cimetière 82
La Basse-Côte-Nord 84
Télégraphe 84
Discussion : synthèse et recommandations 85
Synthèse 85
Une archéologie basée sur la réciprocité 86
Recommandations 88
Références consultées 90

Liste des figures

Fig. 1 – La Basse-Côte-Nord (fond de carte : Google Earth, mai 2022). 18
Fig. 2 – Pointes de projectiles provenant du secteur oriental de la Basse-Côte-Nord (vectorisées d'après les planches fournies par Pintal 1998) (la légende figure au tab.1). 19
Fig. 3 – Sites archéologiques classés (en jaune) et secteurs archéologiques d'importance en Basse-Côte-Nord (en rouge ; 1 : île aux Esquimaux, île de la Demoiselle, Baie au Saumon, havre des Belles-Amours, Pointe Rocheuse ; 2 : Anse des Dunes ; 3 : Blanc-Sablon ; 4: île Verte) (fond de carte : Google Earth, août 2022). 30
Fig. 4 – Sites archéologiques d'importance en Basse-Côte-Nord (d'après Kolhatkar 2006, Pintal 1998, 2010) (fond de carte : Google Earth, août 2022). 30
Fig. 5 – Trajet effectué à l'été 2021 (tiré de Kolhatkar et Martin-Moya 2022a) (fond de carte : Google Earth, mai 2022). 31
Fig. 6 – Pamphlet pour les ateliers 3D. Le pamphlet a aussi été préparé en version anglaise, non incluse dans ce rapport (crédit : Serena Etheridge). 32
Fig. 7 – Pamphlet pour les ateliers 3D, verso (crédit : Serena Etheridge). 33
Fig. 8 – Un des ateliers donnés à l'été 2021 (Saint-Augustin) (photo : Manek Kolhatkar). 34
Fig. 9 – Un des ateliers donnés à l'été 2021 (Blanc-Sablon) (photo : Ana Osborne). 35
Fig. 10 – Musée virtuel présenté lors des ateliers (prototype) (tiré de Kolhatkar et Martin-Moya 2022a) (modèles 3D et intégration Unity : Diane Martin-Moya) 36
Fig. 11 – Réalisation d'un modèle 3D par un participant à l'atelier (Middle-Bay) (photo : Ana Osborne) 37
Fig. 12 – Lieux d'importance de la Basse-Côte-Nord, inventories à l'été 2021. Les lieux 17, 18 ne sont pas indiqués. Le « lieu » 35 est le réseau de télégraphe qui recouvrait la côte (fond de carte : Google Earth, août 2022). 41
Fig. 13 – Vue générale de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon, été 2020 (photo : Manek Kolhatkar). 46
Fig. 14 – Modèle 3D de la portion sud de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon, été 2020 (tiré de Archéo-Mamu Côte-Nord 2021) (Modèle 3D : Diane Martin-Moya et Jean-Baptiste Le Moine). 47
Fig. 15 – Visite virtuelle du site de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon (ici, EiBg-159) (tiré de Kolhatkar et Martin-Moya 2022b) (Modèle 3D et intégration Unity : Diane Martin-Moya) 47
Fig. 16 – Visite virtuelle du site de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon (ici, EiBg-159, avec gros plan sur un des bifaces trouvés en 2020) (tiré de Kolhatkar et Martin-Moya 2022b) (Modèle 3D et intégration Unity : Diane Martin-Moya). 48
Fig. 17 – Une des structures de pierre circulaires retrouvées aux Belles-Amour (photo : Manek Kolhatkar). 50
Fig. 18 – Modèle 3D d'une des structures de pierre circulaires retrouvées aux Belles-Amour (Modèle 3D : Manek Kolhatkar et Diane Martin-Moya). 51
Fig. 19 – Vue générale des Belles-Amour, vue vers le nord (photo : Manek Kolhatkar). 51
Fig. 20 – Une des maisons de pêche de la Baie au Saumon (photo : Manek Kolhatkar). 52
Fig. 21 – Une des maisons de pêche de la Baie au Saumon (photo : Manek Kolhatkar). 53
Fig. 22– Débarcadère de la Baie au Saumon (photo : Manek Kolhatkar). 53
Fig. 23 – Une des maisons de pêche de la Baie au Saumon (photo : Manek Kolhatkar). 54
Fig. 24 – Vue générale des maisons de pêche de la Baie au Saumon (photo : Manek Kolhatkar).54
Fig. 25 – Vue générale des maisons de pêche de la Baie au Saumon (photo : Manek Kolhatkar).55

Fig. 26 – Vue générale de la pointe sud de l'île de Bonne-Espérance, vue sud (photo : Manek Kolhatkar). 56
Fig. 27 – Vue générale de la pointe sud de l'île de Bonne-Espérance, vue sud (photo : Manek Kolhatkar). 56
Fig. 28 – Observatoire utilisé par M. Whiteley pour surveiller les opérations de pêcherie sur l'île de Bonne-Espérance (photo : Manek Kolhatkar). 57
Fig. 29 – Localisation de l'ancienne chapelle de l'île de Bonne-Espérance, et de la tombe marquée d'un poteau de bois, vue sud-ouest (photo : Manek Kolhatkar). 57
Fig. 30 – Vestiges de la maison Whiteley sur l'île de Bonne-Espérance, vue sud-ouest (photo : Manek Kolhatkar). 58
Fig. 31 – Vestiges de la maison Whiteley sur l'île de Bonne-Espérance, vue sud-ouest (photo : Manek Kolhatkar). 58
Fig. 32 – Vestiges d'une ancienne structure de pierre sur l'île de Bonne-Espérance, vue nord-ouest (photo : Manek Kolhatkar). 59
Fig. 33 – Vestiges d'une ancienne structure de pierre sur l'île de Bonne-Espérance, détail, vue nord-ouest (photo : Manek Kolhatkar). 59
Fig. 34 – Ancien puits sur l'île de Bonne-Espérance, vue sud-est (photo : Manek Kolhatkar). 60
Fig. 35 – Ancien débarcadère sur l'île de Bonne-Espérance, vue sud-ouest (photo : Manek Kolhatkar). 60
Fig. 36 – Modèle 3D de la maquette de l'île de Bonne-Espérance, représentant le village au milieu du XXe siècle, localisée au musée Whitley (modèle 3D : Diane Martin-Moya). 61
Fig. 37 – Modèle 3D d'une vieille chaise roulante du musée local de St-Augustin (modèle 3D : Diane Martin-Moya). 62
Fig. 38 – Modèle 3D d'une vieille boite à thé du musée local de St-Augustin (modèle 3D : Diane Martin-Moya). 63
Fig. 39 – Vue d'une vieille structure de pierre avec chaudron au Vieux Poste, vue nord-ouest (photo : Manek Kolhatkar). 64
Fig. 40 – Vue d'une vieille structure de pierre au Vieux Poste, détail 1, vue nord-ouest (photo : Manek Kolhatkar). 64
Fig. 41 – Vue d'une vieille structure de pierre au Vieux Poste, détail 2, vue nord-ouest (photo : Manek Kolhatkar). 65
Fig. 42 – Point d'ancrage pour bateau au Vieux Poste, vue sud-est (photo : Manek Kolhatkar).. 65
Fig. 43 – Détail d'un point d'ancrage pour bateau au Vieux Poste (photo : Manek Kolhatkar).... 66
Fig. 44 – Vue générale de Vieux Poste, vue sud-est (photo : Manek Kolhatkar). 66
Fig. 45 – Vue générale de Vieux Poste, vue nord (photo : Manek Kolhatkar)..... 67
Fig. 46 – Vue générale de Vieux Poste, vue nord-est (photo : Manek Kolhatkar). 67
Fig. 47 – Modèle 3D d'une pierre à fusil trouvée au Vieux Poste (modèle 3D : Diane Martin-Moya)..... 68
Fig. 48 – Roche servant à l'installation de points d'ancrage au Vieux Poste, vue nord (photo : Manek Kolhatkar). 68
Fig. 49 – Détail d'un point d'ancrage pour bateau au Vieux Poste (photo : Manek Kolhatkar).... 69
Fig. 50 – Détail d'un point d'ancrage pour bateau au Vieux Poste (photo : Manek Kolhatkar).... 69
Fig. 51 – Vue depuis Vieux Poste, vers les falaises à l'ouest, vue sud-ouest (photo : Manek Kolhatkar). 70

Fig. 52 – Modèle 3D de l'abri sous roche situé dans les falaises à l'ouest de Vieux Poste (modèle 3D : Diane Martin-Moya)..... 70
Fig. 53 – Vue générale du cimetière de Red Bay, vue sud-est (photo : Manek Kolhatkar)..... 71
Fig. 54 – Vue générale du cimetière de Red Bay, vue sud-ouest (photo : Manek Kolhatkar)..... 72
Fig. 55 – Vue générale du cimetière de Red Bay, vue nord-ouest (photo : Manek Kolhatkar)..... 72
Fig. 56 – Pierres tombales du cimetière de Red Bay, détail 1 (photo : Manek Kolhatkar)..... 73
Fig. 57 – Pierres tombales du cimetière de Red Bay, détail 2 (photo : Manek Kolhatkar)..... 73
Fig. 58 – Pierres tombales du cimetière de Red Bay, détail 3 (photo : Manek Kolhatkar)..... 74
Fig. 59 – Pierres tombales du cimetière de Red Bay, détail 4 (photo : Manek Kolhatkar)..... 74
Fig. 60 – Pierres tombales du cimetière de Red Bay, détail 5 (photo : Manek Kolhatkar)..... 75
Fig. 61 – Vue générale de Mutton Bay, incluant la chapelle Saint-Clément, vue nord-est (photo : Manek Kolhatkar). 76
Fig. 62 – Vue générale de l'île de Providence, incluant la chapelle Sainte-Anne-de-l'île-Providence, vue sud (photo : Manek Kolhatkar). 77
Fig. 63 – Vue générale de la chapelle Sainte-Anne-de-l'île-Providence, vue sud (photo : Manek Kolhatkar). 77
Fig. 64 – Intérieur de la chapelle Sainte-Anne-de-l'île-Providence, vue sud (photo : Manek Kolhatkar). 78
Fig. 65 – Intérieur de la chapelle Sainte-Anne-de-l'île-Providence, détail de l'autel, vue sud (photo : Manek Kolhatkar). 78
Fig. 66 – Modèle 3D de la chapelle Sainte-Anne-de-l'île-Providence (modèle : Manek Kolhatkar et Diane Martin-Moya). 79
Fig. 67 – Vue générale du village de Harrington Harbour, vue sud (photo : Manek Kolhatkar). .. 80
Fig. 68 – Vue générale du village de Harrington Harbour, vue sud (photo : Manek Kolhatkar). .. 81
Fig. 69 – Vue générale du village de Harrington Harbour, vue sud (photo : Manek Kolhatkar). .. 81
Fig. 70 – Vue générale du Brion, vue nord-ouest (photo : Manek Kolhatkar). 82
Fig. 71 – Vue générale de la plage est de Kegaska, vue nord-est (photo : Manek Kolhatkar)..... 83
Fig. 72 – Banc d'érosion le long de la plage est de Kegaska, vue ouest (photo : Manek Kolhatkar). 83

Liste des tableaux

Tab. 1 – Légende des pointes présentées à la figure 2 (*Pintal 1998) 20
Tab. 2 – Liste de sites archéologiques classés de la Basse-Côte-Nord (d'après Pintal 2010)..... 27
Tab. 3 – Liste de sites archéologiques d'importance de la Basse-Côte-Nord (d'après Kolhatkar 2006, Pintal 1998, 2010)..... 28
Tab. 4 – Liste de secteurs archéologiques d'importance de la Basse-Côte-Nord (d'après Pintal 2010)..... 29
Tab. 5 – Liste des lieux d'intérêt compilée à l'été 2021 (voir aussi Annexe A). 45

Liste des annexes

- Annexe A : Liste des lieux d'intérêt.
- Annexe B : Modèle 3D d'une structure de pierre de Belles-Amours.
- Annexe C : Modèle 3D de l'île de Bonne-Espérance.
- Annexe D : Modèle 3D de d'une vieille chaise berçante de St-Augustin.
- Annexe E : Modèle 3D d'une vielle boite de thé de St-Augustin.
- Annexe F : Modèle 3D d'un abri sous roche près de Vieux Poste (La Tabatière).
- Annexe G : Modèle 3D d'une pierre à fusil trouvée au Vieux Poste (La Tabatière).
- Annexe H : Modèle 3D de la Chapelle Sainte-Anne-de-l'Île-Providence.
- Annexe I : Fiche du site EeBr-17.
- Annexe J : Fiche du site EhBn-9.
- Annexe K : Fiche du site EiBi-18.
- Annexe L : Fiche du site EiBk-55.
- Annexe M : Catalogue photos.
- Annexe N : Photos.

Équipe

- Manek Kolhatkar (chargé de projet, chargé d'intervention, rédaction du rapport, photographies).
- Diane Martin-Moya (experte 3D).

Remerciements

- MRC du Golfe-du-Saint-Laurent
- Centre de services scolaires du Littoral
- Institut Tshakapesh
- Mitacs
- AnthropoLab 3D – Laboratoire de données numériques (Université de Montréal)
- Ana Osborne
- Serena Etheridge
- Garland Nadeau
- Eileen Schofield
- Donna Blanche
- Florence Hart
- Leona Etheridge
- Nicholas Shattler
- Mathias Mark
- Glenn McKennan
- Benoit Sioui
- Céline Girard
- Valérie
- Lorette Gallibois
- Gladys Martin
- Fay Collier
- Jennifer Gallichon
- Shawn Buffit
- Robert Nadeau
- Elmyre Nadeau
- Roger Clavet
- Julie
- Michael Lambert
- Michael Martin
- Suzanne Thivierge
- Jean Roswell
- Helen Morency
- Geneviève Mark
- Isabelle Lalo
- Edmond Mestenapeo
- Lionel Hervieux
- Richard Mollen
- Danielle Collard
- Marc Tremblay
- Éric Reid
- Murielle Jenniss
- Claude Bédard
- Joel Cyr
- Marsha Buckle
- Sarah Iris Foster
- Éric Caron
- Marie Hamel
- Elisa Martin
- Ashley Morency
- Vanessa Raté
- Real Leblanc
- Abbygail Wellman
- Jean-Simon Labbé
- Jason Rappel
- Francisco Rivera
- William Fitzhugh
- François Claveau

- Ainsi qu'à toutes les personnes qui ont participé aux ateliers 3D.

Introduction et problématique

À l'été 2020, Archéo-Mamu Côte-Nord cofinançait un projet d'archéologie numérique avec l'aide de la MRC du Golfe-du-Saint-Laurent. L'objectif de ce projet était de déterminer de quelles façons le patrimoine archéologique de la Basse-Côte-Nord pouvait favoriser le développement territorial des diverses communautés habitant la région (Kolhatkar et al. 2021). Afin de répondre à cet objectif, le projet a été construit autour des piliers de l'éducation et du numérique. Des méthodes de numérisation du patrimoine archéologique seraient enseignées aux communautés, via la formation de professeurs du secteur adulte du Centre de services scolaires du Littoral. Les communautés pourraient ainsi développer leurs compétences tout en préservant leur patrimoine, ainsi qu'en participant à la construction d'une vitrine permettant de faire connaître ce dernier à un plus large public québécois, canadien, et international.

En août 2020, une première intervention fut entreprise par Archéo-Mamu Côte-Nord, avec la collaboration d'AnthropoLab 3D – Laboratoire de données numériques (Archéo-Mamu Côte-Nord 2021, Kolhatkar et al. 2021). Des protocoles de capture 3D par photographie aérienne (à la perche) de larges surfaces d'un terrain pouvant être enseignés aux professeurs et étudiants de la région furent développés. L'idée était aussi de voir, en termes pédagogiques, comment faire marcher les étudiants sur le territoire, plutôt que de simplement la faire survoler par un drone. En outre, un locus (EiBg-159) du site classé de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon découvert en août 2019 parce qu'en érosion (Archéo-Mamu Côte-Nord 2020) fut brièvement évalué afin de comprendre la provenance des artefacts, et de voir s'il pourrait servir à l'implantation d'une petite école de fouille locale. Cette intervention dura 10 jours. À l'issue de cette intervention, 0,06 km^2 du site classé ont pu être capturés, et de premiers tests de visite virtuelle de certaines portions du site de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon ont été effectués à l'aide du moteur 3D Unity.

Durant l'été 2021, une seconde intervention fut entreprise par Archéo-Mamu Côte-Nord, à équipe réduite (Manek Kolhatkar et Diane Martin-Moya), aidée en partie par un financement postdoctoral octroyé par Mitacs, et menée au département de Philosophie et d'Éthique appliquée de l'Université de Sherbrooke, ainsi que chez Archéo-Mamu Côte-Nord. Ce volet épistémique ajouté au projet devait permettre d'examiner comment ne pas reproduire les stratégies coloniales qui fondent la pratique de l'archéologie au Québec, stratégies au profit desquelles les technologies numériques peuvent être employées.

En effet, les résultats prometteurs de 2020 ouvraient la voie vers l'étape suivante du projet : enseigner ces méthodes, et rendre un contenu accessible en ligne. Les questions laissées latentes jusque-là sont rapidement devenues de savoir à qui enseigner, comment, et sous quelles conditions un contenu deviendrait accessible. Répondre à cette question nous a amenés à explorer plus en profondeur les implications des choix à effectuer pour pouvoir

remplir ces objectifs. Dans le cas présent, sous couvert d'aider la communauté marginalisée de Blanc-Sablon à se développer, et de préserver un patrimoine menacé de destruction, c'était encore une fois un territoire autochtone (ici, innu) dont la ressource patrimoniale était exploitée pour le bénéfice d'une autre communauté (ici, blanche anglophone et archéologique). En apportant des solutions numériques au problème du (manque de) développement territorial de la Basse-Côte-Nord, nous reproduisions la logique coloniale qui fonde les rapports entre l'État canadien (et québécois) et les Autochtones depuis plusieurs siècles. Nous avions recours à des outils numériques pour la reproduire, et nous proposions de mettre à profit les communautés locales pour le faire en les formant. Autrement dit, les volets éthique et épistémique sont venus se greffer au volet de développement territorial du projet, afin de ne pas participer à la reproduction de telles stratégies sociales coloniales, et afin de produire une meilleure pratique de l'archéologie numérique.

C'est de l'intervention effectuée à l'été 2021 dont il s'agit dans le présent rapport. Cette intervention fut tournée vers la présentation du projet d'archéologie numérique auprès des communautés innues (Pakuashipi, Unamen Shipu), eurocanadiennes francophones (Tête-à-à-Baleine, La Romaine) et eurocanadiennes anglophones (Blanc-Sablon, Bonne-Espérance, St-Augustin, Gros Mécatina, Chevery, Harrington Harbour, et Kegaska) de la Basse-Côte-Nord. L'objectif général était d'introduire les communautés à l'emploi d'outils numériques utilisés en archéologie (mais non limités à cette dernière), afin qu'elles puissent commencer à voir si, et comment elles aimeraient les intégrer à leurs pratiques patrimoniales et territoriales, et afin qu'une éthique d'usage puisse être développée en amont de leur utilisation et dans le respect des valeurs des communautés concernées.

Pour commencer à répondre à cet objectif général, des ateliers gratuits et ouverts à tous furent organisés dans chaque communauté, afin (i) de présenter les grandes lignes du projet ; (ii) d'enseigner à ses participants et participantes des rudiments de photogrammétrie ; et (iii) de proposer des façons dont la photogrammétrie pourrait être utilisée, en intégrant des modèles 3D dans un musée virtuel rendu interactif grâce au moteur de jeu Unity. Une séance de discussion clôturait généralement cette séance, afin notamment que chacun puisse indiquer quel site d'importance mériterait de figurer dans une vitrine numérique de la région.

Bien que ne nécessitant pas de permis de recherche archéologique pour effectuer cette activité, Archéo-Mamu Côte-Nord en demanda toutefois un au Ministère de la Culture et des Communications (MCC), au cas où des membres des communautés visitées aimeraient montrer aux archéologues des sites nécessitant des enregistrements de base (prise de note, schémas, photos, modèles 3D). Une partie des sites mentionnés par les habitants de la Basse-Côte-Nord étaient déjà répertoriés auprès du MCC. Une autre partie faisait référence à des villages abandonnés qui ne sont pas d'intérêt nécessairement archéologique, mais plus largement culturel. Un nouveau site fut déclaré au MCC non loin du village de La Tabatière, le cimetière de Red Bay, potentiellement daté du XVIIIe siècle (EeBr-17). 35 lieux d'intérêt ont été répertoriés. Un lieu contient parfois plusieurs codes Borden

potentiels. Il s'agit d'un bilan non exhaustif qui méritera d'être repris plus systématiquement lors d'interventions futures.

Le présent rapport fait état des différents lieux d'intérêt par ces communautés. Premièrement, une présentation générale de la Basse-Côte-Nord est effectuée. Deuxièmement, le cadre culturel de la région est posé, de 9000 ans AA [1]à nos jours. Troisièmement, la méthodologie ayant permis la création de la liste est décrite. Quatrièmement, les lieux mentionnés par les différents membres des communautés sont présentés. Cinquièmement, nous fermons ce rapport en reprenant les principaux points de l'intervention de 2021, et en émettant des recommandations pour la future préservation du patrimoine archéologique et culturel de la Basse-Côte-Nord.

[1] Les dates sont données en années radiocarbones non calibrées, car c'est sous cette forme qu'elles sont indiquées dans littérature, ancienne, portant sur la région.

Cadre naturel

La Basse-Côte-Nord (ou région du Golfe-du-Saint-Laurent telle qu'elle officiellement nommée depuis 2010) est une région administrative située au nord du fleuve Saint-Laurent (fig.1). Elle s'étend de la rivière Natashquan (flanc est) jusqu'à la frontière du Labrador, sur une longueur d'environ 350km. Elle couvre une superficie d'environ 40 000 km^2. Son climat est de type continental froid à influence littorale. Elle repose sur un socle gneissique précambrien formé il y a environ 1 milliard 500 millions d'années, et formé de quartz, quartzites, gabbros, gneiss (Pintal 1998, chap.1).

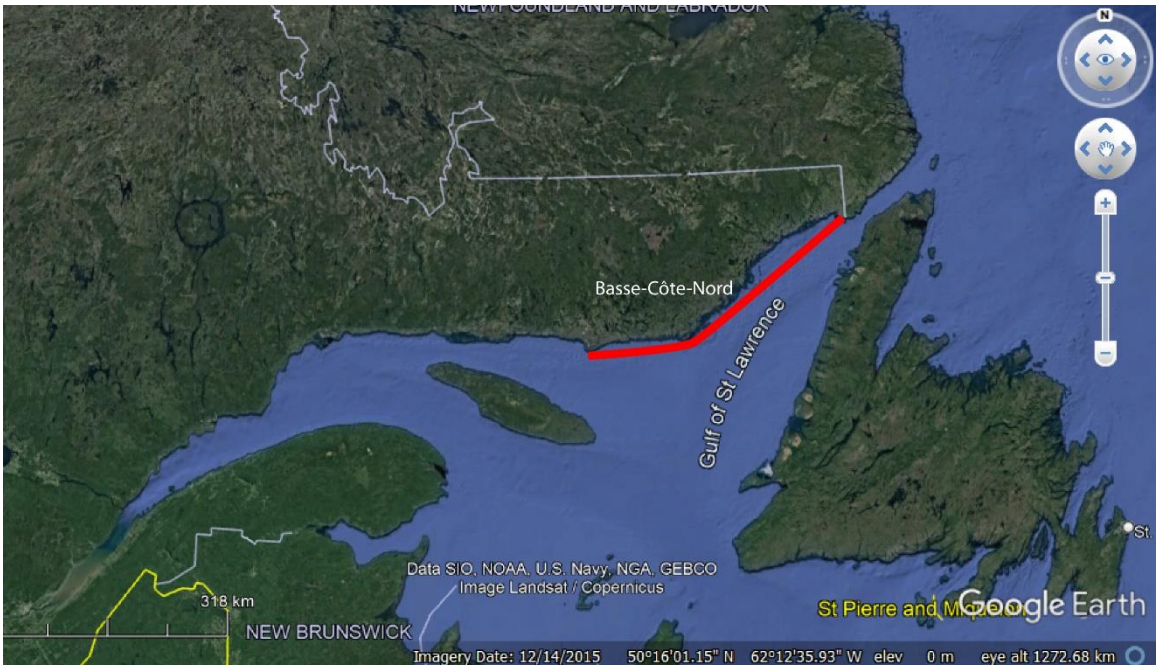


Fig. 1 – La Basse-Côte-Nord (fond de carte : Google Earth, mai 2022).

L'intérieur des terres est formé de multiples collines arrondies ne dépassant généralement pas les 600m de haut, et d'un réseau hydrographique très ramifié et encaissé. Certaines rivières sont très longues comme la Saint-Paul, la Saint-Augustin, la Petit-Mécatina et l'Olomane. La végétation est de type forêt boréale (épinettes noires, épinettes blanches, sapins, mélèzes, bouleaux). Plus près de la côte, entre Kegaska et Brador, ce sont des affleurements rocheux qui dominent. Entre Brador et Blanc-Sablon, on trouve des dépôts meubles, de type dunes, qui constituent un secteur géologique bien distinct, le district des collines de Brador. De multiples cordons littoraux attestent également des divers moments de transgression et régression marines. Des dépôts de sables d'origines diverses (fluvio-glaciaires, fluviatiles, éoliens) se retrouvent à l'embouchure des rivières et dans leurs vallées. Les tills occupent le sommet des collines, pour y former de vastes terrasses bien drainées. Le littoral est parsemé de très nombreuses petites îles formant différents archipels, ainsi que des zones tampons entre le continent et l'océan. La végétation est de type toundra forestière (hémiarctique), dominée par des mousses et des lichens. Quelques arbres parviennent à pousser dans des zones plus abritées. Cette diversité végétale, de même que

l'accès relativement aisé à l'aide des nombreuses rivières qui traversent la région, offrent à ses occupants une diversité de ressources fauniques : saumon, omble de fontaine, touladi, grand brochet, corégone, omble chevalier, gallinacés, sauvagine, orignal, caribous.

Cadre culturel

L'histoire de la Basse-Côte-Nord résulte d'une historiographie que nous pouvons découper en quatre grands moments : les investigations préliminaires précédant les travaux de Tuck (menés par Lloyd, Kidder, Byers, Harp) ; les travaux de James Tuck (dans le détroit de Belle-Isle) qui permettent de proposer une première grande séquence pour l'Archaïque puis le post-Archaïque (McGhee et Tuck 1975, Tuck 1970, 1975, Tuck et McGhee 1975) ; les travaux de William Fitzhugh au Labrador (1976, 1980) et René Lévesque en Basse-Côte-Nord (1976) qui précisent certains régionalismes que la séquence de Tuck émoussait ; les travaux de François Niellon (1984a, c), Dominique Groison (Groison et al. 1985), William Fitzhugh (2001), et Jean-Yves Pintal (1998, 2010), qui ont porté plus spécifiquement sur la Basse-Côte-Nord et ont permis de documenter les régionalismes à partir de datations, de l'altitude des terrasses où ont été mis au jour les sites archéologiques, ainsi que des schèmes d'utilisation des matières premières et d'outils (notamment les pointes de projectile) utilisés (fig.2, tab.1).

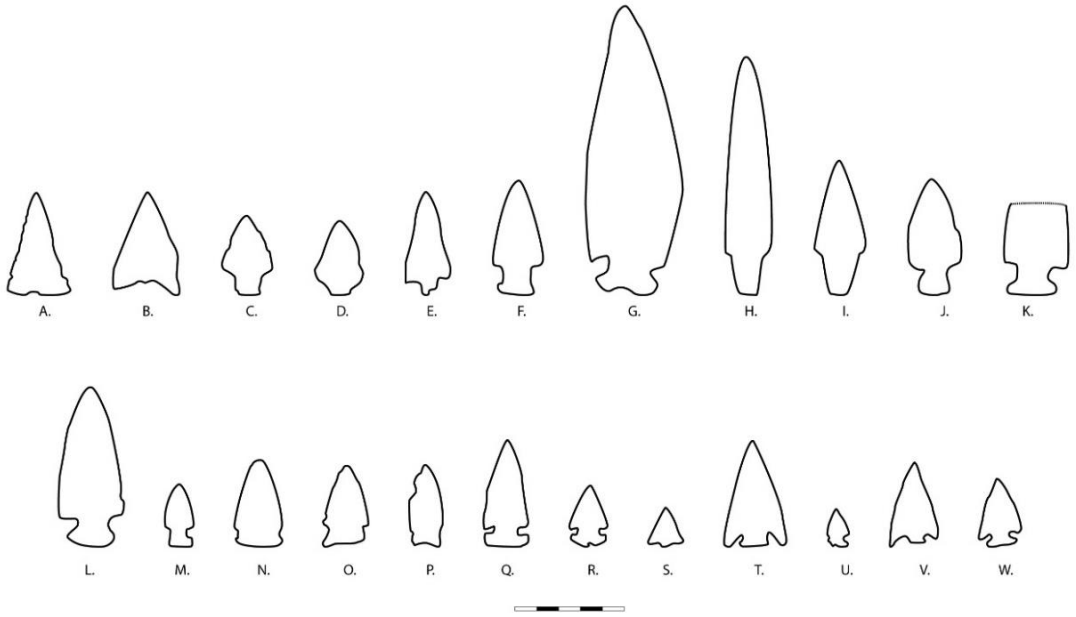


Fig. 2 – Pointes de projectiles provenant du secteur oriental de la Basse-Côte-Nord (vectorisées d'après les planches fournies par Pintal 1998) (pour la légende, voir tab.1).

Numéro	Fourchette chronologique (AA)	Période	Site	Planche*
A.	8200-6500	Archaïque Maritime Ancien	EiBg-7E-2	Figure 24
B.	8200-6500	Archaïque Maritime Ancien	EiBg-7E-1	Figure 30
C.	6500-5000	Archaïque Maritime Moyen	EiBg-5A	Figure 37
D.	6500-5000	Archaïque Maritime Moyen	EiBg-5	Figure 42
E.	6500-5000	Archaïque Maritime Moyen	N/A	Figure 45
F.	5000-3500	Archaïque Maritime Récent	EiBk-9	Figure 49
G.	5000-3500	Archaïque Maritime Récent	N/A	Figure 51
H.	5000-3500	Archaïque Maritime Récent	N/A	Figure 51
I.	5000-3500	Archaïque Maritime Récent	N/A	Figure 51
J.	3500-2500	Post-Archaïque Ancien	EiBg-43	Figure 57
K.	3500-2500	Post-Archaïque Ancien	EiBg-43	Figure 57
L.	3500-2500	Post-Archaïque Ancien	N/A	Figure 64
M.	2800-1500	Paléoesquimau	EiBg-43A	Figure 68
N.	2800-1500	Paléoesquimau	N/A	Figure 72
O.	2500-1100	Post-Archaïque Moyen	EiBg-86	Figure 81
P.	2500-1100	Post-Archaïque Moyen	EiBh-109	Figure 86
Q.	2500-1100	Post-Archaïque Moyen	N/A	Figure 95
R.	1100-400	Post-Archaïque Récent	EiBh-69	Figure 97
S.	1100-400	Post-Archaïque Récent	EiBg-1A	Figure 102
T.	1100-400	Post-Archaïque Récent	EiBg-46	Figure 107
U.	1100-400	Post-Archaïque Récent	EiBg-1B	Figure 112
V.	1100-400	Post-Archaïque Récent	EiBg-1B	Figure 112
W.	1100-400	Post-Archaïque Récent	N/A	Figure 115

Tab. 1 – Légende des pointes présentées à la figure 2 (*Pintal 1998)

La séquence chronoculturelle de la Basse-Côte-Nord, tout en respectant le carcan des trois grandes périodes proposées par Tuck (Archaïque maritime, post-Archaïque, historique), divise ce cadre en de nombreux et nouveaux complexes culturels. Il faut noter que ce cadre culturel est surtout construit à partir des travaux plus nombreux et systématiques menés à Blanc-Sablon, à l'extrémité de la Basse-Côte-Nord, et qui sont étendus sur toute la région. Ces différents complexes chronoculturels sont présentés successivement (voir Archéo-Mamu Côte-Nord 2020, 2021, Pintal 1998 pour plus de détails).

Archaïque maritime ancien, complexe Le Templier (8500-6500 AA ^{14}C)

Les embouchures des rivières actuelles forment à ce moment-ci des enclaves profondes, une toundra arbustive domine, accompagnée de sapins et épinettes dans les secteurs protégés des vents. La formation d'enclaves marines permet d'offrir des lieux d'occupation plus cléments, notamment en protégeant ses occupants contre les vents.

Tout le littoral de la Côte-Nord est déglacé. Les matières premières lithiques sont locales (quartzite et quartz) ; les pointes de projectile sont triangulaires ; les outils sont des grattoirs, racloirs, éclats utilisés, bifaces ; les ressources animales exploitées sont variées

sans spécialisation (renards, porcs-épics, oiseaux, morues, caribous, phoques, morses), pour un système adaptatif plutôt fourageur et articulé sur trois types de sites (domestique, spécialisé, exploration). Des similitudes typologiques (pointes de projectile) s'observent entre cette région et les Provinces maritimes et la Nouvelle-Angleterre.

Archaïque maritime moyen, complexe Blanc-Sablon (6500-5000 ^{14}C)

Le climat s'adoucit, aidé et amplifié par le courant du Labrador pénétrant dans le détroit de Belle-Isle. Le couvert forestier s'étend vers le nord. Les enclaves marines commencent à s'estomper.

Le complexe Blanc-Sablon est très similaire au complexe Le Templier, si ce n'est que : les sites sont plus nombreux et localisés au bord de la mer ainsi qu'à l'intérieur des terres (bords de lacs) ; des structures en pierre constituent certains des sites, notamment des foyers ovales formés à l'aide de pierres plates circonscrivant une zone de combustion, marquant plus de soin dans la constitution de campements (et possible maison longue) ; les matières premières lithiques sont locales, mais intègrent une large part de matières exogènes (cherts de Terre-Neuve, quartzite de Ramah) marquant des liens plus étroits avec Terre-Neuve et le Labrador en même temps que des régionalismes plus accentués ; les pointes sont de formes variables (triangulaires ou foliacées, souvent à pédoncule), mais semblent attester de liens avec la Nouvelle-Angleterre ; la mobilité décroît, et le système adaptatif devient plus clairement logiciste.

Archaïque maritime récent, complexes Bonne-Espérance et La Tabatière (5000-3500 AA ^{14}C)

Le climat poursuit son réchauffement. Le glacier s'est presque complètement résorbé et a quitté le centre du Québec et le Labrador. L'enclave marine de Brador s'estompe, mais celle de Blanc-Sablon persiste.

Lors du complexe Bonne-Espérance, s'observe une chute de la densité des sites au profit de Terre-Neuve et du Labrador (complexe Rattlers Bight) ; les sites sont localisés dans des baies ou à l'embouchure de rivières ; les matières premières lithiques sont variées (chert blanc-gris de Terre-Neuve privilégié, complété de quartzites locaux, quartzite de Ramah, quartz) ; les pointes présentent des bords légèrement convexes et des encoches latérales formant un épaulement carré ; les éclats lamellaires apparaissent ; de riches cultes funéraires sont attestés (Terre-Neuve, Labrador).

Lors du complexe La Tabatière, une chute de la densité des sites s'observe ; le quartzite de Ramah est privilégié ; il y a prépondérance des ressources marines ; les sites sont de petite dimension ; les pointes sont longues et étroites avec une base à pédoncule ; de nombreux outils sont polis.

Post-Archaïque ancien, complexe Ruisseau Manius (3500-2500 AA ^{14}C) et Prédorsétien récent Groswater (2800-2200 AA ^{14}C)

Le climat se refroidit et devient plus humide. L'expansion forestière ralentit. Le littoral est moins affecté par ces changements climatiques. Les troupeaux de caribou pourraient avoir bénéficié de ce refroidissement. La végétation est similaire à aujourd'hui.

Lors du complexe Ruisseau Manius, une densité importante de sites s'observe, relativement aux complexes de l'Archaïque ; différents types de sites sont observables, parfois très spécialisés, de tailles variables, attestant d'un système adaptatif logiciste plus spécifique qu'auparavant ; les pointes sont de forme foliacée, avec épaulement rond ou à angle aigu, avec de larges encoches latérales ou en coin, asymétriques, formant des ailerons, avec une base rectiligne à légèrement convexe ; les quartzite de Ramah et chert blanc-gris de Terre-Neuve sont moins majoritaires (tout en restants importants), accompagnés de quartz, quartzite de Blanc-Sablon, autres cherts de Terre-Neuve, mudstone, mylonite, schiste, siltstone (c'est-à-dire un retour aux matières plus locales) ; les perçoirs et becs burinants sont nombreux ; les outils de pierre polie sont moins importants ; les cimetières disparaissent.

Le complexe prédorsétien du Groswater reste peu connu. S'observent des pointes à encoches peu profondes, armatures distales de harpons, pseudo-burins, outils sur lamelles, matières premières variées (quartzite de Ramah, cherts de Terre-Neuve, quartz, pierres granitiques) ; importance du phoque.

Post-Archaïque moyen, complexes Flèche Littorale (2500-1500 AA ^{14}C), Petit Havre (1500-1300 AA ^{14}C), Longue Pointe (1300-1100 AA ^{14}C), Anse Lazy (1200-1100 AA ^{14}C), et Dorsétien moyen (2200-1500 AA ^{14}C)

Le climat poursuit son refroidissement et devient encore plus humide, tout en connaissant des épisodes plus chauds qui culminent vers 1000 ans AA avant de connaître un nouveau refroidissement généralisé. Le littoral est, à peu de choses près, semblable au littoral actuel, de même que le couvert végétal.

Lors du complexe Flèche Littorale, Blanc-Sablon redevient un lieu d'occupation privilégié ; sites en bordure de rivière, semi-permanents, localisés toujours aux mêmes endroits ; constellation de sites petits et spécialisés ; importance des mammifères marins (dont le phoque du Groenland) ; matières premières lithiques variées et exogènes (cherts de Terre-Neuve, quartzite de Ramah, mylonite, siltstone), avec toutefois dominance du quartzite de Blanc-Sablon ; grande diversité d'espèces chassées ; pointes à encoches latérales ; bifaces pédonculés.

Le complexe Petit Havre est très similaire au complexe de la Flèche Littorale, si ce n'est qu'on trouve : une plus grande diversité d'espèces chassée (phoques, loutres, castors, oiseaux) ; une présence de quartzite de Mistassini et de tessons de céramique, de pointes foliacées à encoches formant des ailerons à la base ; et le quartzite de Ramah redevient prédominant.

Le complexe Longue Pointe est peu connu. Il semble y avoir dominance du chert blanc-gris de Terre-Neuve.

Le complexe Anse Lazy est également peu connu. Le quartzite de Ramah prédomine, suivi des cherts de Terre-Neuve.

La région est peu occupée par les groupes du Dorsétien moyen.

Post-Archaïque récent, complexe Anse Morel (1100-400 AA ^{14}C)

Le contexte environnemental est le même qu'aujourd'hui.

Ce complexe est très similaire aux autres complexes du post-Archaïque ; très nombreux sites, aménagement interne complexe (habitation semi-circulaire), emplacements proches réoccupés d'une génération à l'autre, privilégiant certains milieux riches en ressources fauniques favorisant les rencontres inter-groupes ; présence de sites plus petits ; adaptation logiciste plus précis et intensif ; importance du phoque ; cherts de Terre-Neuve prédominants, complétés de quartz, de quartzite de Blanc-Sablon et de quartzite de Ramah ; les pointes présentent des bords rectilignes ou légèrement convexes, des encoches en coin formant des ailerons, une base droite ou convexe ; grande variabilité d'outils d'un site à l'autre.

C'est aussi à partir du début du XVIe siècle que sont identifiés les premiers sites de contact entre Européens (morutiers français puis pêcheurs basques), et Autochtones. Cette période est marquée en effet par les débuts de l'exploration par les Européens de l'Amérique du Nord (Havard et Vidal 2003, Moussette et Waselkov 2013, Trigger 1992). Est exclue ici l'occupation viking de L'Anse aux Meadows, qui remonterait aux alentours de 900 ans après J.-C. Le début de l'exploration européenne reste d'abord concentré sur la recherche d'un couloir maritime permettant de rejoindre directement l'Asie. Jacques Cartier, en 1534, est chargé par François Ier d'identifier ce dernier, ce qu'il pense avoir trouvé en la place du Fleuve St-Laurent avant de se retrouver bloqué par les rapides de Lachine. Cartier passe assez rapidement par le détroit de Belle-Isle et longe la Basse-Côte-Nord, jugeant cette région bien trop austère et pauvre en ressources (cité dans Pintal 1998 :3).

Les promesses manquées de Tadoussac, dont les ressources minières ne sont finalement pas celles recherchées par les Européens, amènent Cartier à considérer d'autres façons d'exploiter le nord du Québec. Ce sont ces relations commerciales que les commerçants européens vont développer après Cartier qui vont rapidement et durablement structurer les rapports entre Européens et Autochtones (Trigger 1992). Le détroit de Belle-Isle va longtemps rester un lieu clef pour les échanges entre Européens et Autochtones (Innus et Inuits), avant que la richesse faunique de Tadoussac n'y déplace le centre des échanges (particulièrement la traite de fourrures) vers la fin du XVIe siècle (Havard et Vidal 2003).

Si l'historiographie générale du Nord-est américain déplace sa focale vers l'ouest, le détroit de Belle-Isle n'en reste pas moins un important lieu d'échanges pendant les siècles qui vont suivre. Ainsi, les pêcheurs européens, basques surtout, vont commencer à tirer profit des ressources marines importantes au large du détroit de Belle-Isle : la baleine, mais surtout

la morue, dont est extraite de l'huile. Ces sites présentent souvent un mélange de culture matérielle basque et autochtone, attestant de nombreuses interactions dès le XVIe siècle tout le long de l'axe du Saint-Laurent entre le détroit de Belle-Isle et Montréal (Moussette et Waselkov 2013:163, Pintal 1998:241). Il semble même qu'en contraste avec les conflits entre Français, Iroquois, Hurons, Innus, Algonquins, et Malécites secouant le sud du St-Laurent (particulièrement la région de Montréal), les rapports entre pêcheurs basques, et les communautés innues et inuites soient restés très bons dans le détroit de Belle-Isle et au Labrador, et que de véritables relations de confiance, voire de véritables partenariats, se sont tissées entre eux, amenant même les Autochtones à intégrer la langue basque dans leur vocable (du moins commercial) (Loewen et al. 2021, Moussette et Waselkov 2013, Trigger 1992).

Historique (1600 AD – présent)

XVIIe siècle

Le XVIIe siècle marque le début de la période dite « historique » et les débuts de la Nouvelle-France, parce que si, jusqu'à présent, les tentatives d'implanter des colonies (p. ex. Cartier et Roberval [Havard et Vidal 2003, Moussette et Waselkov 2013]) se sont avérées infructueuses, cela va changer à partir des années 1600. En effet, l'implantation des colonies françaises va devenir beaucoup plus durable grâce aux efforts de Samuel de Champlain, plus bas le long du fleuve St-Laurent. Les échanges vont également s'intensifier et se diversifier entre Autochtones et Européens (p. ex. perles de verre, métal), les premières opérations intensives de conversion religieuses être menées par les missionnaires jésuites, et les portées impérialistes de la monarchie française s'assumer plus clairement (la Nouvelle-France sera administrée comme une autre province de la France).

Des postes de traite français sont implantés à Brador (ca. 1711) et à Vieux-Fort (ca. 1701) (McGain 2004), pour structurer les échanges locaux, non seulement en ce qui a trait à la traite des fourrures, mais aussi la pêche des poissons et des mammifères marins (Moussette et Waselkov 2013:210). Ces postes de traites (de même que les missions et les fortifications militaires) font partie de la classe de sites que Moussette et Waselkov (2013 :191) appellent les postes avancés. Ceux-ci vont instaurer le début de rétrécissement des territoires autochtones (bien que les Français y soient très minoritaires et doivent tisser des alliances parfois précaires avec ceux-ci, qui plus est face aux prétentions impérialistes anglaises et au commerce grandissant hollandais), et la dépendance accrue des Autochtones envers les Européens pour l'accès à certaines denrées prisées. Les Basques, majoritaires pendant tout le XVIe siècle, vont également devoir se plier à la nouvelle façon d'administrer la Nouvelle-France par Colbert et Louis XIV (Loewen *et al.* 2021).

En 1670, Charles II forme la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH), autour de la baie du même nom pour en exploiter le castor, extrêmement abondant (Gismondi 2020). C'est la première fois qu'une partie du territoire est acquise sous la base du Terra Nullius, c'est-à-dire qu'une terre qui n'est pas « propriété privée » est une terre qui peut être prise par le « premier arrivé » (et ce alors qu'elle est occupée par des groupes Autochtones depuis des millénaires). Au cours des siècles qui vont suivre, la CBH va étendre son emprise

commerciale et contribuer en très grande partie à coloniser le territoire formé par l'actuel Canada et à le cartographier de façon plus précise. Ses nombreux postes d'échange vont devenir essentiels aux Autochtones pour s'approvisionner en denrées européennes, alors même que la CBH reste très dépendante de ceux-ci pour alimenter son réseau de fourrures qu'elle revend dans les boutiques européennes.

XVIIIe et XIXe siècles

Les tensions entre Européens et Autochtones s'exacerbent pendant tout le XVIIe siècle, et mènent à la Grande Paix de Montréal de 1701 entre Français et Iroquois (Havard et Vidal 2003). Cet accord vise la cessation des hostilités entre les deux parties prenantes, afin que les premiers puissent se concentrer sur leurs tensions impérialistes avec les Britanniques qui les encerclent de toutes part. Ces hostilités font écho aux tensions qui s'exacerbent en Europe. Avec le traité d'Utrecht en 1713, la France perd une partie de ses colonies au profit de l'Angleterre (Acadie, Terre-Neuve). Les tensions franco-anglaises vont déboucher sur la prise de Québec en 1759, et de Montréal en 1760, marquant là la conquête britannique de la Nouvelle-France et la fondation du Bas-Canada. Le traité de Paris, signé en 1763 entre la France, l'Angleterre et l'Espagne, entérine la disparition de la Nouvelle-France, et exclut complètement les Autochtones ayant pourtant pris une part très active dans le conflit. Ceci ouvre aussi la monopolisation du commerce par des compagnies britanniques, la Compagnie du Labrador d'abord, qui détient la Basse-Côte-Nord jusqu'à sa faillite en 1820 et la reprise de ses avoirs par la CBH. Bon nombre de ces petits postes, centrés sur la pêche, vont se développer en Basse-Côte-Nord au cours des XVIIIe et surtout XIXe siècles (tab.2 et 3) alors que les concessions françaises passent aux mains de propriétaires britanniques.

La dépendance des Européens envers les Autochtones va s'amoindrir progressivement, alors que les premiers apprennent à mieux connaître le territoire, mais aussi que les profits générés par la vente des fourrures commencent à décroitre. Au XIXe siècle, le premier document faisant acte de fondation du Canada, le British North America (BNA) Act est signé en 1867, et la Loi sur les Indiens adoptée en 1876. Le Québec, anciennement Bas-Canada, est fondé avec les actes du BNA, mais n'occupera ses frontières actuelles qu'en 1927 (Hodgins et Cannon 1995). Comme c'est le cas depuis le XVIIe siècle et la création des territoires de Rupert en 1670, ces modifications territoriales se font sans jamais consulter les communautés autochtones habitant le territoire.

XXe siècle

Les communautés autochtones occupant la Côte-Nord se voient placées dans des « réserves indiennes », dont Unamen Shipu, créée en 1954 à côté du village eurocanadien de La Romaine. L'établissement indien de Pakuashipi est formé en 1963 par certains innus qui refusent de se voir implantés à Unamen Shipu (Jérôme 2011). Les Innus d'Unamen Shipu sont ainsi centralisés pour pouvoir être administrés plus « facilement » par les Oblats, et surtout leur territoire exploité plus aisément par les grandes compagnies minières (Kapesh 2019). Les Innus, qui jusqu'alors occupaient tout leur Nitassinan et interagissaient fréquemment avec les communautés eurocanadiennes du littoral, se font plus rares, au point qu'aujourd'hui beaucoup d'Eurocanadiens habitant la Basse-Côte-Nord ne semblent pas

au courant qu'ils vivent dans le Nitassinan, que celui-ci ne se limite pas à la préhistoire du Québec, et que le territoire innu ne se limite pas à leur réserve ou à leur établissement.

Il faut noter que l'histoire récente innue fait défaut dans les écrits eurocanadiens, contrairement notamment à ce qui peut avoir été développé dans la Baie-James par les Cris, mais aussi avec les Innus du Labrador (Arbour et al. 2018, Denton et Izaguire 2018). La tradition orale et les experts innus ont longtemps été décrédibilisés en faveur d'une compréhension occidentale de la construction des connaissances par l'archéologie. Ceci a inversement amené les Innus, soit à se méfier énormément de l'archéologie et de ses praticiens dans le cas des ainés, soit à une déconnexion avec leur propre histoire dans le cas des plus jeunes.

De leur côté, les populations eurocanadiennes vont également être progressivement centralisées dans différents villages le long de la côte (à mesure que la démographie décroit), et administrées par des prêtres. Les principaux villages qui sont encore habités aujourd'hui (et ceux qui l'ont été jusqu'à récemment) sont généralement officialisés autour du XIXe siècle, à partir du substrat développé par un établissement eurocanadien antérieur tel qu'un ancien poste de pêche (McGain 2004, Niellon 1984c). Si les pêcheries restent la principale source de revenus pour une large part de la population eurocanadienne jusqu'au milieu du XXe siècle, celles-ci décroissent rapidement à partir de là. Le comptoir de Room's Point est fermé par la CBH vers 1960. La Basse-Côte-Nord connaît une chute démographique et économique constante depuis cette période, n'ayant jamais développé une activité économique diversifiée. L'implantation de services gouvernementaux à Blanc-Sablon permet de freiner en partie cette décroissance, faisant de cette municipalité la plus peuplée et dynamique de la région aujourd'hui.

XXIe siècle

Les groupes eurocanadiens continuent de reproduire une certaine forme de « transhumance » (Smith 1995). La transhumance fait référence au déplacement du bétail en fonction de la disponibilité, saisonnière, des ressources nécessaires à sa subsistance, et donc, le déplacement des humains s'occupant de ce bétail. En Basse-Côte-Nord, la transhumance fait référence à la relocalisation saisonnière de ces communautés en fonction des activités de pêche : occupant le bord du littoral à l'hiver, celles-ci partaient dans leur archipel respectif pendant l'été, où le poisson abondait, afin de se livrer aux activités liées à la pêche. Elles emportaient avec elles toutes leurs possessions, parce que, pauvres, elles ne les avaient pas en double. Cette « transhumance » est aujourd'hui reproduite en allant chaque fin de semaine dans les îles, où bon nombre de gens ont gardé les chalets familiaux. Pendant l'été, les villages entre Bonne-Espérance et Kegaska sont littéralement déserts. Certains Innus, de leur côté, se livrent à cette « transhumance » plutôt vers l'intérieur des terres, en organisant notamment des expéditions de chasse à l'automne.

Afin de redynamiser la région, la MRC du Golfe-du-Saint-Laurent et les différentes municipalités misent aujourd'hui sur le développement touristique du territoire, et sur la mise en valeur des différents éléments de son patrimoine environnemental, culturel et archéologique : infrastructure d'accueil bien sûr, mais aussi main-d'œuvre formée à cet

effet. Le présent projet s'intègre également dans ces objectifs de développement territorial (Kolhatkar et al. 2021).

Recensements antérieurs des sites d'importance en Basse-Côte-Nord

Puisqu'un des objectifs de notre intervention à l'été 2021 était de dresser une liste de lieux d'intérêt pouvant mériter de figurer dans une vitrine numérique de la région, adressons rapidement le développement de certaines de ces listes pour la Basse-Côte-Nord vers la fin du XXe siècle (Dubreuil 2007, Niellon 1984a, c, Lévesque 1976, Pintal 2010). Les listes de sites et de secteurs d'importance proposées par Jean-Yves Pintal sont d'un intérêt particulier, car les plus à jour au moment où nous avons commencé cette intervention, ainsi que les plus détaillées (tab.2, 3, 4, fig.3 et 4).

Sur 655 sites archéologiques connus (493 autochtones, 110 eurocanadiens, 34 inuits, et 18 indéterminés), Pintal (2010) a sélectionné 13 sites et 8 secteurs (comptabilisant 128 sites recensés) d'importance. Cette sélection a été opérée à partir de la littérature et de ses propres travaux dans la région. Cette sélection vient de ce que selon lui, une protection tous azimuts des sites pourrait être néfaste pour les communautés locales (*ibid.*, p. 56). Pintal ne développe toutefois pas en quoi cela leur serait néfaste. Des travaux de recherche, de conservation et de mise en valeur sont préconisés pour ces sites archéologiques. Seuls certains ont en effet fait l'objet de fouilles, parfois sommaires. En outre, plusieurs d'entre eux (notamment la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon) sont menacés par l'érosion des berges et des surfaces, souvent sableuses et tenues en place par un mince et fragile duvet de cladine et de lichen, ou simplement laissés à l'état d'abandon. Pintal souligne à quel le potentiel de recherche reste immense pour une région qui, nous l'avons vue, reste mal connue d'un point de vue archéologique, et qui est rapidement éclipsée, à partir de la fin du XVIe siècle, de l'historiographie du Québec et du Nord-Est américain en général.

	Code Borden	**Appellation**	**Période**
Sites classés	EcBv-2	Poste de pêche de Nétagamiou	Historique eurocanadien
	EiBg-44	Île-au-Bois	Historique eurocanadien
	EiBg-16	Room's Point	Historique eurocanadien
	EiBg-001 à 164	Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon	Préhistorique, historique autochtone, et historique eurocanadien

Tab. 2 – Liste de sites archéologiques classés de la Basse-Côte-Nord (d'après Pintal 2010).

	Code Borden	Appellation	Période
Sites d'importance	EbCi-1	Rivière Kegaska	Préhistorique et historique autochtone
	EbCg-1	Poste de traite et mission de Musquaro	Historique autochtone et eurocanadien
	EgBo-1	Établissement de pêche de l'île Kennedy	Historique eurocanadien
	EdBt-1	Petit-Mécatina 1	Préhistorique
	EdBt-3	Établissement de pêche de Petit-Mécatina 3	Historique autochtone et eurocanadien
	EhBn-1	Établissement de pêche de Chécatica	Historique eurocanadien
	EhBo-1	Habitations de rivière Coxipi 1	Historique eurocanadien
	EiBk-49	Établissement de pêche de Rivière-Saint-Paul est	Historique eurocanadien
	EfBs-5	Lac Plamondon	Préhistorique et historique autochtone
	EiBi-10	Middle Bay	Historique eurocanadien
	EiBj-27	Baie au Saumon	Préhistorique
	EiBh-47	Pointe du Paresseux	Préhistorique et historique autochtone et eurocanadien
	EiBh-34	Établissement de pêche de Brador	Historique eurocanadien
	EiBh-59, 60	Sépultures autochtones de Brador	Préhistorique
	EiBg-7e (stations 1, 2 et 3), 51, 77, 99, 124	Ancienne Baie de Blanc-Sablon	Préhistorique
	EiBg-159	Affleurement de quartzite de Blanc-Sablon	Préhistorique (et historique autochtone?)
	EiBh-43a	Rivière Blanc-Sablon	Préhistorique

Tab. 3 – Liste de sites archéologiques d'importance de la Basse-Côte-Nord (d'après Kolhatkar 2006, Pintal 1998, 2010).

	Code Borden	Appellation	Période
Secteurs d'importance	EiBk-5, 5h, 6, 7, 8	Île aux Esquimaux	Préhistorique et Autochtone historique
	EiBj-8, 9, 10	Île de la Demoiselle	Préhistorique et indéterminé
	EiBj-1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 11	Baie au Saumon	Préhistorique et indéterminé
	EiBi-3, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 30, 31	Havre des Belles-Amours	Préhistorique et eurocanadien historique
	EiBi1, 5, 6, 7, 12	Pointe Rocheuse	Préhistorique
	EiBh-2, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 49, 50, 51, 69, 70, 79, 82, 83, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 121, 122	Anse des Dunes	Préhistorique
	EiBg-11, 12, 20, 26, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 89, 125, 126, 127, 128, 129	Blanc-Sablon	Préhistorique
	EiBh-57, 80, 81	Île Verte	Préhistorique et eurocanadien historique

Tab. 4 – Liste de secteurs archéologiques d'importance de la Basse-Côte-Nord (d'après Pintal 2010).

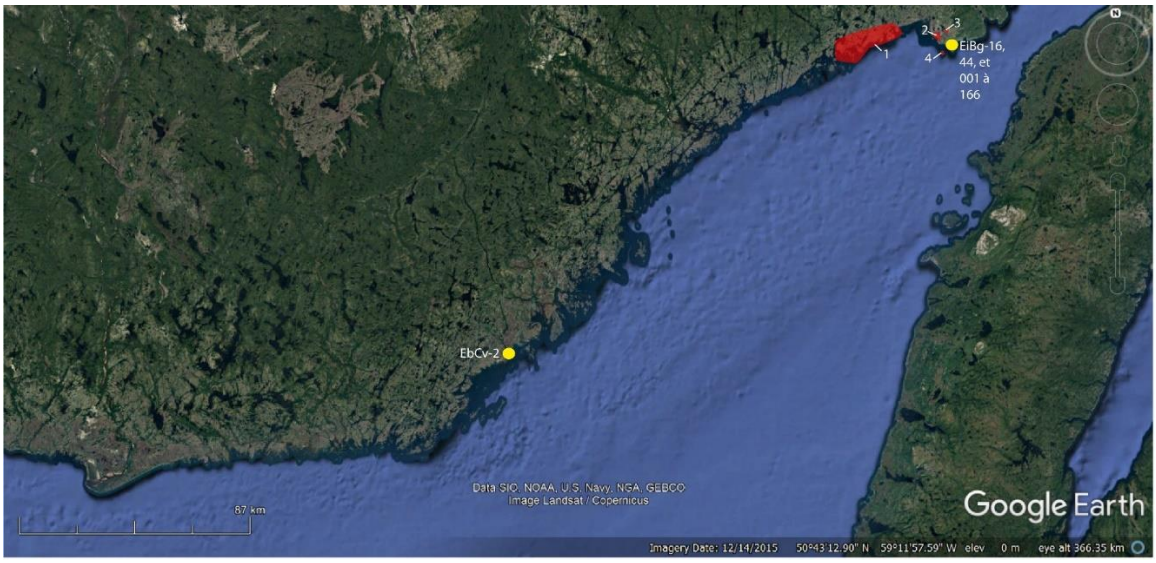


Fig. 3 – Sites archéologiques classés (en jaune) et secteurs archéologiques d'importance en Basse-Côte-Nord (en rouge ; 1 : île aux Esquimaux, île de la Demoiselle, Baie au Saumon, havre des Belles-Amours, Pointe Rocheuse ; 2 : Anse des Dunes ; 3 : Blanc-Sablon ; 4: île Verte) (fond de carte : Google Earth, août 2022).

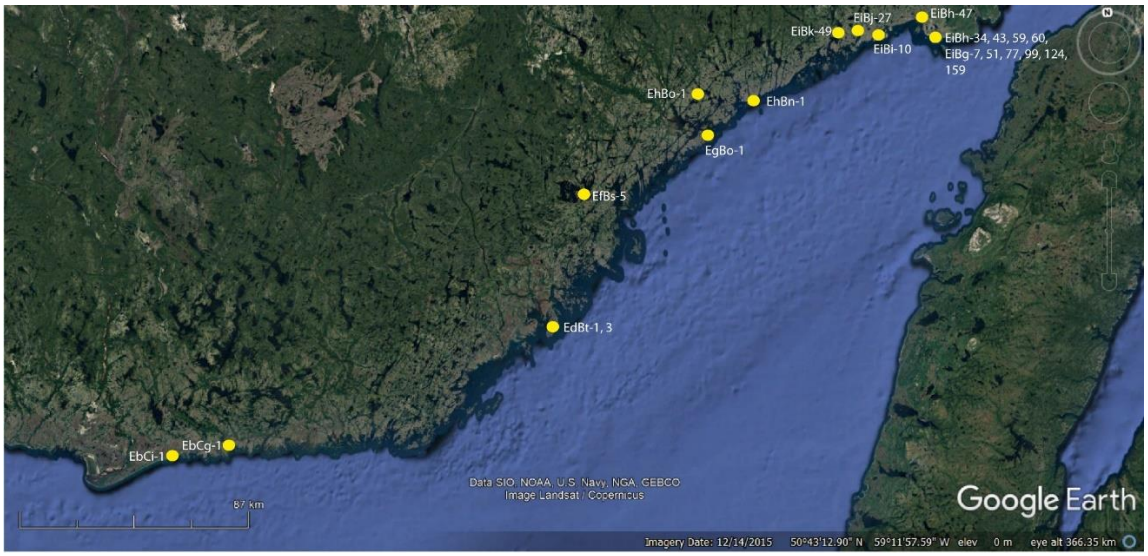


Fig. 4 – Sites archéologiques d'importance en Basse-Côte-Nord (d'après Kolhatkar 2006, Pintal 1998, 2010) (fond de carte : Google Earth, août 2022).

Il faut également noter que l'est de la Basse-Côte-Nord y reste beaucoup plus représenté dans ses recommandations, hormis quelques cas à l'ouest de Rivière-St-Paul (marquée par le site EiBk-49). Selon cette liste, certaines communautés n'auraient aucun site d'importance, ce qui pose problème dans un travail qui tente d'inclure chaque communauté dans un processus de développement territorial. Cette liste ne peut donc servir de seul point de départ, autant par sa représentativité régionale, que par la façon dont elle a été construite, depuis une expertise archéologique plutôt qu'au travers d'une consultation auprès des communautés concernées.

Méthodologie

Zone d'intervention et déroulement des ateliers

Le volet d'intervention de 2021 a été centré sur la présentation du projet et des outils numériques basés sur la photogrammétrie et Unity aux communautés de la Basse-Côte-Nord, afin de voir ce qu'elles en pensaient. En effet, auparavant, seules des interventions auprès des radios et journaux locaux et régionaux avaient permis de diffuser le projet auprès des communautés (Kolhatkar 2019, 2020a, 2020b, 2020c). Toutefois, plutôt que de simplement effectuer une série de conférences informant les participants sur le projet, nous avons préféré organiser des ateliers d'introduction à la photogrammétrie. Ces ateliers étaient gratuits et ouverts à tous. Ainés, adultes et jeunes enfants ont ainsi pu participer. Nous avons pu en organiser un dans chaque communauté, hormis celle de Pakuashipi, en raison du mauvais moment de notre visite (vacances puis saison de chasse). Nous en avons également ajouté dans chaque école lorsque l'année scolaire a recommencé, ainsi que des présentations plus informelles portant le nombre total d'ateliers à une quinzaine, et le nombre de participants autour de 80, dont 55 dans les ateliers formels (fig.5, 6 et 7). Ces ateliers étaient organisés préférablement pendant les jours de semaine (en raison de la « transhumance » actuelle des communautés), et en fin de journée.

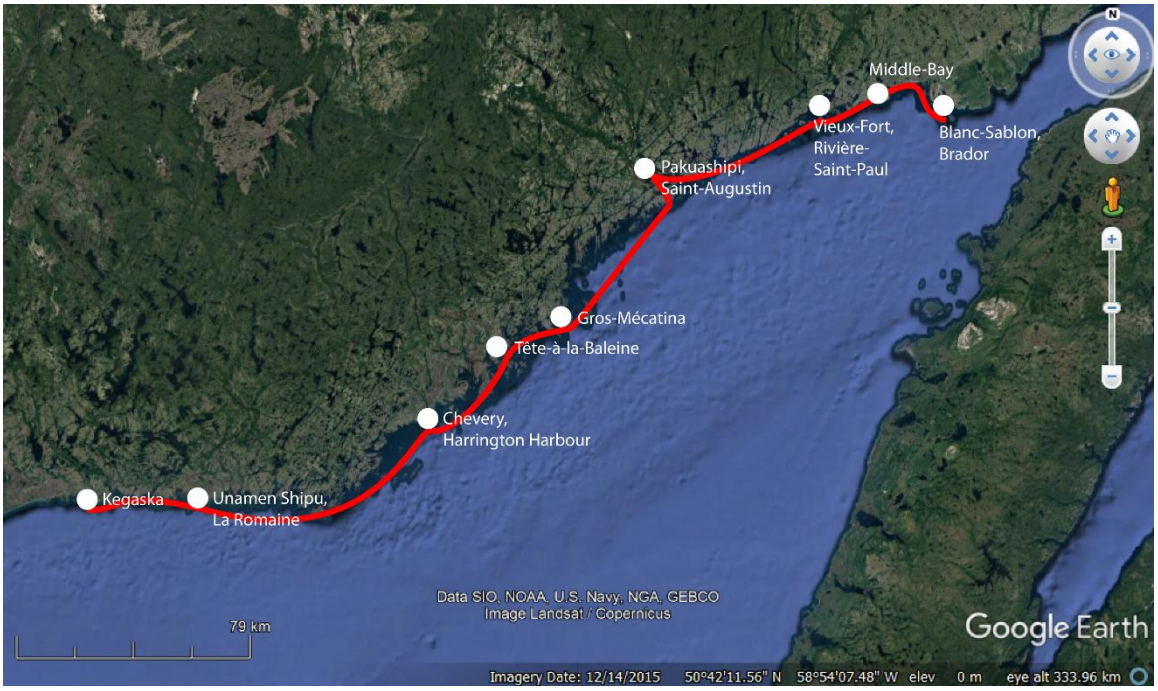


Fig. 5 – Trajet effectué à l'été 2021 (tiré de Kolhatkar et Martin-Moya 2022a) (fond de carte : Google Earth, mai 2022).

Fig. 6 – Pamphlet pour les ateliers 3D. Le pamphlet a aussi été préparé en version anglaise, non incluse dans ce rapport (crédit : Serena Etheridge).

ARCHÉOLOGIE NUMÉRIQUE

en Basse-Côte-Nord

ATELIER de FORMATION 3D

et séance d'information dans les communautés de la Basse-Côte-Nord

BLANC SABLON:	12 août	Centre St Theresa	18h30 - 21h
BONNE ESPÉRANCE:	17 août	Centre d'Int. de Middle Bay	18h30 - 21h
ST. AUGUSTINE:	24 août	École Saint Augustin	18h30 - 21h
PAKUA SHIPI:	- à déterminer -		
GROS MECATINA:	28 août	École Mecatina	18h30 - 21h
TÊTE-À-LA-BALEINE:	31 août	École Gabriel-Dionne	18h30 - 21h
CHEVERY:	1 sept	École Netagamiou	18h30 - 21h
HARRINGTON:	2 sept	École Harrington	18h30 - 21h
LA ROMAINE:	14 sept	Centre Marie-Sarah	13h30 -16h
KEGASKA:	20 sept	École Kegaska	18h30 - 21h

INSCRIVEZ-VOUS en LIGNE en cliquant sur le lien Facebook

ou APPELEZ le 418 461 3568

Centre de services scolaire du Littoral Québec

INSTITUT Tshakapesh

MRC du Golfe-du-Saint-Laurent

ARCHÉO MAMU

Fig. 7 – Pamphlet pour les ateliers 3D, verso (crédit : Serena Etheridge).

Nous avons ainsi transporté dix ordinateurs portables par bateau, de Blanc-Sablon à Kegaska. Chaque participant devait apporter son cellulaire, ou n'importe quel type d'appareil photo, ainsi qu'un objet de son choix. Nous utilisions une version d'essai gratuite du logiciel Agisoft Metashape, et qui ne permettait pas d'effectuer d'enregistrements. Nous commencions avec une brève présentation (en français ou en anglais) des objectifs du projet et des apports de la photogrammétrie. Nous passions ensuite aux exercices, et pendant les temps de traitement du modèle par Agisoft, nous montrions un prototype de musée 3D réalisé sous Unity et nous donnions d'autres informations sur l'usage de la photogrammétrie en archéologie (fig.8 et 9).

Fig. 8 – Un des ateliers donnés à l'été 2021 (Saint-Augustin) (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 9 – Un des ateliers donnés à l'été 2021 (Blanc-Sablon) (photo : Ana Osborne).

Nous avons proposé un prototype de musée virtuel composé de trois lieux, en combinant l'utilisation d'Agisoft avec Unity : une salle de musée très simple, une section de l'île de Bonne-Espérance (ou Boney Island), une section de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon. Dans la salle du musée, étaient exposés des objets capturés dans le musée local de Rivière-Saint-Paul, le musée Whiteley. La vidéo d'un de nos collaborateurs découpant du poisson pouvait être activée en s'approchant d'une des vitrines du musée virtuel. Étaient aussi exposés des modèles réduits de l'île de Bonne-Espérance et de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon. Ces deux lieux ont été choisis pour les différentes connexions que différents groupes, Eurocanadiens et Innus, pouvaient avoir avec ces lieux. En s'approchant de chaque modèle réduit, le visiteur virtuel avait la possibilité de « rentrer » dans le modèle, et de le visiter à échelle normale, avant de revenir dans la salle principale du musée (fig.10).

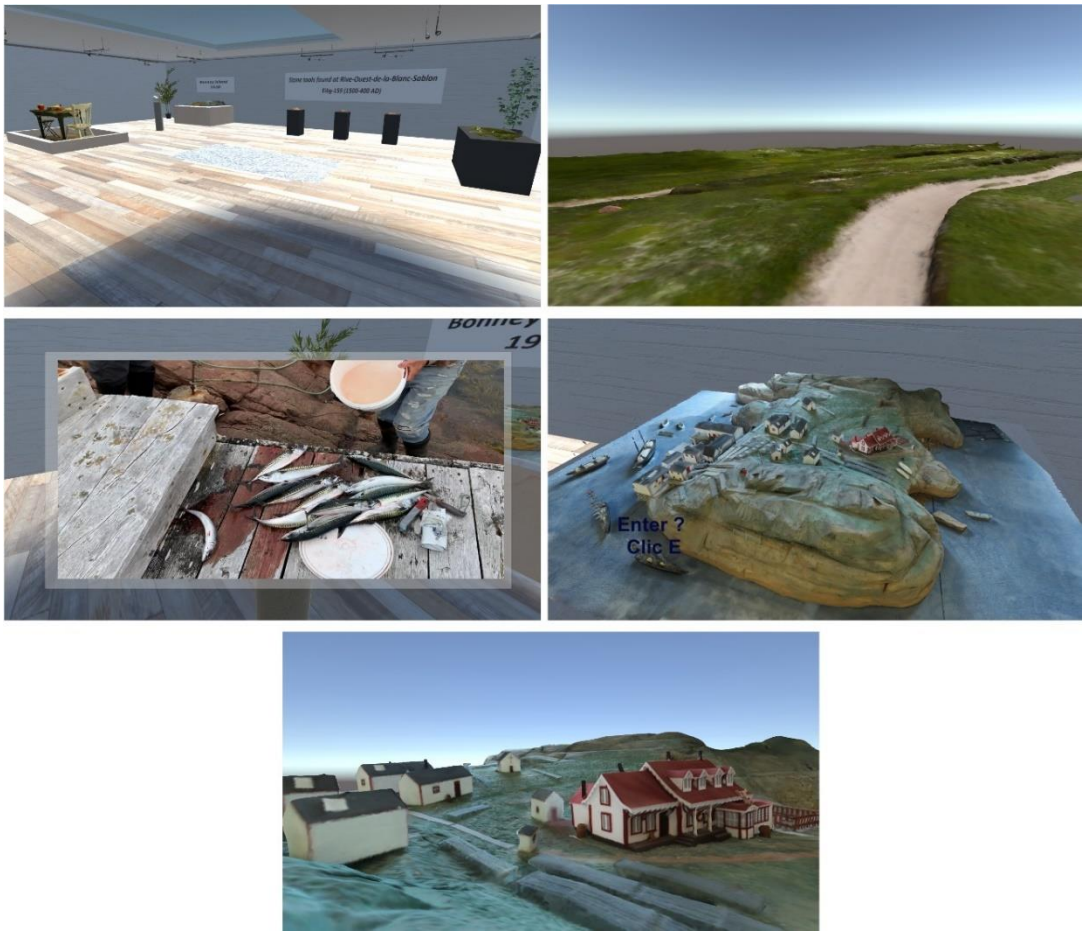


Fig. 10 – Musée virtuel présenté lors des ateliers (prototype) (tiré de Kolhatkar et Martin-Moya 2022a) (modèles 3D et intégration Unity : Diane Martin-Moya)

Bien que préliminaires, ces visites ont été saisissantes pour les divers publics qui ont assisté aux ateliers, et constituaient sans l'ombre d'un doute la pièce maitresse de ces activités. Sans surprise, les Eurocanadiens ont surtout été saisis par la reconstitution de l'île de Bonne-Espérance, et les Innus, par Blanc-Sablon et par la présence d'un biface en quartzite de Blanc-Sablon dans ce lieu.

Chaque participant produisait à l'issue de cet atelier un modèle 3D de l'objet choisi (fig.11). Une séance de discussion fermait l'atelier. Nous résumions les liens entre l'activité effectuée par chacun et l'effort collectif qui pourrait générer un musée de la Basse-Côte-Nord, et nous répondions aux questions des participants. Lorsque le temps le permettait, nous leur demandions quels lieux d'importance devraient être numérisés, ce qui contribuait à un moment d'échange entre les différents membres de l'assemblée. Ces lieux d'importance avaient trait à l'histoire directe de chaque groupe, eurocanadienne ou innu : anciens villages abandonnés et lieux de rassemblement innus, qui parfois étaient les mêmes (e.g. Musquaro). Il faut noter toutefois que nous n'avons malheureusement jamais réussi à avoir des Innus et des Eurocanadiens dans le même atelier.

Fig. 11 – Réalisation d'un modèle 3D par un participant à l'atelier (Middle-Bay) (photo : Ana Osborne)

Ces ateliers ont permis d'accomplir les choses suivantes :

- D'abord, montrer que les technologies numériques sont accessibles : n'importe qui peut en faire, à bas prix (un cellulaire et un ordinateur de base sont suffisants), même si de l'équipement plus sophistiqué améliorera le rendu des modèles. Ces technologies sont scalaires, tant par l'équipement nécessaire, que par les compétences à améliorer par la pratique. Il est donc relativement aisé d'avoir un modèle de base, et les participants l'ont souvent réussi en utilisant les fonctionnalités automatiques du logiciel Agisoft Metashape, à condition de réaliser de bonnes photos.
- Ensuite, montrer que les modèles 3D peuvent avoir un usage dans un environnement interactif, qui est une base essentielle pour raconter des histoires et utiliser efficacement cette production 3D. Nous avons évité de simplement faire tourner un modèle 3D dans Agisoft Metashape, de façon désincarnée, préférant la corporalité d'une visite « située », à la fois par un corps se déplaçant, à la fois dans un lieu immédiatement reconnaissable (voir Kolhatkar et al. 2021).
- De plus, il est aussi intéressant de noter que l'argument du développement économique et touristique ne convainquait pas les participants avec la même force que la possibilité de rapatrier son patrimoine, ne serait-ce que numériquement, pour

que les ainés (innus comme eurocanadiens) puissent le donner à voir à leurs jeunes et raconter les histoires qui accompagnent ces objets. C'est aussi une façon pour certains de disposer d'un support permettant à un horizon culturel d'être repoussé au-delà de ce à quoi le visible actuel permet d'accéder. L'outil numérique peut donc servir plusieurs fonctions, autant les visées de développement touristique de la MRC et des municipalités, que les visées mnémoniques des habitants de la Basse-Côte-Nord. Pouvoir disposer de copies numériques semblait même pour certains devoir être une des retombées importantes dont devrait bénéficier une communauté à l'issue d'interventions archéologiques, afin qu'elles puissent avoir quelque chose à montrer aux visiteurs dans le cadre du développement touristique du territoire.

- En outre, nous avons pu montrer un outil, quelques propositions concrètes, mais sans trop insister sur la panoplie d'usages possibles. L'intérêt était de concrétiser un discours qui risquait de rester trop abstrait et distant des participants. Ici, en amenant les gens à réaliser des modèles 3D, ils s'engageaient déjà par petites touches dans la constitution possible d'un projet régional collectif. Ils avaient aussi à disposition des outils qu'ils pourraient utiliser à d'autres fins (p. ex. montrer à leurs jeunes plutôt qu'aux touristes). Et pouvaient commencer à se poser des questions relatives à l'éthique du patrimoine : qui peut y accéder, l'utiliser, qui devrait en avoir la propriété, qui peut participer à sa mise en vitrine. Autant de questions d'ordre éthique et épistémique qui nécessitent un ancrage *concret*, obtenu par la pratique, et *commun*, entre archéologues et non-archéologues, avant qu'elles ne puissent être même envisagées puis approfondies (voir section finale).
- Enfin, il s'agissait de commencer à collecter les noms de personnes qui seraient ou bien intéressées à participer aux cours offerts par le Centre de services scolaires du Littoral dans les mois suivants ; ou bien intéressées à former un comité d'historiens locaux. En d'autres termes, il s'agissait de voir si nous pouvions commencer à développer un nouveau réseau dans celui qui nous avait été ouvert par nos collègues du Centre de services scolaires du Littoral, un réseau qui serait lui plus orienté vers une gestion participative du patrimoine. Il s'agissait également de commencer à dresser une liste de lieux d'intérêt qui pourraient servir de base pour la création d'une vitrine patrimoniale et numérique de la Basse-Côte-Nord.

Identification des lieux d'intérêt

La Basse-Côte-Nord est riche en sites archéologiques, dont certains ont été sélectionnés dans des synthèses antérieures en raison de leur importance (Dubreuil 2007, Niellon 1984a, c, Pintal 2010). Dans le cadre de notre intervention, l'identification des sites d'intérêt est basée exclusivement sur la sélection opérée par nos informateurs. Nous pouvions communiquer avec eux de trois façons :

- À l'occasion des ateliers 3D, largement relayés par les radios locales (Kolhatkar 2021a, b, c, d, e), sur la page Facebook du Centre de services scolaires du Littoral, et par le bouche-à-oreille. La sélection des participants se faisait donc sur la base de leur intérêt à venir participer aux ateliers, ou du temps qu'ils avaient pour le faire.

- Les enseignants et leurs élèves, où nous avons organisé des ateliers supplémentaires, directement au sein du réseau du Centre de services scolaires du Littoral.
- Nos collaboratrices du Centre de services scolaires du Littoral nous ont mis en contact avec certaines personnes qui selon elles seraient intéressées par l'histoire de leur communauté et seraient susceptibles de vouloir partager certaines informations. Cette liste de contacts contenait des personnes réparties dans chaque communauté.
- Des rencontres informelles et aléatoires au gré de nos visites auprès des communautés, où nous avons pu rencontrer des personnes travaillant, bénévolement, à mieux connaître l'histoire de leur région, et à qui nous demandions quels étaient les lieux d'intérêt dans la localité.

Nous n'avons pas opéré un échantillonnage plus systématique de nos informateurs, et tous n'ont pas toujours pu être rencontrés. Aussi, la liste des sites d'intérêt n'est pas exhaustive. Elle ne représente pas non plus nécessairement un intérêt pour une « communauté » au complet, certains lieux pouvant intéresser certaines personnes plus que d'autres. Inversement, certains de ces lieux peuvent avoir été partagés par les membres de différentes communautés, l'affiliation d'un lieu d'intérêt à une communauté spécifique dans le tableau synthèse de ces lieux (voir tab.5 ci-dessous) indique simplement la proximité géographique entre le lieu et le village le plus proche. Cette liste n'en reste pas moins un outil pour commencer à construire dans le futur une vitrine numérique de l'histoire de la Basse-Côte-Nord, conjointement à celle proposée par Jean-Yves Pintal (2010).

En outre, une correspondance avec les sites archéologiques déclarés (identifiés par un code Borden) a été établie en comparant les lieux mentionnés par nos informateurs avec la carte des sites identifiés par un code Borden. Cette carte ne pouvant pas être montrée au grand public, la correspondance est générale, et peut parfois englober plusieurs sites (e.g. Chécatica).

Par ailleurs, lors de l'attribution à une période historique, nous avons conservé la dénomination préhistorique/historique, parce qu'il s'agit encore de la nomenclature employée par le MCC pour classer les sites, et parce que des historiographies alternatives ne sont pas encore disponibles (voir Arbour et al. 2018, et plus haut sur la difficulté à créer celles-ci en raison de la délégimation des savoirs innus). Le terme paléohistorique ne change selon nous rien au problème posé par le terme préhistorique, et pourrait même être considéré comme une façon de masquer une pratique archéologique qui reste coloniale. En effet, s'il se veut moins insultant (il signifie « histoire ancienne » plutôt qu' « avant l'histoire »), il reproduit un schème historique basé sur un modèle occidental dans lequel pratiques et savoirs autochtones doivent être calés, et où la tradition orale continue d'être considérée avec circonspection. La présentation synthétique de chaque lieu d'intérêt s'appuie d'abord sur la littérature disponible, car nous n'avons pas voulu pousser trop loin la « collecte d'informations locales » en l'absence de la structure de rétention de ces informations (p. ex. un centre culturel, un musée virtuel) à même de les rendre à

l'intégralité de la communauté. Autrement dit, nous voulions éviter de reproduire le schème de l'archéologue collectant l'information sans retour auprès des communautés, et étions plutôt engagés dans une opération de reconstruction de liens de confiance (auxquels William Fitzhugh et Jean-Yves Pintal, très respectés dans ces communautés grâce à leurs efforts de mise en valeur et de diffusion, ont également participé avant nous).

Enfin, la localisation des collections associées aux lieux (le cas échéant) a été documentée à l'aide du registre ISAQ du MCC. Nous ne sommes pas rentrés dans le détail des collections qui sont parfois distribuées entre différents organismes régionaux (musée régional de la Côte-Nord) et provinciaux (LRAQ), mais aussi auprès de collectionneurs privés, voire de localisation inconnue. Cette liste n'est donc pas définitive, mais là encore, elle permettrait de faciliter un travail de numérisation de certains artefacts en vue de les placer dans le musée virtuel d'une communauté, ou de préciser la localisation inconnue de certaines collections.

Enregistrement sur les sites visités

Nous n'avons pas nécessairement pu visiter tous les sites mentionnés par les communautés de la Basse-Côte-Nord, soit par manque de temps, soit parce qu'il fallait dans certains cas un bateau pour pouvoir s'y rendre. En outre, notre mandat archéologique ne nous permettait pas d'effectuer d'actions pouvant impacter physiquement le territoire de la Basse-Côte-Nord. Ceci n'était pas compatible avec notre démarche, qui interdisait l'extraction de données qui seraient retirées à la communauté. Nos enregistrements se sont donc limités à des observations succinctes, des photos, et la prise de quelques points GPS. Dans certains cas, nos informateurs préféraient que nous n'enregistrions pas d'information afin de conserver le site aussi secret que possible. Ces sites seront donc mentionnés, mais ne seront pas ajoutés à la carte.

Mesures de protection prises sur les objets et vestiges

Aucune altération n'a été effectuée sur les sites visités, aussi, aucune mesure de protection spécifique n'a été nécessaire.

Résultats

La carte et le tableau ci-dessous (fig.12, tab.5 ; voir aussi Annexe A pour un tableau plus complet) récapitulent les lieux d'intérêts identifiés par nos informateurs. 35 lieux d'intérêt ont été identifiés. Dans la suite du texte, nous effectuons une brève présentation de chacun de ces sites. Les sites sont organisés d'ouest en est, par village, afin de conserver les spécificités locales que l'intégration par municipalité ainsi que la construction de la route 138 (dans le secteur est) n'a pas complètement émoussées. Les références consultées pour chaque site sont présentées dans le tableau.

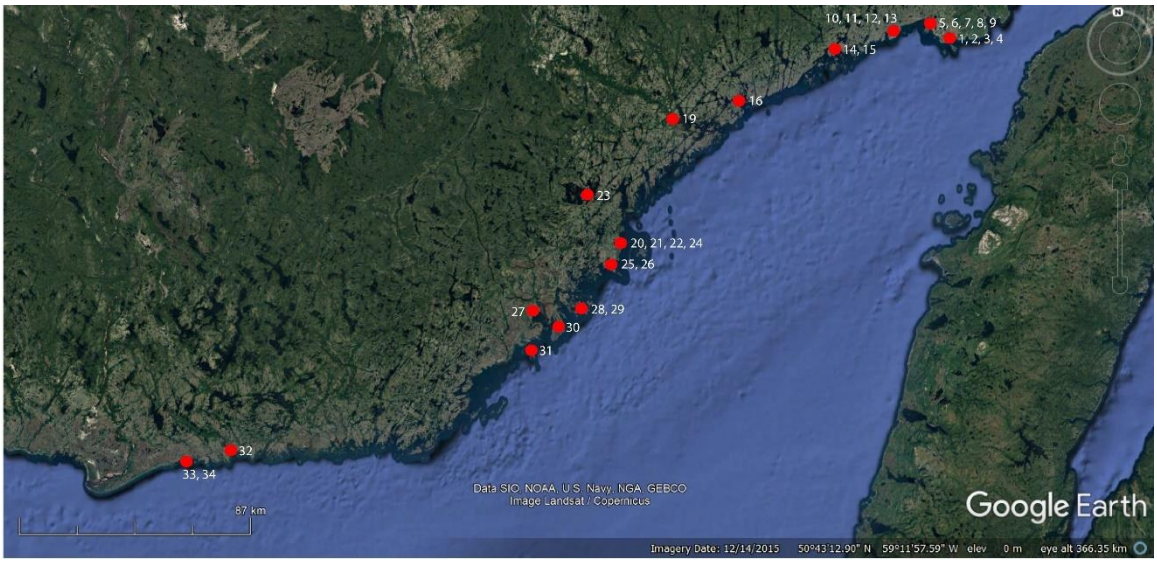


Fig. 12 – Lieux d'importance de la Basse-Côte-Nord, inventories à l'été 2021. Les numéros renvoient au tab.5 (ci-dessous). Les lieux 17, 18 ne sont pas indiqués. Le « lieu » 35 est le réseau de télégraphe qui recouvrait la côte (fond de carte : Google Earth, août 2022).

Ville/Village/Réserve /Établissement	Lieu d'intérêt	Numéro sur la carte (fig.12)	Code Borden associé	Site classé/cité	Localisation de la collection	Références (rapports, monographies, articles)
Blanc-Sablon	Room's Point	1	EiBg-16	Classé (1989)	LRAQ*, Musée régional de la Côte-Nord	Niellon 1984c
Blanc-Sablon	Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon	2	EiBg-1, 1a, 1b, 1d, 3, 4, 5a, 9, 12, 43, 43a, 45, 46, 47, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 122, 123, 124, 130, 131, 154, 155, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164	Classé (1989)	LRAQ*, Musée régional de la Côte-Nord, Archéo-Mamu Côte-Nord, chez un particulier	Archéo-Mamu Côte-Nord 2020, Pintal 1998
Blanc-Sablon	Île-au Bois	3	EiBg-29, 44, 48	Classé (1989)	LRAQ*	Groison et al 1985, Niellon 1984a, 1984c, Niellon et Lamontagne 1982, Plumet et al. 1994
Blanc-Sablon	Île Greenly	4	EiBh-45, 57, 80, 81	Non	LRAQ*	Gaumond 1979, Niellon 1984c
Brador	Fort Brador	5	EiBh-34	Non	Partiellement au LRAQ* et au Musée régional de la Côte-Nord,	Fitzhugh 2001, Gaumond 1967, Lévesque 1968, 1972, 1979, McGain et Niellon

Ville/Village/Réserve /Établissement	Lieu d'intérêt	Numéro sur la carte (fig.12)	Code Borden associé	Site classé/cité	Localisation de la collection	Références (rapports, monographies, articles)
					autre partie inconnue	1992, Niellon 1984b, 1984c
Brador	Ancien cimetière de Brador	6	N/A	Non	N/A	Niellon 1984c
Brador	Île du Bassin	7	EiBh-61, 114	Non	LRAQ*	Fitzhugh 1982, McGain et Niellon 1992, Niellon 1984c
Brador	Site inuit	8	EiBh-47	Non	LRAQ*, Musée régional de la Côte-Nord	Fitzhugh 2001, 2015, 2016, 2019, Lévesque 1968
Brador	Sépulture autochtone	9	EiBh-59, 60	Non	Inconnu	Fitzhugh 2001, Lévesque 1969
Middle Bay	Belles-Amour 1	10	EiBi-18	Non	N/A (pas de récolte d'artefacts)	Groison et al. 1985
Middle Bay	Belles-Amour 2	11	EiBi-20	Non	LRAQ*	Fitzhugh 2001
Middle Bay	Site basque	12	EiBi-10	Non	LRAQ*	Loewen et Delmas 2012, Niellon et Jones 1984
Middle Bay	Maisons de pêche de la baie au Saumon	13	N/A	Non	N/A	N/A
Rivière-Saint-Paul	Île de Bonne-Espérance	14	EiBk-55, 56, 60, 61	Non	LRAQ* (EiBk-55 et	Loewen et al. 2021, Rivera 2022, Pintal 2010

Ville/Village/Réserve /Établissement	Lieu d'intérêt	Numéro sur la carte (fig.12)	Code Borden associé	Site classé/cité	Localisation de la collection	Références (rapports, monographies, articles)
					60), inconnu (EiBk-60, 61)	
Rivière-Saint-Paul	Rivière St-Paul	15	EiBk-25, 32, 34, 40, 45, 46, 47, 48	Non	LRAQ*	Martijn 1971, 1972, Pintal 2010, Pintal et Boucher 1994
Pakuashipi/Saint-Augustin	Chécatica	16	EhBo-1, 2, 12, 13	Non	LRAQ*	Dumais 1983, Niellon et Jones 1984, Pintal et Duguay 1987
Saint-Augustin	Sépulture inuite	17	N/A	Non	N/A	N/A
	Village inuit	18	EhBn-9	Non	LRAQ*	Fitzhugh 2012
	Maison du 20e siècle	19	N/A	Non	N/A	N/A
La Tabatière	Fonderie Robertson	20	EeBr-3	Non	LRAQ*	Pintal 2010, Dubreuil 2007, Niellon et Jones 1984
La Tabatière	Vieux poste	21	ZIA	Non	N/A	N/A
La Tabatière	Cimetière de Red Bay	22	EeBr-17	Non	N/A (aucune fouille)	N/A
La Tabatière	Lac Robertson	23	EfBs-4, EfBt-1, EgBs-5	Non	LRAQ*	Ethnoscop 1991
La Tabatière	Site de la décharge	24	EfBr-4, 5	Non	LRAQ*	Pintal 2008
Mutton Bay	Chapelle St-Clément	25	N/A	Non	N/A	N/A
Mutton Bay	Vieux poste Compagnie Baie d'Hudson	26	N/A	Non	N/A	N/A
Tête-à-la-Baleine	Aylmer Sound	27	N/A	Non	N/A	N/A

Ville/Village/Réserve /Établissement	Lieu d'intérêt	Numéro sur la carte (fig.12)	Code Borden associé	Site classé/cité	Localisation de la collection	Références (rapports, monographies, articles)
Tête-à-la-Baleine	Cabane de Jos Hébert	28	N/A	Non	N/A	N/A
Tête-à-la-Baleine	Chapelle Sainte-Anne-de-l'île-Providence	29	N/A	Classé (immeuble patrimonial) et cité	N/A	N/A
Chevery	Île du Petit Mécatina	30	EdBt-3	Non	Principalement au LRAQ*	Fitzhugh 2001
Harrington Harbour	Tout le village	31	N/A	Non	N/A	N/A
Unamen Shipu/La Romaine	Musquaro	32	EbCg-1	Non	LRAQ*	Niellon et Jones 1984, Pintal 2003
Kegaska	Brion	33	N/A	Non	N/A	N/A
Kegaska	Cimetière	34	N/A	Non	N/A	N/A
Télégraphe de la Basse-Côte-Nord		35	Non	Non	N/A	N/A

Tab. 5 – Liste des lieux d'intérêt compilée à l'été 2021 (voir aussi Annexe A) (*LRAQ : Laboratoire et Réserve d'Archéologie du Québec).

Blanc-Sablon

Room's point

Le site est situé du côté est de l'embouchure de la rivière Blanc-Sablon. Il est classé comme site patrimonial en raison de son potentiel de recherche et de mise en valeur lié à son occupation pendant la période dite « historique », du XVIe au XXe siècle. Il est occupé par des pêcheurs Basques et Français à partir du XVIe siècle, puis par diverses compagnies (françaises puis anglaises) à partir du XVIIIe siècle qui en font également un lieu de traite de fourrures. Un cimetière jersiais est également établi là à partir du XIXe siècle. Le nom de Room's point, ou Job's point, est attribué au lieu à la fin du XIXe siècle en raison de son acquisition par la compagnie terre-neuvienne Job and Brothers et de la construction de bâtiments. En 1927, la CBH achète l'établissement et en fait son seul magasin de la région. Les produits de la pêche et des fourrures y sont centralisés. La CBH ferme ce magasin vers 1960. Le site est classé en 1989.

Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon

Le site est occupé depuis 7500 AA. Il regroupe un total de 74 loci (c'est-à-dire des sites avec codes Borden). Il se situe sur la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon. Il est d'une superficie d'environ 0,367 km^2, et est essentiellement composé de dunes de sable figées en place par une végétation de type mousse et lichen. Il s'agit d'une flèche littorale qui s'enfonce dans le Golfe du Saint-Laurent. Il a été central dans l'établissement d'un cadre chronoculturel pour la région du détroit de Belle-Isle et pour la Basse-Côte-Nord en raison des nombreuses fouilles effectuées pendant les années 80 et 90, et du croisement entre dates radiocarbones, altitude des terrasses, analyse de la culture matérielle et des schèmes d'établissement (fig.13 à 16). Le site est classé depuis 1989, partiellement déclassé en 1993. Il figure également au Registre canadien des lieux historiques.

Fig. 13 – Vue générale de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon, été 2020 (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 14 – Modèle 3D de la portion sud de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon, été 2020 (tiré de Kolhatkar et al. 2021) (Modèle 3D : Diane Martin-Moya et Jean-Baptiste Le Moine)

Fig. 15 – Visite virtuelle du site de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon (ici, EiBg-159) (tiré de Kolhatkar et Martin-Moya 2022b) (Modèle 3D et intégration Unity : Diane Martin-Moya)

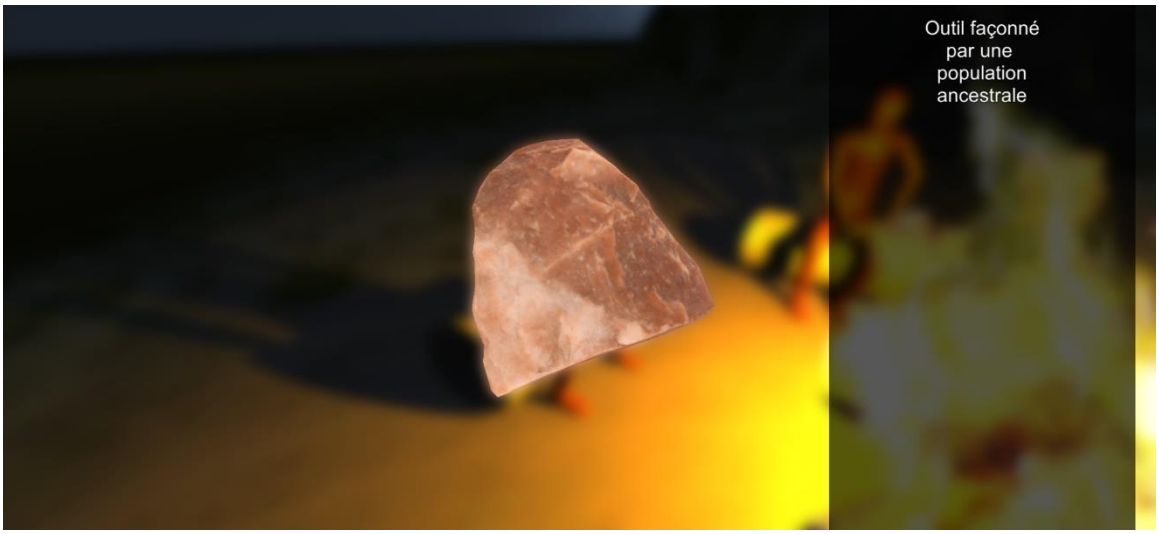


Fig. 16 – Visite virtuelle du site de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon (ici, EiBg-159, avec gros plan sur un des bifaces trouvés en 2020) (tiré de Kolhatkar et Martin-Moya 2022b) (Modèle 3D et intégration Unity : Diane Martin-Moya)

Île-au-Bois

Le site concerne toute l'île, située au sud de Blanc-Sablon. Il est classé en raison de son occupation aux XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles à fin de pêche saisonnière à la morue et au phoque par des pêcheurs basques et français. Des structures de pierre datant du XIXe siècle y sont visibles. Elles datent de la réoccupation de l'île au XIXe siècle. Comme pour Room's point, l'île va devenir propriété de la compagnie Job and Brothers, à la fin du XIXe siècle, puis de la CBH, au début du XXe siècle. Des établissements paléoesquimaux y ont également été identifiés et contribuent au potentiel patrimonial du site. Les Inuits visitent régulièrement le site jusqu'au XIXe siècle. Le site est classé en 1989.

Île Greenly

L'occupation de l'île commencerait au XVIIIe siècle, et serait importante pour la pêche à la morue. Au milieu du XIXe siècle, un poste de pêche enregistré y est établi, avant que l'île ne soit acquise par la compagnie terre-neuvienne Job and Brothers, puis par la CBH en 1927. Un phare en bois, de second ordre, a également été érigé par le gouvernement sur cette île vers 1857. En 1928, le Bremen atterrit sur l'île. Il s'agit du premier avion à effectuer la traversée atlantique d'est en ouest. Un 2e phare est érigé et abandonné au cours du XXe siècle.

Brador

Fort Brador

Le fort est un des postes avancés formés au début du XVIIIe siècle (autour de 1704) par A. de Courtemanche. Il s'agit d'un poste de traite, pour la fourrure et la pêche, et qui vient remplacer un premier poste de traite créé en 1701 proche de la Rivière St-Paul mais rapidement abandonné. Courtemanche puis son successeur vont agir dans leur succession à titre de Commandant du roi, poursuivant les activités liées à la pêche, notamment en protégeant les embarcations françaises contre les escarmouches inuites. Le poste reste en

activité jusqu'à la conquête britannique et au-delà, alors qu'il est repris par la Compagnie du Labrador, puis par Randall Jones, qui y connaît une grande prospérité entre 1830 et 1840. La pêche à la morue décline toutefois à partir des années 1850, et est quasiment non existante dans les années 1860. L'ensablement de la baie aurait été critique dans ce déclin des morues et dans la capacité de la baie à accueillir des navires à fort tonnage. Une grande partie de la population émigre autour du XIXe siècle en raison de ce déclin. Un des bâtiments (sur les 10 ou 11 qui formeraient ce fort) a été fouillé par René Lévesque dans les années 1968-1972, dans le sud de l'actuel village de Brador. Le fort pourrait toutefois s'étendre beaucoup plus au nord, jusqu'à l'anse de Brandy Point.

Cimetière de Brador

Ce cimetière est situé dans le village de Brador. Il s'agit de son vieux cimetière, avant sa relocalisation plus loin au sud-est du village. Il daterait de la fin du XIXe siècle et du XXe siècle. En 1984, Françoise Niellon en notait les quelques stèles restantes, à l'état d'abandon, et qui mériteraient protection.

Île du Bassin

Cette île est située dans la baie de Brador, en face du fort Brador, et aurait été occupée lorsque Randall Jones a repris puis agrandit son entreprise d'exploitation de la morue au cours du XIXe siècle. Peu d'informations archéologiques sont disponibles sur l'île, hormis une occupation datant de la fin du XIXe siècle et début du XXe siècle, et de possibles occupations basques et autochtones. L'île est aussi connue localement en raison de deux avions qui s'y seraient écrasés au cours du XXe siècle.

Site inuit

Ce site inuit a d'abord été fouillé par René Lévesque en 1968, puis repris graduellement durant les années 2000. Il était connu localement depuis bien plus longtemps. Il est également connu localement de façon plus large en raison de la présence annuelle et régulière du Smithonian Institute, et du travail de diffusion auquel l'équipe se livre parallèlement à la fouille du site. Il s'agit d'une unité de trois maisons d'un village d'hiver inuit. La découverte de perles dans une de ses unités le situerait chronologiquement au début du XVIIe siècle.

Sépulture autochtone

Deux tumuli de pierre proches du village de Brador constitueraient ce site. Il s'agirait de sépultures autochtones ayant livré plusieurs dizaines d'artefacts (dont des pointes de projectile), de l'ocre, et des traces intensives de crémation. Aucun ossement n'est mentionné. Elle a été fouillée par René Lévesque en 1969, qui l'aurait identifié grâce à des informateurs locaux.

Middle Bay

Belles-Amour

Ce site est constitué de nombreuses dépressions circulaires (environ 20), variant en dimensions et en forme, dans un immense champ de bloc d'origine littorale. Elles sont

attribuées à une action humaine. Aucune fouille associée à ce site n'a été effectuée, aussi la fonction de ces structures reste à ce jour mystérieuse (fig.17, 18 et 19).

Fig. 17 – Une des structures de pierre circulaires retrouvées aux Belles-Amour (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 18 – Modèle 3D d'une des structures de pierre circulaires retrouvées aux Belles-Amour (modèle 3D : Manek Kolhatkar et Diane Martin-Moya).

Fig. 19 – Vue générale des Belles-Amour, vue vers le nord (photo : Manek Kolhatkar).

Belles-Amour 2

Il s'agirait d'un vieux cimetière datant du XVIIIe siècle. La localisation donnée par notre informateur est très approximative et s'étendait sur toute la presqu'île. William Fitzhugh fait état d'un cimetière situé proche du code Borden EiBi-20, mais ce dernier ne remonterait pas au-delà du XIXe siècle, et serait un lieu d'enterrement de la famille Buckle. Il se peut que des pierres tombales plus anciennes n'aient pas été identifiées par son équipe. Il se peut aussi que l'ancienneté du cimetière ait été exagérée.

Site Basque

Il s'agit d'un important site basque, avec un four et plusieurs structures. Sa culture matérielle (céramique) partage de nombreuses similarités avec le site de Red Bay. Il remonterait à la fin du XVIe siècle et attesterait de l'extension prononcée et précoce vers l'ouest de la chasse à la baleine basque.

Maisons de pêche de la Baie au Saumon

Il s'agit d'une série de petites maisons de pêche remontant au XXe siècle, et qui sont toujours utilisées aujourd'hui. Elles se situent le long du chemin qui mène de la route 138 vers le site Basque EiBi-10 (fig.20 à 25).

Fig. 20 – Une des maisons de pêche de la Baie au Saumon (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 21 – Une des maisons de pêche de la Baie au Saumon (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 22– Débarcadère de la Baie au Saumon (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 23 – Une des maisons de pêche de la Baie au Saumon (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 24 – Vue générale des maisons de pêche de la Baie au Saumon (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 25 – Vue générale des maisons de pêche de la Baie au Saumon (photo : Manek Kolhatkar).

Rivière-Saint-Paul

Île de Bonne-Espérance

Plusieurs sites ont été identifiés sur l'île de Bonne-Espérance : 4 sites basques (XVIe siècle), 1 site inuit, et le site plus récent de la pêcherie Whiteley (XIXe siècle). Cette île se situe dans un archipel riche archéologiquement, notamment en vestiges inuits. Nos informateurs de Rivière-Saint-Paul mettent l'emphase sur cette île toutefois, en raison de l'importance qu'a eue la pêcherie Whiteley pour la communauté et la région (les cages à morues ont été inventées ici, et ont créé une révolution technique pour la pêche en Amérique du Nord-Est), et pour l'attention médiatique que les découvertes récentes du site basque ont attirée.

L'île de Bonne-Espérance était occupée jusque dans les années 60, moment où les Whiteley se sont retirés pour retourner vivre en Nouvelle-Angleterre. Les structures de l'île sont alors démantelées pour être recyclées en parties utiles, notamment le bois des maisons. La maison que Whiteley père fit construire à sa femme est détruite, et Charles Martijn souligne déjà en 1971 que la maison n'existe plus. Aujourd'hui, seules ses fondations sont encore visibles, ainsi que celles d'autres maisons, un puits, un observatoire situé plus haut sur la colline surplombant l'île, et un petit quai ayant permis dans le passé aux bateaux d'accoster. Une vieille chapelle est également présente en négatif, avec un marqueur indiquant une tombe (fig.26 à 36).

Fig. 26 – Vue générale de la pointe sud de l'île de Bonne-Espérance, vue sud (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 27 – Vue générale de la pointe sud de l'île de Bonne-Espérance, vue sud (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 28 – Observatoire utilisé par M. Whiteley pour surveiller les opérations de pêcherie sur l'île de Bonne-Espérance (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 29 – Localisation de l'ancienne chapelle de l'île de Bonne-Espérance, et de la tombe marquée d'un poteau de bois, vue sud-ouest (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 30 – Vestiges de la maison Whiteley sur l'île de Bonne-Espérance, vue sud-ouest (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 31 – Vestiges de la maison Whiteley sur l'île de Bonne-Espérance, vue sud-ouest (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 32 – Vestiges d'une ancienne structure de pierre sur l'île de Bonne-Espérance, vue nord-ouest (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 33 – Vestiges d'une ancienne structure de pierre sur l'île de Bonne-Espérance, détail, vue nord-ouest (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 34 – Ancien puits sur l'île de Bonne-Espérance, vue sud-est (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 35 – Ancien débarcadère sur l'île de Bonne-Espérance, vue sud-ouest (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 36 – Modèle 3D de la maquette de l'île de Bonne-Espérance, représentant le village au milieu du XXe siècle, localisée au musée Whitley (modèle 3D : Diane Martin-Moya).

Sur les 4 sites basques identifiés, deux présentent des traces éparses de tuiles, là où les deux autres présentent de nombreuses structures bien conservées (four et amas de tuile). Une maison inuite est également associée à un de ces sites basques (EiBk-60).

Rivière St-Paul

La Rivière St-Paul est un axe très important pour les Innus, et de nombreux sites y sont connus dans la tradition orale des Innus de Pakuashipi. Les seuls sites répertoriés, en revanche, sont préhistoriques, et sont situés à son embouchure. Leur ancienneté s'échelonnerait entre 8000 et 2000 ans AA, sur la base de l'identification typochronologique des pointes de projectile. Tout le reste de l'axe de la rivière St-Paul est dénué de sites répertoriés.

Vieux-Fort

Nous n'avons malheureusement pas pu rencontrer d'informateur habitant à Vieux-Fort.

Pakuashipi et St-Augustin

Chécatica

Chécatica est une zone d'occupation où sont répertoriés autant des sites autochtones préhistoriques (EhBo-12 comprend des niveaux préhistoriques, datés à environ 1000 ans AA, et historiques de la fin du XIXe siècle), qu'un poste de la Compagnie du Labrador au début des années 1800, un village eurocanadien fondé au 20^{e} siècle et fermé en 1960 (EhBo-1 et 2), ou encore un campement innu historique (EhBo-13). La localisation du poste n'est pas répertoriée. Noter que Chécatica ne fait pas référence ici au village de Chécatica répertorié par Jean-Yves Pintal (2010 - EhBn-1), situé plus à l'est, mais plutôt au Chécatica situé proche de l'Anse à la Cuillère (Spoon Cove).

Sépulture inuite

Il s'agirait d'une dépression ronde dans un champ de bloc d'origine littorale, comme il en existe de très nombreux cas dans la région (p. ex. Belles-Amour ; ainsi que dans l'archipel de St-Augustin, p. ex. EhBo-10 et 11). Celle-ci pourrait être une sépulture inuite.

Village inuit

Il pourrait s'agir d'un village inuit, dont quelques structures sont apparentes en surface. Le site serait intact, et pourrait être daté du XVIIe ou XVIIIe siècle. Des tuiles basques ont également pu être identifiées sur le site. Notre informateur nous a également demandé de garder la localisation de ce site secret, aussi ne l'avons-nous pas placé sur la carte.

Musée local de St-Augustin

Il s'agit d'une vielle maison, datant possiblement du début du XXe siècle, et qui a été rachetée par la municipalité pour être ensuite reconvertie en musée local de l'histoire eurocanadienne récente. Son intérieur est en effet reconstitué à la façon d'une maison d'antan (XIXe-XXe siècle), avec des objets fournis par certaines personnes de St-Augustin (p. ex. chaise berçante, boites à thé) (fig.37 et 38).

Fig. 37 – Modèle 3D d'une vieille chaise roulante du musée local de St-Augustin (modèle 3D : Diane Martin-Moya).

Fig. 38 – Modèle 3D d'une vieille boite à thé du musée local de St-Augustin (modèle 3D : Diane Martin-Moya).

La Tabatière

Fonderie Robertson

La fonderie Robertson est associée à la pêche au phoque et au traitement de la graisse de l'animal. Il s'agit de deux fonderies, construites successivement. Il ne reste presque rien de la première fonderie (1e moitié du XIXe siècle), dont l'emplacement aurait été très perturbé par des développements récents. La seconde fonderie a également été détruite. Son matériel était encore conservé, bien que hors contexte, au début des années 80 (observé par François Niellon). Nous n'avons pas eu le temps d'aller vérifier ce qu'il en restait aujourd'hui.

Vieux Poste

Il s'agit d'un lieu de pêcherie qui aurait appartenu aux Robertsons au début du XIXe siècle, avant d'être cédé aux Gallichons pendant la 2e moitié du XIXe siècle. Un petit village se développe au début du XXe siècle autour de Vieux Poste, mais est abandonné pendant ce même siècle.

Nous avons pu examiner brièvement ce site. Une structure de pierre était encore apparente, ainsi que des points d'ancrage pour bateaux, un vieux chaudron, une pierre à fusil sur lame (de manufacture anglaise, du XIXe siècle) sur la plage, et de nombreux morceaux de verre vert et givré (fig.39 à 50). Plus loin en arrière, dans la falaise située à l'ouest de Vieux Poste, un petit abri sous roche pouvait également être observé, avec du matériel historique à l'intérieur (petite structure de bois et morceaux de métal) (fig.51 et 52).

Fig. 39 – Vue d'une vieille structure de pierre avec chaudron au Vieux Poste, vue nord-ouest (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 40 – Vue d'une vieille structure de pierre au Vieux Poste, détail 1, vue nord-ouest (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 41 – Vue d'une vieille structure de pierre au Vieux Poste, détail 2, vue nord-ouest (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 42 – Point d'ancrage pour bateau au Vieux Poste, vue sud-est (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 43 – Détail d'un point d'ancrage pour bateau au Vieux Poste (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 44 – Vue générale de Vieux Poste, vue sud-est (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 45 – Vue générale de Vieux Poste, vue nord (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 46 – Vue générale de Vieux Poste, vue nord-est (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 47 – Modèle 3D d'une pierre à fusil trouvée au Vieux Poste (modèle 3D : Diane Martin-Moya).

Fig. 48 – Roche servant à l'installation de points d'ancrage au Vieux Poste, vue nord (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 49 – Détail d'un point d'ancrage pour bateau au Vieux Poste (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 50 – Détail d'un point d'ancrage pour bateau au Vieux Poste (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 51 – Vue depuis Vieux Poste, vers les falaises à l'ouest, vue sud-ouest (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 52 – Modèle 3D de l'abri sous roche situé dans les falaises à l'ouest de Vieux Poste (modèle 3D : Diane Martin-Moya).

Cimetière de Red Bay

Il s'agit d'un vieux cimetière remontant au XVIIIe siècle, et dont de nombreuses pierres tombales sont encore aujourd'hui apparentes. Certaines sont tombées, la végétation masque de nombreuses stèles, et il semble que des os se retrouvent en érosion sur la plage avoisinante. Ce cimetière n'est plus utilisé aujourd'hui (fig.53 à 60).

Fig. 53 – Vue générale du cimetière de Red Bay, vue sud-est (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 54 – Vue générale du cimetière de Red Bay, vue sud-ouest (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 55 – Vue générale du cimetière de Red Bay, vue nord-ouest (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 56 – Pierres tombales du cimetière de Red Bay, détail 1 (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 57 – Pierres tombales du cimetière de Red Bay, détail 2 (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 58 – Pierres tombales du cimetière de Red Bay, détail 3 (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 59 – Pierres tombales du cimetière de Red Bay, détail 4 (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 60 – Pierres tombales du cimetière de Red Bay, détail 5 (photo : Manek Kolhatkar).

Lac Robertson

Plusieurs sites sont connus autour du lac Robertson, mais c'est d'une série de sites autochtones préhistoriques fouillés au début des années 90 dont il est question ici, en raison du manque de retour auprès des communautés du résultat des fouilles et du sentiment renouvelé de dépossession du patrimoine culturel de la région. Le plus ancien de ces sites remonterait à 3500 ans AA, et l'occupation s'étendrait jusqu'à la période préhistorique récente (1100 – 400 ans AA). Il s'agit de petits sites, ayant livré de nombreux éclats, quelques outils, parfois des structures de pierre.

Site de la décharge

Ce site se situerait sur une actuelle décharge à ordures. Il pourrait s'agir d'anciens bancs d'emprunt reconvertis en dépotoir. Plusieurs artefacts, autochtones préhistoriques, se trouveraient encore sur ce site, en surface, notamment de belles pièces bifaciales. Nous n'avons pas été en mesure d'aller inspecter ce lieu, ni de vérifier de quel code Borden exactement il pourrait s'agir, aussi deux sites potentiels ont été indiqués dans le tableau synthèse. Le passage des camions à ordure contribue à l'endommagement continu du site.

Mutton Bay

Église St-Clements

Il s'agit d'une église construite au début du XXe siècle, et restaurée récemment par certains membres de la communauté de Mutton Bay. Sa grande particularité est la couleur de son toit, rouge (fig.61).

Fig. 61 – Vue générale de Mutton Bay, incluant la chapelle Saint-Clément, vue nord-est (photo : Manek Kolhatkar).

Poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson

Ce poste aurait appartenu à la Compagnie de la Baie d'Hudson jusqu'au XXe siècle, et est désormais abandonné. Il git sur une minuscule île au milieu du village de Mutton Bay, et y est relié par un vieux ponton précaire.

Tête-à-la-Baleine

Chapelle Sainte-Anne-de-l'île-Providence

Il s'agit sans doute d'un des lieux les plus importants pour la communauté de Tête-à-la-Baleine, mais aussi pour différentes communautés de la Basse-Côte-Nord. Elle repose au milieu d'un petit village occupé saisonnièrement. Il s'agit d'un site cité et classé comme bâtiment patrimonial du Québec (fig.62 à 66).

Fig. 62 – Vue générale de l'île de Providence, incluant la chapelle Sainte-Anne-de-l'île-Providence, vue sud (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 63 – Vue générale de la chapelle Sainte-Anne-de-l'île-Providence, vue sud (photo : Manek Kolhatkar).

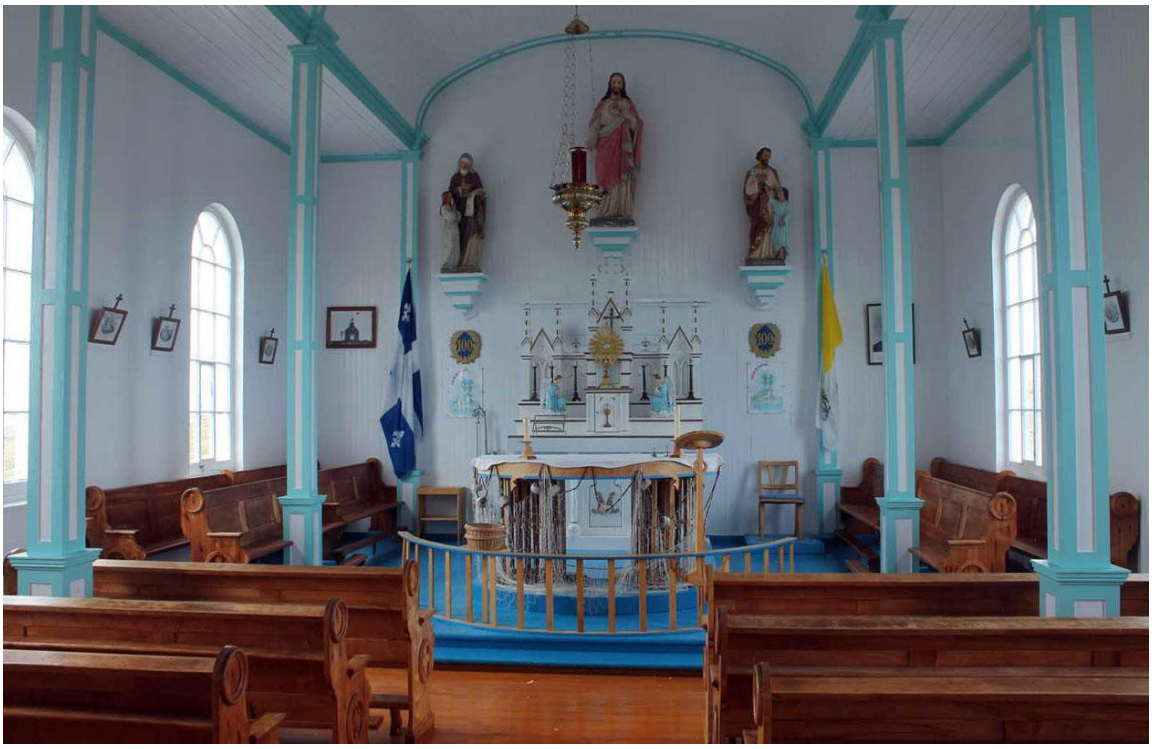


Fig. 64 – Intérieur de la chapelle Sainte-Anne-de-l'île-Providence, vue sud (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 65 – Intérieur de la chapelle Sainte-Anne-de-l'île-Providence, détail de l'autel, vue sud (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 66 – Modèle 3D de la chapelle Sainte-Anne-de-l'île-Providence (modèle : Manek Kolhatkar et Diane Martin-Moya).

Cabane de Jos Hebert

Il s'agit de la cabane du premier postier de la Basse-Côte-Nord, et qui parcourait tout le littoral en traineau à chien pour y livrer le courrier. Sa cabane est encore debout, mais elle n'a pu être observée que brièvement et de loin pendant que nous nous dirigions vers le village de Chevery.

Aylmer Sound

Il s'agit d'un petit village non loin de Tête-à-la-Baleine. Il fut abandonné en 2005, en échange d'une compensation de ses habitants pour se relocaliser (dont certains à Tête-à-la-Baleine).

Chevery

Île du Petit Mécatina

Il s'agit d'un site basque majeur, datant du XVIe siècle, et fouillé par l'équipe de William Fitzhugh pendant les années 2000. Il est situé sur l'île du Petit Mécatina, elle-même localisée à l'extrémité de son archipel, et qui donne directement sur le large. Cette île a également été un lieu d'occupation et de pêche intensif pendant les XIXe et XXe siècles.

Harrington Harbour

Le village de Harrington Harbour

Le village de Harrington Harbour au complet est considéré comme un lieu d'importance, et ce sur toute la côte, en raison particulièrement de ses trottoirs en bois, encore utilisés. Ceux-ci lui confèrent l'apparence des vieux villages de pêcheurs, d'autant plus qu'aucune voiture n'y circule (il faut se déplacer en petit 4 roues ou à pied). Un petit musée local (le centre d'interprétation de la maison Roswell) collecte également de nombreux artefacts (historique eurocanadien et préhistorique autochtone) témoignant de la richesse patrimoniale du lieu. Un abri sous roche, où se serait réfugiée Marguerite, nièce de Roberval, après avoir été abandonnée au XVIe siècle, occupe également une importance particulière dans le patrimoine historique de la communauté (fig.67, 68 et 69).

Fig. 67 – Vue générale du village de Harrington Harbour, vue sud (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 68 – Vue générale du village de Harrington Harbour, vue sud (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 69 – Vue générale du village de Harrington Harbour, vue sud (photo : Manek Kolhatkar).

Unamen Shipu-La Romaine

Musquaro

Le village de Musquaro est possiblement occupé depuis 1803, date à laquelle un poste est mentionné. Il est récupéré par la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1831 et est en fonctionnement jusqu'en 1860. Une mission y est implantée vers 1850 parce que Musquaro serait aussi un lieu de rassemblement annuel important pour les Innus, en raison notamment de la richesse du saumon. Musquaro est occupée de façon continue par des Eurocanadiens jusque dans les années 1970, avant que ses habitants ne soient relocalisés à La Romaine, où la mission est également déménagée.

Kegaska

Le Brion

Il s'agit de l'épave d'un bateau cargo échoué en 1976. Seule une partie du navire demeure, dans un état de dégradation avancé (fig.70).

Fig. 70 – Vue générale du Brion, vue nord-ouest (photo : Manek Kolhatkar).

Cimetière

Des ossements seraient parfois retrouvés en surface le long de la plage qui longe le village de Kegaska (versant est). Les os n'ont pas pu être examinés, pas plus que leur provenance, et aucun ossement n'a pu être identifié lorsque la plage a été inspectée. Aussi, leur nature

est inconnue. Ils pourraient provenir du talus de sable, qui s'érode rapidement (fig. 71 et 72).

Fig. 71 – Vue générale de la plage est de Kegaska, vue nord-est (photo : Manek Kolhatkar).

Fig. 72 – Banc d'érosion le long de la plage est de Kegaska, vue ouest (photo : Manek Kolhatkar).

La Basse-Côte-Nord

Télégraphe

Le réseau télégraphique qui a lié la Côte-Nord, désormais démantelé, a néanmoins laissé derrière lui nombre d'artefacts (câbles, structures de communication) que certains habitants de la région ont dans leurs collections personnelles.

Discussion : synthèse et recommandations

Synthèse

Le projet d'archéologie numérique présenté dans ce rapport a permis de réaliser cinq résultats essentiels. Premièrement, nous avons pu présenter le projet auprès de toutes les communautés occupant le littoral de la Basse-Côte-Nord, et surtout, le potentiel d'usage d'un outil, la modélisation 3D, pour répondre à des problématiques locales liées à la préservation du patrimoine archéologique, à sa rapatriation, à sa rétention, à sa mise en valeur, à l'éducation des jeunes afin de leur permettre d'envisager un horizon plus large de possibilités professionnelles.

Deuxièmement, nous avons pu mieux comprendre les intérêts et les besoins des communautés : ils ne sont pas tant, ou seulement, de l'ordre du développement territorial et touristique (qui lui préoccupe plutôt les instances municipales et territoriales), mais plutôt de l'ordre mnémonique. En effet, permettre aux jeunes de connaître les histoires qui constituent la Basse-Côte-Nord et que détiennent les ainés, autant innus qu'eurocanadiens, semble être la préoccupation majeure de bon nombre de personnes avec lesquelles nous avons discuté. Lorsque nous avons ajusté l'introduction de nos ateliers pour y parler de cette problématique mnémonique et de la façon dont le numérique pourrait y remédier en permettant une « rapatriation numérique » du patrimoine, les hochements de tête étaient bien plus nombreux pour les volets mnémonique que touristique. Mais parce que les collections archéologiques sont expédiées au Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec (LRAQ), ce matériau mnémonique essentiel est absent, alors que les histoires locales ont aussi besoin de ce matériau pour pouvoir être racontées et articulées au territoire dont il est une partie intégrante.

Troisièmement, nous avons pu commencer à développer un réseau de personnes intéressées par leur patrimoine archéologique, historique, culturel et territorial, en dressant une liste de contacts qui pourront être mobilisés dans le futur. Ces contacts œuvrent autant dans le réseau scolaire que citoyen (eurocanadien) et autochtone (innus) qui constitue la Basse-Côte-Nord.

Quatrièmement, nous avons pu commencer à dresser une liste de lieux d'importance pour les communautés. Cette liste n'est pas exhaustive. Elle comprend près d'une quarantaine d'entrées, qui peuvent elles-mêmes regrouper plusieurs sites archéologiques enregistrés avec codes Borden. Certains de ces lieux ne sont pas reconnus comme des sites archéologiques d'importance (vieux villages, cimetières, chapelles). Ce répertoire s'inscrit dans la lignée des répertoires construits dans le passé par Françoise Niellon, Dominique Groison, Jean-Yves Pintal, Steve Dubreuil ou William Fitzhugh. Il ne prétend toutefois pas à l'exhaustivité. Il a également été construit depuis une démarche différente, qui part de ce que valorisent, et de ce que connaissent, les communautés. Ce qu'elles en connaissent dépend en partie de ce que les archéologues ont voulu ou pu effectuer comme retour auprès d'elles. Ce répertoire enfin ne se limite pas à ce qui est archéologique, car il fonctionne selon des lieux qui englobent, sans s'y limiter, le patrimoine archéologique.

Une archéologie basée sur la réciprocité

Au travers de cette intervention, nous avons pu commencer à définir un cadre d'archéologie basée sur la réciprocité. Celle-ci tient compte des acteurs en jeu, archéologues et non-archéologues (eux-mêmes divers), des rapports qui les lient, et de l'échelle à laquelle ils peuvent agir.

Ainsi, une archéologie basée sur la réciprocité engage archéologues et non-archéologues dans une activité commune où chacun apporte certaines dimensions narratives, épistémiques et méthodologiques dans la constitution des connaissances archéologiques d'un lieu et d'un paysage. Mais ce sont aussi des obligations mutuelles qui doivent être développées, ce qu'une archéologie qui extrait le patrimoine archéologique du sol, sans retour ni aucune forme de rétention efficace ne permettent pas de mettre en œuvre. La notion de « retour et rétention efficaces » nous semble particulièrement importante ici, une « efficacité » que nous empruntons à Marcel Mauss (1934) en ce que ces retours et rétentions doivent pouvoir être intégrés dans les dynamiques culturelles et économiques d'une communauté. Nous faisons aussi référence autant à ce qui reste immédiatement après le départ des archéologues, que ce qu'ils peuvent rendre (ou non) plus tard.

En effet, les présentations et posters produits par les archéologues sont appréciés, mais insuffisants pour répondre aux besoins des communautés, que ce soit pour le montrer aux touristes qui viendraient visiter une région, ou pour le montrer aux jeunes afin que des histoires puissent être pérennisées. Ce sont aussi des compétences que les communautés aimeraient voir se développer en leur sein, plutôt que de devoir exclusivement faire affaire à des organismes ou entreprises privées externes, avec lesquels l'interaction sera toujours médiée pour n'inclure qu'un échantillon restreint d'une communauté (p. ex. représentants élus, mandataires, firmes).

Une logique d'obligation mutuelle doit donc forcer les archéologues et leurs mandataires (lorsqu'ils œuvrent dans le cadre d'un contrat) à considérer ce qu'ils doivent laisser derrière eux, non pas dans les termes qui les arrangent, mais dans les termes qui sont ceux dont une communauté a besoin pour son épanouissement. Ce dont ces communautés peuvent avoir besoin, et surtout la façon dont elles pensent que le « patrimoine archéologique » peut les aider, peut toutefois avoir été restreint en amont par des narratifs limités autour des notions de mise en valeur et de diffusion : des concepts qui entretiennent une logique technocratique voulant que l'expert et, en général, les personnes « habilitées », soient garants de cette forme unilatérale de retour qu'une communauté doit pouvoir ensuite consommer passivement. Une archéologie de la réciprocité doit donc pouvoir cultiver une imagination plus riche des formes que ces « rétentions efficaces » pourraient emprunter, une culture autant pour les non-archéologues, que pour les archéologues.

En outre, il n'y a pas d'obligation mutuelle, car c'est le propriétaire qui décide de ce qu'il retourne, et dans les termes qui lui conviennent. La propriété du patrimoine archéologique est définie par le Code civil du Québec, à titre de « trésor » appartenant au propriétaire foncier du terrain où ce trésor est découvert, c'est ce propriétaire qui décide de ce qu'il advient du patrimoine archéologique. Il y a donc une régulation à redéfinir concernant le

patrimoine archéologique pour que les propriétaires ne soient plus les principaux décideurs de ce qui va advenir du patrimoine archéologique, et qui impliquerait à plus long terme de sortir le patrimoine archéologique du Code civil pour le gérer avec la Loi sur le patrimoine culturel, mais surtout, définir les termes de l'usage et de la propriété de ce patrimoine pour l'enchâsser dans une loi qui garantisse cette réciprocité. À l'heure actuelle donc, les communautés restent subordonnées à la bénévolence de ce dernier, à abandonner son titre, ou à en donner l'intendance aux communautés, qui en n'étant pas propriétaires peuvent se le voir retirer à tout moment.

Enfin, développer une forme de réciprocité ne peut pas s'effectuer simplement par « projet », comme le font les archéologies dites « collaboratives » où des archéologues et une communauté locale tentent de construire un autre rapport à la construction des connaissances archéologiques (Atalay 2012). Celles-ci restent isolées et locales pendant que la majeure partie de la pratique archéologique continue d'être effectuée dans la logique clientéliste de projets d'aménagement sur des terrains qui, publics ou privés, sont la propriété d'acteurs (municipalités, propriétaires privés fonciers, MERN) qui ne sont pas les communautés. Une réciprocité doit être construite et garantie en amont, à l'aide d'un plan d'égalité universel (p. ex. un cadre légal) qui permette ensuite de singulariser les termes des « retours efficaces » qui conviendront à tous.

Les multiples points de cette réciprocité sont liés : tant que les archéologues sont dans la position où ils peuvent prendre, les communautés locales ne seront pas confortables à l'idée de partager leurs connaissances, qu'il s'agisse de l'existence de sites archéologiques non répertoriés, ou encore de collections privées d'artefacts. Il y a sans conteste une plus-value pour les études de potentiel, qui pourraient ajouter des sites connus en amont des interventions archéologiques, ou des lieux à fort potentiel même si les critères habituels ne le suggèrent pas nécessairement. Mais parce que toutes les communautés n'ont ni la place ni même parfois l'infrastructure, coûteuse, pour conserver ces artefacts, ces artefacts ne peuvent aller qu'au LRAQ lorsqu'ils ont été extraits du sol. Les archéologues doivent en outre travailler dans les cadres légaux existants et reproduire cette logique « trésorière » qui enlève aux communautés leur patrimoine archéologique et perpétue une pratique problématique. Tant qu'ils travaillent seulement à l'échelle d'une communauté, ils ne pourront pas modifier la régulation qui œuvre à l'échelle provinciale.

Une archéologie de la réciprocité prend donc en compte des acteurs (archéologues et non-archéologues), mais aussi une question d'échelle d'action. Les solutions numériques proposées ici permettent de travailler dans un interstice qui n'est pas encore bien légiféré. Par exemple, la propriété intellectuelle d'un modèle 3D d'artefact n'appartient pas automatiquement au propriétaire de la collection, mais au créateur du modèle, qui dispose lui-même de deux grands régimes de propriété pour sa création, privé ou libre-accès. Ceci peut permettre à des copies d'être conservées, encore qu'il faudrait s'entendre sur l'usage auquel ces copies seront réservées. L'accès à ces copies numériques peut être plus aisé et moins couteux pour des communautés ne disposant pas de l'infrastructure ou de l'espace physique nécessaires à la rétention de ces collections. Les termes de cette propriété peuvent

et doivent être définis à l'avance, notamment dans les clauses contractuelles, comme c'est le cas généralement pour toute production intellectuelle fournie à un tiers pour sa diffusion (plateformes en ligne, revues, etc.).

Recommandations

Des recommandations à différentes échelles d'action peuvent être déployées, structurées sur une logique de la réciprocité. Hormis la recommandation essentielle de sortir la propriété du patrimoine archéologique du Code civil, entreprise à long terme vers laquelle les archéologues devraient néanmoins commencer à s'organiser, nous pouvons effectuer des propositions à plus court terme, et qui ne se limitent pas à la Basse-Côte-Nord.

Premièrement, la question de ce que laissent derrière eux les archéologues est importante. Ce qu'ils devraient laisser derrière eux sont (i) des compétences, archéologiques et numériques, en permettant aux communautés locales de participer à leurs activités archéologiques ; et (ii) des artefacts et structures numérisées, que ces communautés seront à même de conserver localement.

Deuxièmement, il y a une façon de structurer de façon plus pérenne cette « rétention » de compétences et d'artefacts et structures. Du côté des compétences, nous avons travaillé avec le Centre de services scolaires du Littoral, au secteur adulte, et, dans le volet suivant de ce projet, avec le secteur jeune. Nous avons commencé à enseigner des éléments d'archéologie numérique à des professeurs locaux qui seront en mesure de l'enseigner à leurs élèves, au sein de la structure scolaire de leur école. Du côté des artefacts et structures 3D, la question de l'espace de stockage numérique est fondamentale. Nous travaillons actuellement au développement d'un projet de musée virtuel avec les communautés de Rivière-St-Paul et Pakuashipi, et qui permettra d'approfondir les réflexions sur cette question de stockage et de propriété, d'accès, d'usage, des modèles 3D et, à terme, des collections archéologiques elles-mêmes : qui détiendra les droits de propriété intellectuelle sur le contenu mis en ligne ? Quoi montrer et ne pas montrer ? Qui bénéficiera des retombées si un musée peut servir à attirer plus de gens dans une communauté ? Les écoles pourraient également être mobilisées dans cet effort de stockage, selon des modalités à définir dans le futur, et de création de données, en intégrant les étudiants à la constitution de vitrines muséales (numériques et physiques). Si nous voulons repenser la propriété du patrimoine archéologique, il faut commencer par penser et actualiser des alternatives à petite échelle et examiner quels problèmes vont surgir.

Troisièmement, il serait plus pertinent de demander aux communautés quels sont les lieux d'intérêt, plutôt que de demander quels sont les sites archéologiques d'intérêt. Cette unité est plus englobante, elle peut inclure des sites archéologiques sans s'y limiter.

Quatrièmement, nous pensons qu'il y a une historiographie à réécrire, et qui pourrait être articulées sur trois axes.

- Tenir compte des interactions riches et diversifiées que les Autochtones et les Eurocanadiens ont eues tout au long de leur coexistence, et qui ne gagnent ni à être idéalisées d'un côté comme de l'autre. Par exemple, la coexistence qui aurait été

pacifique et basée sur l'échange mutuel, entre Français et Autochtones avant la conquête anglaise, car l'histoire montre bien que dès Champlain et même avec Cartier avant lui les Français ont créé beaucoup de conflits avec les communautés autochtones qu'ils rencontraient. Inversement, les communautés autochtones ont également tenté de détenir certains monopoles sur les échanges de denrées précieuses que leur procuraient les Européens, et elles se sont livrées autant à la quasi-extinction de certaines espèces pour récolter leurs fourrures, qu'à l'intensification de leurs conflits internes pour détenir un monopole ou du moins une relation d'échange directe avec les nouveaux arrivants (Trigger 1992).

- Tenir compte des façons de comprendre le temps et l'espace spécifiques aux Autochtones, et qui ne sont pas basés ni sur les cadres de l'histoire culturelle, ni sur la façon séquentielle de la comprendre (p. ex. apparition et disparition de groupes distincts qu'il faut ensuite reconnecter), mais sur la notion de continuité d'occupation du territoire (voir aussi Arbour et al. 2018).
- Partir du lieu comme unité de coexistence historique, plutôt que de découper un territoire en fonction des groupes identitaires qui sont ensuite traités séparément. Les méthodologies et classifications distinctes qui en découlent compliquent souvent l'intégration de ces données en un même narratif (voir aussi Moussette et Waselkov 2013). Elles créent des groupes qui s'excluent mutuellement (et souvent au détriment des Autochtones, déjà marginalisés). Nous pourrions donc imaginer, dans le cas de la Basse-Côte-Nord par exemple, une emphase sur les interactions et les conceptions du territoire entre 1000 et 3000 apr. J.-C. : les dynamiques qui structuraient politiquement le Nitassinan depuis des milliers d'années, les interactions complexes entre Européens et Autochtones, ce qu'une coexistence de la Basse-Côte-Nord hors des cadres du colonialisme pourrait permettre de tisser comme avenir commun pour les prochaines décennies.

En d'autres termes, nos recommandations sont d'étendre le travail que nous avons mené en Basse-Côte-Nord depuis l'automne 2019 à tout le Québec pour y repenser, par l'archéologie, les rapports que les gens entretiennent entre eux et avec leur territoire.

Références consultées

Arbour, C., N. Ashini, A. Jenkinson, and S. Loring. "Pour Ramener L'été. À La Recherche D'une Concordance Entre L'histoire Innue Et L'archéologie." *Recherches amérindiennes au Québec* 48, no. 3 (2018): 31-44.

Archéo-Mamu Côte-Nord. *Archéologie 2.0 À Blanc-Sablon, Été 2020.* MCC (Québec: 2021).

———. *Aventure Archéologique À Blanc-Sablon, Août 2019 : Inventaire, Inspection Visuelle Et Mise Au Jour De Six Nouveaux Locus.* Ministère de la Culture et des Communications (Montréal: 2020).

———. *Étude de potentiel archéologique dans le territoire municipal de Blanc-Sablon.* (Baie-Comeau: MCC, 2015).

Atalay, Sonya. *Community-Based Archaeology: Research, by, with, and for Indigenous and Local Communities.* Berkeley: University of California Press, 2012.

Denton, David, and D. Izaguirre. "Avant Les Inondations : Archéologie Communautaire Et Projets Hydroélectriques Des Années 2000 À Eeyou Istchee, Baie-James." *Recherches amérindiennes au Québec* 48, no. 3 (2018): 57-80.

Dubreuil, Steve. *Étude Sur Les Sites Archéologiques Préhistoriques Et Historiques Caractéristiques De La Région De La Côte-Nord Du Québec.* MCC (Sept-Îles: 2007).

Dumais, Pierre. *Inventaire Archéologique, Projet De Ligne Hydro-Électrique, Lac Robertson-Blanc-Sablon.* Ethnoscop, Hydro-Québec (1983).

Ethnoscop. *Centrale Lac Robertson, Lignes Et Postes. Inventaire, Fouilles Et Relevés Archéologiques, 1991.* Hydro-Québec (1991).

Fitzhugh, W. W. *Archaeological Surveys in the Strait of Belle-Isle.* Centre de documentation en archéologie (Québec: 1982).

———. *The Gateways Project 2001: Archaeological Survey of the Quebec Lower North Shore, Gulf of Saint-Lawrence, from Mingan to Blanc-Sablon.* MCC (Québec: 2001).

———. *The Gateways Project 2011. Land and Underwater Excavations at Hare Harbor, Mécatina.* Smithsonian Institution, Arctic Studies Center (2012).

———. *The Gateways Project 2014. Rigolet, Labrador and Land Excavations at Hart Chalet.* Smithsonian Institution, Université de Montréal, Arctic Studies Center (2015).

———. *The Gateways Project 2015. Surveys in Groswater Bay and Excavations at Hart Chalet.* Smithsonian Institution, Arctic Studies Center (2016).

———. *The Gateways Project 2019. Excavations at Hart Chalet, Grand Isle, and Bonne-Espérance.* Smithsonian Institution, Arctic Studies Center (2019).

———. "Preliminary Culture History of Nain, Labrador: Smithonian Fieldwork, 1975." *Journal of Field Archaeology* 3 (1976): 123-42.

———. "A Review of Paleo-Eskimo Culture History." *Études/Inuit/Studies* 4, no. 1-2 (1980): 21-32.

Gaumond, Michel. *Documentation Historique Sur Le Poste De Brador Eibh-34.* Centre de documentation en archéologie (Québec: 1967).

———. *Rapport D'inspection De Sites. Côte-Nord Du Saint-Laurent, Juillet 1979.* MCC (Québec: 1979).

Gismondi, Melissa. "L'histoire Inédite De La Compagnie De La Baie D'hudson."

Canadian Geographic, 2020. https://canadiangeographic.ca/articles/lhistoire-inedite-de-la-compagnie-de-la-baie-dhudson/

Groison, D., L. Litwinionek, J.-Y. Pintal, and Sylvain Perras. *Recherche Archéologique Sur La Basse-Côte-Nord, Rivière St-Paul / Blanc-Sablon.* (Québec: MCC, 1985).

Havard, G., and C. Vidal. *Histoire De L'amérique Française.* Champs. 2 ed. Paris: Flammarion, 2003.

Hodgins, B. W., and K. A. Cannon, eds. *On the Land: Confronting the Challenges to Aboriginal Self-Determination in Northern Quebec & Labrador*. Toronto: Betelgeuse Books, 1995.

Jérôme, L. "Ka Atanakaniht: La "Déportation" Des Innus De Pakuashipi (Saint-Augustin)." *Recherches amérindiennes au Québec* 41, no. 2-3 (2011): 175-84.

Kapesh, A. A. *Eukuan Nin Matshi-Manitu Innushkueu / Je Suis Une Maudite Sauvagesse.* Montréal: Mémoire d'encrier, 2019.

Kolhatkar, Manek. "Interview Avec Radio Papanassi (Unamen Shipu)." By Richard Mollen. 2021e.

———. "Ateliers Sur L'archéologie Numérique De La Côte-Nord." By Bis Petitpas. *Bonjour la Côte - Ici Radio-Canada*. 2021d. https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/bonjour-la-cote/episodes/562581/rattrapage-du-lundi-23-aout-2021

———. "Interview Avec Cjas Radio St Augustine (St-Augustin)." By Lorette Gallibois. 2021c.

———. "Interview Avec Cjtb Radio (Tête-À-La-Baleine)." By Roger Clavet. 2021b. https://cjtbradio.ca/archeologie-numerique-la-basse-cote-nord-en-3d/

———. "Interview Avec Cfbs Radio (Blanc-Sablon)." By Abbygail Wellman. 2021a. https://www.cfbsradio.net/local-news/digital-archaeology-on-the-lns-info-session-workshop

———. "Des Fouilles Archéologiques À Blanc-Sablon." By V. Rioux-Berrouard. Le Nord Côtier. 2020c. https://lenord-cotier.com/2020/09/01/des-fouilles-archeologiques-a-blanc-sablon/

———. "Archéo-Mamu De Passage À Blanc-Sablon Pour Un Projet Communautaire." By Bis Petitpas. *Bonjour la Côte*. Ici Radio-Canada. 2020b. https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/bonjour-la-cote/segments/entrevue/194920/archeo-mamu-blanc-sablon-projet-communautaire

———. "Interview Avec Cfbs Radio (Blanc-Sablon)." By Abbygail Wellman. 2020a. https://www.cfbsradio.net/local-news/the-archeo-mamu-team-is-currently-in-blanc-sablon

———. "Interview Avec Cfbs Radio (Blanc-Sablon)." By Abbygail Wellman. 2019.

———. *Les Carrières Préhistoriques Du Québec.* MCCCF (Montréal: 2006).

Kolhatkar, Manek, and Diane Martin-Moya. "Archéologie Autochtone, Archéologie Numérique : Des Outils Prometteurs, Mais Pour Qui ?" Colloque annuel de l'AAQ, en ligne, 2022b.

———. "Soins De Proximité Et Compétences Numériques Au Québec : Le Cas De La Basse-Côte-Nord / Community Care and Digital Skills in Quebec: The Case of the Lower North Shore " ACFAS, Québec, 2022a.

Kolhatkar, Manek, Diane Martin-Moya, J.-B. Le Moine, and J. Rappel. "Public and Digital

Archaeology on Quebec's Lower North Shore: Outlines, Summer 2020 Activities, and Prospects." *Provincial Archaeology Office Annual Review* 19 (2021): 124-38.
Lévesque, René. "Cadre Géographique Des Gisements Archéologiques De La Région De Blanc-Sablon." M.A., Université de Sherbrooke, 1976.
———. *Description Préliminaire Détaillée De Quatre Saisons De Fouilles Archéologiques Dans La Région De Blanc-Sablon, Au Détroit De Belle-Isle (1968-1971).* Ministère des affaires culturelles du Québec (Québec: 1972).
———. *L'archéologie À Brador, Rapport Préliminaire, 1968.* Centre de documentation en archéologie (Québec: 1968).
———. *Une Tradition À Tumulus Du Détroit De Belle-Isle.* Société d'archéologie de la Côte-Nord (1969).
Loewen, B., S. Barreiro Argüelles, and C. Cottreau-Robins. "S'adapter pour Rester : Continuités Basques aux XVIIe et XVIIIe Siècles." *Archéologiques* 34 (2021): 1-17. https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1086826ar
Loewen, B., and V. Delmas. "The Basques in the Gulf of St. Lawrence and Adjacent Shores." *Canadian Journal of Archaeology* 36, no. 2 (2012): 213-66.
Martijn, C.A. *Archaeological Research on the Lower St Lawrence North Shore, Quebec: St Paul's River and Old Fort, Summer 1972.* Service d'archéologie et d'ethnologie (Québec: 1972).
———. *Field Notes: Archaeological Survey of the St Paul's River, Salmon Bay, and Old Fort Region, St Lawrence, North Shore, Quebec, 1971.* Services d'archéologie (Québec: 1971).
Mauss, Marcel. "Les Techniques Du Corps." In *Sociologie Et Anthropologie*, edited by M. Mauss, 365-88. Paris: PUF, 1934.
McGain, Alison. *Archaeological Survey of Possible Courtemanche Post Site and Assessment of Chance Discoveries in the Municipality of Bonne-Espérance, Lower North Shore.* Canada Economic Development et Municipalité de Bonne-Espérance (2004).
McGain, Alison, and Françoise Niellon. *La Baie De Brador, Basse-Côte-Nord: Étude Sur Le Potentiel Archéologique Des Sites Eibh-34 Et Eibh-114.* Municipalité de Blanc-Sablon (1992).
McGhee, Robert, and J.A. Tuck. *An Archaic Sequence in the Strait of Belle-Isle.* Musée national de l'Homme (Ottawa: 1975).
Moussette, Marcel, and Gregory A. Waselkov. *Archéologie De L'amérique Coloniale Française.* Québec: Lévesque, 2013.
Niellon, Françoise. *Inventaire Des Sites Historiques De La Basse-Côte-Nord: Blanc-Sablon, Baie Des Cinq Lieues.* Municipalité de la Côte-Nord du Golfe St-Laurent (1984c).
_____. La collection archéologique du poste de Brador au Musée des Sept-Îles. Catalogue des artefacts. Municipalité de la Côte-Nord du Golfe St-Laurent, Direction régional de la Côte-Nord, Ministère des Affaires culturelles, Musée de Sept-Îles (1984b).
———. *L'occupation Humaine De La Basse-Côte-Nord Et Son Interprétation, Dossier Sur Les Ressources Archéologiques.* Municipalité de la Côte-Nord du Golfe St-Laurent (1984a).
Niellon, Françoise, and G. Jones. *Reconnaissance Sur Les Sites Historiques De La Basse-Côte-Nord, Été 1983, Rapport D'activité.* Municipalité de la Côte-Nord du Golfe

St-Laurent (1984).
Niellon, Françoise, and M. Lamontagne. *Recherche Archéologique Sur La Basse-Côte-Nord. La Fouille De 1982 Aux Postes De Brador Et De L'île À Bois.* Municipalité de la Côte-Nord du Golfe St-Laurent (1982).
Pintal, J.-Y. *Amélioration De La Desserte Routière Locale À La Tabatière. Inventaire Archéologique.* Direction Patrimoine et muséologie (Québec: 2008).
———. *Aux Frontières De La Mer : La Préhistoire De Blanc-Sablon.* Québec: MCC, 1998.
———. *Musquaro, L'intervention Archéologique De L'été 2002.* Parcs Canada (Québec: 2003).
———. *Réévaluation De L'état Et De L'intérêt Des Sites Archéologiques Classés Ou Répertoriés De La Moyenne Et De La Basse-Côte-Nord.* (MCC, 2010).
Pintal, J.-Y., and H. Boucher. *Inventaire Archéologique Des Réseaux D'aqueduc Et D'égoût De Trois Villages De La Basse-Côte-Nord: Vieux-Fort, Rivière-St-Paul, La Tabatière.* Société québécoise d'assainissement des eaux, Municipalité de Bonne-Espérance, Municipalité de la Côte-Nord-du-Golfe-Saint-Laurent (1994).
Pintal, J.-Y., and F. Duguay. *Recherches En Archéologie Préhistorique Sur La Basse-Côte-Nord: Région De Blanc-Sablon Et De St-Augustin.* Ministère des Affaires Culturelles, Municipalité de la Côte-Nord du Golfe Saint-Laurent (Québec: 1987).
Plumet, Patrick, C. Lascombes, V. Elliott, M. Laurent, and A. Delisle. *La Question De La Coexistence Du Paléoesquimau Et De L'amérindien: Recherches Dans La Région De Blanc-Sablon, Basse-Côte-Nord, Québec.* Paléo-Québec. Vol. 21, Québec: Recherches amérindiennes au Québec, 1994.
Rivera, Francisco. "Photogrammetry and 3d Modelling of the Historical Fishing Heritage of Rivière-Saint-Paul, Quebec's Lower North Shore, Canada." *Provincial Archaeology Office Annual Review* 20 (2022): 198-204.
Smith, P. E. L. "Transhumance among European Settlers in Atlantic Canada." *The Geographic Journal* 161, no. 1 (1995): 79-86. https://www.jstor.org/stable/3059930
Trigger, B.G. *Les Indiens, La Fourrure Et Les Blancs.* Québec: Boréal, 1992.
Tuck, J.A. "An Archaic Cemetery in Newfoundland." *Scientific American* 222, no. 6 (1970): 112-21.
———. "The Northeastern Maritime Continuum: 8000 Years of Cultural Development in the Far Northeast." *Arctic Anthropology* 12, no. 2 (1975): 139-47.
Tuck, J.A., and Robert McGhee. "Archaic Cultures in the Strait of Belle-Isle Region, Labrador." *Arctic Anthropology* 12, no. 2 (1975): 76-91.

Archeo consultant

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

ACQUISITION DE TERRES PUBLIQUES À BONNE-ESPÉRANCE, 2022

PERMIS MCC : 22-ARCO-04

06/01/2023

FINAL

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

ACQUISITION DE TERRES PUBLIQUES À BONNE-ESPÉRANCE, 2022

SOUMIS À :

Mme Joanne Wellman et M. Ward Goddard

1774 rue du Malard

Saint-Lazare, Québec, J7T 3H1

SOUMIS PAR :

Archéoconsultant inc.

4, 3e rue Ouest

Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, Québec, G0R 3A0

PERMIS MCC : 22-ARCO-04

SIGNATURES

PRÉPARÉ ET VÉRIFIÉ PAR :

FRANÇOIS GUINDON, Ph. D.
Archéologue principal
Archeoconsultant inc.

4, 3e Rue Ouest
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud,
Québec, G0R 3A0

Téléphone : (418) 409-7455
f.guindon@archeoconsultant.ca
www.archeoconsultant.ca

Page couverture : Vue générale des terrains étudiés, vers le sud

SOMMAIRE EXÉCUTIF

Mme Joanne Wellman et M. Ward Goddard ont retenu les services d'Archéoconsultant Inc. pour la production d'un inventaire archéologique dans le cadre de l'acquisition de 8 000 m^2 de terres publiques à des fins résidentielles. Il s'agit de deux lots non cadastraux situés à l'extrémité ouest du secteur St-Paul, le long de la route 138, dans la municipalité de Bonne-Espérance (51°28'29.31"N ; 57°43'53.11"W). Le site archéologique EiBk-29, à l'intérieur des lots visés, risquait d'être affecté par les travaux projetés. L'inventaire devait permettre d'atténuer l'impact des travaux sur la ressource archéologique.

La totalité des deux lots (8 000 m^2) a fait l'objet d'une inspection visuelle systématique et de 49 sondages archéologiques. Un seul de ces sondages (SP-01) a livré des vestiges d'intérêt archéologique. Il s'agit de 10 éclats de quartz prélevés dans un niveau de sol remanié. Il s'agirait vraisemblablement de traces d'occupation autochtone remontant à la paléohistoire. Le contexte remanié permet cependant d'envisager que le site archéologique se trouve en fait dans l'emprise de la route 138 et que les pièces trouvées ont été rapportées jusque dans l'aire d'étude lors de travaux d'aménagement routiers.

La valeur patrimoniale de ces pièces est très limitée puisqu'elles ne sont pas dans leur contexte d'origine. La valeur patrimoniale de l'espace sondé est donc insuffisante pour justifier que des précautions supplémentaires soient prises pour atténuer le risque d'impact. Il est conséquemment recommandé de lever la contrainte archéologique sur les 8 000 m^2 des deux lots visés.

Le site EiBk-29 avait déjà été déclaré détruit lors d'interventions passées. Il présente donc un intérêt très limité et ne devrait faire l'objet que de précautions très limitées lors de travaux futurs.

Le risque de réaliser des découvertes fortuites en cours de travaux reste possible, malgré l'état du site. Dans cette éventualité, l'entrepreneur devra déclarer ces découvertes à la direction régionale du ministère de la Culture et des Communications et suivre les directives qui pourraient en découler. Le Conseil des Innus de Pakua Shipu devrait aussi être averti de toute découverte d'origine autochtone en raison de possibles liens ancestraux. Un plan d'action bilingue en contexte de découverte fortuite est fourni au dossier technique. Les clients pourront fournir ce document à leur entrepreneur afin de le guider à cet effet.

Tout changement aux limites du projet pourrait nécessiter des ajustements aux mesures proposées. Un archéologue devrait donc être consulté dans cette éventualité.

EXECUTIVE SUMMARY

Ms. Joanne Wellman and M. Ward Goddard retained the services of Archéoconsultant Inc. for an archaeology survey prior to the acquisition of 8 000 m^2 of public lands for residential purposes. Two non-cadastral lots were targeted at the Western extremity of St-Paul, along road 138, in the municipality of Bonne-Espérance (51°28'29.31"N; 57°43'53.11"W). The EiBk-29 site is located within the limits of the lots and could have been affected by planned construction works. The survey aimed at mitigating potential impacts of works over the archaeological site.

The totality of the two lots (8 000 m^2) was systematically covered by a visual inspection and 49 archaeological test pits. One of the test pits (SP-01) contained archaeological remains: 10 quartz flakes in a disturbed layer of soil. They are most likely traces of Indigenous occupation going back to paleohistory. The disturbed context suggests that the remains originated from road 138, where the archaeological site may be located. The artefacts could have been moved within the surveyed area during road works.

The heritage value of the artefacts is very limited because they are out of their original context. Consequently, the site itself is of insufficient value to justify additional precautions. It is thus recommended to lift the archaeological constraint over the totality (8 000 m^2) of the targeted lands.

The EiBk-29 site had in fact already been declared destroyed from previous surveys. Its heritage value is thus very limited and should only be submitted to very limited precautions if another site layout should be planned.

The risk of fortuitous discovery remains possible at the construction stage despite the poor preservation of the site. In this eventuality, the contractor should report any potential discovery to the regional office of the Ministry of Culture and Communications and follow ensuing directions. The Innu Council of Pakua Shipu should also be informed of any discovery relating to Indigenous Peoples because of possible ancestral connections. A bilingual chance find procedure has been provided in the technical dossier. The clients should provide a copy to their contractor for guidance.

If the limits of the project were changed, additional precautions for archaeological heritage would be necessary. An archaeologist should then be consulted.

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Archéoconsultant Inc.

François Guindon, Ph. D.	Archéologue principal – chargé de projet
Ian Nadeau	Archéologue de terrain (technique)
Mallory Bilodeau	Archéologue de terrain (technique)
Trina Roberts	Archéologue de terrain (technique)
Roxanne Roberts	Archéologue de terrain (technique)
Édith Bergeron, B. Env., M.Sc.	Géomaticienne – géomatique et cartographie

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE EXÉCUTIF iii
EXECUTIVE SUMMARY v
ÉQUIPE DE PRODUCTION vi
TABLE DES MATIÈRES vii
LISTE DES ILLUSTRATIONS viii
LISTE DES CARTES viii
LISTE DES TABLEAUX viii
1. INTRODUCTION 1
    1.1. Résumé du projet 1
    1.2. Objectifs et portée de l'étude 1
    1.3. Structure du rapport 1
2. MÉTHODOLOGIE 4
    2.1. Recherche documentaire 4
    2.2. Inspection visuelle 4
    2.3. Sondages 5
    2.4. Consignation des données 5
    2.5. Traitement des artéfacts 5
3. CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL ET CULTUREL 7
    3.1. Environnement 7
    3.2. Histoire culturelle et patrimoine archéologique 9
4. RÉSULTATS 18
5. RISQUE D'IMPACT, RECOMMANDATIONS ET CONCLUSION 20
6. RÉFÉRENCES 22

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Limite sud-ouest du terrain avec vue sur le lac Salé, vers le sud-ouest 8
Figure 2 : Creusement et remblayage au centre est des terrains, vers le sud-est 8
Figure 3 : Chemin de gravier reliant le creusement à la route, vers le sud 8
Figure 4: Plan du site EiBk-29 dressé lors de l'intervention de 1982 (Groison 1984) 13
Figure 5 : Récolte des artéfacts au sondage SP-01, EiBk-29 18
Figure 6 : Photo de la paroi ouest du sondage SP-01, EiBk-29 18

LISTE DES CARTES

Carte 1 : Aire d'étude et synthèse des connaissances patrimoniales 3
Carte 2 : Résultat de l'inventaire archéologique 19

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Synthèse des sites archéologiques connus dans le secteur de St-Paul 16

1. INTRODUCTION

Mme Joanne Wellman et M. Ward Goddard ont retenu les services d'Archéoconsultant Inc. pour la production d'un inventaire archéologique dans le cadre de l'acquisition de 8 000 m^2 de terres publiques à des fins résidentielles. Il s'agit de deux lots non cadastraux (51°28'29.31"N ; 57°43'53.11"W) situés à l'extrémité ouest du secteur St-Paul, le long de la route 138, dans la municipalité de Bonne-Espérance (carte 1).

1.1. Résumé du projet

Les clients désirent acquérir deux lots afin d'y construire une résidence privée. Des aménagements au niveau du sol étaient donc à prévoir. Or, le site archéologique EiBk-29 se trouve à l'intérieur des lots visés et risquait d'être affecté par les travaux de construction projetés (carte 1).

1.2. Objectifs et portée de l'étude

L'inventaire archéologique avait pour objectif d'atténuer l'impact du projet des clients sur la ressource archéologique. À cette fin, le mandat était de couvrir la totalité des deux lots visés, sur un total de 8 000 m^2 (carte 1), afin de :

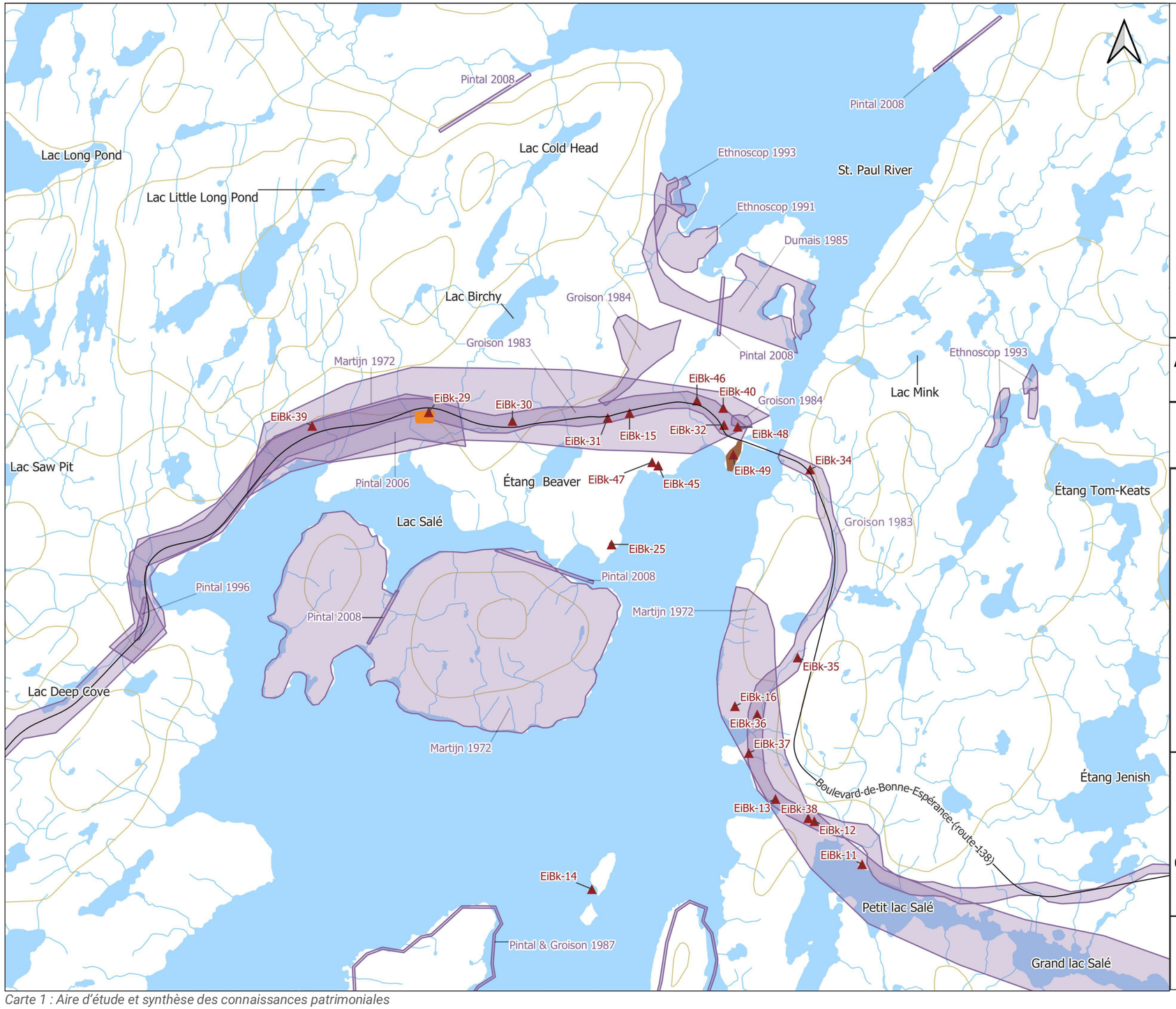
- Vérifier si des vestiges archéologiques se trouvaient dans les limites des lots visés ;
- Le cas échéant, caractériser l'état et la valeur patrimoniale des vestiges, ainsi que le risque d'incidence du projet sur ceux-ci ;
- Recommander les mesures d'atténuation adéquates.

1.3. Structure du rapport

En plus de la présente introduction, le rapport inclut six chapitres. Le chapitre 2 détaille la méthodologie employée. Le chapitre 3 présente un aperçu du cadre environnemental et humain de la zone d'étude. Le chapitre 4 fournit les résultats de l'intervention et le cinquième fournit une conclusion avec estimation du risque d'impact du projet sur le patrimoine archéologique. Des recommandations y sont aussi formulées. La liste des références bibliographiques suit la conclusion.

Le dossier numérique contient un dossier technique complet, soit les fichiers cartographiques vectoriels en format SHP, les cartes, plans et figures, les

photographies, les fiches de sites, les notes de terrain, le catalogue photo, le catalogue des artéfacts et une version PDF du présent rapport.



Acquisition de terres publiques, Bonne-Espérance
Public Land Acquisition, Bonne-Espérance

Localisation de l'aire d'inventaire et synthèse des connaissances archéolgiques
Survey Area and Synthesis of Archaeological Data

- Aire à l'étude/Study Area
- Site archéologique/Archaeological Site
- Site archéologique (limites)/Archaeological Site (Boundary)
- Zone d'information achéologique / Area of Archaeological Information
- Plan d'eau/Waterbody
- Cours d'eau/Watercourse
- Chemin/Road
- Courbe de niveau/Contour Line

Sources
MERN 2022, MCC 2022, Archéoconsultant 2022
Ressources naturelles Canada-Série CanVec 2019
Natural Resources Canada-Canvec Series 2019

0 750 1 500 m

Nad83 MTM fuseau 3

Réalisée par E.Bergeron

2023-01-03

Archeo consultant

Carte 1 : Aire d'étude et synthèse des connaissances patrimoniales

2. MÉTHODOLOGIE

L'intervention a été menée par un archéologue et quatre archéologues de terrain, les 4 et 5 août 2022. L'inventaire archéologique comprenait cinq composantes essentielles, soit la recherche documentaire, l'inspection visuelle, l'excavation de sondages, la consignation des données et le traitement des artéfacts.

2.1. Recherche documentaire

La recherche documentaire visait à recueillir des données relatives à l'historique de l'occupation de l'aire étudiée. Différentes sources ont été consultées afin de répertorier et localiser toutes les interventions archéologiques antérieures et les sites archéologiques connus aux environs de l'aire d'étude. Ces informations ont été tirées des rapports, publications, cartes, plans, et écrits de même que de l'iconographie disponibles. Les sources suivantes ont été consultées :

- Documentation fournie par le client
- Bibliothèque numérique en archéologie
- Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ)
- Sources publiées sur l'histoire et l'archéologie régionale
- Sources orales

Les informations relatives à l'environnement naturel contemporain et ancien ont aussi été recueillies afin de définir l'histoire environnementale de l'aire d'étude. Les sources suivantes ont été consultées :

- Infrastructure géomatique ouverte (IGO), données écoforestières
- Système d'information géominière (SIGÉOM)
- Publications sur l'histoire environnementale et l'environnement contemporain de l'aire d'étude

2.2. Inspection visuelle

L'inspection visuelle a consisté à examiner la surface du sol de toute la zone d'intervention, afin d'y déceler d'éventuels vestiges archéologiques. Les terrains accidentés, présentant un risque pour les travailleurs, ont toutefois été exclus du travail d'inspection. L'inspection permettait du même coup d'identifier d'éventuels obstacles à l'excavation de sondages et les lieux particulièrement stratégiques pour leurs emplacements.

2.3. Sondages

Les sondages archéologiques ont été disposés à intervalles systématiques de 10 m afin de couvrir toute la zone d'intervention. L'espacement pouvait être réduit à 5 m pour mieux évaluer d'éventuels vestiges. En cas de découverte architecturale, il était prévu de pratiquer un sondage au centre du vestige afin d'évaluer la richesse artéfactuelle et la chronologie d'occupation.

Les terrains trop perturbés, irréguliers ou humides (actuels ou passés) ont cependant été exclus. La profondeur atteignait le niveau jugé stérile, soit le roc ou le sol naturel n'ayant subi aucune perturbation anthropique et dont la mise en place ne pouvait être ultérieure à une occupation humaine. Les sondages faisaient 30 x 30 cm de côtés et étaient excavés à la pelle et à la truelle. Le couvert végétal a, pour sa part, été déstructuré à la pelle afin d'y vérifier la présence de vestiges. Tous les sondages ont été remblayés une fois les enregistrements terminés.

Tous les sondages ont été géolocalisés à l'aide d'un GPS. Ils ont été comptabilisés en distinguant les positifs des négatifs.

2.4. Consignation des données

Les données recueillies sur le terrain ont été consignées au carnet de notes du responsable de l'intervention, ainsi que sur les fiches dédiées à cet effet. Les artéfacts devaient être recueillis par lots collectifs ou individuels, selon la nature et selon les couches de sol. Une étiquette devait être produite pour chaque lot collectif ou individualisé. Dans les fiches, les aménagements structurels et tout autre vestige devaient être décrits et localisés.

Un sondage positif a fait l'objet d'un enregistrement des données pertinentes sur une fiche dédiée à cet effet, comprenant un croquis stratigraphique, les coordonnées géographiques, l'orientation et la description des couches.

Les relevés photographiques ont été faits à l'aide d'une application numérique adaptée avec laquelle les points suivants étaient consignés sous forme de métadonnée et de filigrane imprimé à la photo : le code Borden/temporaire, l'opération, la sous-opération et le lot, les coordonnées géographiques, la marge d'erreur, l'orientation cardinale, l'altitude absolue, la date et l'heure du cliché et une description. Cet enregistrement automatisé assurait la conservation d'un maximum d'information et un gain de temps par rapport à un enregistrement manuel.

2.5. Traitement des artéfacts

En laboratoire, les artéfacts ont été nettoyés et stabilisés en prenant soin de ne pas les endommager. Les pièces ont ensuite été analysées et cataloguées. Les pièces ont été ensachées en un lot collectif avec une étiquette de provenance. L'ensemble des pièces ont été remises à la Réserve d'archéologie du Québec.

3. CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL ET CULTUREL

L'aire à l'étude a connu une riche succession d'événements qui ont façonné son patrimoine archéologique. Les principales composantes de cette histoire, présentée dans les pages qui suivent, incluent les changements à l'environnement naturel et aux sociétés qui ont occupé le territoire.

3.1. Environnement

L'environnement contemporain et ancien peut nous aider à comprendre les facteurs naturels qui ont influencé l'occupation humaine à travers le temps.

3.1.1. Environnement contemporain

L'aire d'intervention est située dans la région écologique du plateau de la Basse-Côte-Nord, dominée par une toundra forestière le long de la côte, devenant clairsemée vers l'intérieur des terres. Le climat de cette région est de type subpolaire froid humide et la saison de croissance y est moyenne. Les températures annuelles moyennes atteignent -4 à 0,6 °C et les précipitations moyennes avoisinent 1 000 à 1 200 mm. La topographie régionale inclut une plaine côtière formée de terrasses multiples et d'un plateau de collines dont les sommets atteignent 300 à 500 m d'altitude à l'intérieur des terres (MDDELCC 2018).

Les terrains à l'étude englobent pour leur part une terrasse avoisinant 35 à 35 m au-dessus du niveau marin actuel (NMA) (carte 1), offrant une vue imprenable sur le lac Salé (figure 1). Au sud, ils sont bordés par une pente abrupte menant à une terrasse inférieure. Au nord, les terrains donnent sur la route 138, localement désignée Boulevard de Bonne-Espérance. Une pente abrupte mène à un plateau irrégulier au-delà de la route, vers le nord. L'espace est en bonne partie boisé, avec un bon drainage et un relief régulier au nord-est, alors qu'une bande de 20 m, le long de la partie ouest, descend vers un milieu humide à la végétation dense (figure 1). Quelques petites clairières parsèment l'espace et suggèrent des perturbations anthropiques. Un ruisseau coule à une trentaine de mètres vers l'ouest, à l'extérieur des terrains. Le centre est a fait l'objet d'un aménagement récent, avec un large creusement ayant emporté les sols sableux naturels sur plus d'un mètre de profondeur (figure 2). Le pourtour du creusement est recouvert de remblai de gravier et un chemin le relie à la route (figure 3). Toute la limite nord du terrain est également perturbée par l'aménagement routier. Il semble que cette partie du terrain ait pu servir de banc d'emprunt et de zone de déblai.

La marge d'erreur du GPS utilisé pourrait cependant faire en sorte que les perturbations routières soient à l'extérieur des lots.

Le socle rocheux est principalement composé de granodiorite appartenant à la suite plutonique de Rivière-Saint-Paul 3, dans la province géologique de Grenville (Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles 2022). Ces pierres ne sont généralement pas retrouvées en contexte d'occupation autochtone et donc peu susceptibles d'avoir été exploitées pendant la paléohistoire.

Figure 1 : Limite sud-ouest du terrain avec vue sur le lac Salé, vers le sud-ouest

Figure 2 : Creusement et remblayage au centre est des terrains, vers le sud-est

Figure 3 : Chemin de gravier reliant le creusement à la route, vers le sud

3.1.2. Environnement ancien

La configuration environnementale contemporaine est le résultat de l'évolution climatique et environnementale depuis au moins la dernière ère glaciaire.

La fonte des glaces ne se serait amorcée que vers 20 000 ans avant aujourd'hui (AA) et les premiers lambeaux de terre en auraient été libérés vers 13 000 AA. La mer de

Goldthwait les aurait immédiatement submergés, jusqu'à une hauteur approximative de 152 m NMA (Dubois 1980). À partir de 12 500 AA, les terres déglacées auraient amorcé une phase de relèvement isostatique leur permettant d'émerger peu à peu. La colonisation végétale de ces terres aurait débuté quelque part entre 10 500 et 9 000 AA, une condition essentielle à la colonisation animale débutant vers 9 500 – 9 000 AA. La colonisation humaine aurait été possible à partir de ce moment. Les conditions environnementales demeuraient tout de même difficiles pour l'être humain. Elles se seraient graduellement rapprochées des conditions actuelles pendant l'intervalle de 9 000 à 5 000 AA (Larouche et Richard 1998).

Les premières traces recensées de l'occupation humaine de la Basse-Côte-Nord dateraient de 8 200 AA. À cette époque, le niveau marin atteignait 30 m NMA, soit l'altitude de la terrasse sur laquelle se situent les terrains inventoriés. Vers 6 000 AA, il atteignait 15 m NMA. Pendant les millénaires suivants, le niveau marin a fluctué en suivant une alternance de régressions et de remontées, pour atteindre le niveau actuel vers 5 000 AA, puis 2,5 m NMA entre 3 000 et 2 000 AA (Dubois 1980 ; Dubois et Perras 1998 ; Plumet et al. 1994). Ces transformations environnementales ont certainement influencé l'occupation humaine des environs de Bonne-Espérance, notamment l'emplacement des sites de campements autochtones.

3.2. Histoire culturelle et patrimoine archéologique

La brève histoire culturelle régionale qui suit s'intéresse principalement aux changements dans le mode d'occupation des terres et à l'identité des occupants.

3.2.1. Occupation autochtone

Les premiers occupants de l'aire étudiée sont les peuples autochtones de la paléohistoire[1]. On compte 22 sites archéologiques associés à ces groupes dans le secteur de St-Paul, dont la presque totalité est complètement à partiellement détruite et sans pièces diagnostiques, permettant d'assigner un intervalle d'occupation (tableau 1, carte 1).

L'état de conservation est d'ailleurs très mauvais pour EiBk-29, recoupant partiellement l'aire à l'étude (carte 1, tableau 1). Avant notre intervention, ce site

[1] Le mot « paléohistoire » est utilisé en remplacement de « préhistoire ». Le terme proposé est plus respectueux de l'histoire autochtone précédant l'arrivée européenne en Amérique puisque « préhistoire » implique que les peuples autochtones n'avaient pas d'histoire avant les Européens. Cette notion est évidemment fausse et l'archéologie contribue à documenter le passé riche et ancien des premiers peuples du continent. Dans le même esprit, l'expression « période coloniale » remplace celle de « période historique » puisque la colonisation est le véritable fait marquant de l'arrivée européenne et de sa présence continue depuis le XVI^{e} siècle.

autochtone paléohistorique avait fait l'objet de trois interventions en contexte perturbé, le long de l'emprise de la route 138, sur une superficie de 500 m^2. La totalité était déjà jugée détruite en 1983 (Groison 1983), de sorte que tous les artéfacts récoltés étaient en surface d'espaces remaniés, entre l'ancien tracé de route et la route 138 actuelle (figure 4).

Archaïque maritime

Le plus ancien site connu du secteur de Bonne-Espérance, EiBl-05, permet de faire remonter les premières présences autochtones vers 8 000 AA, soit au tout début de l'Archaïque maritime. Celui-ci se trouve à une élévation approximative de 90 m NMA. Avec un âge estimé à 8 000 – 6 500 AA, EiBk-47 (tableau 1, carte 1) fait également partie des sites les plus anciens du secteur. Il s'agit d'un petit site à 21 m NMA, ayant livré un peu plus de 1 500 éclats et cinq outils en pierre, dont une pointe triangulaire à base concave. Les occupants associés à ces premiers sites subsistaient principalement de la chasse aux mammifères marins (phoques, otaries, baleines) et présentaient des similarités culturelles importantes avec les groupes de Terre-Neuve (Chevrier 1996b).

Entre 6 500 et 5 000 AA, les groupes semblent avoir réoccupé fréquemment les mêmes espaces, pendant des périodes plus longues, en groupes plus nombreux et dans des habitations plus grandes (Pintal 2006b)[2]. Le site EiBk-25, à 400 m à l'est du lac Salé (carte 1, tableau 1), a pu être associé à cette période grâce à cinq pointes à pédoncules en quartz hyalin, récoltées par un résidant, M. Garland Nadeau (Pintal et Boucher 1994).

Ensuite, pendant l'intervalle 5 000 – 3 500 AA, des changements culturels majeurs sont observés. Les groupes amérindiens deviennent généralement moins visibles dans les régions côtières où les Paléoinuits font leur apparition. Les sites amérindiens sont conséquemment moins nombreux pour la période (Pintal 2006b). Les Amérindiens et Paléoinuits auraient alors pu compétitionner pour le contrôle du territoire et de ses ressources. La présence paléoinuite pourrait également entraîner des différences régionales plus prononcées entre groupes amérindiens à partir de 4 200 AA. La tradition funéraire ancienne qui consistait à inhumer des individus dans des monticules avec du mobilier funéraire, parfois incinéré, décline aussi (Chevrier 1996b ; Fitzhugh 2006). Les Paléoinuits préféraient les espaces côtiers, mais s'établissaient parfois à l'intérieur des terres (Plumet et al. 1994).

[2] Ces informations semblent toutefois en contradiction avec Chevrier (1996b) pour la même période.

Post-Archaïque

La période dite post-archaïque suit l'Archaïque maritime vers 4 000 – 3 500 AA. Les sites sont alors concentrés près de la côte et indiquent une exploitation spécialisée sur les ressources de cet environnement. Les habitations sont généralement de forme allongée, comme le suggèrent les foyers allongés autour desquels se concentrent les vestiges matériels. Leurs dimensions augmentent à travers le temps (Pintal 1998). Cela suggère que les occupants vivaient au même endroit, sur des périodes plus longues. Peu de sites sont cependant connus pour le post-Archaïque, de sorte que le portrait qui peut en être dressé est assez limité (Pintal 1989).

À l'arrivée des premiers Européens, les Béothuks qui occupaient surtout Terre-Neuve, visitaient aussi le détroit de Belle Isle durant l'été. Ils exploitaient les ressources côtières, comme le phoque et le saumon, ainsi que les ressources de l'intérieur des terres, comme le caribou (Chevrier 1996a). L'étendue de leurs déplacements, le long du détroit, est cependant incertaine.

Les groupes inuits ont aussi visité la Basse-Côte-Nord, pendant la période coloniale, mais moins régulièrement que les groupes amérindiens (Plumet et al. 1994). Les ressources marines qui abondaient dans la région auraient motivé leur présence continue (Chevrier 1996a ; Stopp 2002). Ils préféraient d'ailleurs les îles près de la côte et s'intéressaient beaucoup aux biens européens qu'ils transformaient en outils (Niellon 1995). Certaines occupations inuites pourraient cependant leur être faussement attribuées en raison de similitudes importantes entre certaines de leurs habitations et les maisons de tourbes construites par les pêcheurs européens du XVIII^{e} au XIX^{e} siècle (Auger 1991). La fréquence des occupations inuites pendant cette période pourrait donc être surestimée.

Les Innus auraient aussi occupé la région côtière l'été, pour retourner vers l'intérieur des terres en hiver (Niellon 1995). Les aînés de Pakuashipi (2017) ont indiqué que la rivière Saint-Paul était une voie de circulation majeure entre la mer et les terres (Archéo-Mamu Côte-Nord 2018). Un campement innu est d'ailleurs rapporté par le révérend Carpenter, le 8 août 1880, près de l'île des Esquimaux :

> *After an early dinner, we go up the « mouth of the river », Philip going on to the River settlement. Miss Warrine [?] is with us. We visit the Indian encampment opposite the Esquimaux Island. 6 mitchuampes, 10 families. Go into all and talk with the women and children sitting around the fires, smoking and sewing. (Carpenter Sans date)*

Innus, Béothuks et Inuit se seraient aussi établis dans les espaces coloniaux aménagés par les Européens le long de la côte (Niellon 1989). La présence innue aurait

perduré aux environs de Bonne-Espérance au moins jusqu'au milieu du XX^{e} siècle. Garland Nadeau se rappelle d'ailleurs qu'ils campaient souvent à l'embouchure de la rivière Saint-Paul, du côté opposé au village, près de la route actuelle (voire aussi McGain 2004). C'est à ce moment que diverses instances gouvernementales et religieuses ont entrepris de les déporter et sédentariser dans des réserves.

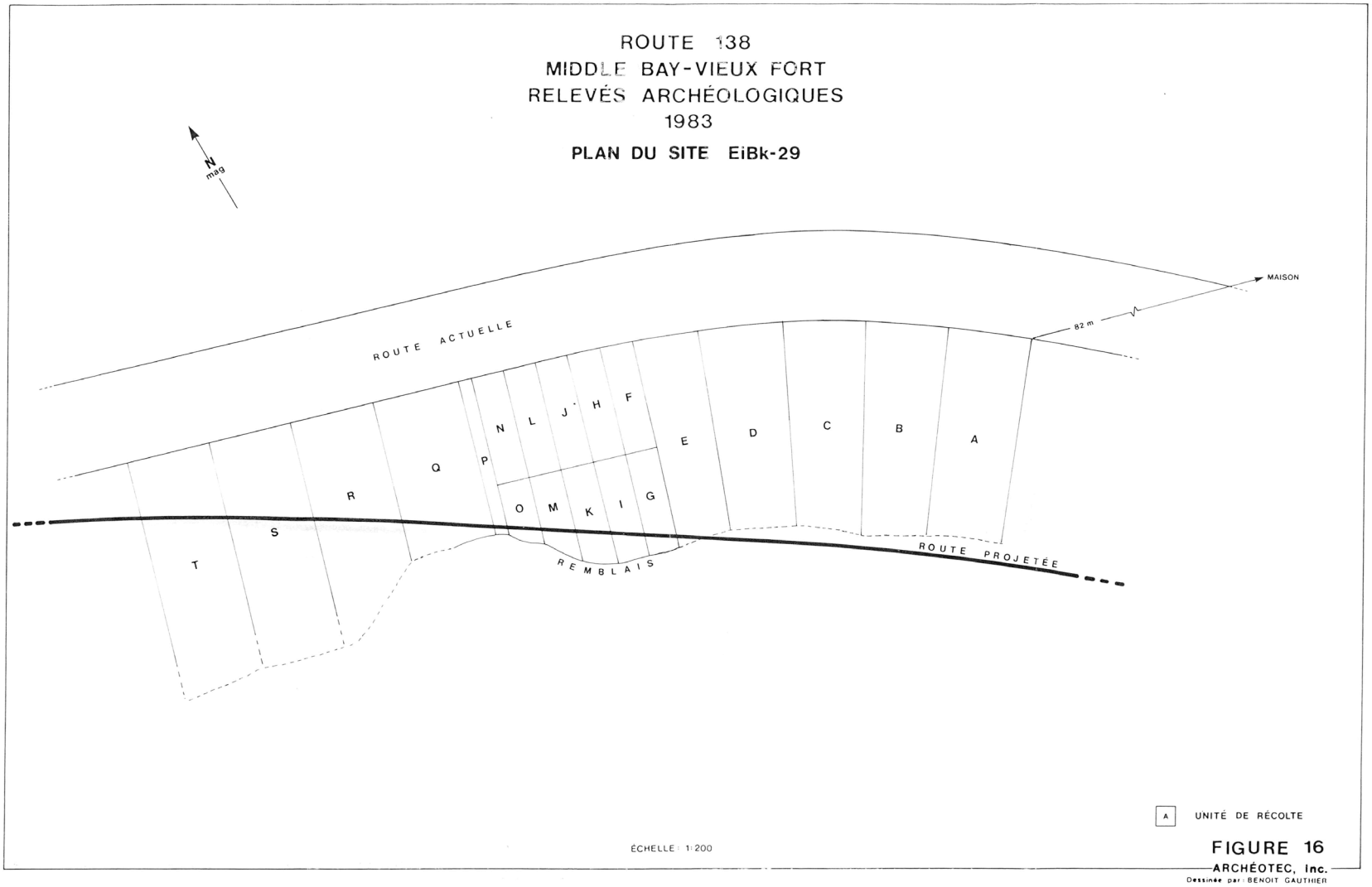


Figure 4: Plan du site EiBk-29 dressé lors de l'intervention de 1982 (Groison 1984)

3.2.2. Occupation allochtone

Le détroit de Belle Isle fut le témoin des toutes premières incursions européennes en Amérique du Nord, à partir du XVI^{e} siècle. Attirés par les ressources marines de la région, baleiniers et morutiers, principalement de la Bretagne, de la Normandie et du Pays basque, ont formé des stations saisonnières où ils transformaient leurs prises avant de les ramener en Europe.

Les sites choisis étaient généralement situés le long des rivages, près des ressources exploitées (Niellon 1989). Les stations morutières sont particulièrement communes sur les rives rocheuses orientées face au nord-est, qui facilitaient le séchage des poissons. Ces surfaces rocheuses étaient parfois aménagées par les pêcheurs. Pour ce qui est des stations baleinières, les baies abritées des vents étaient favorisées afin de pouvoir faire ancrage. Les camps de chasse au phoque étaient souvent près de rétrécissements naturels formés entre une île et la terre ferme, où l'animal pouvait facilement être pris. Les postes de traite se trouvaient généralement plus près des grandes rivières où les groupes amérindiens se retrouvaient. C'est le cas du site EiBk-49, à l'embouchure de la rivière Saint-Paul, dont les vestiges témoignent d'activités de traite et de pêche au saumon, depuis ca1760 jusqu'au XX^{e} siècle (tableau 1, carte 1) (McGain 2004 ; Pintal et Boucher 1994). De façon plus générale, les emplacements abrités des intempéries étaient aussi recherchés (Caron 1984 ; Niellon 1989).

Entre 1670 et 1700 AD, les industries de pêche et de traite faisaient l'objet d'un monopole par les seigneurs, puis par les détenteurs de concessions. C'est à cette période que le fort Courtemanche fut établi dans le secteur Vieux-Fort. Malgré plusieurs tentatives, ses vestiges n'ont encore jamais été identifiés par les archéologues. Après la Conquête, la pêche, la chasse et la traite passent graduellement sous le contrôle de la Compagnie du Labrador détenue par des intérêts britanniques. D'autres pêcheurs et chasseurs de Nouvelle-Angleterre, Grande-Bretagne et Terre-Neuve exploitent aussi l'espace (Niellon 1989).

À partir de 1820, la Compagnie du Labrador fait faillite et une nouvelle phase de l'occupation européenne débute en Basse-Côte-Nord. L'espace s'ouvre à la colonisation et chacun peut alors s'établir à l'emplacement de son choix, à la condition que l'espace ne soit pas déjà occupé. Les colons suivent alors un cycle annuel de transhumance. En hiver, ils vivent au bord de rivières, abrités des intempéries et où le bois de chauffage et le gibier sont facilement accessibles. Une famille pouvait se déplacer pendant l'hiver afin de se rapprocher du bois de chauffage et du gibier. L'été venu, ils se déplaçaient vers les îles pour occuper des maisons plus rudimentaires. Les espaces privilégiés se trouvaient près des bonnes zones de pêche (Niellon 1989).

Pendant tout le XIX^{e} siècle, des pêcheurs de divers pays et de Terre-Neuve continuent d'exploiter la région. Le secteur de Bonne-Espérance était principalement visité par les Terre-Neuviens et Américains. William Henry Whiteley est une figure bien connue de la période pour Bonne-Espérance. Il est l'inventeur d'un système de trappe à la morue qui a grandement amélioré l'efficacité de cette pêche et qui a fait le succès de ses opérations à partir de 1858 (Niellon 1984 ; Ryan 2003).

Le mode de vie transhumant fut graduellement abandonné avec la création des premiers villages permanents au milieu du XX^{e} siècle. Le mode de vie ancien n'a cependant jamais été complètement délaissé avec la construction de camps estivaux, là où les familles vivaient autrefois l'été (Niellon 1989).

Soulignons que la navigation s'est intensifiée pendant toute la période coloniale. Le nombre croissant d'embarcations a pu s'accompagner par une augmentation des naufrages.

Tableau 1 : Synthèse des sites archéologiques connus dans le secteur de St-Paul

SITE	TYPE D'INTERVENTION	SOURCE(S)	APPARTENANCE CULTURELLE	CHRONOLOGIE	ALTITUDE (M NMA)	RÉSULTATS
EiBk-11	Inventaire	(Martijn 1972)	Autochtone	Paléohistorique	10 à 6	Site partiellement perturbé. Quatre aires de concentration incluant, cinq foyers, une cache de 24 blocs de chert, des galets taillables en chert, des taches d'ocre, des concentrations d'éclats et 200 outils taillés. Les outils incluent des grattoirs, des pointes encochées, une pointe à pédoncule et d'autres pièces. Les matières premières incluent cherts, quartzites, quartz, quartzite de Ramah, ainsi qu'une pierre vitreuse noire indéterminée.
EiBk-12	Inventaire	(Martijn 1972)	Autochtone	Paléohistorique	9 à 7,5	Site partiellement perturbé, présentant une série de concentrations et contenant principalement des éclats de quartz rose. Une des concentrations a livré une pointe à encoches latérales, un poinçon, un grattoir, un couteau et des éclats retouchés.
	Récolte de surface	(Groison 1983)			10	Site détruit. Nombreux fragments d'outils et éclats en quartz, cherts, et quartzites.
	Récolte de surface et sondages	(Groison 1984)				Site détruit. Cinq concentrations principales. 16 outils (dont couteau semi-circulaire), cinq fragments de nucléi, 2004 éclats en quartz, cherts, quartzites, dont quartzite de Ramah et matériaux autres.
EiBk-13	Inventaire	(Martijn 1972)	Autochtone	Paléohistorique	15 à 7,5	Site très perturbé. Plusieurs foyers de combustion. Plusieurs outils en pierre, dont une pointe à encoches latérales. Concentration de haches et fragments de haches en pierre polie suggérant une aire d'activité particulière. Les matières premières incluent les cherts, surtout gris, ainsi que des quartz et le chert de Ramah.
EiBk-14	Découverte fortuite	(Martijn 1972)	Autochtone	Paléohistorique	0	Découverte fortuite à l'île Round égarée et non évaluée par un archéologue.
	Inventaire	(Pintal et Groison 1987)				Aire de découverte fortuite investiguée par des sondages archéologiques qui n'ont révélé aucune trace d'occupation ancienne. Toute l'île semble peu propice à l'occupation humaine.
EiBk-15	Inventaire	(Martijn 1972)	Autochtone	Paléohistorique	30	Deux concentrations de débris de quartz, ainsi qu'une lame de pointe de harpon, un fragment de biface, l'extrémité distale d'un outil bifacial et un fragment de couteau semi-circulaire en ardoise.
EiBk-16	Récolte de surface	(Martijn 1972)	Autochtone	Paléohistorique	40 à 20	26 concentrations d'éclats de quartz exposés suivant des travaux routiers.
EiBk-25	Indéterminé	(Martijn 1972)	Autochtone	Paléohistorique	-	Découvertes effectuées par un missionnaire, parti à l'étranger avec les pièces avant le passage d'archéologues.
	Découvertes fortuites, récolte de surface et sondages	(Pintal et Boucher 1994)		6 500 – 5 000 AA	25	En grande partie détruit. 4 outils taillés en quartz et 1 404 éclats en quartz et quartzites. Garland Nadeau y a aussi récolté plusieurs pièces d'intérêt, incluant 5 petites pointes à pédoncule en quartz hyalin.
EiBk-29	Récoltes de surface	(Groison 1983)	Autochtone	Paléohistorique	46	Site entièrement détruit. Un nucléus et un éclat de quartz.
		(Groison 1984)			34	1 fragment d'outil, 3 fragments de nucléi et 2 835 éclats de quartz sur 500 m^2.
		(Pintal 2006a)			-	82 éclats de quartz en contexte perturbé
EiBk-30	Récoltes de surface	(Groison 1983)	Autochtone	Paléohistorique	48	Site entièrement détruit. Quelques éclats de quartz.
		(Groison 1984)				Site détruit. 28 éclats.
		(Pintal 2006a)			-	5 éclats de quartz en contexte perturbé
EiBk-31	Récoltes de surface	(Groison 1983)	Autochtone	Paléohistorique	26	Site entièrement détruit. Quelques éclats de quartz.
		(Groison 1984)				Site entièrement détruit. 25 éclats sur 500 m^2.
EiBk-32	Récoltes de surface	(Groison 1983)	Autochtone	Paléohistorique	18	Site partiellement détruit. Nombreux artéfacts en pierre, incluant couteaux, pointes de projectile, hache, éclats de quartz, chert et quartzite.
		(Groison 1984)				Site partiellement détruit. 3 outils, 3 fragments de nucléi et 234 éclats.
EiBk-34	Récoltes de surface	(Groison 1983)	Autochtone	Paléohistorique	12	Site partiellement détruit. Éclats de quartz et chert dans du remblai.
		(Groison 1984)				Quatre concentrations d'artéfacts en pierre polie et taillée, dont une pointe à pédoncule asymétrique et fragments de hache en pierre polie.
EiBk-35	Récoltes de surface	(Groison 1983)	Autochtone	Paléohistorique	52	Site entièrement détruit. Quelques éclats de quartz et quartzite.
		(Groison 1984)				Site entièrement détruit. Un nucléus et 5 éclats en chert.
EiBk-36	Récoltes de	(Groison 1983)	Autochtone	Paléohistorique	20	Site détruit. Quelques éclats de quartz.

SITE	TYPE D'INTERVENTION	SOURCE(S)	APPARTENANCE CULTURELLE	CHRONOLOGIE	ALTITUDE (M NMA)	RÉSULTATS
	surface	(Groison 1984)				Site détruit. 6 fragments de nucléi, 2 pointes de projectiles à pédoncules, 1 couteau semi-circulaire, 648 éclats et quartz, cherts et quartzites.
EiBk-37	Récoltes de surface	(Groison 1983)	Autochtone	Paléohistorique	6	Site possiblement détruit. Deux foyers avec pierres, éclats de quartz et nombreux outils taillés et polis en chert, quartzite et quartz.
EiBk-38	Récoltes de surface	(Groison 1983)	Autochtone	Paléohistorique	10	Entièrement détruit. Quelques éclats de quartz. Aurait possiblement fait l'objet d'une récolte plus importante en 1971 (rapport non accessible, Martijn et McKenzie 1971)
		(Groison 1984)				1 fragment d'outil et 65 éclats
EiBk-39	Récolte de surface avec sondages	(Groison 1984)	Autochtone	Paléohistorique	22	14 éclats de quartz
EiBk-40	Inventaire	(Groison 1984)	Autochtone	Paléohistorique	20	Site intact. 21 éclats de quartz.
EiBk-45	Récolte de surface et sondages	(Pintal et Boucher 1994)	Autochtone	Paléohistorique	21	Site entièrement détruit. 138 éclats et 1 grattoir en quartz en contexte remanié.
EiBk-46	Récolte de surface	(Pintal et Boucher 1994)	Autochtone	Paléohistorique	13	Site perturbé. 4 éclats de quartz et chert de Terre-Neuve.
EiBk-47	Récolte de surfaces et sondages	(Pintal et Boucher 1994)	Autochtone	8 000 – 6 500 AA	21	1 566 éclats de quartz et quartzite de Blanc-Sablon. Cinq outils, dont une pointe de projectile triangulaire à base concave en quartzite de Blanc-Sablon.
EiBk-48	Récolte de surface	(Pintal et Boucher 1994)	Autochtone	Paléohistorique	18	Site partiellement détruit.2 racloirs en quartz et 450 éclats en quartz, quartzite de Blanc-Sablon et grès.
EiBk-49	Découvertes fortuites, récoltes de surface et sondages	(McGain 2004)	Allochtone	1760-1950	2	Vestiges de bâtiments au sol, incluant un ouvrage maçonné du XX^{e} siècle et divers artéfacts associés à un poste de traite et de pêche au saumon depuis ses origines jusqu'au 20^{e} siècle. Des groupes autochtones s'arrêtaient en face du site, de l'autre côté de la rivière pour échanger des biens avec les occupants.
	Récolte de surface et sondages	(Pintal et Boucher 1994)		XIX-XX^{e} siècle		Terre cuite fine orangée, pipe en terre cuite fine argileuse blanche, bandes de métal, ossements, clous découpés et forgés. Associés à un espace de travail d'environ 20 m^{2}, partiellement perturbé.

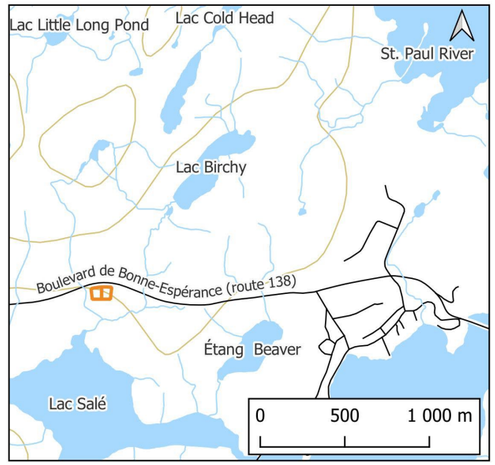
4. RÉSULTATS

L'ensemble de l'espace a pu être inspecté visuellement et sondé selon les termes prévus. Un total de 49 sondages a ainsi été excavé (carte 2). Seul le sondage SP-01, situé à la limite nord des terrains, a livré des artéfacts pouvant être associés à une occupation humaine ancienne. Il s'agit de 10 éclats de quartz blanc trouvés dans un niveau de sable remanié lors de l'aménagement de la route 138 (figures 5 et 6). Ces pièces cadrent avec ce qui a déjà été trouvé sur le site EiBk-29 (tableau 1). Elles s'inscrivent donc dans un ensemble dispersé par les travaux d'aménagement routier (Groison 1983 ; 1984 ; Pintal 2006a). Aucun autre vestige d'intérêt archéologique n'a été recensé dans l'espace inventorié.

Figure 5 : Récolte des artéfacts au sondage SP-01, EiBk-29

Figure 6 : Photo de la paroi ouest du sondage SP-01, EiBk-29

Description des sols :
1 : Sable hétérogène en lentilles de couleurs diverses, incluant gris pâle, orangé et noir. Les lentilles noires seraient de la matière organique. Meuble. Sec. Exposé sur 65 cm.



Acquisition de terres publiques, Bonne-Espérance
Public Land Acquisition, Bonne-Espérance

Résultat de l'inventaire archéologique

Archaeological Survey Results

Aire à l'étude/Study Area
Sondage négatif/Negatif Test-Pit
Sondage positif/Positive Test-Pit
Site archéologique/Archaeological Site
Plan d'eau/Waterbody
Cours d'eau/Watercourse
Courbe de niveau/Contour Line
Chemin/Road

Sources
MERN 2022, MCC 2022, Archéoconsultant 2022
Ressources naturelles Canada-Série CanVec 2019
Natural Resources Canada-Canvec Series 2019

0 15 30 m

Nad83 MTM fuseau 3

Réalisée par E.Bergeron

2023-01-03

Archeo consultant

Carte 2 : Résultat de l'inventaire archéologique

5. RISQUE D'IMPACT, RECOMMANDATIONS ET CONCLUSION

Mme Joanne Wellman et M. Ward Goddard ont retenu les services d'Archéoconsultant Inc. pour la production d'un inventaire archéologique dans le cadre de l'acquisition de 8 000 m^2 de terres publiques à des fins résidentielles. Il s'agit de deux lots non cadastraux situés à l'extrémité ouest du secteur St-Paul, le long de la route 138, dans la municipalité de Bonne-Espérance (51°28'29.31"N ; 57°43'53.11"W). Le site archéologique EiBk-29 se trouve à l'intérieur des lots visés et risquait d'être affecté par les travaux de construction projetés. L'inventaire devait permettre d'atténuer l'impact des travaux projetés sur la ressource archéologique.

La totalité des deux lots (8 000 m^2) a fait l'objet d'une inspection visuelle systématique et de 49 sondages archéologiques. Un seul de ces sondages (SP-01) a livré des vestiges d'intérêt archéologique. Il s'agit de 10 éclats de quartz trouvés dans un niveau de sol remanié. Il s'agirait vraisemblablement de traces d'occupation autochtone remontant à la paléohistoire. Le contexte remanié permet cependant d'envisager que le site archéologique se trouve en fait dans l'emprise de la route 138 et que les pièces trouvées ont été rapportées jusque dans l'aire d'étude lors de travaux d'aménagement routiers.

La valeur patrimoniale de ces pièces est très limitée puisqu'elles ne sont pas dans leur contexte d'origine. La valeur patrimoniale de l'espace sondé est donc insuffisante pour justifier que des précautions supplémentaires soient prises pour atténuer le risque d'impact. Il est conséquemment recommandé de lever la contrainte archéologique sur les 8 000 m^2 des deux lots visés.

Le site EiBk-29 avait déjà été déclaré détruit lors d'interventions passées. Il présente donc un intérêt très limité et ne devrait faire l'objet que de précautions très limitées lors de travaux futurs.

Le risque de réaliser des découvertes fortuites en cours de travaux reste possible, malgré l'état du site. Dans cette éventualité, l'entrepreneur devra déclarer ces découvertes à la direction régionale du ministère de la Culture et des Communications et suivre les directives qui pourraient en découler. Le Conseil des Innus de Pakua Shipu devrait aussi être averti de toute découverte d'origine autochtone en raison de possibles liens ancestraux. Un plan d'action bilingue en contexte de découverte fortuite est fourni au dossier technique. Les clients pourront fournir ce document à leur entrepreneur afin de le guider à cet effet.

Tout changement aux limites du projet pourrait nécessiter des ajustements aux mesures proposées. Un archéologue devrait donc être consulté dans cette éventualité.

6. RÉFÉRENCES

Archéo-Mamu Côte-Nord. 2018. « Rapport d'intervention archéologique réalisée dans le cadre d'Aventure archéologique à Blanc-Sablon, été 2017 ». Rapport technique. Baie-Comeau : remis au ministère de la Culture et des Communications, à la municipalité de Blanc-Sablon, au Conseil des Innus de Pakuashipi, au ministère du Tourisme, à la Société du Plan Nord et à la CEDEC.

Auger, Réginald. 1991. *Labrador Inuit and Europeans in the Strait of Belle Isle: From the Written Sources to the Archaeological Evidence*. Nordicana 55. Québec : Centre d'études nordiques, Université Laval.

Caron, Diane. 1984. *Les postes de traite de fourrure sur la Côte-Nord et dans l'Outaouais*. Dossiers 56. Québec : gouvernement du Québec, ministère des Affaires culturelles.

Carpenter, Charles Carroll. Sans date. *Daily Journals of Charles Carroll Carpenter From Kegaska-Quebec to Chateau-Labrador During the Period of 1856 - 1909*.

Chevrier, Daniel. 1996a. « Le partage des ressources du littoral : 2 000 à 350 avant aujourd'hui ». Dans *Histoire de la Côte-Nord*, édité par Pierre Frenette, 105-34. Les régions du Québec 9. Montréal : Les presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture.

———. 1996b. « Les premières populations humaines : 8 500 à 2 000 ans avant aujourd'hui ». Dans *Histoire de la Côte-Nord*, édité par Pierre Frenette, 73-104. Les régions du Québec 9. Montréal : Les presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture.

Dubois, Jean-Marie M. 1980. « Environnements quaternaires et évolution postglaciaire d'une zone côtière en émersion en bordure sud du Bouclier Canadien : La moyenne côte nord du Saint-Laurent, Québec ». Ph.D., Ottawa : Université d'Ottawa.

Dubois, Jean-Marie M., et Sylvain Perras. 1998. « Annexe 1 : Géographie physique et paléogéographie quaternaire de la région de Blanc-Sablon ». Dans *Aux frontières de la mer : La préhistoire de Blanc-Sablon*, édité par Jean-Yves Pintal, 281-338. Patrimoines. Québec : Les publications du Québec.

Fitzhugh, William W. 2006. « Settlement, social and ceremonial change in the Labrador Maritime Archaic ». Dans *The Archaic of the Far Northeast*, édité par David Sanger et M. A. P. Renouf, 47-81. Orono : The University of Maine Press.

Groison, Dominique. 1983. « Reconnaissance archéologique de l'axe routier Middle Bay-Vieux-Fort ». Montréal : remis au ministère des Transports du Québec.

———. 1984. « Poursuite des travaux archéologiques sur l'axe routier Middle-Bay-Vieux-Fort, route 138 ». Rapport technique. Remis au ministère des Transports, service de l'environnement.

Larouche, Alayn, et Pierre J.H. Richard. 1998. « Annexe 3 : Végétation actuelle et postglaciaire de la région de Blanc-Sablon ». Dans *Aux frontières de la mer : La préhistoire de Blanc-*

Sablon, édité par Jean-Yves Pintal, 339-50. Patrimoines. Québec : Les publications du Québec.
Martijn, Charles A. 1972. « Archaeological research on the lower Saint-Laurent north shore, Québec ». Rapport. Québec : Service d'archéologie et d'ethnologie du ministère des Affaires culturelles du Québec.
McGain, Alison. 2004. « Archaeological survey of possible Courtemanche post site and assessment of chance discoveries in the municipality of Bonne-Espérance, Lower North Shore ». Rapport technique. Québec : remis à Canada Economic Development et municipalité de Bonne-Espérance.
MDDELCC. 2018. « Description des provinces naturelles - Province E - Plateau de la Basse-Côte-Nord ». 2018. http://www.mddefp.gouv.qc.ca/biodiversite/aires_protegees/provinces/partie4e.htm.
Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles. 2022. « Système d'information géominière du Québec (Carte interactive) ». http://sigeom.mines.gouv.qc.ca/signet/classes/I1108_afchCarteIntr.
Niellon, Françoise. 1984. « L'occupation humaine de la Basse-Côte-Nord et son interprétation ; dossier sur les ressources archéologiques ». Québec : municipalité de la Côte-Nord-du-Golfe-du-Saint-Laurent.
———. 1989. « L'occupation historique de la région Blanc-Sablon/Vieux-Fort : dossier d'information ». Côte-Nord-du-Golfe-du-Saint-Laurent : Municipalité de la Côte-Nord-du-Golfe-du-Saint-Laurent.
———. 1995. « S'établir sur la terre de Caïn - Brador : une tentative canadienne au XVIIe siècle ». S.L.
Pintal, Jean-Yves. 1989. « Contributions à la préhistoire récente de Blanc-Sablon ». *Recherches amérindiennes au Québec* XIX (2-3): 33-44.
———, éd. 1998. *Aux frontières de la mer: La préhistoire de Blanc-Sablon*. Patrimoines. Québec: Les publications du Québec.
———. 2006a. « Inventaires archéologiques (Été 2005), Direction de la Côte-Nord ». Rapport technique. Québec: remis au ministère des Transports.
———. 2006b. « The Archaic Sequence of the St. Lawrence Lower North Shore, Quebec ». Dans *The Archaic of the Far Northeast*, édité par David Sanger et M. A. P. Renouf, 105-38. Orono: The University of Maine Press.
Pintal, Jean-Yves, et Hélène Boucher. 1994. « Inventaire archéologique des réseaux d'aqueduc et d'égout de trois villes de la Basse-Côte-Nord: Vieux-Fort, Rivière Saint-Paul, La Tabatière ». Municipalité de la Côte-Nord-du-Golfe-Saint-Laurent et municipalité de Bonne-Espérance: Société québécoise d'assainissement des eaux.
Pintal, Jean-Yves, et Dominique Groison. 1987. « Recherche en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord: région de Vieux-Fort et de Blanc-Sablon, 1985 ». Rapport technique. Québec.
Plumet, Patrick, Christine Lascombes, Virginia Elliot, Michel Laurent, et André Deslisle. 1994. *La question de la coexistence du Paléoesquimau et de l'Amérindien: Recherches dans la région de Blanc-Sablon, Basse-Côte-Nord, Québec*. Paléo-Québec 21. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.

Ryan, Shannon. 2003. « Whiteley, William Henry ». Dans *Dictionary of Canadian Biography*. Vol. 13. University of Toronto/Université Laval. http://www.biographi.ca/en/bio/whiteley_william_henry_13E.html.
Stopp, Marianne P. 2002. « Reconsidering Inuit presence in southern Labrador ». *Études/Inuit/Studies* 26 (2): 71-106.

St. Paul River, Quebec, 2022 MCC Permit Report

Exploring a Basque Whaling Tryworks at Bonne Espérance-4, St. Paul River, Quebec

William W. Fitzhugh, Sarai Barreiro-Argüelles, and Francisco Rivera Amaro

Sarai Barriero-Argüelled and Francisco Rivera Amaro excavating Bonne Espérance-4 during the last day of our 6-day dig.

Arctic Studies Center

Smithsonian Institution

Université de Montréal

Contents

1. Aide-Memoire Check-list…… 3
2. MERN and MCC Permits …… 4
3. MCC Required Reporting Elements …….. 5
4. Introduction ……... 9
    - Field Team and Acknowledgments ……... 9
    - Project description ……... 10
5. Quebec Lower North Shore Field Diary (W. Fitzhugh)…… 10.
6. Bonne Espérance-4 (EiBk-61) Field Report …… 35
    - Excavation Description …… 37
        - Wall Trench …… 37
        - Oval Mound …… 38
        - Northwest Oval Mound Unit …….. 39
        - Baleen Pit …… 39
        - Ledge Unit ……. 42
        - Test Pit 1 ……... 44
        - Test Pit 2 ……... 44
7. Field Notes, Data, and Photographs …… 45
8. Preliminary Findings ……... 56
9. Provincial Archaeology Office Journal Manuscript …… 56
    - A Small Basque Whaling Station in St. Paul River, Quebec …….. 56
        - Site Description …… 58
        - Excavation Procedure ……... 58
        - Stone Wall …… 59
        - Oval Mound and Baleen Pit …….. 60
        - Northern Test Pits ……... 61
        - Summary ……... 61
        - References …… 62
10. Artifact Catalog ……... 64

Culture et Communications Québec

CHECKLIST FOR LICENSEES

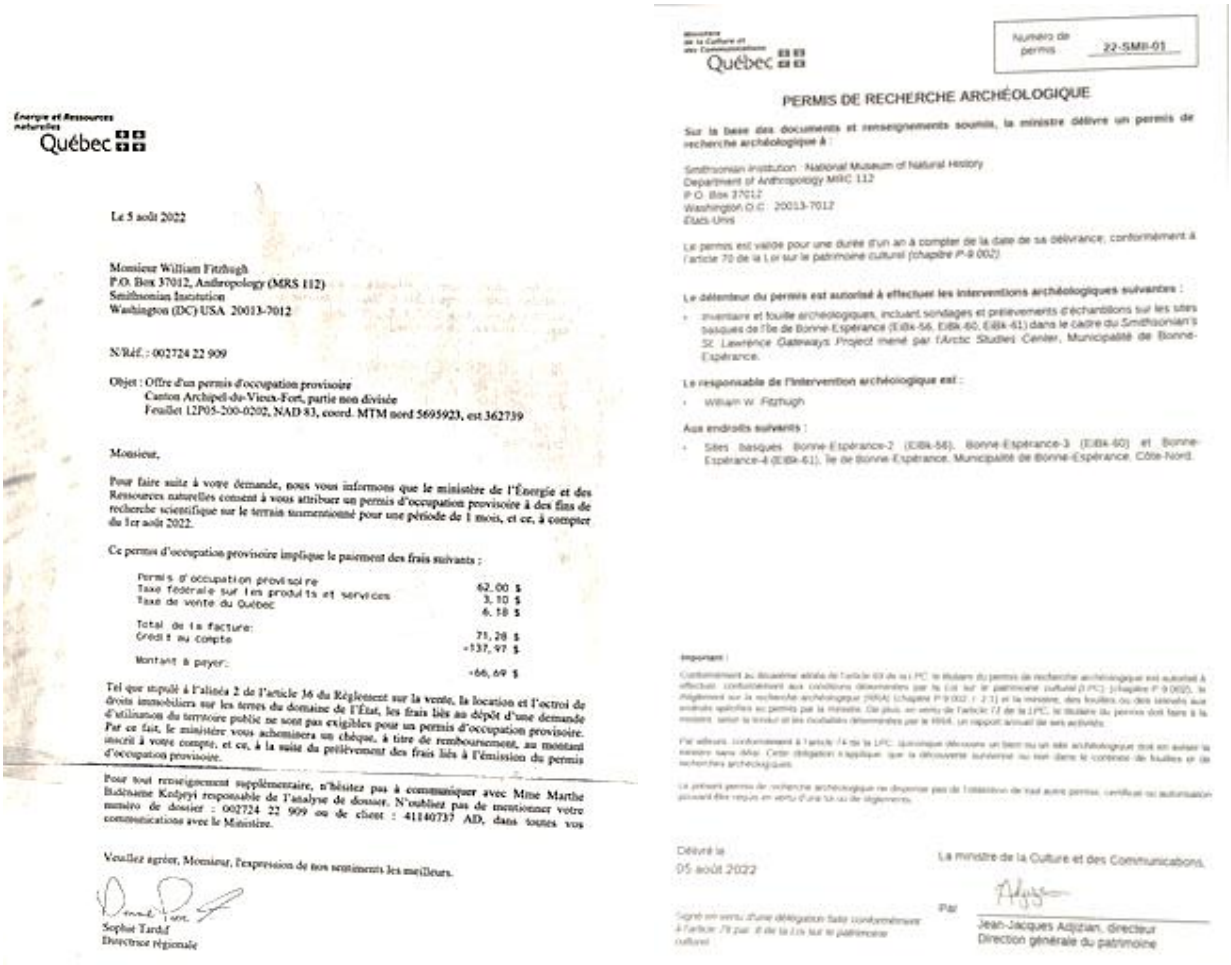
Licence[No] .: **Fitzhugh/Smithsonian 22-SMII-01**

1.	Old and current environmental framework (s. 7.1)	4
2.	Historical and prehistoric setting (s. 7.2)	5
3.	Maps, old plans and iconography (Art. 7.3)	5
4.	History of Previous Archaeological Research (Art. 7.4)	6
5.	Summary of Work(Art. 8.1)	6
6.	Nature, duration and dates of the intervention (clause 8.2)	6
7.	Licence[number] and identification of holder (clause 8.3)	7
8.	Name of Proponent(s) (Clause 8.4)	7
9.	Composition of the team (intervention, analysis, writing) (Art. 8.5)	7
10.	Location of the place of intervention (zone and site) (art 8.6)	7
11.	Description of each intervention site or archaeological site (s. 8.7)	7
12.	Methods of each type of intervention and recording (Art.8.8)	7
13.	Protection and conservation measures (Art. 8.9)	8
14.	Location and limit of the site (art. 9.1)	8
15.	Aerial photo or space map of the site (s. 9.2)	45, 48
16.	Detailed plan of the intervention site (clause 9.3)	46, 49-54
17.	Spatial distribution plan (traces and remains) (Art.9.4)	46-50
18.	Stratigraphic sections (art.9.5)	47-51
19.	Colour photographs (area, site, artifact)(art.9.6)	2, 60
20.	Description (artifacts, ecofacts, remains), event analysis and interpretation and integration of the results of specialized studies (art.9.7)	56-62

21.	Archaeological values and significance for each archaeological site targeted by the intervention (art.9.8)	8, 60-61
22.	Conclusion and recommendations (art.10)	8

	Submitted 1/24/2023
Summary for each archaeological site (site sheet) (art.11.1)	
• Copy of notes, plans, drawings (s. 11.2)	46-50
• Copy of specialized studies (Art.11.3)	n.a.

2. Ministry of Energy and Natural Resources (MERN) and Ministry of Culture and Communication (MCC) Permits



Énergie et Ressources naturelles
Québec

Le 5 août 2022

Monsieur William Fitzhugh
P.O. Box 37012, Anthropology (MRS 112)
Smithsonian Institution
Washington (DC) USA 20013-7012

N/Réf. : 002724 22 909

Objet : Offre d'un permis d'occupation provisoire
Canton Archipel-du-Vieux-Fort, partie non divisée
Feuillet 12P05-200-0202, NAD 83, coord. MTM nord 5695923, est 362739

Monsieur,

Pour faire suite à votre demande, nous vous informons que le ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles consent à vous attribuer un permis d'occupation provisoire à des fins de recherche scientifique sur le terrain susmentionné pour une période de 1 mois, et ce, à compter du 1er août 2022.

Ce permis d'occupation provisoire implique le paiement des frais suivants :

Permis d'occupation provisoire	62,00 $
Taxe fédérale sur les produits et services	3,10 $
Taxe de vente du Québec	6,18 $
Total de la facture:	71,28 $
Crédit au compte	-137,97 $
Montant à payer:	-66,69 $

Tel que stipulé à l'alinéa 2 de l'article 36 du Règlement sur la vente, la location et l'octroi de droits immobiliers sur les terres du domaine de l'État, les frais liés au dépôt d'une demande d'utilisation du territoire public ne sont pas exigibles pour un permis d'occupation provisoire. Par ce fait, le ministère vous acheminera un chèque, à titre de remboursement, au montant inscrit à votre compte, et ce, à la suite du prélèvement des frais liés à l'émission du permis d'occupation provisoire.

Pour tout renseignement supplémentaire, n'hésitez pas à communiquer avec Mme Marthe Baldeume Kedeyi responsable de l'analyse de dossier. N'oubliez pas de mentionner votre numéro de dossier : 002724 22 909 ou de client : 41140737 AD, dans toutes vos communications avec le Ministère.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Sophie Tardif
Directrice régionale

Québec

Numéro de permis 22-SMI-01

PERMIS DE RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE

Sur la base des documents et renseignements soumis, le ministre délivre un permis de recherche archéologique à :

Smithsonian Institution - National Museum of Natural History
Department of Anthropology MRC 112
P.O. Box 37012
Washington D.C. 20013-7012
États-Unis

Le permis est valide pour une durée d'un an à compter de la date de sa délivrance, conformément à l'article 70 de la Loi sur le patrimoine culturel (*chapitre P-9.002*)

Le détenteur du permis est autorisé à effectuer les interventions archéologiques suivantes :

- inventaire et fouille archéologiques, incluant sondages et prélèvements d'échantillons sur les sites basques de l'Île de Bonne-Espérance (EiBk-56, EiBk-60, EiBk-61) dans le cadre du Smithsonian's St. Lawrence Gateways Project mené par l'Arctic Studies Center, Municipalité de Bonne-Espérance.

Le responsable de l'intervention archéologique est :

- William W. Fitzhugh

Aux endroits suivants :

- Sites basques Bonne-Espérance-2 (EiBk-56), Bonne-Espérance-3 (EiBk-60) et Bonne-Espérance-4 (EiBk-61), île de Bonne-Espérance, Municipalité de Bonne-Espérance, Côte-Nord.

Important :

Conformément au deuxième alinéa de l'article 69 de la LPC, le titulaire du permis de recherche archéologique est autorisé à effectuer, conformément aux conditions déterminées par la Loi sur le patrimoine culturel (LPC) (chapitre P-9.002), le Règlement sur la recherche archéologique (RRA) (chapitre P-9.002, r. 2.1) et le ministre, des fouilles ou des travaux aux endroits spécifiés au permis par le ministre. De plus, en vertu de l'article 72 de la LPC, le titulaire du permis doit faire à la ministre, selon la nature et les modalités déterminées par le RRA, un rapport annuel de ses activités.

De surcroît, conformément à l'article 74 de la LPC, quiconque découvre un bien ou un site archéologique doit en aviser le ministre sans délai. Cette obligation s'applique que la découverte survienne ou non dans le contexte de fouilles ou de recherches archéologiques.

Le présent permis de recherche archéologique ne dispense pas de l'obtention de tout autre permis, certificat ou autorisation pouvant être requis en vertu d'une loi ou de règlements.

Délivré le
05 août 2022

La ministre de la Culture et des Communications,

Par

Jean-Jacques Adjizian, directeur
Direction générale du patrimoine

Signé en vertu d'une délégation faite conformément à l'article 79 par. 8 de la Loi sur le patrimoine culturel

Ministry of Energy and Natural Resources and Ministry of Culture and Communication 2022 Permits

3. MCC Required Reporting Elements

7.1 Early and Modern Environmental Context

Pintal (1998) provides information on the LNS environmental history. The region was clear of glacial ice ca. 12-14,000 years ago, and as the land rose a series of raised beaches and terraces formed, beginning with the highest beaches seen along Route 138, where perched boulders left by the ice have not been removed by rising sea levels. Tundra and then shrubs followed clearance of ice, and then boreal and mixed forests appeared, with near-modern conditions of vegetation and animal life being reached about 8,000 years ago. Since then, there have been relatively few environmental changes, except for the constantly shifting configuration of the coastline as bays dried up and new landforms emerged from the sea. While the contours of the land changed markedly, plants and land animals remained relatively constant, with occasional forest fires periodically causing fluctuations in caribou and other land game. Marine fauna, especially harp seals, may have fluctuated depending on whether sea ice was present or not, during cold or warmer climates. For the historical period during which the Bonne Espérance-4 whaling site was occupied (16th or 17th centuries) environmental conditions would have been similar to present, or a bit colder, with more winter sea ice, during the Little Ice Age. The site location was chosen because it was one of the most protected places on the outer coast, shielded from Gulf storms from every direction, yet still with immediate access to the whaling waters less than a kilometer to the south. Deep water at the shore allowed boats to be docked and whales drawn up right at the tryworks. The immediate environmental context for BE-4 has not changed since the site was abandoned and grass, horse-tails, and other low vegetation became established. The 19-20th century operation of the Whiteley cod-fishery a half-kilometer away at the south end of the island had no effect on BE-4. Following its abandonment, the oil-enriched soil encourged a thick growth of grass that kept shrubs and conifers from becoming established.

7.2 Historical and Cultural Framework.

BE-4 (EiBk-61) is the northern-most of two small Basque tryworks discovered during underwater and terrestrial surveys of Bonne Espérance Island in 2019 by a team of University of Montreal divers supervised by Brad Loewen. Basque tiles and ballast rock were found underwater at two locations beside the shore on the west shore of the island, on a narrow channel protected from the sea. Surveys on shore identified two small tryworks overgrown with low vegetation, and test pits revealed Basque tile, charcoal, and burned blubber. In 2022 we returned to test BE-4 which had produced baleen and remains suggesting domestic as well as industrial activity. Our interest in exploring BE-4 was to expand knowledge of Basque whaling activities on the LNS, about which little is known other than a bit of work by Niellon at a Basque site in Middle Bay. The small size of BE-4 suggested a type of small-scale Basque whaling not previously reported. We were also motivated by the presence of Basque artifacts and a large European ship plank found in the Inuit winter house we previously excavated on nearby Grand Island. Were Grand Isle Inuit attracted to settle in St. Paul because of the presence of Basque whalers? Was BE-4 the source of the Basque material found in the Grand Isle Inuit site? Were the two groups cooperating in some way? Were Basque responsible for the destruction of the Grand Isle Inuit winter house and the death of the Inuit who was hastily buried in a rock pit on the hill between BE-4 and the Grand Isle site, recovered years ago by Charles Martijn? Our work was also stimulated by interest in the St. Paul community and its Whiteley Museum in discovering information about the history of the region that could be used in museum displays and local tourism and school programs.

7.3 Illustrations, Maps, Photographs, and Site Data

(See below for this information)

7.4 History of Previous Archaeological Research

The Smithsonian has been conducting archaeological work along the QLNS since 2001, intially investigating its deeper Amerindians and Paleoeskimo culture history. More recently that research investigated the appearance of Labrador Inuit settlements starting around AD 1600, and excavated Inuit winter villages at Hart Chalet, Belles Amours, Jacques Cartier Bay, Petit Mecatina, and most recently at Grand Isle in St. Paul River. The latter site included a rectangular qarmat tent and a semisubterranean winter house occupied by a single Inuit family in which we found Basque tiles, iron nails and spikes, and oak ship planks on living floors that also had diagnostic Inuit materials including soapstone lamps and pots. The Grand Isle winter house was never fully constructed before it burned down. The remains of an Inuit found buried with a harpoon and snowknife in a make-shift grave by Charles Martijn, may document the outcome of this disaster. The discovery of two small Basque whaling stations on Bonne Espérance offered the opportunity to explore the possibility of Basque-Inuit contact and interaction.

8.1 Research Summary

2022 research at BE-4 was limited to litrtle more than one week of investigation. In additiion to survey mapping, photography, establishing an excavation grid, we only had time for one

exploratory 1x4 m trench, a 2x2 m unit in a 'baleen pit', a 1x1 m unit and two 50 cm test pits. Very few artifacts and other materials were collected; these include baleen, charcoal, and cinder, roof tile, a few small pieces of domestic pottery, and a few nails and spikes. The BE-4 explorations in 2022 provided a glimpse into the activities of a small-scale Basque tryworks that may date to the early period of Basque whaling in the Grand Bay region. Although evidence is as yet not conclusive, the large quantity and size of baleen suggests that baleen was not yet the commercial commodity that it turned out to be later on. Other chronological indicators are the presence of undecorated marmite ceramics and a single piece of green-glazed earthenware, fire-starting flakes, and absence of clay pipes, glass beads, stoneware, and other post-1700s material. The large proximal width of baleen plates might suggest early whaling years before the stock of large baleen whales were hunted out. These and many other questions require research on the 2022 collections and further excavations in the coming years. BE-4, BE-3, and perhaps more habitation-friendly BE-2 site, can provide an alternative picture of small-scale Basque whaling compared to Red Bay and other large sites. BE-4 appears to have a different method of rendering blubber than documented at Red Bay, and it seems likely to have a range of related activities including domestic crew maintenance. Research would be greatly enhanced if written records could be found relating to Basque activities in the St. Paul River region. Finally, more extensive excavation may reveal evidence of Basque interactions with Innu or Inuit peoples who may have been attracted to the novel appearance of outsiders with desirable materials and products.

8.2 Duration of Research

The fieldwork described above was conducrted between 6-12 August, 2022.

8.3 Permit-holder Name

William W. Fitzhugh, Dept. of Anthropology, Smithsonian Institution
Permit number: 22-SMII-01

8.4 Sponsors

Smithsonian Institution; Canadian SSHRC fellowship grant to Francisco Rivera Amaro; St. Paul Municipality; and Whiteley Museum

8.5 Field Team

Our field team consisted of Sarai Barreiro-Argüelles, Francisco Rivera Amaro, Perry Colbourne, and William Fitzhugh.

8.6 Site Location

BE-4 (EiBk-61) is located on the west shore of Bonne Espérance Island in St. Paul River at N 51.39783248, W 57.67239808 (see maps in the report below)

8.7 Site Description

Bonne Espérance-4 is on a ledge about ten meters wide and 60 m long with a hill rising steeply behind it to the east. Deep water below the ledge allows boats to be brought alongside for loading and unloading cargo, or for butchering whales next to the boiling ovens. Our test excavations in 2022 sampled parts of the site and discovered a stone wall, trywork mounds, and a deep pit filled with charcoal and baleen. See the reports below for more detail.

8.8 Operation Methods

As this 2022 work was brief and exploratory we did not create a full master grid for the site. We photographed it from the ground and the air with a drone, established a datum, laid out a north-south line, and excavated an east-west 1x4 m trench at 9S. Single 1x1 m units were excavated in the site's central oval mound (a tryworks?); a 2x2 m unit that turned out to have a large pit filled with charcoal and baleen, and three other test pits in the northern part of the site. Excavation was by stratigraphic layer with all finds and materials plotted in three dimensions (see report section on data and illustrations). Maps and photos documented all stages of the work. All artifacts were traced, plotted, numbered, and described in field notes, and interesting objects were photographed at the time of excavation and in lots by 2-meter units. A field catalog was prepared and everything was packaged and delivered to the Quebec Conservation Center to be cleaned and catalogued by Anja Herzog, after which it will be placed in the Center's collection. Materials needing conservation will be discussed with the MCC. All maps, and relevant photos and illustrations are reproduced in this field report. Cataloguing and technical analysis of faunal and materials is on-going and will be published in future reports.

8.9 **Preservation**

Other than roof tiles which were present in abundance, relatively few artifacts were recovered. These include nails, a few domestic ceramics, worked hide, baleen, and flint fire-starter flakes. Samples of charcoal and baleen were taken. No bone was present. The trench and test pits were refilled and a tarp was laid down in the baleen pit before it was back-filled to facilitate continued excavation in the future. All surfaces were returned to their original condition covered with peat and turf. Finds collected were field-numbered and packed and shipped to Herzog in Quebec City. The site is completely stable, with no danger of erosion or exposure, awaiting new work in the future.

9.1-8 The Archaeological Research Report

See below for discussion of the various points outlined in this report requirement.

10.0 Conclusions and Recommendations

Bonne Espérance-4, like its neighbor BE-3, appears to be a small-scale blubber processing whaling station that required a relatively small amount of labor to construct its rendering oven and related facilities. The central mound may, if fully excavated, reveal a space for a single rendering pot, but the site does not appear to have multi-pot furnaces known at Saddle Island in Red Bay. The site therefore seems to have been operated by a small team who may have

worked at its north end, and who must have been supported by a ship anchored nearby in Bonny Harbor. BE-3 seems to have been a parallel operation, and each may have been built and manned by separate chaloupe teams affiliated with a mother ship. A striking feature of the archaeological finds was the large amount of baleen, some from large whales—presumably bowheads—found throughout the site, but especially in a deep, stratified, pit in the center of the site next to a mound that may have been the site's single furnace. None of the baleen appears to have been burned, and its casual disposal suggests it was not of special commercial value at the time. Use as shed roofing might explain its ubiquity. Our excavations—while quite limited—did not produce many nails or ceramics, but the presence of marmite cooking pots and abundant flint fire-starting chips indicates domestic as well as industrial activity and recalls the type of assemblage found in the 16th century Basque hearths at Petit Mécatina near Harrington Harbor. The absence of clay pipes from BE-4 may also be a clue to a 16th C. date.

It is not surprising that our limited tests did not turn up evidence of Inuit contact given the few square meters excavated. However, the proximity of the Grande Isle Inuit settlement offers a chance that the BE-3 and BE-4 whalers might have been present at the same time as the Inuit, and if so, each would have been curious about the other's activities and materials. So far, evidence of contact is found only at the Inuit site in the form of tiles, iron spikes, and a large oak ship's plank. We will be curious to see if Inuit soapstone vessel fragments turn up in future work at BE-3 or -4. Even if not, these sites show promise of defining a new type of small-scale Basque whaling station conducted by chaloupe crews. Further work will be necessary to determine if the sites date to the early phase of Basque Grand Bay whaling before the development of the industrial scale seen at Red Bay and other sites, or whether they are small-scale operations contemporary with the larger sites. Proteomic, DNA, and sable isotope studies of the baleen may provide clues to help clarify the age, nature, and history of the Bonne Espérance whalers and their Inuit neighbors.

Recommendation: Most whaling sites are too large to be excavated completely. BE-3 and -4 are exceptions and could provide a snapshot of the opreation of a small Basque whaling station, and one that may have included contact with an Inuit family less than a half kilometer way. The sites are stable and could be explored in one or two seasons by a modest-sized crew. The town of St. Paul and its museum are eager for work to continue and are providing material support to the project. We hope to continue work in 2023.

4. Introduction

Field Team and Acknowledgments

Although we arrived on site in Quebec on 29 July, we were not able to begin excavations until 6 August due to a delay in receiving our permits. Work then took place until 12 August when we were obliged to shut down to meet other scheduled commitments. We thank the MERN and MCC officials (especially Olivier Roy) for expediting our permit requests, and for the strong

endorsements by the St. Paul Municipality administration and Whiteley Museum. Our project was made possible by support from the University of Montreal, Canadian SSHR research agency, and Smithsonian Institution. Local support was provided by the Whiteley Museum, the Bonne Espérance Municipality, and the Centre de Services Scolaire du Littoral, Québec. Garland Nadeau and Eileen and Piercy Schofield were invaluable supporters, hosts, and information sources. Perry Colbourne provided transportation and boating assistance, and with help from Garland Nadeau's freezer and fishing rod, kept us well fed and nourished with stories and bakeapples.

Dinner upon arriving in Quebec at Florence Hart's home in Brador: Florence, Perry, Francisco Rivera Amaro, and Saraí Barreiro-Argüelles. (right) Excavating the baleen pit at Bonne Espérance-4 (EiBk-61) with film photographer Louise Abbott and Whiteley Museum Board Chairman, Garland Nadeau. (photos: Sarai Barreiro-Argüelles, Francisco Rivera Amaro)

Project Description

In 2019 underwater divers from the University of Montreal taking part in our St. Paul River project discovered Basque tiles and ballast stones along the west shore of Bonne Espérance Isle, on a narrow channel between B.E. and Grand Isle. A shore survey by Brad Loewen discovered the source of the tiles and ballast at two small trywork furnaces (BE-3, EiBk-60; and BE-4, EiBk-61) above the ledges on this protected island channel, and test excavations revealed extensive archaeological deposits. A test pit at BE-4 produced tiles, charcoal, baleen, animal bone, and seeds—an unusual inventory for an industrial whaling site. We returned in 2022 to explore BE-4 more fully and determine whether it contained evidence of domestic activity as well as blubber processing. We were also curious if we might find traces of Basque contact with the nearby Labrador Inuit site we had excavated previously on the northern shore of Grande Isle, less than a kilometer away, where we had found Basque tiles, iron spikes and nails, and a large sawn plank from a European ship. Our intent in 2022 was to conduct further tests to determine the size of the BE-4 site, the natural of the activities carried out, search for datable

materials, determine the site's and collections' conservation and preservation status, and see if evidence of Inuit contact was present.

5. Quebec Lower North Shore Field Diary (William W. Fitzhugh)

29 July (Friday) St. Barbe to Brador Ben met his bus driver at 7:15 and I paid the Dockside Motel bill, nine days and $1473. Our stay worked out well, and we had nice service with clean towels and trash removal. Most clients are overnighters getting off the ferry and heading south in the early morning hours. We got on the ferry with plenty of time for its 10:30 departure and while en route, sat with a couple from Vancouver who were on a bus tour that will take them to Red Bay for a day, then back to L'Anse aux Meadows and other locations. The ferry ride was smooth, with a northeast breeze that grew stronger as we approached Blanc Sablon, where Perry spied a new tower and guessed that we would have better internet and cell phone service than in previous years. On shore, Sarai and I made a quick trip to the L'Anse au Clair Home Hardware store where we bought a roll of 1/8" hardware cloth to use along with our ¼" screen. The man who helped us find the screen immediately recognized we were archaeologists, whom he knew about from past diggings at the Blanc Sablon River mouth. He is part Inuit, a Rumbolt, and—he was proud to tell us—the owner of the store.

Approching the Blanc Sablon ferry terminal and boat dock; off-loading the ferry Qajak *at Blanc Sablon.*

We arrived at Florence Hart's and found Perry and Florence deeply engaged in 'catch-up'. She had met Sarai previously, still mentions 'floies' in every other sentence (they greeted us as soon as the car door opened), has trouble gardening because she needs a hip operation, and is still a great conversationist. She and Perry have a close relationship after all the years of hospitality she has given our crews, and especially because Perry often got her out picking bakapples (they are not quite ripe yet, though Perry has his eye on some locations). We later went on to St. Paul to launch the outboard but returned to Florence's for a dinner of New Ferolle halibut cooked by Perry, and spent the night telling stories and hearing local gossip, for instance about her neighbor Clarissa Smith's new book project, following her classic first book, *Broken Wings*, about growing up in Brador. En route to St. Paul River we stopped at the Middle Bay Museum café for lunch, where the cook told us she was not pleased with Garland and Eileen for letting her go as cook at the Whiteley Museum. She indicated that this summer has brought lots of visitors to the museum and restaurant, including a bus tour. At the Whiteley Museum we met Garland and the Montreal film team, Louise Abbott and her husband Niels Jensen, as well as my SSHRC

Smithsonian post-doc, Francisco Rivera, who has been doing interviews in St. Paul for two weeks already, supporting his industrial archaeology project on the Whiteley fishery and the guano plant across from the fish plant. We decided to home-base at the teachers' residence in town rather than at Eileen's cabin on Grand Isle opposite our tryworks site, and to make daily speedboat runs to and from Bonne Esperance Island. The residence will be better for supplies and communications, which can be had at the Museum. It was low tide and too shallow to launch the boat at the St. Paul boat ramp, so we did that at the Salmon Bay fish plant, and Garland and I drove the boat back to SPR, which reacquainted me with the landmarks and shoals en route. Garland advised us to hide our gas in the boat to avoid having it stolen, as has been happening recently because of the $2.45/liter price at the pump. After dumping our gear at the residence, we returned to Brador for dinner and a night with Florence.

In the middle of our boat work I had a frantic call from Nancy about an interview Charlie Morrow did with me for his podcast series titled "Immersive". My talk was scheduled to be aired to some 2000 destinations on 1 August—Monday; and here it was, Friday, and the interview had never been 'approved' by NMNH. I did the interview in 2019 and had not heard it or known how and when it might be broadcast until Thursday, when I got a message from Charlie announcing the schedule. I was one of about thirty or so others in fields across the arts, music, and science that Charlie had recruited for interviews. I had not been able to open the link to the interview and had forward it to the ASC team for their possible interest or (doubtfully) edification. Stephen Loring was the one who blew the whistle by asking if it had been cleared by NMNH brass, and Nancy frantically called me to see what could be done—cancel, postpone, or let it run and have me keel-hauled by the museum. Fortunately, I was able to receive her call and asked her to get Charlie (in Finland) to put it on hold. She had Charlie send me another link, which I was able to open at Florence's in the evening. I found the hour-long interview without any problems for NMNH other than the imminent deadline. We'll see what NMNH decides about the Monday airing. Hopefully they will let it happen.

Dinner at Florence Hart's with Perry, Francisco Rivera Amaro, and Sarai (photographing); we visited the Hart Chalet Inuit House 3 and found it grassed in.

30 July (Saturday) Brador to St. Paul River Rain and fog this morning. We said goodbyes to Florence and paid a visit to her Hart Chalet site and its Inuit village en route to St. Paul. The site is becoming heavily over-grown over by encroaching spruce and grass. The Inuit houses look much larger than I remembered, and there is still much excavation that could be done on the interiors of Houses 1 and 2.

Florence has not done more to the cabin but talks of doing new windows upstairs. The rest of the morning was spent getting settled in at the St. Paul teachers' residence, organizing our kitchen and food supplies, and catching up on emails at our comm center in the Whitely Museum while Perry scouted out potential bakeapple picking locations. "Some very good prospects," he noted, but most are a week from ripening. Good news came from NMNH in a short message from Jim Wood saying my interview with Charlie Morrow could be aired as scheduled on Monday. Yesterday we met Louise and Niels Abbott, a film-making team who are here doing a promotional piece for the Whitley Museum. They filmed our boat launch and want to shoot us working at the Basque site. Louise knew Igor Krupnik from an earlier project. Although fog prevented us from getting to Bonne Espérance ('Bony') today, I made preps for a visit tomorrow to clear vegetation, decide where to excavate, and put in a grid. When I went over to Garland's to make wood stakes and borrow his limb loppers and weed whacker, he loaded me down with crab claws and a halibut steak "so I can make room in my freezer for other stuff," he said. He had spent the morning bottling lobster meat provided by Eileen's fisherman husband, Piercey.

Bonne Espérance-4 (EiBk-61) looking southwest as we began to clear vegetation. Trywork platforms are at the south (left) end of the site. 'Chenal Scallop' separates Bonne Espérance ('Bony') Island from the southern end of Grand Isle to the right.

31 July (Sunday) St. Paul River The fog was still hanging on the hills during breakfast, for which Sarai made an oatmeal and apple crumble. Garland showed up in time to pitch in a jar of lobster. There are

five more days before the lobster season closes, so everyone is out at their traps. We took the speedboat out to Bonne Espérance to check out the Basque trywork sites and decide which to excavate, and while we were there for three hours Perry checked out bakeapple prospects. We landed at the northern tryworks site (Bonne Esperance-4, EiBk-61), the site that produced organic food remains in a small 2019 test pit. The weather was beautiful and there were no blackflies, only the occasional 'stout'. Using Garland's weed-whacker, we cleared the 1-2 foot high vegetation, mostly grass, horse tail, ground birch, and other low plants from the site area, which is rocky, uneven, full of gullies and small boulders, and 3-4 m above sea level. We would never would have found the site had it not been for Brad Loewen and his U. Montreal divers, Sarai included, who found, just a few meters off-shore, tiles under water at BE-3 and ballast at this site, BE-4. That led Brad to poke around on land, where he found small try-works completely covered with ground vegetation and almost indistinguishable from the surrounding steep shoreline. Apparently, what was appealing to Basque whalers about this narrow ledge was the shoals to the south that kept Gulf seas from rolling in, and the narrow but deep channel and cliff-like ledge that allowed boats to come ashore at any tide. In 2019 we dug a few test pits and realized that BE-3 and 4 were small-scale versions of the massive Red Bay tryworks. Adding to their uniqueness was recovery of organic food remains in BE-4. We laid out a 25 m grid that turned out to be perfectly north-south along the shore, encompassing the areas tested in 2019, tryworks at the southern end, and a possible domestic area at the northern end of the ledge. As we do not have our archeology permit yet, we did not dig but rather prepared the beginnings of a topographic map. Lunch was on the high rock above the site. Several boats engaged in family outings passed by waving. All seemed peaceful for a tranquil family outing—or an archaeological venture—until on the return to St. Paul we ran into a storm that soaked me thoroughly as the designated driver facing the rain.

Bonne Espérance-4 (l-r) south, central, and northern areas. The south end features a wall parallel to the shore Locus 2; the central area has a mound perpendicular to the shore and a baleen fire pit (Locus 1); the northern area might be a residential/general work area.

Bonne Espérance 4—which I guess we should start called "Bony-4" in keeping with local vernacular—is located on the western side of Bonne Epérance Island, about a half-kilometer north of the Whiteley fishery site (BE-1). The location is not an obvious one and would not have been found had our divers in 2019 not found a small ballast dump a few meter offshore. The vegetation is ankle-to-knee-high, consisting of dwarf birch, berry bush, bakeapples, grass, horse-tails, and a few pushki plants which create a thick mat or cushion resistant to trowels and requires chopping with trenching shovels. Once into the humus, you find a tangled mat of roots continuing down into peat subsoil that can be 20-30 cms

thick. In Locus 1, where our 2019 test pit was located, this is followed by a darker humic soil with more sand grains and stained with charcoal. This was the layer in 2019 that produced a fox jaw, tile fragments, nut shells, and other food remains. The site is situated on an uneven 5-6 m. wide ledge that runs along the shore for a couple hundred meters, backed by a steeply-rising hillside. On the shore side the granite ledge drops sharply about two meters to the high tide line and continues underwater to a depth of about 15 m. The steep ledge and deep water make the location ideal for bringing a fairly large vessel to shore, creating gangplank access to the working surface of the ledge.

The rest of the Sunday passed quiet and sunny. While we were out Garland dumped a load of fresh mackerel in our fridge, which Perry cooked up, while also introducing Sarai and Francisco to Christine Wilson's dessert bakeapple recipe with butter and sugar. Perhaps tomorrow we will find out about our archaeology permit.

1 August (Monday) St. Paul River This was a frustrating day: the weather was fine for work but we had no word on our MERN (Quebec Ministry of Energy and Natural Resources) or MCC (Ministry of Culture and Communication) permits. MERN has not responded to any of our requests for information on status, and MCC needs their OK before authorizing an archaeological permit. MERN is the 'bad boy' on everyone's list in Canada these days, especially in rural areas where everything you do is related to land and natural resources. Since we have only had electronic responses from MERN, I asked MCC if they would intercede and give us a report. Nothing came back from MCC today, and so we sat more or less in limbo waiting on a response that did not come. Perry showed me I could use his iphone as a 'hot spot' to reach the internet, and that kept me in touch with the world from our residence. I also discovered many of my pictures and other files were no longer on my laptop as they have always been, and it took calls to the Smithsonian help desk (Joshua Pincus) to find that my pictures and most other files have been uploaded to the cloud and no longer on my laptop. This was very disturbing, because I am often not working on the SI network when away from DC. It turns out I can download files back to my laptop and keep them there, but doing this through Perry's hotspot costs him gigabytes, and picture files are large. I had to do this for my current field pictures and it hit his account in a big way—not costing him money but using up much of his quota for this period. Something that was **not** frustrating today was being interviewed on film by Louise Abbott for her media work promoting tourism and the activities of the Whiteley Museum. Dinner was more of Garland's mackerel!

2 August (Tuesday) St. Paul River Another nice day lost to bureaucracy, but we did get some news from Olivier Roy, who has been helpful to me with MCC business in recent years. I had asked 'someone' at MCC, urgently, to try and find out what the situation was at MERN and why we have heard nothing from them except mechanical responses. Olivier responded at length after succeeding to reach MERN:

> I spoke earlier with the person responsible for analyzing your authorization request at the MERN. Your application is currently at the consultation stage with the organizations concerned by your project (other ministries, municipalities, indigenous communities, etc.). These organizations have until August 16 to respond to the MERN and express their concerns, if any. I have been informed that the Municipality of Bonne-Espérance has already responded favorably, but a few other organizations have yet to respond. If everyone responds before August 16, the MERN authorization process will be accelerated.
>
> At this point, the only thing in your power would be to contact the administration of the Municipality of Côte-Nord-du-Golfe-du-Saint-Laurent where your intervention in Belles Amours

will take place, in order to inform them of your project and ask them to respond quickly to the MERN's consultation letter. For others, we can only hope that they will provide a quick response, but it would be difficult for you or the MCC to speed up the process any further.

For our part, I have validated with my authorities their position in regard to this situation, and I can confirm that we will unfortunately have to wait for the reception of authorization from the MERN before being able to issue your permit. We are aware of the issues this causes, but we must respect the legal framework and the administrative process in place.

Cordialement, Olivier Roy

Although there is no way I can wait until 16 August, I am hoping that eliminating the Belles Amour dig from the project may clear the way for approval of the Bonne Espérance work. MERN seems to have approval from the St. Paul municipality for this, so maybe this is a way to expedite MERN approval and MCC's concurrence. We will see how this goes tomorrow, when some of Garland's and Eileen's contacts may be able to get involved. Otherwise, I spent the day documenting all my Nfld project pictures. Sarai worked on the caribou samples we will send to Vancouver to Dongya Yang for DNA work, and profiles of the Bonne Espérance northern tryworks. Perry cooked up a beef stew and did a bit more bakeapple prospecting.

The town of St. Paul River looking east.

3 August (Wednesday) St. Paul River Another beautiful day for digging, with light winds offshore—but no permit. Garland and I met with Leslie Woodland at the municipality office at 9am for a status report and found some wheels are turning with the MRC contacts. Perhaps as a result, I received the following email from Marthe Kedjeyi in the MERN office:

Hello Mr. Fitzhugh,

My name is Marthe, I am pleased to inform you that I am in charge of processing your request to use public land for archaeological research. The processing of your request will go through different steps, including territorial analysis and consultation with our partners and other stakeholders, in order to identify potential use issues on the territory. We will do our best to respond in a timely manner to allow you to complete your work. We have been informed that the Belles Amours (Brador) site is removed from your project this year. I would like to have your

> confirmation on this. Feel free to contact me if you have any questions. Best regards, Marthe Bidéname Kedjeyié

Yea! This is the first human being to respond to my many entreaties! I answered immediately that I am cancelling the Belles Amours project to speed up the review process and hope to have a positive response from MERN soon. I spent the rest of the morning working on a statement on the Lower North Shore Inuit sites and their caribou samples for Brad Loewen's article on caribou DNA, and sent it off to him at noon. I also sent a copy to Anja Herzog asking her to collaborate on the article by discussing the bone sampling provenance. As part of that documentation, Anja had prepared a detailed excel chart describing the samples from Petit Mécatina, Grand Isle, Little Canso Island, Belles Amour, and Hart Chalet.

Bakeapple 'mania' is beginning to manifest now that the berries are nearing ripe. Garland took Sarai and Francisco out to inspect a cove he wanted to assess, and Perry went to bog spots near the fish plant, returning with a sunburn and a report that people are now picking at sites close to the road but have not ventured further inland. Some are reporting the presence of a marauding black bear to frighten pickers off the bogs. Last evening I totalled up the expenses for the Newfoundland project, getting a number of about $5100 Canadian. Some of that was Perry's pre-season gasoline. The trailer was $5809.25 Can. $5100 divided by 6 people is ca $850 for on the ground expenses for 14 days.

I had an interesting discussion on the town dock with Piercy Schofield, Eilene's husband, about lobster, caribou and lots of other topics—all the time Louise Abbott's camera on a tripod was ticking away. She had just finished interviewing him and wanted me to carry on the conversation. We discussed the last time anyone killed a caribou here in St. Paul which was 'about 40 years ago', the fact that most people who go north to hunt the Leaf River or George River herd, whose animals have different coloration—more brown in the Leaf River herd. We have already heard from Garland that bakeapples always ripen at exactly the same time every year regardless of whether the winter or spring was mild or cold. Recently the cod stock in the northern Gulf crashed, and another moratorium is in effect. The lobster catch has had a hugh surge, nearly doubling, which fishermen attribute to warmer ocean waters around Newfoundland. Many fishermen have replaced their old 'Nova Scotia' oak hoop-topped traps with hard wire traps that hold more lobsters and keep them alive for longer periods in the trap—up to 3-4 days with no food whereas the wood traps need to be emptied avery couple of days. But now Piercey says many are going back to the old wood traps because the metal ones rust and are more expensive. All agree there is less solid sea ice and shorter winters here and in Nfld; harp seals are pupping off Labrador and not in the gulf; and there are cases of harp white-coats drowning when the ice melts before they can swin and feed. Anja Herzog mentioned in an email that we might be able to find caribou pelts—not only bones and antlers—that could provide hair for DNA samples. Piercy provided us with nine beautiful, hard-shell, one-pound lobsters for $100.

4 August (Thursday) St. Paul River Another calm day when we could be digging; but here I am, sitting with my laptop using Perry's phone as a 'hotspot'. Fortunately he has a large data limit, but when he is off berry-picking I have to move to the Whiteley Museum to use their network, which has no hotspot charges. I spent most of the morning there, pulling pictures from my 2018 and 2019 files to make them available to Louise Abbott and Niels Jensen for their media project with the Whiteley Museum. The project is to create a web presence for the museum following three themes: Inuit-Basque connections; seasonal movements of people and animals; and the Whiteley Fisheries history and legacies. Louise reminds me of Susan Rowley's mother—very British-looking and super-directed at whatever she does.

She is especially known for her films and books on James Bay, Memphramagog landscapes, and Quebec, which began 30-40 years ago here on the LNS with a book titled *The Coast Way*. That's how she got to know Fred Bruemmer, who also began his photographic career here with his photo essay on the harp seal fishery in Tabatiere.

It's interesting how there are waves of activity like what occurred on the LNS in the 1950s-60s when Bob Bryan got the Quebec-Labrador Foundation started and the Canadian National Film Board made a film about the French-speaking town, Tête-à-Baleine, east of Petit Mecatina. After many quiet decades, now things are picking up again with the energy provided by Garland and Eileen Schofield and movers and shakers on the MRC administration—all focused on tourism development in anticipation of the completion of Highway 236 which will open up a circuit of the Quebec-Labrador lands north of the Gulf. All this is tuned into the current economic development program called 'Expedition 51' named after the coast's latitude coordinate.

I also had a chance to chat with Niels Jensen and discovered we had many mutual friends from McGill University where he was in the anthropology graduate program, having been attracted by Professor Bill Kemp who enticed him by demonstrating how to paddle a kayak while standing on his classroom desk. Niels ended up working on contract projects gathering data for various land claim studies, mostly along the east coast of Hudson Bay, so he and I not only had friends like Kemp and George Wenzel, Fumiko Ikawa-Smith, and others, but also share geographic memories. He was on the HB east coast about eight years after I was there in 1967 with Elmer Harp.

By the end of the day I began to think we might have to leave St. Paul without any new archaeological evidence. The next couple days will be windy and possibly wet, and ten days from now Sarai needs to be in Deer Lake for her flight to Montreal.

5 August (Friday) St. Paul River Guess what!!! The MERN permit was issued mid-day today and was quickly followed right after by an archaeology permit from MCC (Ministry of Culture and Communication). Amended at my request, the permit is only for the Basque sites on Bonne Espérance ('Bony') Island. We had to forego the boulder pithouse dig at Belles Amours to facilitate the MERN review process because it involved a different local administration (Lourdes-Blanc Sablon) as well as an indigenous review. So after weeks of communications and a week of local politicking by local leaders, help from Olivier Roy, and others, we are finally authorized. In the process, we learned that MCC is trying to work out a better review system with MERN for archaeological projects that do not involve construction, pipelines, mines, and zoning issues that is MERN's real rôle—managing and protecting the environment.

Basque whaler mannikins at the Parks Canada Red Bay Museum.

I learned about the permits from email I received in Perry's truck after we returned from a tour around Saddle Island in Red Bay. Perry had suggested we use the day for a Red Bay trip since we knew if a permit came there would be no time left to work at the site; and we also wanted to have Sarai and Francisco see the site and museum. It took two hours to drive each way over a road that has been fixed up since 2019 when it was full of potholes. We had lunch at the local 'Whaler's Restaurant', where I found the old photo of Jim Tuck's and Robert Grenier's field team picture still in an envelope on top of the model try-works in the dinning hall. I've seen it there in past years and always point it out to the proprietors as an importaqnt document that should not be mislaid. This time I suggesting they make a project of idetifying and ilisting of all the crew members, which include many local people, on the photo. Doug Robbins was among them and is now living in Blanc Sablon, apparently not doing archaeology.

MUN and Parks Canada Red Bay crews in a photo in the Red Bay Whalers' Restaurant with Robert Grenier (rear left) and Jim Tuck (rear right).

After lunch we joined a tour going through the museum, and I took a few pictures of the collections. I learned that Cindy Gibbons has been promoted upstairs and is working in the old (original) Red Bay lab building, but I did not get a chance to see her. We then joined a group of Toronto Chinese travelers visiting Saddle Island and had a nice tour led by Kirby Ryan, a local guy who was on Tuck's dig crew and was really well informed about the site and Basque history. Also in the group were Terry and Lynn Seymour from western Massachusetts, who knew about Deerfield and Fairlee VT. Also present was a fellow whose name I did not catch who had directed the library and archives at the Royal Ontario Museum for many years. His stories of how the ROM has moved away from research, science, and their library and archives was sad news. 'Welcome to the Club' was my response, though I believe the SI is—so far—doing a pretty good job resisting the slippery slope following only money and audience share. I found Saddle Island much improved from when I visited in 2019 when the site was overgrown and poorly labelled. The Upper Museum near the church has not been re-opened after the pandemic but still has its exhibits intact. The staff says visitation is strong now and that they have 150 bus tours registered this summer. Garland dropped by after dinner and was overjoyed by the permit news. Its just in time because he has a journalist on contract with the MRC tourist developoment program called 'Expedition 51' coming tomorrow, and he and wants us to be digging and talking about Inuit and Basques.

Kirby Ryan of Parks Canada giving a tour of Saddle Island; and Saddle Island with the wreck of the Bernier *near where the* San Juan *was excavated.*

6 August (Saturday) St. Paul River We were up at 6am to get an early start to the site, and Garland was in the door at 7 making sure we'd be leaving soon, because he was taking Lousie and Niels out to get set up for shooting our arrival. Turns out we got there before them and were starting to turf when they arrived. They left after a couple hours of shooting and drone shots. Sarai and Francisco started a 2x2 m unit where we excavated the 2019 test pit, and indeed Francisco uncovered the test pit that produced those early finds. Soon, baleen and chunks of cinder (congealed fat, charcoal, and dirt) and tiles appeared. Sarai found some cut strips of baleen and a large stack of baleen plates we first thought were birch bark.

a)

The 'baleen fire pit' first tested in 2019, and a stack of baleen plates found in the upper level.

I opened a 1x4 m trench across the hump that runs parallel to the shore, a feature I presumed was a small tryworks, to see what type of cross-section profile it would produce. This project immediately turned up cinders, burned rock fragments, and broken tile, but so far no nails, ceramics, or other material. The hump appears to be more a wall than a hearth, with some large rocks on top. East of the hump, the culture layer drops and is covered with several cms of rooty peat over a 10-cm thick layer of

sphagnum moss, and beneath this, a layer of broken tiles, many decayed in water-saturated soil, and a few lumps of charcoal. West of the hump, a layer of broken tile and cinder slopes toward shore. I found a section of modern plastic rope in the turf, a relic of fairly recent lobstering. The quantity of tiles and cinders increases toward the west end of the trench, appearing like a tryworks midden in a mixed charcoal-stained, sandy-peaty soil. At this point, I don't know what to make of the hump/wall and the depression behind it, which parallels the rising hillslope ledge. Could this be the fire pit, built up against the rising ledge? More digging needed.

Beginning the 15S-0W trench across the stone wall feature, and burned and broken tiles in the upper level east of the wall.

While we were digging the tide was rising and the anchor float got submerged. I had extended the float line this morning, but it was not enough for the current and rising tide. When I looked next, the boat was in a new position, twenty or thirty feet downwind and down-current, but seemed comforable, so the anchor must have found a shallower place because the float was on the surface again. As I wrote this, I realized the submerged float had pulled the anchor and allowed the boat to drift back until it reached shallower water. So I need to lengthen the float line evern more. At the end of the day I was concerned about getting back into boat safely with our gear, but the team got aboard handily. The SW wind had picked up and it looked like we were going to get hit by another rainstorm crossing the bay. I gave the helm to Francisco, and he did a good job getting us back—without rain—to the dock, where we squeezed in between the other boats in the lee of the pier.

7 August (Sunday) St. Paul River I was awake at 5 wondering if we should get a really early start to Bony, but better judgment prevailed. Perry, on the other hand, not worried about wind, rounded up Francisco and went off to pick bakeapples. Their arrival seems to have 'driven off' an old man who decided not to compete with the younger folks. While they were gone, Sarai tried out the 3-year old

opened box of Aunt Jemima pancake mix and found it still had the old pizzaz with the original name and logo image, which is now cashiered and considered racist. The berry-pickers returned, chased off by rain at the front end of a southwest storm that continued into late afternoon, so not much got done today. Garland dropped in about 8am, and just as the stories began, back and forth, Louise and Niel showed up. The three had had a fine recording session yesterday with one of the old-time St. Paul musicians. 'That may have been the first time he has ever been video-recorded,' said Garland. 'He's not like that cousin of mine who can't stop tellin' the same story over and over. I have a hard time listenin' to those old stories I don't want to listen to.'

I talked on the phone with Lynne last night and learned that the traditional Sunday morning reciprocal breakfast (whose location rotates between Lynne and my sister Portia) would be augmented today by brother Josh and Wibs, who were passing through en route to Chatham. So I surprised them with a voice from the Lower North Shore, which Josh had visited one summer when we were digging at Mecatina. Lynne had made blueberry scones for the event. Josh had tuned in to my Charlie Morrow interview last week and for a while wondered if Charlie's introduction would eventually find its way to me. The rest of the day was low-key. I read Ben's new PISAS paper on North Pacific paleodemography and paleoecology—an amazing piece comparing cultural developments in the NW Pacific with Alaska, which he has been working on with a team of archaeologists and biologists for several years. The rainy day ended with a traditional Newfoundland boiled dinner with salt beef, turkey, potatos, cabbage, carrots and lots of gravy! Patches of blue sky and lifting fog on the islands heralded a better day tomorrow, when we are to host the MRC's reporter at the site. Garland is all in a frazzle hosting Louise and Niels, and now arrives this high pressure journalist whose report he hopes will ignite a surge in tourism.

Perry's Newfoundland boiled dinner gave us a break from mackerel, halibut, and lobster! Sarai hiding from the noon sun.

8 August (Monday) St. Paul River After the storm yesterday, the weather cleared with a NW breeze that lasted until 4p when it died down and the blackflies found us. We had an early start and got some digging down before Garland showed up with Sebastien, the reporter, and his son, Felix, an interesting fellow who is an aspiring singer and musician. Sebastian was fun to work with because he was willing to engage on lots of subjects and levels as he went about documenting the dig, and he had a nice interview with Sarai in French, the preferred language for his story on the Quebec Lower North Shore. He is covering the entire region from Blanc Sablon to Kegashka, so I gave him a picth to visit our sites in Petit Mecatina. He spent a couple hours with us and then buzzed off with Garland to catch a few mackerel. Among his possessions was a $6K drone that could fly 17 miles away line of sight. His visit was followed in the afternoon by another from Louis Abbott and Niels documenting our new discoveries like the

Basque spike, the baleen plates, and our first ceramic find, a green glazed piece from the bottom of 15S trench. It turns out that what we thought was birch bark is baleen. Eileen and Piercy made a special trip out to deliver a stud-finder (I had hoped for a metal detector) to see if we can isolate more productive areas of the site, since we only have three more days left for digging. It works fine for iron, but not for non-ferrous metal. Sarai and Francisco—working in what Garland now calls the 'Spanish Diggings'—came up with another batch of baleen, and I, in the Locus 2 'American sector,' found quite a bit in my 15S 0W fire pit unit. I finally got to the bottom, finding lots of broken tile, charcoal, and in the deepest part, lots of cut but unworked wood. The tile, charcoal, clayey deposts east of the central wall are different from the cinders, tile, and burned rock in the midden west of the wall. By 4p the flies and approaching rain squalls sent us packing for home. Perry spent much of the day among the bakeapples near the Salmon Bay road and the town dump. Almost all are ripe. Now that the journalists have been escorted to and fro, Garland will take his place at the berries, which are now going for ten dollars a pint/pound from the pickers.

Sepastien interviews Sarai for an MRC media story on tourism development; and touring St. Paul River island locations with his son Felix and Garland.

9 August (Tuesday) St. Paul River We had another early start and reached the site before 8am with Sarai doing the driving honors. We had no visits from Garland or the Abbotts, who were preparing to leave for Montreal on Wednesday. Wind was light in the SW and died to calm in the afternoon and it grew fairly hot, prompting talk of swimming, but none of us had the courage to actually dive in. I finished up my 15 South trench and decided not to trowel to the base of the western two squares as a bit of scratching around convinced me it was just going to be try-work midden debris. I shifted to a new unit on top of the mound south of the 'Spanish Diggings' to see if the mound was a furnace or some other type of feature. There are no kettle pits, and there was a tile and charcoal layer beneath the peat that looks like a tile dump, and there was a piece of baleen at the very bottom of the tile layer, on sterile gravel. The bottom deposits were very hard-baked. I don't really have a clue about why this mound is here, but it does not seem geological. Sarai and Francisco found lots more baleen in their 2x2 m unit. The pit in the northern part of their unit kept getting deeper, with charocoal and tile and baleen stratified between layers of sand and gravel, indicting multiple firings in what is starting to look like a fire pit. There are lots of larger rocks in the western side of the unit, but we can't yet make out the structure unless it was something enclosing the firepit. Francisco drove us back to the dock in a near flat calm.

Perry had a good but buggy day at the bakeapples. He had a meal of fried mackerel waiting for our return, and for desert, ice cream and—guess what!—bakeapples.

15S trench showing the stone wall, the ditch between the wall and hill ledge, and midden west of the wall; cut wood from the lower levels of the ditch; and a fragment of a hide garment with fur from base of the ditch.

10 August (Wednesday) St. Paul River Another fine day with almost no wind. Today there were few families out to pick bakeapples on the outer islands. Some wardens passed in a fast zodiac, and in the afternoon a plane with a tail antenna flew an east-west grid pattern numerous times as though doing aerial surveys or search and rescue. I finished the 9S2W 1x1 m on top of the mound and did profiles and a map. There was no indication of a trywork pit, but there were lots of burned tile fragments, one small dump of clay in the SE corner, and many broken tiles in the NW corner. A strip of baleen lay of the bottom of the tile layer, on top of gravel and sand that was very hard as though heat-indurated. I can't figure out how this gravel got up on top of the mound through normal beach activity.

Francisco working on the deep layers of the baleen fire pit, and showing 8S/3W and 9S/2W units on the corner and top of the E-W mound.

With not much clarity on the mound, I helped Sarai get started on a 1x1 m north of the baleen pit where she had got a signal with our borrowed 'stud-finder'. That signal disappeared when she got the peat layer off, but later she found a nail head, some marmite cookware ceramics, and a piece of chalcedony-like flint that probably came from a Basque fire-starting kit. While looking at it, I managed to slice my thumb. Her tile layer was on sloping bedrock, so it would appear that there was not much vegetation present when Basques were here, or they had removed it. On the other hand, I dug a 50 x 50 cm test pit (TP-1) in the flat area 7 m north of the 0 m mark and found tile fragments and cut wood beneath 40 cm of peat, so we may expect 15/1600s Basque activities being deeply buried everywhere along this shore for about 100 meters. Perry had another fine dinner for us—chowder with whelks and scallops, and some separately fried scallops—all from Garland. Perry made reservations for us on the ferry Saturday afternoon; then we will drive to Jill's in Corner Brook for the night. I got five gallons of gas for the boat at Barry's corner store for which I paid $50 and got an earful from Barry, who lives up to his wife's descripton a few days ago about her husband 'who likes to talk,' to which her daughter added, 'a lot.'

Sarai operates her drone over her 'ledge' pit (1S/2W); and excavtions in 'site central' (Locus 1).

11 August (Thursday) St. Paul River Sarai made a mushroom omelette and fried spam, the latter from our old Pitsiulak cache—I wonder how many years that can has been ferried back and forth between Perry's home and *Pitsiulak*? But good nevertheless because it fueled our last full day of digging. Despite the high pressure weather holding and wind staying moderate SW, we did not see a single boat pass Chenal Shallop. I did some touch-up work on 8S3W and found more cinder and voids between the construction rocks—indication that the entire feature was constructed and not natural. It's purpose must be for trying blubber, but the method used, and where pots were placed and fire was made escapes me. I took some elevation readings on the 15S trench and tested the western trench refuse to a depth of 30 cm, finding burned tile, cinder, and charcoal all the way down, resting on sterile yellow sand. It did not seem worthwhile excavating this debris further.

Unit 8S 3W is at the NW corner of the oval mound, south of the baleen fire pit, and contained large amounts of cinder, charcoal, and voids between mound construction rocks; Sarai's 'ledge' 1x1m (1S/2W) produced tiles, baleen, two nails, and small pieces of marmite ceramics.

Test Pit 1 at the north end of the site had a Basque layer below 20-30 cms of peat; Sarai records Test Pit 2 on the 'upper' terrace at the north end of BE-4.

Sarai finished her 'ledge' 1x1 m unit (1S/2W) north of the fire-pit, where most of the artifacts were from the very bottom of a thick peat over-burden, just above a sloping bedrock surface. I did some finishing work on Test Pit 1 at 8N/3W, the lower (western) flat areas north of the datum that seemed suitable for habitation, finding a 10-15 cm thick charcoal-stained layer below 10-15 cm of sterile peat, and took samples of wood, charcoal, tiles, marmite ceramic, flint, baleen, and others. It seems strange that other than the fox jaw found in 2019, we have not found a single animal bone—even whale bones that should be large enough to be preserved. Could whale bone and baleen have been burned for fuel? Later in the day I started Test Pit 2 on the next level area, a few meters east of TP1. Once again, beneath 30cm of peat I came to tiles and wood, but time was too short to excavate to sterile soil. These tests show that all areas surrounding the tryworks have Basque occupation (and no one else since then), and that the north end of the site may be particularly interesting as a possible domestic residence or activity area. While this work was happening, Francisco completed excavating the 'baleen pit', now nearly one meter deep, to the very bottom, finding fairly well preserved, ax-worked wood timbers laid down in the deepest part of the pit. Toward the end of the day I back-filled the 15S trench and 9S/2W on the top of the mound. We collected our dig gear and tidied up, with only back-filling the baleen pit left to do in the morning.

Francisco and Sarai at completion of the baleen fire pit, with wood timbers at its base; and large rocks bordering the south side of the pit. Views NW and SW.

Layered baleen pit deposits of charcoal, cinder, baleen, and wood in the unit's east profile.

Perry prepared a dinner of beef, mashed potatos, carrots and peas. After dinner we set to cleaning up the baleen samples from the pit and packed them and the 7-layer baleen stack in one of the Canadian Post's shipping boxes, ready to mail to Anja Herzog. We'd like the stack to be prepared for display, and need to have it inspected by a baleen expert (Brenda McLeod?) for species identification, and some assessment of the whale's size based on the width of the baleen plates. The stack was at the very top of the cultural layer, just under the surface, while the long strip (which fell apart into multiple segments when excavated) was from the bottom of the pit. While we were packing the baleen, Eileen and Piercy came by for a goodbye and 'results' briefing. Piercy is very tuned into local history and has a wealth of knowledge on regional geography and history. He was interested to hear about our Inuit sites on Grand Isle. He has seen possible house depressions on one of the seaward islands we should check out in the future. No one seems to know how Esquimaux Island got its name. He was well acquainted with the archaeology done by Charles Martijn's crew in the 70s at the southern tip of Esquimaux Island. He and Eileen supplied us with another batch of halibut. We thanked them both for the support they have provided the project—food donations, the free use of the teachers' residence, information, and helping find the 'stud finder'. Next time I will be sure to bring my metal detector. Maybe that will help find a non-trywork activity area.

12 August (Friday) St. Paul River The final day on-site. Garland showed up at 7am and gave Sarai a package of frozen bakeapples, and he recruited Francisco as a berry-picking partner when we depart, since Francisco will be staying on in St. Paul River for another few weeks finishing interviews with local people. Francisco surprised everyone when he presented Garland with a No 10 soccer T-Shirt a a 'thank-you' for supporting his research and fieldwork. Garland wanted to see the site before we filled it in, so we followed him out, and as I was getting out to off-haul the boat I slipped and fell in the water up to my waist. Nothing got wet but me and my pride, and I got the boat off the rocks and securely anchored. I guess something like this was bound to happen on the last day. I was surprised how warm the water was. Anyone looking carefully at the crew picture we then took will wonder why my jeans are wet. We said our goodbyus to Garland, who zoomed off for berry-picking and turned our attention to the back-dirt pile. It's always amazing to see how much dirt can be removed from a 2-meter square excavation. We lined the pit with a tarp to facilitate next year's dig and finished filling the deep baleen pit and Sarai's 1x1 test in under an hour, and were on our way to the fish plant in Salmon Bay where we met Perry and got the boat on the trailer. Perry drove us back to the residence and then departed for Blanc Sablon, where he planned to spend the mid-day with Florence. However, as it turned out, when he drove through to Blanc Sablon to check on his afternoon ferry, he discovered there was space available on the morning crossing, so he grabbed the chance and missed saying 'so long' to Florence. He also discovered that she had been out picking berries all on her own, steadying herself with a cane—a pretty good trick to do in a lumpy berry bog! After Perry's departure we cleaned up the residencce and made a catalog of the SPR finds, ate the last of the halibut for dinner and got ready for Sarai's and my departure in the morning. But plans changed when Perry called from St. Barbe to say he was at the motel and would drive to Port Saunders to pick up the lobster pots he was buying from Gordon Lowe, and suggested we try to stand-by for the morning ferry, which required our being their by 9am Newfoundland time—7 :30 our Quebec time. Adding the hour's drive from SPR top BS, we'd have to be on the road by 6.

Francisco's T-shirt gift to Garland; and Sarai, Garland, and Francisco before back-filing the site.

13 August (Saturday) St. Paul River to Corner Brook We were up by 5 and Garland was in by 5:30 to pick up Francisco for bakeapple duty. Sarai and I left at 6:00 and got in the standby line at the ferry terminal by 7 :30 (9:00am Nfld time). We were 13th in line but made it on with plenty of cars to spare and had a foggy but smooth crossing to St. Barbe. Fog burned off halfway across the Strait and the rest of the day was gorgeous and sunny as we drove down the 'Viking Highway'. Perry had warned us that Bill and Ilene Lowe were sick with covid, so we did not stop even for a rushed 'hello-goodby'. I hope they both recover quickly. Sarai and I broke the trip with a visit to the Parks Canada Lobster Cove Lighthouse Museum at the northwest corner of Bonne Bay, where we found a very engaging (and talkative) guide full of local information. The displays in that tiny lighthouse are really informative and creative—the best I've ever seen and a great model for what could be done at the Whiteley Museum. We stopped for steamed mussels and a milkshake at the Fishermen's Lnding restaurant in Rocky Harbor and then drove through Gros Morne Park, swooping around the curves, up and down through the hills, with the mountains lit up in bright sun, surmounted by huge, billowing, white clouds—certainly the most memorable drive through Gros Morne I've made. Perry had the same experience, we learned, although the boat and trailer gave him a scary push from behind when the truck was going down big hills. We stopped for gas in Deer Lake and proceeded to Jill's house on the south side of Corner Brook. Dinner was at the old standby, Jungle Jim's. There seems to be a need for some more creative restaurants in CB! Back at Jill's, I learned there are no openings for me to book my ferry ticket to North Sydney between now and the 18th, meaning I could not get to Fairlee until the 20th, the day before Ben and Larissa, arriving on the 17th, leave. I only have two options: call daily for cancellations or go for standby and take my chances.

The Parks Canada Lobster Cove Museum at the entrance to Bonne Bay; and its friendly interpreter.

1***4 August (Sunday) Corner Brook to Lushes Bight*** Another early start—this time to get Sarai to her 6am Air Canada flight. We had to negotiate the route through downtown Corner Brook in the dark and find the right entry to the TCH (Trans-Canada Highway). Somehow I managed it and got her to the terminal at 4:30. Last night she had a message from Francisco, who found her drone in her bedroom and will mail it to her. We'll see how Air Canada does with her checked pack this time, after losing it on the way in. I did not want to drive in the dark to Perry's and encounter a moose, so I slept for a couple hours in the Deer Lake Irving station waiting for their breakfast call. Then I drove to Long Island in some serious rain that gave me a scary car ride because the TCH macadam is badly grooved from tire wear, and I was planing and had to drive on the ridges and plow through puddled places. Perry did not arrive until after 1p, and Louise and Jane had spent the night in the Grand Falls Hospital waiting for a doctor to see about her gall bladder problem. There has been a shortage of doctors there and elsewhere in Newfoundland resulting from covid slowing down the training of new doctors and the backlog of postponed elective surgury. It turned out that her problem has been an infection, not gall stones, so her cure is antibiotics, not surgery, and when she arrived home she was feeling fine for the first time in weeks. Perry had no problem with the highway puddles because his truck and boat trailer—now loaded with thirteen wire lobster traps—are heavy enough so they don't float. I helped Perry unload and unpack our gear and fixed up a small package of Quebec collections to mail to Anja. Dinner was fried codfish and Kay's delicious bakeapple cheesecake. After dinner, Jane arrived with a very grown-up Cassie and her endearing younger sister, Cami. While we were goofing around with the kids a news show on television appeared profiling Long Island and its future—whether it will go the way of Little Bay of Islands and opt for resettlement and compensation (ca. $250,000 per family) for moving off the island, or stay and relay on the ferry, which according to the report is one of the few that run in the black, though probably with a major subsidy. Now that no schools operate on Long Island, all families with children, like Jane and Lee, have moved to Robert's Arm.

Monday (15 August) Lushes Bight to Port Aux Basques After considering options I decided to try to talk my way onto tonight's ferry to North Sydney, hoping that a few people might not show up for their reservation. Perry had given me a picture of his financial situation which would require he give up the truck this fall. This summer we had counted upon a Quebec MCC grant for his salary and to operate

Pitsiulak, and when that did not materialize, we shifted gears to work with the speedboat from shore. Even if we can't use *Pitsiulak* next summer, we will still need the truck to tow and launch the speedboat; and if we can use *Pits*, Perry will still need the truck for preparing the boat, so I need to make sure Perry can keep the truck through the coming year.

Louise has an appointment with the Grand Falls doctor this morning, so all four of us lined up for the Long Island ferry at 11am and said our goodbyes on board. During the crossing I found Ruben and Valerie Flowers, parents of Nicholas Flowers, on board, down from Hopedale for a family gathering with her Long Island relatives. I met them and their son, Nicolas, here in 2019 during Long Island Day festivities. Nick and his sister have been on a Ramah chert project in the Torngats this month and are due back in Hopedale soon. Meeting Ruben and Valerie was interesting because last night Jane was showing me Nick's activities on the web, including news of his presentation at the recent Inuit Studies meeting in Winnipeg. While passing through South Brook I mailed our small box of Quebec finds to Anja and let her know that Sarai would email her the catalog. I had to leave out two of the heavy cinder samples to meet the package weight limit and will take them to DC for analysis by our Museum Conservstion Institute analysts.

The drive to Port aux Basques was uneventful. I arrived about 4pm and immediately went to the ferry office to enquire about standby status, but I was told just to keep phoning in for cancellations. I had done that a couple days ago and got my reservation advanced to the 6 :30am departure on Wednesday, but there were no earlier opportunities. So I grabbed some lasagna from the local Italian joint and called around to hotels and B&Bs asking for a room. No luck—all were booked. Like the ferry, this summer has been super-busy because of Nfld's 'Come Home Year'. I did some snooping by car to see if I could find unlisted B&Bs, also without success, and was preparing to sleep in the car in some quiet nook. I bought food at the Coleman's grocery, and while there, an attendant was kind enough to make a few more calls, also without success. On my way to the far corner of the St. Christopher Inn parking lot, I decided to bug the ferry ticket office one more time. There, the lady I had met earlier took pity on me and called the supervising ADM: 'He's been here twice now and has no place to stay, can I put him on the 'no-show' list?' And that's how I got through gate-keepers to be the first of two cars in 'Lane 4, the no-show line. When all the other cars, trucks, campers, busses, vans, and trailers were loaded, there we were—the only two cars left on the huge lot. After some tense moments, I got a thumbs up and rolled up the ramp on to Deck 5 with only inches between my rear bumper and the rear ramp gate. The other car also found space. I found a place in the lounge and was asleep on the floor before the 11:45 departure.

16 August (Monday) Port aux Basques to Fairlee VT The ferry arrived at North Sydney at 7:00am, and I was on the road at 8 in a long line of trucks and cars that gradually dissipated as we left Bras d'Or and crossed Canso Strait to the N.S. mainland. Traffic was light over the entire route through N.S. and New Brunswick. At the US-Canada border I stopped for some Ganong's chocolate gift boxes in St. Stephen, spoke briefly with the U.S. Customs official, and arrived in Bangor about 3pm. I decided to take Rt 95 south to Portsmouth rather than Route 2 across northern Maine to avoid getting lost or stopped by road construction at night. Driving the Maine Turnpike seemed endless before I finally reaching Portsmouth and the route to Manchester; but once there, I was sure of the way and knew I would arrive in Fairlee without trouble, since on this trip I was alone with a dead iphone and no front-seat navigator. I reached home around 8p and found son Josh had flown up from DC in his little plane a few hours earlier, as a surprise for Ben, Laada, Larissa, and me.

For the next couple of weeks I was busy catching up with family—especially grand-daughter Larissa's Keewaydin canoe trip to Hudson Bay and the family's college swing—preparing reports and files, illustrating this dairy account, and helping Lynne through laser eye surgery. Thus ends the 2022 field project saga.

Back in Fairlee, son Josh and Lynne and the Adirondack Guide Canoe she built; and dinner and story round-up with Lynne, Larissa, Ben, Laada, and Josh.

Summary

The Quebec project was more directly archaeological than the Newfoundland survey for historical Inuit sites as it involved excavations at Bonne Epérance-4, one of two small tryworks on the west side of Bonne Espérance Island on Chenal Shallop, a narrow channel separating the southern extension of Grand Island and B. E. Island. Tests is 2019 recovered organic deposits that suggested domestic activities as well as rendering oil. We lost one week waiting for a MERN permit that had been delayed because I had also requested permission for a small excavation at Belles Amours near Brador. To expedite approval I cancelled the Belles Amour request and immediately received MERN approval for BE-2,3, and 4. The Ministry of Culture and Communication was extremely helpful in helping us get MERN approval for the St. Paul River work. With only one week remaining, we concentrated on BE-4. Excavations consisted of a 1-m wide trench across a mound feature parallel to the shore, a second oval mound perpendicular to the shore, the central site depression tested in 2019, and three locations at the north end of the ledge on which the site is located. Basque selection of this location was due to its narrow level terrace, a deep-water approach, affording boat access at any tide, and protection from wind and sea swell.

The 1-meter trench across the mound parallel to shore revealed a constructed wall with several layers of rock one meter away from a ledge at the base of the hillside behind the wall. In the depression between the wall and the ledge were 30cms of deposits containing charcoal, cinders, roof tile, and at its waterlogged base, preserved wood, leather, charcoal, baleen, and fur, some of which were garment remains. Between the wall and the shore, the trench contained a 30cm deep midden of burned tile and rock, cinders, and ashy soil. The constructed wall may have been used as a way to support a platform from which to operate the furnaces built into the hillside above. A 1x1m unit on top of the oval mound perpendicular to the shore revealed more pyrotechnic and rendering activity, and another 1x1m unit at the western (shore) edge of this mound showed it as a constructed feature built of large rocks capped

by sand, gravel, and clay—probably as a base for trying activities. The 2x2m 'baleen pit' in the depression west of the central mound contained nearly a meter of alternating deposits of charcoal, gravel, burned tile and rock, baleen, and at its waterloged base, more baleen and wood timbers. Large amounts of baleen were found throughout this fire pit, including a 7-layer stack of baleen plates from a very large whale. A 1x1m unit north of this pit produced the same types of materials with the addition of small ceramic cooking pot (marmite) sherds. Two 50x50 cm test pits at the north end of the site produced similar deposits in an area that may have been for domestic rather than industrial use.

Bonne Espérance-4 is an ideal site for exploring the activities of a small-scale Basque whale oil processing operation that has both industrial and domestic components. Underwater finds adjacent to the ledge include a small pile of ballast rock. The site provides an opportunity to investigate the activities and settlement plan of an early phase of Basque whaling on the QLNS when large baleen whales were still available and baleen was not yet a commercial commodity judging from its abundance throughout the site. The site would make an excellent target for a major excavation in 2023.

6. Bonne Espérance-4 (EiBk-61) Field Report

On 29 July we concluded work in Newfoundland, crossed the Strait to Blanc Sablon by ferry, and prepared for work in the St. Paul River Municipality. Our initial plan was to conduct test excavations at two small Basque whaling stations we identified in 2019 and excavate one of the boulder pit-houses at the Belles Amour site near Brador which we suspected might be either an Intermediate Period Indian or Groswater Paleoinuit winter site. However, delays in the permit approval process at the Ministry of Energy and Natural Resoures caused us to cancel the Belles Amour project in order to expedite approval of the MERN and Ministry of Culture permits. As a result we restricted our work to a single Basque whaling station, Bonne Experance Island-4.

The St. Paul River project was part of our long-term St. Lawrence Gateways Project, begun in 2001, which had evolved from an initial survey of the Quebec Lower North Shore between Blanc Sablon to Mingan, to excavation of a large Inuit-Basque site at Petit Mecatina including its underwater Basque deposits, and to location and excavations of several other 17th century Inuit winter sites. In 2017 surveys in St. Paul River led to excavation of 17th century Inuit summer and winter sites on Grand Isle, and in 2019 underwater surveys located Basque tiles and discovery of two small Basque tryworks at BE-3 and BE-4 on the west coast of Bonne Esperance Island at the narrows between it and Grand Isle. Our interest in these sites was linked to the Inuit sites on Grand Isle, less than a kilometer away, in which we found artifacts and planks from Basque ships. Might evidence of Inuit contact be found at the nearby Basque trywork sites?

With the necessary permits in hand but a week late, we began work on 6 August, clearing vegetation and setting up an excavation grid at BE-4, the northernmost of the two tryworks identified in 2019. The site is on a narrow strip of level ground between a hill rising steeply on its east side and ledges dropping into deep water at the shore. Deep water access to land was crucial for whale processing, as was the protection from Gulf seas and storms offered by shoals offshore and location on a narrow channel between Grand and 'Bony' Islands. Whales taken

nearby could be brought alongside the steep shore ledge for flensing and removal of blubber strips for rendering in pots just a few meters away. Unlike the 'industrial scale' of Basque Red Bay operations with scores of tryworks, BE-3 and 4 were small-scale operations that may have been operated by two crews from a single whaleship harbored in Bony Harbor nearby. Our intent was to explore such a small Basque operation, identify its layout and activities, and search for possible Inuit involvement from the family that had established residence on nearby Grand Isle.

One of the distinctive features of the site was its vegetation—covered with a dense growth of high grass, horsetails, and other ground cover. High organic nutrient levels from whale oil and human activity had kept the area from becoming overgrown with woody vegetation that covered the nearby shores and hillsides. This type of human soil enrichment can persist for hundreds of years and provides the archaeologist with a clue for site discovery.

Bonne Esperance-4 site with central mound and 2019 test pit area, viewed to south and the Gulf in the distance; northern part of the site viewed toward Grand Isle.

BE-4 was discovered in 2019 after our divers found tiles and ballast stone a few meters offshore. A subsequent test pit in a the middle of the site produced Basque tile, charcoal, small animal bones, baleen, and a seed casing looking like pumpkin or sunflower. This material was intriguing as it suggested domestic activities as well as oil rendering. Could Basques be living on-site while they whaled and boiled blubber? This was not known at Red Bay and would add an new element to the Basque whaling story.

The site runs north-south along the shore ledge for about 80 meters. The south end is blocked by a cliff and a small stream gully. From here a low mound runs north about 2-3 meters away from the rising hill paralleling the shore to the west. This linear feature intersectes an oval mound whose axis is perpendicular to the N-S mound. North of the oval mound is the small depression where our 2019 testpit was located. Further north, the narrow site terrace broadens to 6-8 meters wide and ends at the edge of a small cove. Deep water is found beneath the

shore ledge along its entire length. We elected to excavate a 1x4 m trench across the top of the N-S 'wall' mound at 15S/0W and a 2x2m unit (5-7S/2-4W) in the test pit depression north of the oval mound in the center of the site. We also excavated a 1x1 m unit at 1S/2W and two 50cm test pits at the north end of the terrace, finding a continuous cultural layer that extends throughout the site 30 cm below ground surface and a few meters up the nearby hillslope. Various stages of the work were recorded with drone flights.

Excavation Description

The Wall Trench (15-16S/0-4W) After the vegetation was removed with a weed-whacker we found a low mound running north-south beneath the sod paralleling a rock ledge at the bottom of the hill. Between the wall mound and the ledge was a 1- meter wide depression 50-60 cm deep. Immediately beneath the sod a line of rocks appeared, and as excavation continued these rocks were found to be the top of a 50 cm high stone wall built of flat rocks and earth. The depression between the wall and this hillslope ledge outcrop was filled with wet deposits, beginning at the top with a layer of peat that was underlain with wet sphagnum overlying black charcoal-filled earth containing broken tiles, charcoal, burnt cinder, a fragment of green-glazed ceramic, and in the better-preeserved lowest level, worked and unworked pieces of wood and a piece of hide with short fur—perhaps part of a sealskin garment. The deposit appeared like a midden, with wood, baleen, and tile dumped into a trench between the stone wall and the hillside ledge. West of the stone wall the ground sloped down toward the shore, and excavation of the top 20-30cm revealed the entire deposit was a cinder-filled midden filled with burned rock, charcoal, tile fragments and little else. With time short and little prospects of finding structures, features, or artifacts, we left the deeper deposits in place.

The N-S wall crest is beneath the left tape and the N-S trench follows the right tape; 15S excavation trench across the wall showing the depression between the wall and hill ledge at bottom and the burnt midden dump beyond the wall.

The purpose of the stone wall was not apparent. It parallels the hillslope ledge for 15 meters to ca. 2S/0W where it merges with the large oval mound that we later found was itself a tryworks construction. At first it seemed the wall had been built to create a trench between it and the hillslope serving as a burning chamber over which try-pots could be placed, but the presence of unburned wood and cultural materials as well as cinders and charcoal did not seem to fit with a several meters long fire pit. Another option is that the wall served as the foundation for a wood platform on which people would stand to work blubber pots built into the hillside above. The question remains: what was the purpose of this wall and trench and how does it square with trywork sheet midden on the western downslope side of the wall?

Cut and worked wood from the waterlogged bottom of the 15S/0W depression between the wall and the hill ledge.

The Oval Mound (9S/2W) The stone wall feature described above intersects an oval mound (ca. 3x2 m dimension) at ca. 11S/0W. To investigate the mound and determine if it was a natural or cultural feature, we excavated a 1x1m unit at 9S/2W in the middle top of the mound. Excavation revealed hearth deposits immediately beneath the sod composed of the usual burned rock, cinder, charcoal, burned and broken tile, and baleen. Tile was concentrated in several locations in the top of the deposit. Patches of clean sand and gravel were present, as well as patches of hard indurated burned soil. Excavation ceased about 20 cm below the surface when the deposits showed no sign of changing, and no *in situ* ground or ledge was encountered. No artifacts or bone was present.

Oval Mound seen from the north with the Baleen Pit area in the foreground before excavation began, and the Gulf of St. Lawrence in the distance.

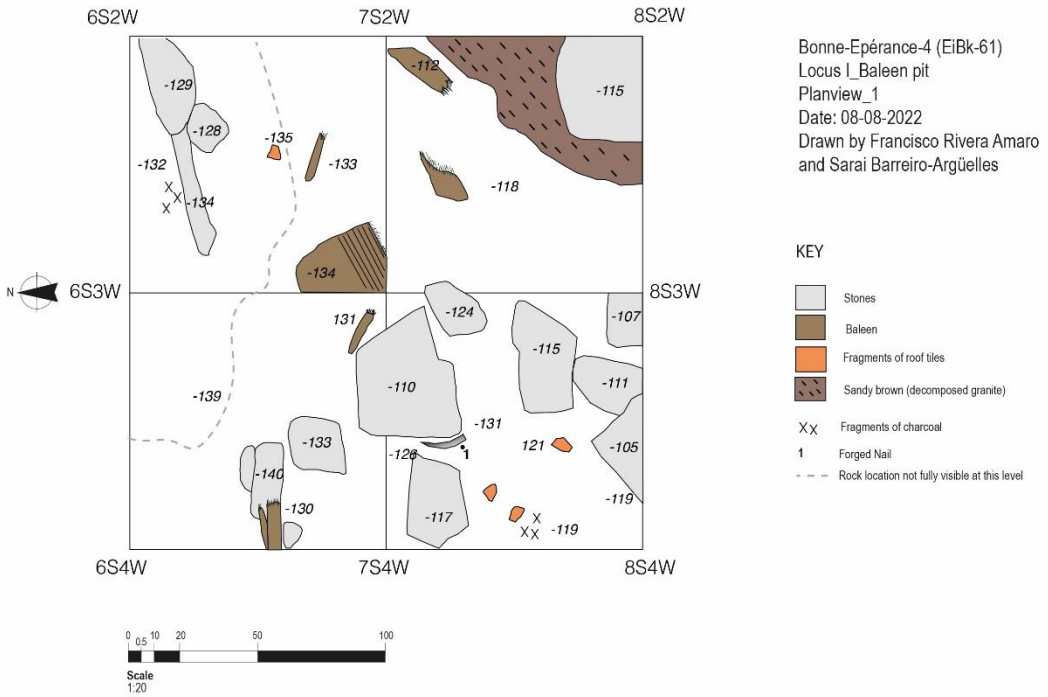
Northwest Mound Edge (8S/3W) This unit lies alongside the southwest edge of the the 2x2 fire pit unit 5S/2W, at the northwest edge of the oval mound. It was excavated to see if the oval mound was a natural outcrop or a cultural feature, and it prooved to be the latter. No bedrock was encountered; instead the mound is an unconsolidated pile of rocks, gravel, beach sand, mixed with charcoal, burnt rock, cinder, and tile. Excavation in toward the center of the mound revealed unfilled voids between rocks and cinder lumps, indicating the mound had been constructed quickly without water-saturation as in beach or underwater processes. Large 10-15 cm diameter lumps of cinder composed of congealed sand, gravel, charcoal, and other materials were present, especially around the side of the feature. As in the case of the wall trench, we have no clear explanation for what purpose it served in a blubber-rendering operation. More excavation is needed to establish the larger picture.

The Baleen Pit (5-7S/2-4W) This pit and the oval mound lie at the center of the BE-4 site. This 2x2 m pit is adjacent to the north side of the oval mound and is bordered on its east (uphill) side by a meter-high vertical rock ledge. In 2019 this area seemed like it might be the floor of a small dwelling structure or tent site based on the test pit finds of bone, charcoal, and seed casings. Instead, excavation revealed it is the top of a 2-meter wide pit bordered along its north side by a 1-meter high granite ledge outcrop, and on its western (downslope) side by large blocky rocks, in no apparent order. The pit contains stratified lenses of charcoal-filled soil, burnt rock, large pieces of baleen, tile fragments, and a few small pieces of ceramic. These materials were found in 10 to 12 distinct layers ranging from 1-15 cm thick from the top of the deposit to ca. 178 cm below ground surface. This pit is the result of different episodes of activity and use of fire in a well-defined area that corresponds to the NE quadrants of square 6S2W and the NW quadrant of square 6S4W. The extreme south of the unit—SE quadrants (8S2W) and (8S4W)—contains blocks of pink and gray granite more or less squared or rectangular in shape. These blocks do not seem to have been purposefully constructed to contain the fire pit, but they are close to each other.

At the bottom of the pit several long strips of baleen were found together with worked and unworked lengths of wood. Why baleen was preserved in a feature so filled with burned materials is unknown. Baleen materials were present from the top to the bottom of the pit, and none appeared to have been burned. A 25cm wide stack of several plates of baleen was just below the sod at the top of the pit. The size of these pieces indicate they came from a large whale, almost certainly a bowhead. Although the edges of the pit lie beyond the excavation edges, there is no surface indication of a wall containment for the pit, or of internal structure such as a rock border or bottom pavement.

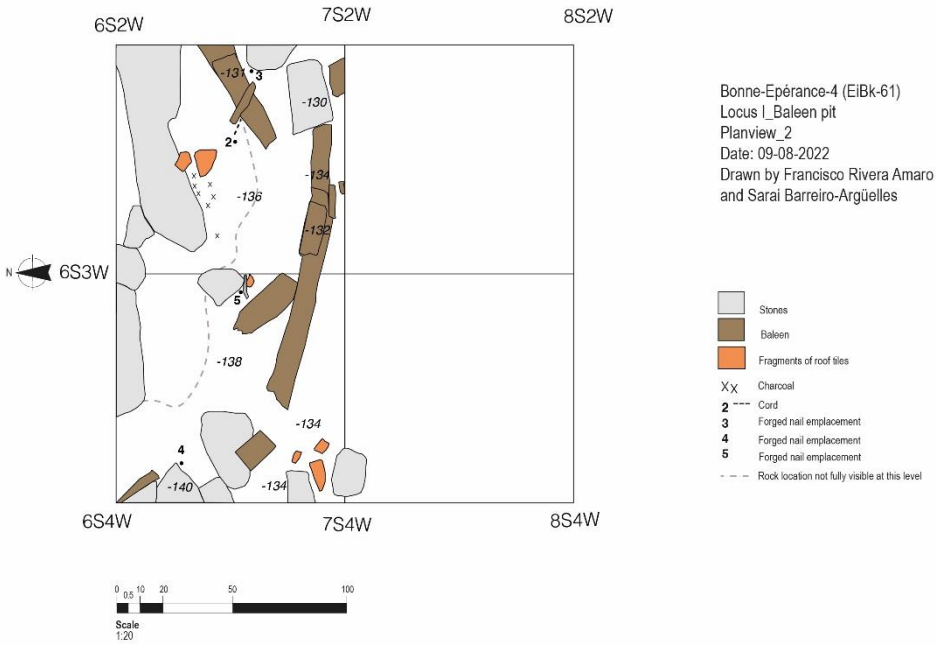
Baleen Pit at the center of the site showing stratified deposits in the east wall, wood and baleen near the base of the pit, and beyond, the oval mound with 1x1 m units in its top and side. To right: a view of the east wall profile showing pit stratigraphy 50-60cm deep with charcoal, baleen, and wood layers.

In general, the bottom of Layer I and the top of Layer II are characterized by the presence of well-preserved baleen fragments. A 25 cm wide stack of seven slabs of baleen was found just below the turf in the top of the pit. The size of these fragments sindicate they came from a large whale, almost certainly a bowhead whale.



Map I of of the upper baleen fragments and granite rocks found in the Locus 1 baleen pit.

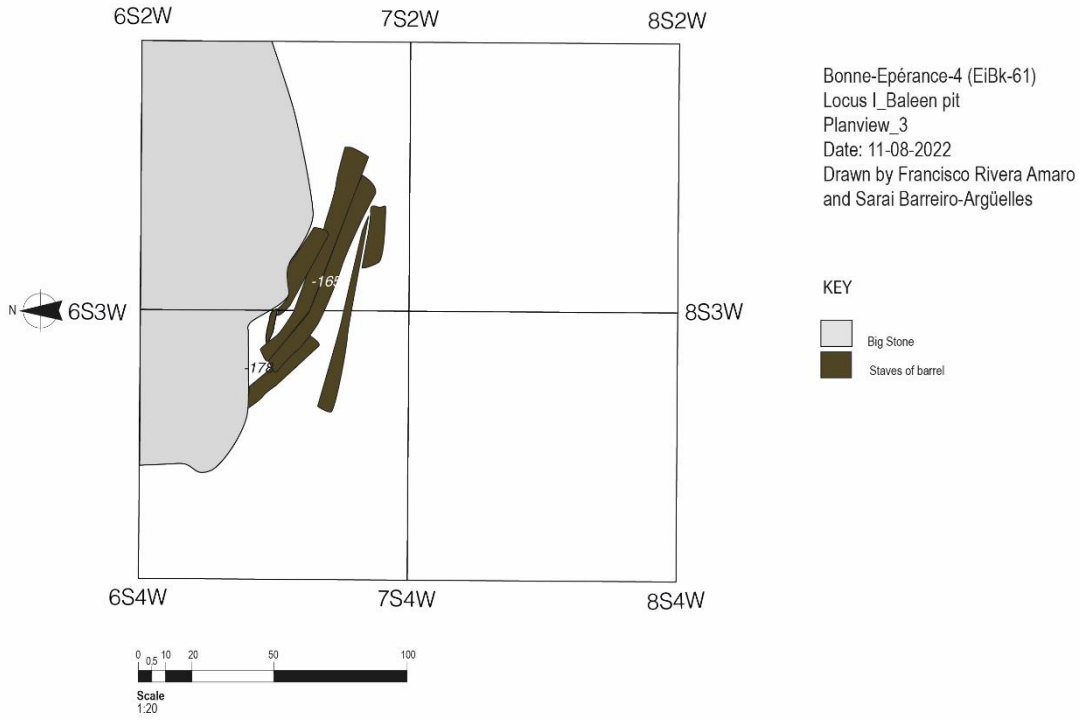
Other large pieces (120 cm long and 13 cm wide) were found during the excavation of layer II, at a depth of 120 cm to 135 cm bd (below datum). On one of the baleen pieces we recovered a piece of twisted cordage 5 mm thick which seemed to surround two fragments of baleen (below). These baleen fragments do not appear to have been burned and lay at the interface between L-I and L-II, which eventually becomes a thick, black layer of burnt earth with a high concentration of wood charcoal in Layer IV.



Map 2 showing large pieces of baleen at the bottom of the pit.

The bottom of layer IV was followed by successive layers of reddish brown to orange soil with fragments of tiles and some scattered fragments of baleen (see stratigraphic profile for more details).

At the bottom of the pit, around 25 to 30 cm below baleen Layer II, fragments of worked and unworked wood (160 to 165 cm bd) were found. These wooden pieces most likely correspond to cooperage waste; axe cut-marks were visible on the surface of a few pieces. In the same location of these finds, four wood pieces were unearthed during the last day of excavation at 178 cm bd (below). Their shape and size suggests they are barrel staves. These wooden pieces remain *in situ* awaiting future excavation.



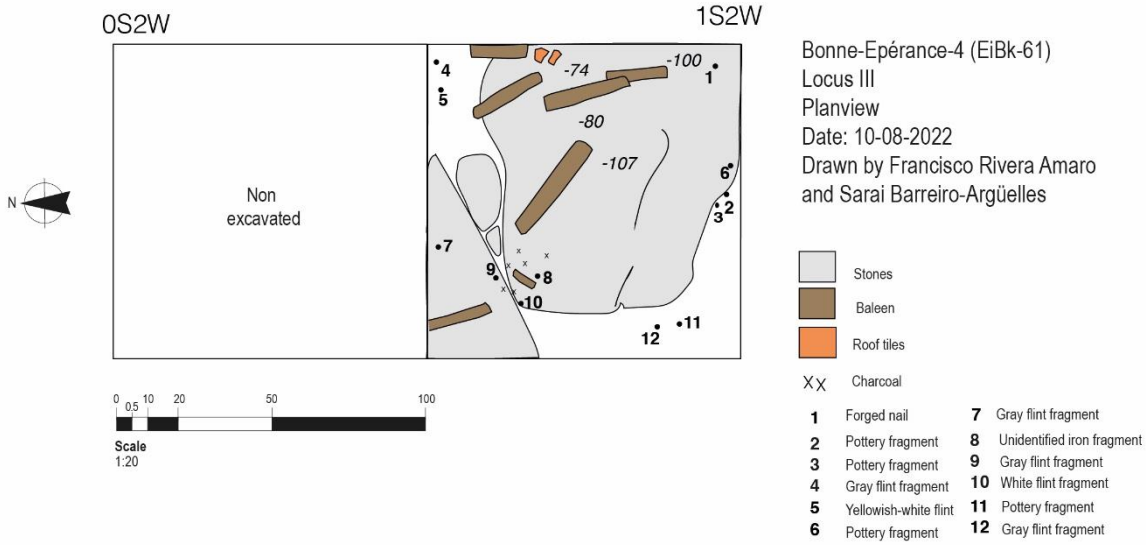
Map 3 of the baleen pit showing the wood barrel staves near the bottom of the pit when excavation ceased before sterile ground was reached.

Although the edge of the baleen pit lie beyond the edges of ther 2 x 2 m excavation, our current results did not show a clear surface indication of a pit containment wall or internal rock structure or bottom pavement. It will be necessary to extend the excavated unit beyond its current east and west limits to better understand this feature.

The Ledge Unit (1S/2W) This is 1x1m unit was excavated to explore the northern limit of the fire pit area. The hillside slope extends into this unit from the east, and at its bottom the excavation encountered bedrock sloping toward the shore. This unit had two layers: a layer of

sod and peat that extended 10-15 cm below the surface; and a second dark brown water-saturated cultural layer containing baleen, charcoal, tile fragments, a large iron spike, fragments of flint fire-starter flakes, several fragments of marmite ceramics, pieces of cut animal hide (some with short fur (perhaps seal?) adhering, and increasingly toward the bottom of the unit, fragments of water-saturated wood.The lowest levels contained wood remains. The cultural layer bottomed out on bedrock. The unit suggests a combination of baleen trywork deposits and other activities including domestic and maintenance.

Locus III ledge unit north of the baleen pit (1S2W), view east.



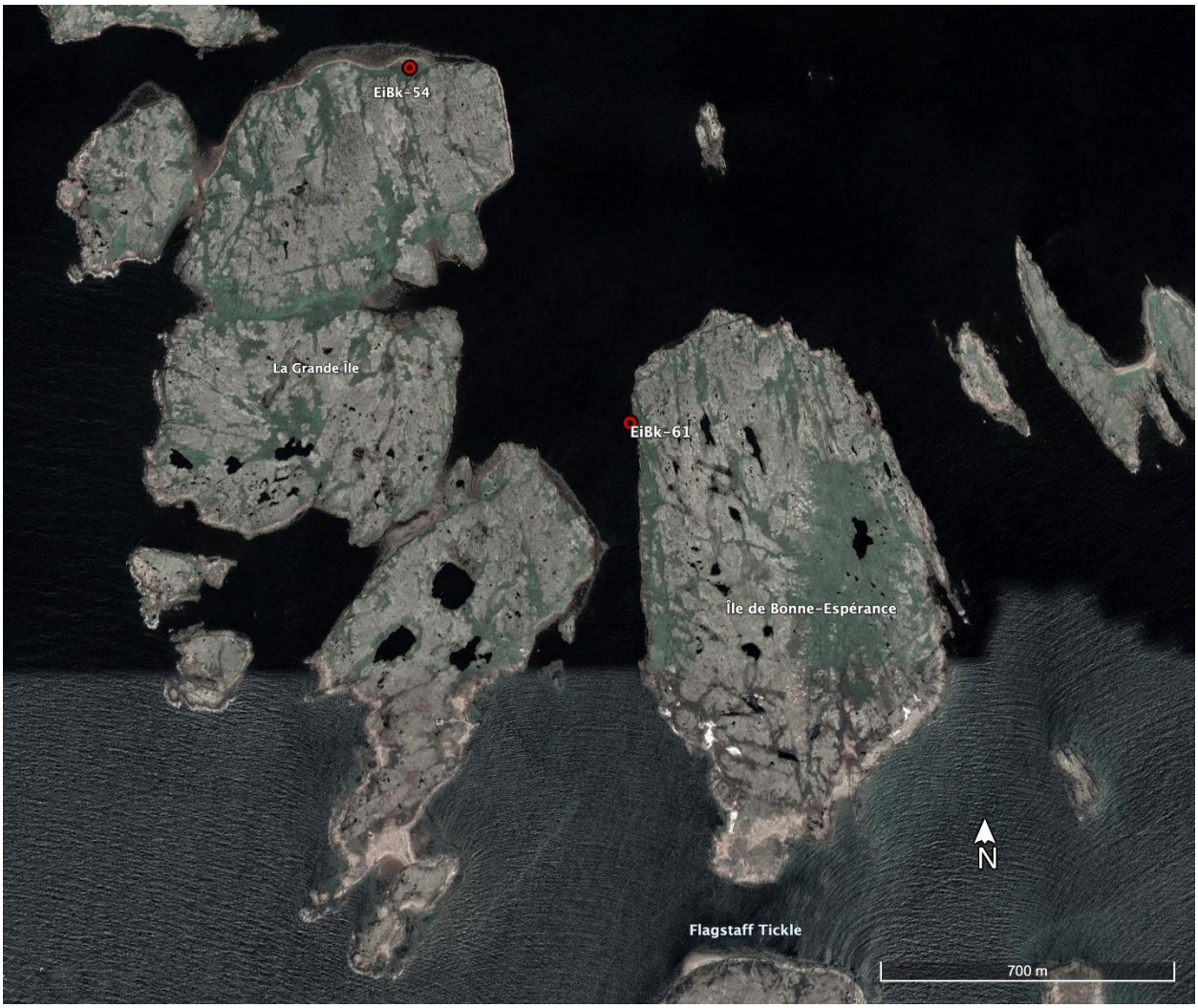
Map of Locus III unit on sloping bedrock 5 m north of the baleen pit, showing the location of artifacts found.

Test Pit 1 (8N/3W) This 50cm test pit is located in the level 'most habitable' extension of the site ledge 13 m north of the baleen pit and several meters south of the northern edge of the site terrace. The purpose was to test the northern extent of the site and what types of activities it might have supported. Beneath 20-30 cm of peat was a black earth cultural layer containing a few rocks, tiles, charcoal, flint chips, baleen, wood, and marmite ceramics. Indications are that the north end of the site contains similar materials as the rest of the site, but without the presence of cinder and burned material. Time did not permit the expansion of the until or excavation down to sterile ground.

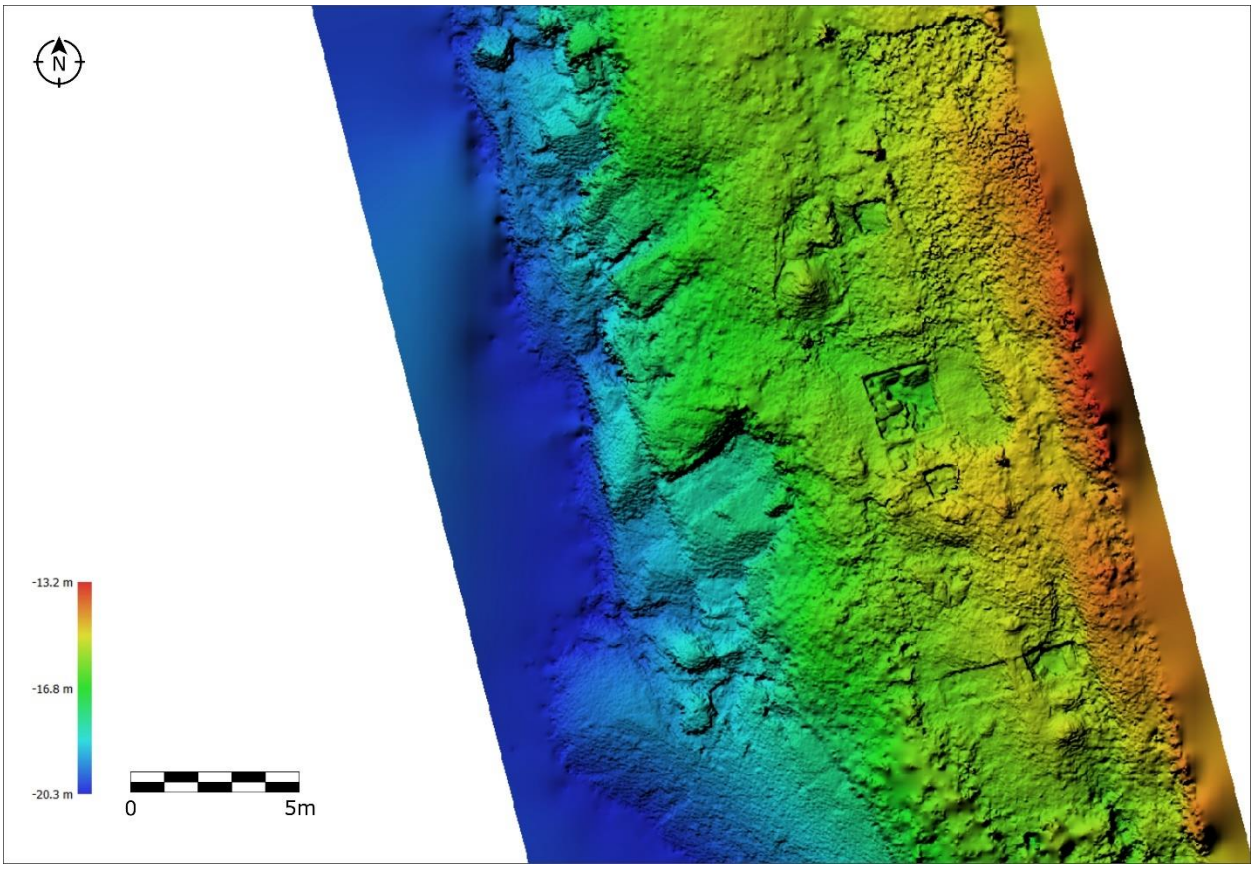
TP-1 showing Basque layer below 25cm of sterile peat; and Sarai recording TP-2, view SSW.

Test Pit 2 This 50cm test pit is located a few meters east and upslope from TP1, also in thick low ground cover on a gently sloping surface that would be condusive for site activity. The deposits were similar to those in TP1: 20-30cm of sterile peat overlying a black earth cultural layer containing the same materials as in TP1. Again, time did not permit expanding the test or excavating to sterile soil. Both of these test pits suggest that the north end of BE-4 was an area of Basque activity related to but not including trywork production.

7. Field Notes, Data, and Photographs (W. Fitzhugh, S. Barreiro-Argüelles, and Francisco Rivera-Amaro)



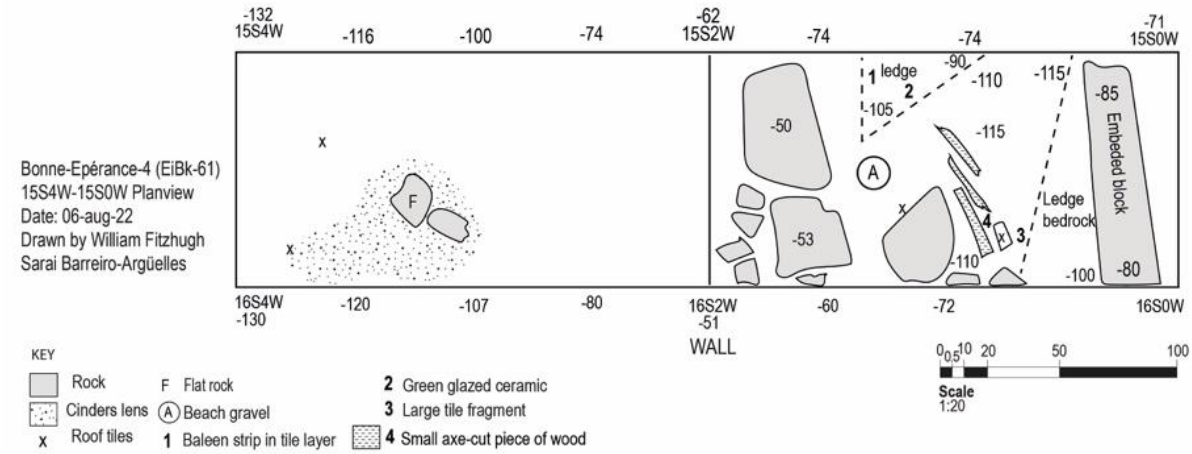
Google map of Bonne Esperance-4 (EiBk-61), and Grand Isle Inuit site (EiBk-54).



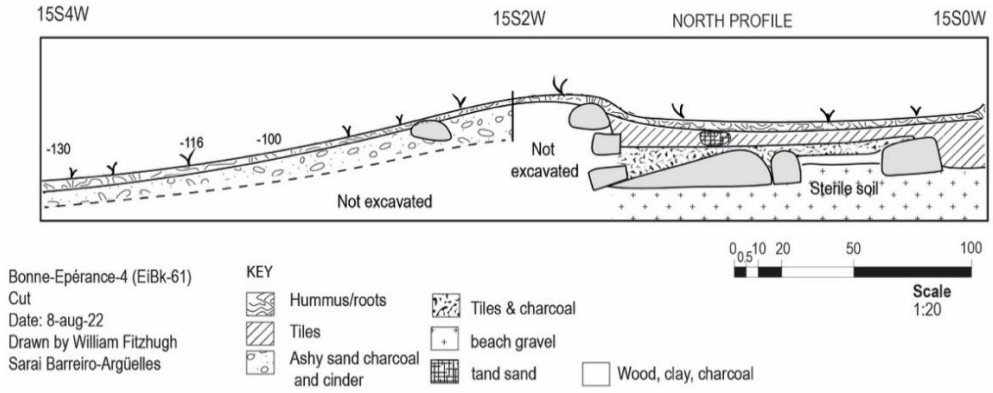
Drone shot of the west side of Bonne Espérance-4 (EiBk-61) showing the water's edge, shore ledge, site topography, and excavation units. (photo: F. Rivera Amaro)

Drone photo of the southern 1x4 m wall trench showing the east-end cultural deposits, the wall, and the west-end tryworks cinder midden. (photo: F. Rivera Amaro)

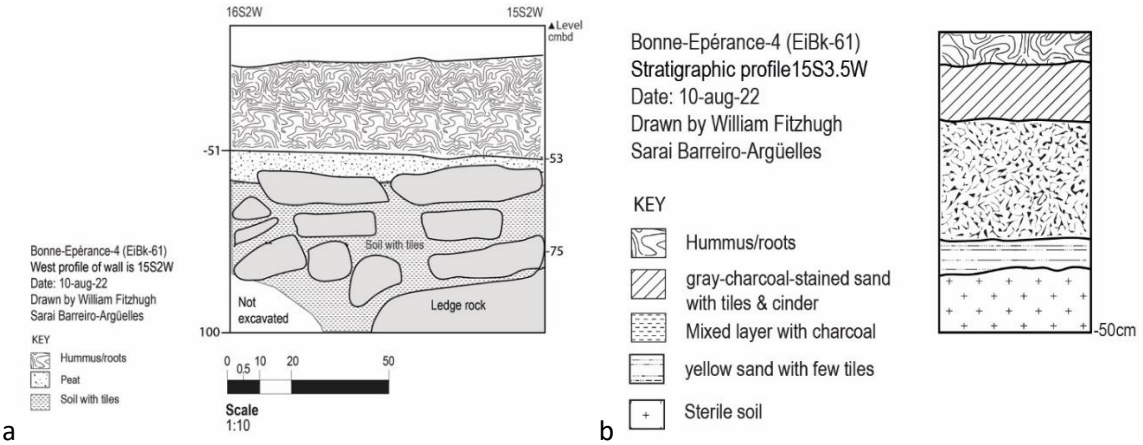
15S/0-4W Wall Trench (GPS Station # N 51.39963', W 057.67163')



15S/0-4W 1x4 m wall trench top plan with cultural materials found in a depression between the wall and the hillside ledge, and tryworks midden containing burned rock and tile, charcoal, and blubber cinder on the downhill slope between the wall and the shore. The cinder midden was not excavated to sterile soil after the upper 20 cm produced no useful finds.



15S/0-4W north wall profile showing tryworks midden to west and cultural deposits east of the wall.



a) Profile of the east side of the rock wall between 15-16S at 2W; b) General profile at 15S/3.5W.

***Notes on the wall trench**:*

NW corner of 15S/1W has 3 tiers of rocks and a layer of broken tiles mixed with clay and charcoal and a small patch of clean sand in the wall. A small glazed ceramic fragment was in this clean sand near the bottom of the wall. A [circled] Beach gravel was laid in as a foundation for the wall at -120 BT.

Grass was limited to the top of the wall ridge, with other types of vegetation on the west slope. Beneath the surfce vegetation is a layer of grey-black soil with cinders, tile frags, burned rock. A plastic rope fragment was found in the sod near the 15S 4W corner. In the tryworks midden west of the wall the culture level begins 5 cm below the surface and continues to ca. 35 cm below surface, above another 10-15 cm layer of yellow sand.

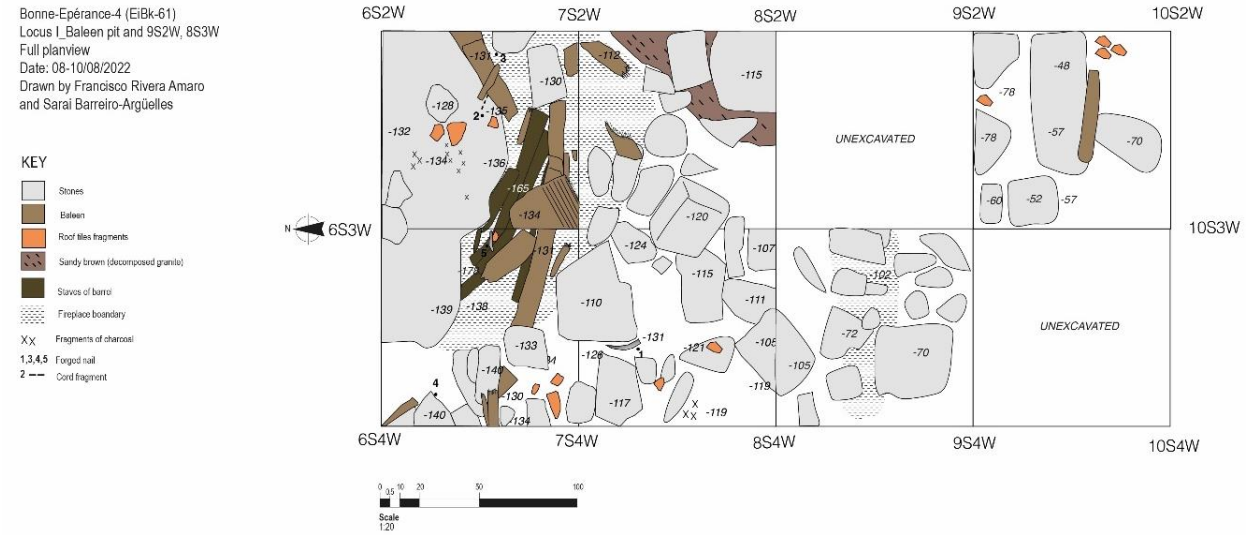
The eastern part of the trench descends from the wall ridge at the 2W line into a depression filled with peat overlying 10 cms of sphagnum moss. Below that is a layer of tiles, some soft and decomposed from water saturation. At the 0W line a vertical ledge rises sharply, creating a wall along the east side of the depression. Is this a backstop for the blubber hearth? If so, why all the tiles and cultural material in the depression? The rock east of the wall probably fell in from the top of the wall.

Peat and sphagnum was the upper layer in the depression between the wall and ledge. Below the sphagnum was the tile layer, and below that a charcoal-stained sandy layer, and below that a clayey layer with preserved and sometimes sawn and ax-cut wood. Below this, the bottom layer was a hard layer with many pieces of small sticks, hide with fur adhering, and below this sterile sand.

Artifact #s: 15 cm long baleen strip in the tile layer; 2 small triangulare green glazed ceramic sherd; 3 A large tile fragment in the lower tile ‘floor’ with a raised lip at its proximal end; 4 sawn and ax-cut piece of wood in the bottom of the cultural layer at -120 BT.

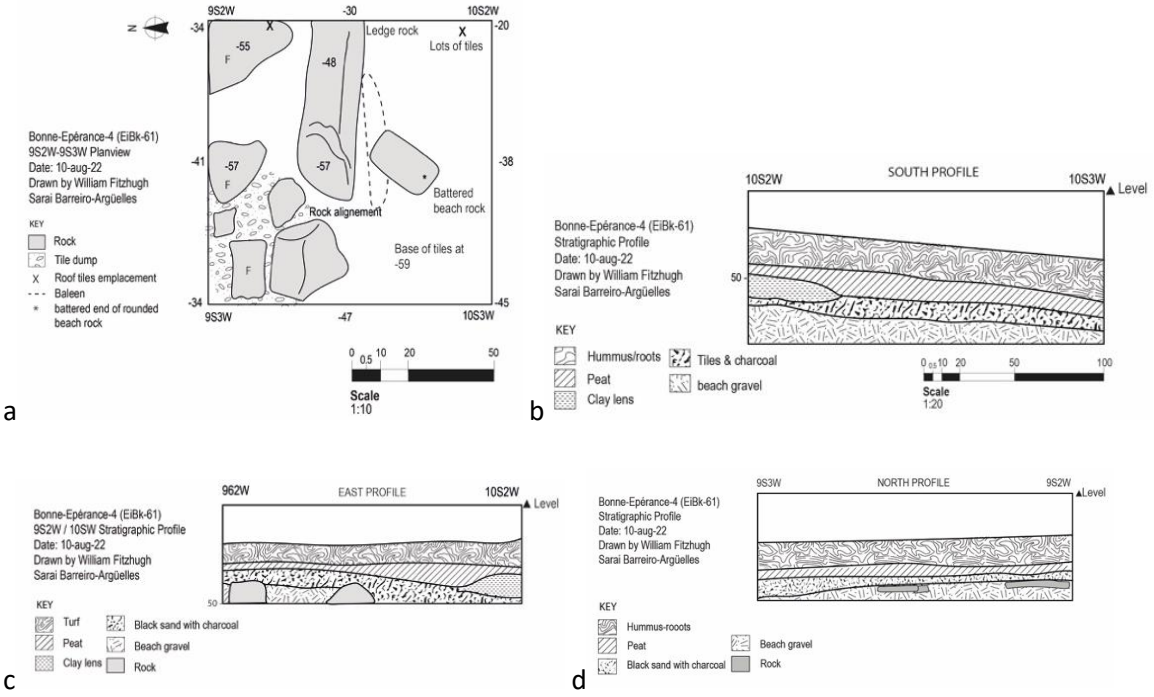
Locus I Oval Mound and Baleen Pit

Drone view of the oval mound and baleen pit at the close of excavation. North is up. (photo: F. Rivera Amaro)



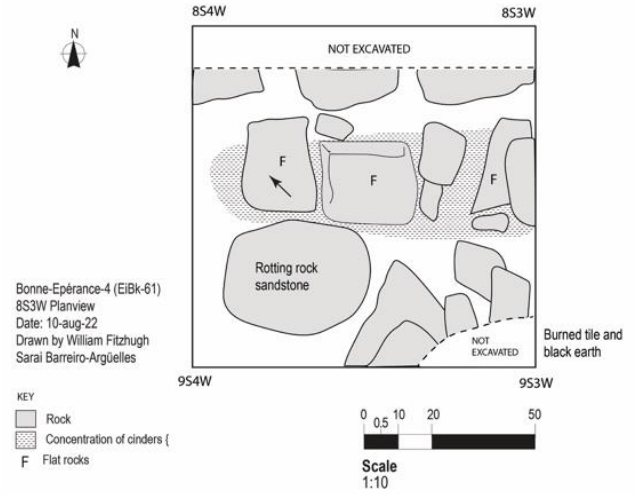
Map of the two 1x1 m units on the oval mound (rIght) and the 2x2 m unit in the baleen pit (left).

1x1 m Unit at 9S/2W in the Center of the Oval Mound



The above shows the top plan and profiles for the 1x1 m oval mound, which could not be excavated to sterile because it is on the top of a large tryworks deposit or structure.This unit is in the middle of the oval mound south of the baleen pit. Lots of fire activity: burned tiles, charcoal but no structure on top indicating its construction, which turned out to be related to a trywork furnace. Some basal deposits were very hard and fused by oil and heat. Tile-charcoal level is directly on hard-packed sand/gravel level containing baleen. The large rounded rock has the battered end of a beach rock.

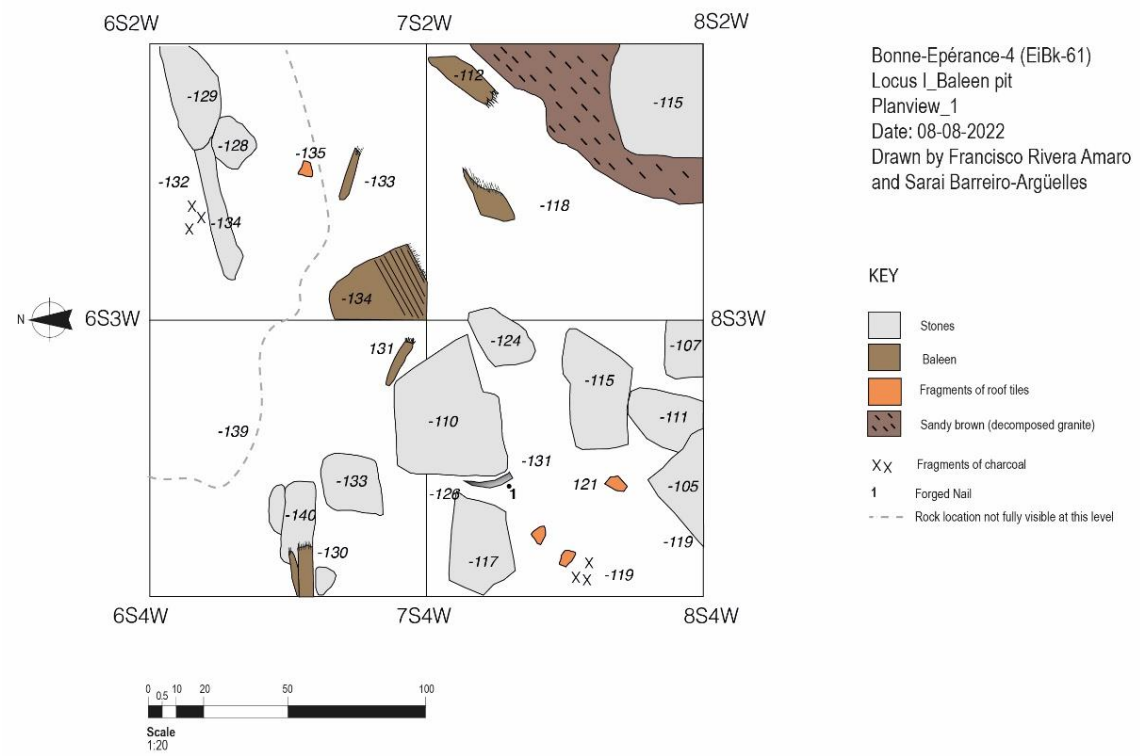
Excavation unit at NW corner of the Oval Mound at 8S/3W



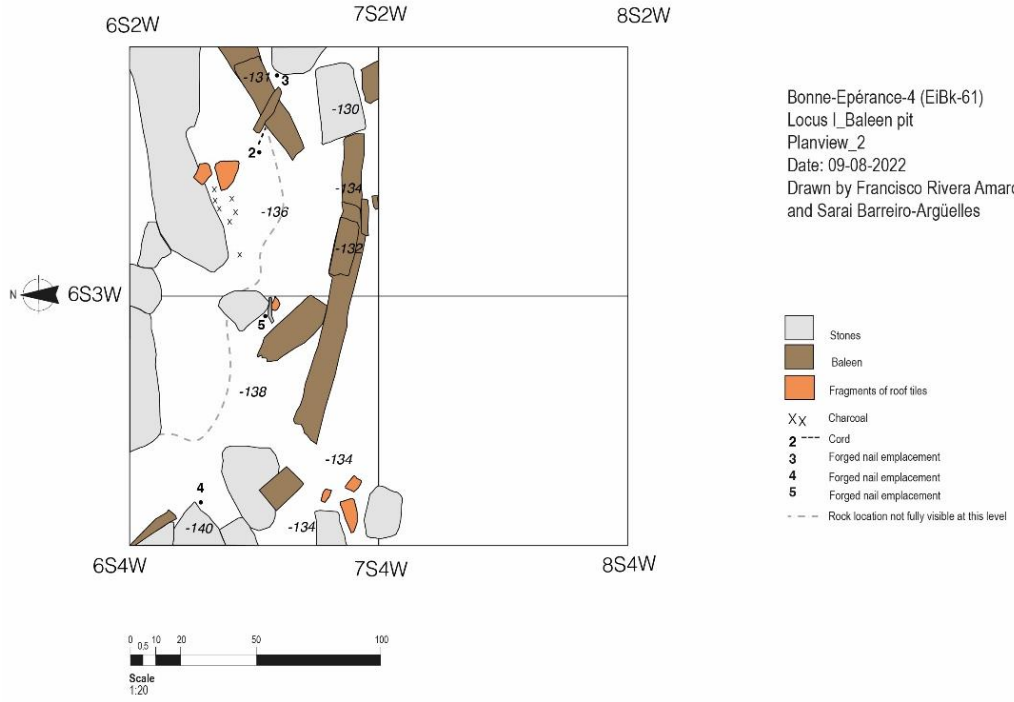
8S3W: This unit is at the NW edge of the E-W oval mound in the center of the site. Excavation at 9S/2W on top of the mound did not resolve the nature of the mound's origin, but that question was answered by this new excavation which shows clearly it is a construction with rocks piled up and filled with sand, gravel, and some clay from the shore. Lots of angular roks with voids between them which could not happen if this was a natural features. Cinders, burned tiles, and some charcoal is also present around the north side of the unit at the base of the mound.

Baleen Pit 2x2 m unit at 6S2W

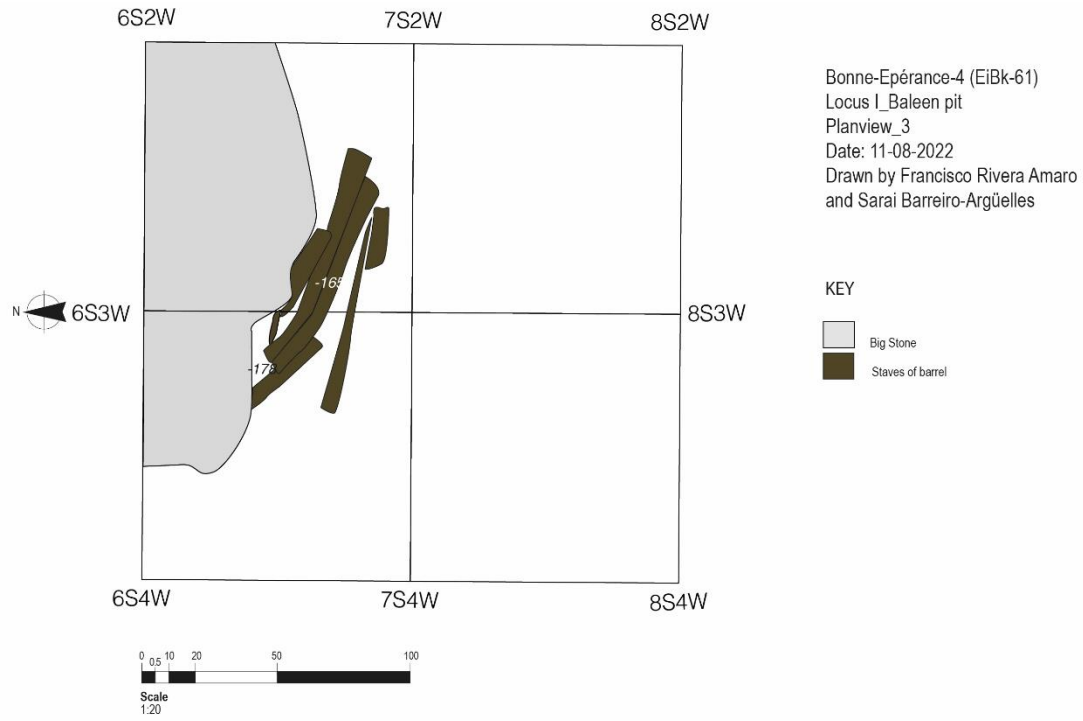
View of baleen pit toward the west, excavated to 160 cm.



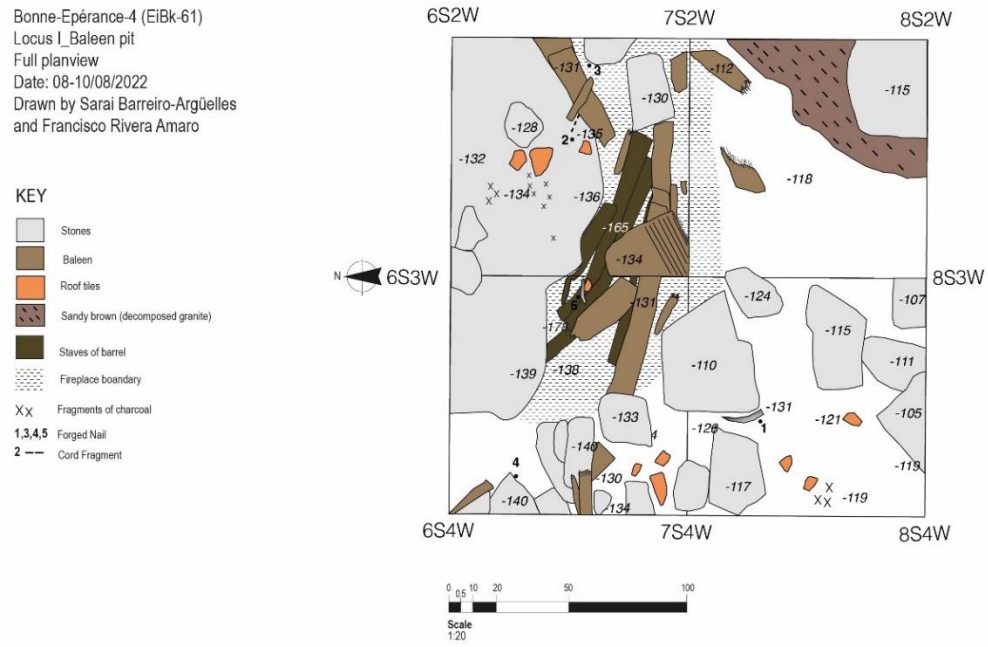
Map I of the upper baleen fragments and granite rocks found in the Locus 1 baleen pit.



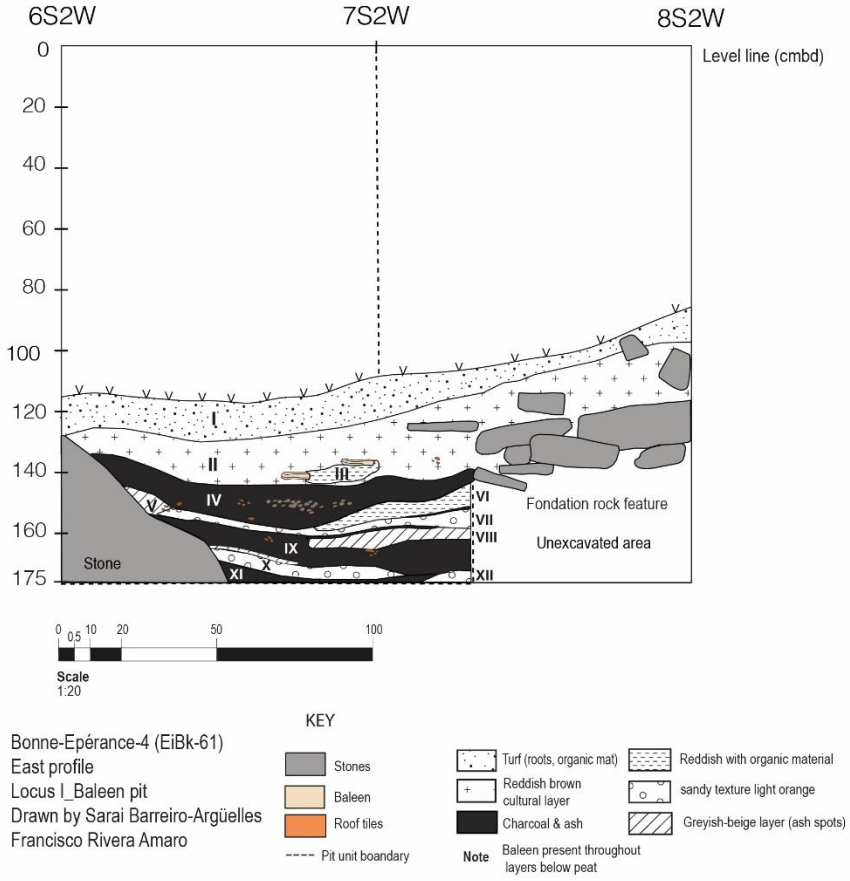
Map 2 of Baleen Pit 6S/2W showing large pieces of baleen at the bottom of the pit.



Map 3 of the baleen pit showing the wood barrel staves near the bottom of the pit when excavation ceased before sterile ground was reached.



General plan of objects found in the Baleen Pit excavation. Bold numbers represent found objects while gray numbers are depths below datum of rocks and other key elements.



East wall profile of Locus I baleen pit

Description of Baleen Pit Stratigraphy

I. Topsoil (turf). This layer is 10 cm to 12 cm thick and consists of organic material of natural origin, moss, lichens, and herbaceous plants (crowberry, cloudberry, labrador tea) with a large amount of rooted stems mixed with colored sand. Reddish brown (Munsell 2.5YR 4/4 reddish brown).

II. Layer two measures 15 cm to 20 cm and is distinguished by a dark brown color (Munsell 2.5YR 3/3 dark brown) with gray color spots (7.5YR6/1 gray) (ash) and reddish-brown inclusions. This stratum presents finer roots with an increased presence of baleen pieces, fragments of tiles and some forged nails.

III. Reddish inclusion (2.5YR 4/4) containing organic material; baleen fragments and very fine roots. This inclusion correlates with Layer II.

IV. Layer of blackish earth (7.5YR 3/1 very dark gray) with remains of coal and burnt stones, this layer is mixed with a large quantity of small fragments of tiles and presents some ash lenes with small fragments of fire-cracked rock colored beige to gray.

V. Sandy layer of grayish-beige color (10YR 5/2 Grayish brown) with some tile fragments.

VI. Layer of fine texture reddish-brown color (10YR3/4 dusky red) with some gray and black color broken rocks and fragments of baleen and tile.

VII. Light orange color layer (7.5YR Reddish yellow), fine texture with some small gray pebbles, baleen and fragments of crushed tile.

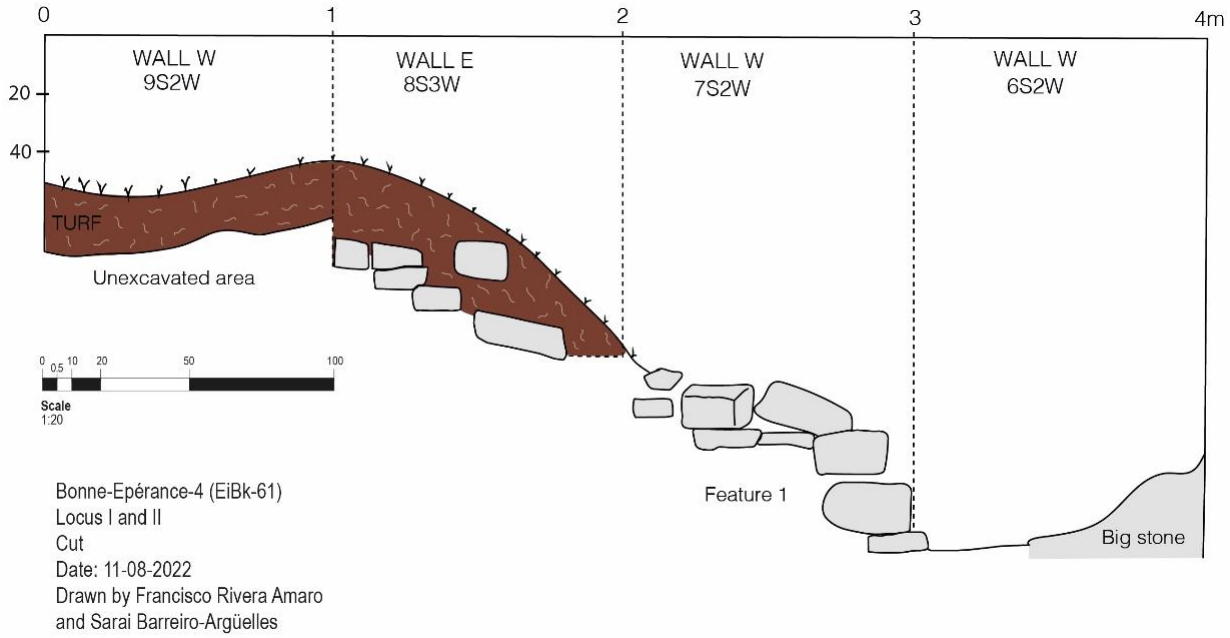
VIII. Grayish-beige color layer, similar to layer V (10YR 5/2 Grayish brown) and correlated with layer IX, this layer present in the upper part, a thin black layer of charcoal mixed with ash; thickness varies from 4 cm to 8 cm.

IX. This layer is similar to layer IV, blackish color with an increased presence of charred wood, thickness of 10 cm. It is in this layer that we find fragments of wood cut with an ax and wooden planks (barrel staves).

X. Thin layer of light orange color (7.5YR Reddish yellow), similar to layer XVII, sandy texture, with small fragments of burned and crushed tile, a thickness of 2 cm to 6 cm.

XI. Thin layer black color (7.5YR 3/1 very dark gray) similar to layer IV with gray color spots (ash) thickness of 4 cm to 2 cm.

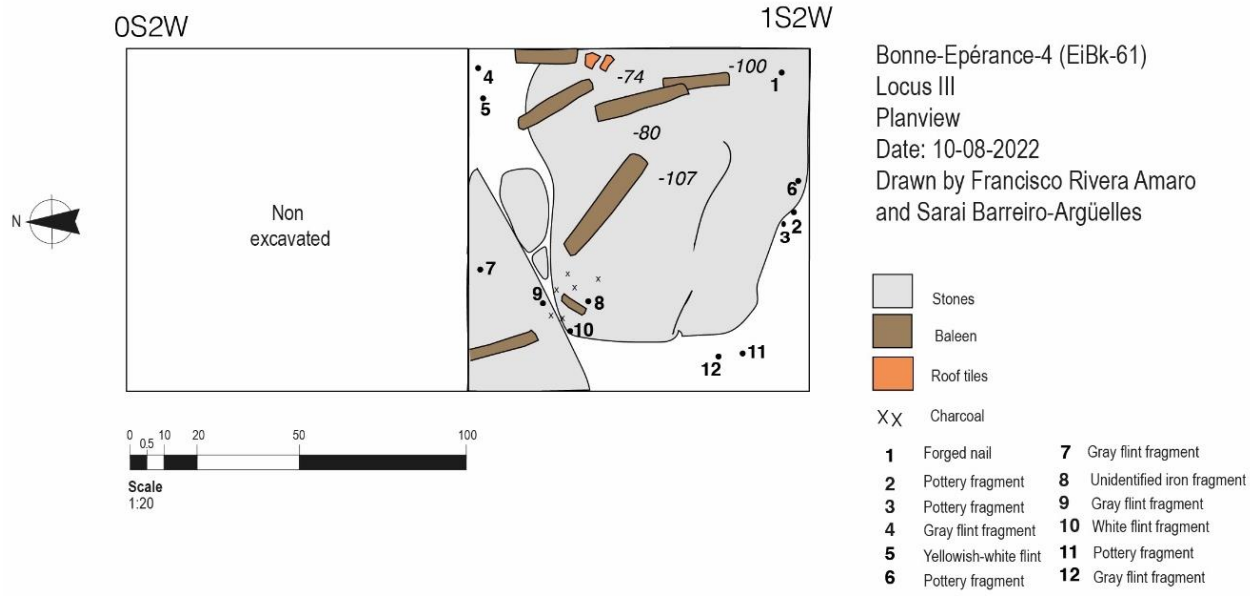
XII. Layer of fine orange soil (7.5YR Reddish yellow), the same texture as layer X with a thickness of 3 cm to 4 cm.



Unexcavated oval mound and excavated baleen pit north wall and bedrock after excavation, as viewed to the west.

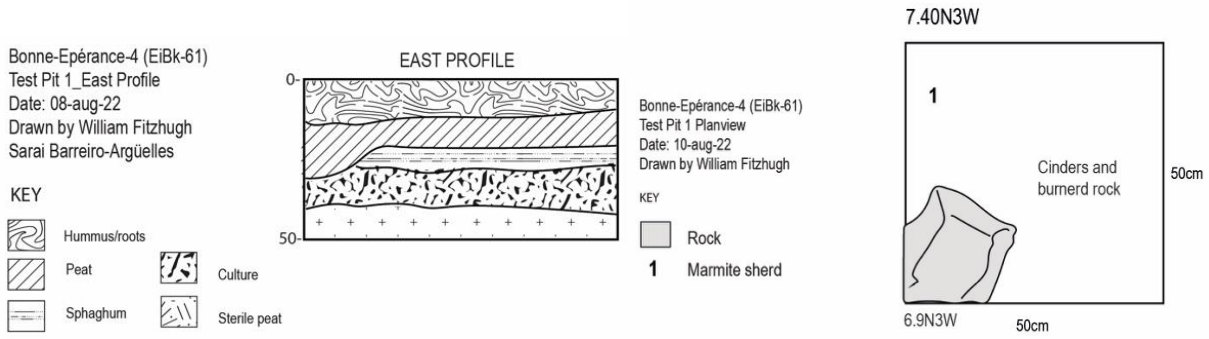
The Ledge Unit

Drone photo of the Locus III 1x1 m ledge unit and its sloping bedrock base. North is up. (photo: F. Rivera Amaro)



Map of Locus III Ledge Unit on sloping bedrock 5 m north of the baleen pit, showing the location of artifacts found.

Test Pit 1 at the North End of the Site



Test Pit 1 has a culture layer 15-20 cm thick with baleen, charcoal, flint flakes, birch bark, and wood. No bone was present. Excavation ended before reaching sterile soil.

Preliminary Findings

The BE-4 explorations in 2022 provided a glimpse into the activities of a small-scale Basque tryworks that may date to the early period of Basque whaling in the Grand Bay region. Although evidence is as yet not conclusive, the large quantity and size of baleen suggests that baleen was not yet the commercial commodity that it turned out to be later on. Other chronological indicators are the presence of undecorated marmite ceramics and a single piece of green-glazed earthenware, fire-starting flakes, and absence of clay pipes, glass beads, stoneware, and other post-1700s material. The large proximal width of baleen plates might suggest early whaling years before the stock of large baleen whales were hunted out. These and many other questions require research on the 2022 collections and further excavations in the coming years. BE-4, BE-3, and perhaps more habitation-friendly BE-2 site, can provide an alternative picture of small-scale Basque whaling compared to Red Bay and other large sites. BE-4 appears to have a different method of rendering blubber than documented at Red Bay, and it seems likely to have a range of related activities including domestic crew maintenance. Research would be greatly enhanced if written records could be found relating to Basque activities in the St. Paul River region. Finally, more extensive excavation may reveal evidence of Basque interactions with Innu or Inuit peoples who may have been attracted to the novel appearance of outsiders with desirable materials and products.

8. Provincial Archaeology Office Journal Manuscript:

A Small Basque Whaling Station in St. Paul River, Quebec (William Fitzhugh, Sarai Barreiro-Argüelles, and Francisco Rivera Amaro, submitted to NLFD PAO Journal for 2023 publication)

To date, much of our information on Basque whaling in Labrador and the Gran Baya region comes from Red Bay and a few other locations (Barkham 1980,1987; Azkarate *et al*. 1992; Grenier et al. 2007; Loewen and Delmas 2012). This seems unusual considering the large

number of Basque stations now known from Nova Scotia and New Brunswick, Newfoundland, southern Labrador, and the western St. Lawrence Gulf. Basque materials are common finds in Inuit winter villages between Brador and Petit Mecatina on the Quebec Lower North Shore (QLNS), but the tiles, ceramics, metal, wood, and other European materials have never been linked to specific Basque sites. The large quantity of European materials including fragile objects like wine glasses and tableware in the Inuit sites indicates that exchanges must have been conducted in person at Basque shore stations or from floating trade rather than by scavanging from abandoned or seasonally vacated Basque stations. With very little literature available describing these contacts, we have to rely on archaeological evidence.

To date most of this evidence has come from Inuit winter houses and middens from four sites: Hare Harbor (EdBt-3), Little Canso Island (EhBn-9), Belles Amours (EiBi-12), and Hart Chalet (EiBh-47), ranging geographically from Harrington Harbor to Brador and Brador (Fitzhugh 2019a). A fifth site recently excavated on Grande Isle in St. Paul River (Fitzhugh et al. 2019b) provides an opportunity to investigate possible Inuit-Basque exchange with a small Basque whaling station located less than a kilometer away on Bonne Espérance Isle. The Grande Isle site has two components: a rectangular tent (qarmat) structure which was found half-eroded from a beach terrace a few meters from a partially constructed sod and earth winter structure. Both structures contained Inuit soapstone vessel fragments together with forged nails, roof tiles, and other European materials. The winter house had part of its floor paved with a wide sawn plank from a European ship. This settlement appears to have been occupied by an Inuit family who may have been the first of their people to settle in the St. Paul region. And as far as we know, they were also the last to do so, as their house was burned and an Inuit male was buried with his harpoon and snow-knife in a make-shift grave a few hundred meters away.

While we were excavating the Grand Isle site in 2019, University of Montreal divers conducted an underwater survey of the Basque anchorage between Bonne Espérance and Grand Isle, known today as Bonny Harbor. The divers found tiles and ship ballast in deep water along the western shore of Bonne Espérance, and a land survey at these locations revealed two small trywork mounds hidden beneath surface vegetation. These sites, BE-3 (EiBk-60) and BE-4 (EiBk-61), are on a narrow channel separating the southern extension of Grande Isle from Bonne Espérance and are within a kilometer of the whaling grounds in the Gulf. Only a few hundred meters apart, separated by a high bluff, both sites are sheltered from wind and surf and have ready access to whaling grounds nearby in the Gulf.

Bonne Eséperance-4 (EiBk-61) viewed to SW before excavation. (photo: W. Fitzhugh)

For two weeks in August, we tested BE-4 and found it to be a small-scale butchering and blubber-rendering station containing large amounts of baleen, charcoal and cinder, and a small inventory of Basque ceramics and iron. Excavations were conducted in four areas: a stone wall at the south end of the site; a central mound composed of boulders and cinder; a 'baleen pit' full of charcoal and baleen adjacent to the mound; and a residential or general work area at the north end of the site. Time constraints limited our work to a few square meters in the tryworks and exploratory tests at the more open and level north end of the site.

Other than James Tuck's general descriptions of the Saddle Island sites, there are few accounts of the construction and layout of Basque whaling stations. Jean-Pierre Proulx provides the following:

> Each tryworks consisted of a granite and sandstone structure measuring around 1.0 m high by roughly 2.5 m deep and comprising one or more fireboxes. An opening situated at the base of each firebox and always facing shoreward was used to introduce fuel for stoking the ovens. Up to six additional circular openings were located on top of the tryworks for installing the copper cauldrons used to boil down the whale blubber….[they] put the ruggedness of the terrain to good use. They began by building a wall opposite a vertical outcrop of bedrock and then set tree trunks on the wall to serve as posts. Next they installed rafters, placing one of their ends on the wooden posts and the other on top of the rock outcrop. According to one historian they laid baleen on the rafters to support the tiles used to roof the shelter (Proulx 2007:1-66,67).

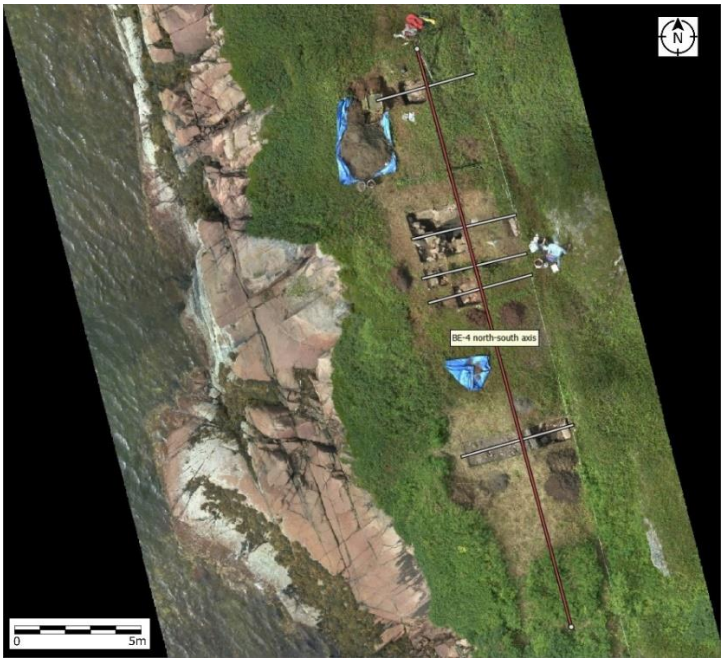
Site Description

Bonne Espérance-4 lies on a ten-meter wide bench that extends along the shore ca. 150 meters from a sea cliff at the south end of the site to a small cove that terminates the level ground to the north. On its west side the 2.5 m high bench (ledge) drops into deep water, allowing boat accesss at any tide; the site is bounded to the east by a steep hillside. The location would not be ideal for a habitation, but it is suitable for bringing boats alongside, for butchering whales,

landing blubber, loading casks of oil, and assembling barrels. A meter wide linear mound runs through the site's south end, paralleling the rising hill for ten meters, ending in an oval, meter-high mound in the center of the site. The north side of the mound has a declivity where our 2019 test pit produced baleen, charcoal, seeds, and bone. The north end of the bench has a 4-6 m wide level open area that rises gradually into the steeper hillslope. The 2019 underwater survey revealed roof tiles and ballast rock on the bottom below the ledge, deep enough to be protected from winter sea-ice scour. No underwater work was conducted in 2022.

Excavation Procedure

Time constraints and a small crew called for exploration and mapping rather than broader excavation. We laid out a grid following the north-south orientation of the site, photographed it from the surface and flew drones to establish general layout, local topography, and excavation views. Four areas were selected for test excavation: a 1x4 E/W trench across the wall at the south end of the site; two 1x1 m units on the central mound; a 2x2 m unit in the declivity tested in 2019; and a 1x1 m and two 50 cm test pits to the north.



BE-4 layout and excavation areas. (photo: F. Rivera Amaro); Be-4 westward view of the wall trench. (photo: W. Fitzhugh)

The Stone Wall

We imagined that BE-4 would follow the pattern of the Red Bay tryworks—a 2-meter wide linear pile of rocks, sand, and sod with openings on top for rendering pots and openings at the seaward base for fuel—wood at first followed by cooked blubber wastings. The structure that emerged from the 1x4 m cut revealed something different: a 50 cm thick, 70 cm high wall of 3-4

courses of laid-up rocks with no place for pot depressions. West of the wall, extending to the shore edge of the ledge, the soil consisted of tryworks sheet midden containing burned rock, charcoal, burned and broken tile, and blubber cinder. This deposit contained no artifacts other than tile. In the 2-meter wide space between the wall and the rising hillside was a 50 cm deep cultural deposit ending with a waterlogged layer of cut wood and a garment fragment looking like sealskin. Tiles, a few pieces of domestic ceramic, nails, baleen, birchbark, and small flint fire-starter flakes were present, but no bone was preserved and trywork debris was absent. This deposit appeared like a domestic cultural midden rather than trywork refuse. At this point, the function of the wall and its relation to oil rendering and other activities remains unclear. However, it is interesting that building a wall on the seaward side of a tryworks was a common element of Basque tryworks design as noted in the Proulx quote above.

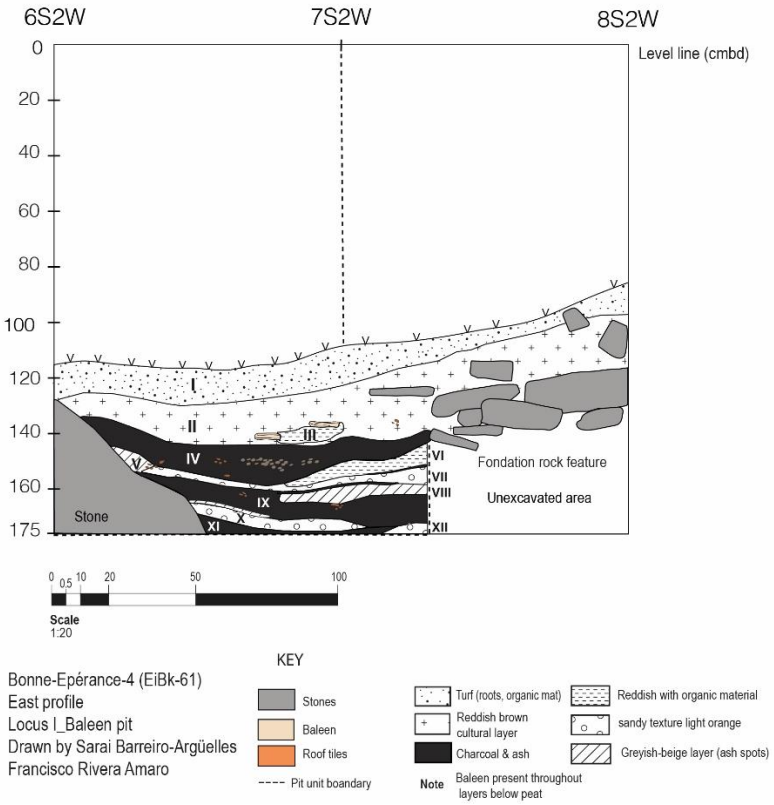
Oval mound and fire-pit excavations. (photo: F. Rivera Amaro); Baleen pit and oval mound to its south. (photo: W. Fitzhugh)

The Mound and Baleen Pit

The stone wall ends in the central area in an 3x4 m oval mound that at first appeared to be bedrock. However, excavation revealed a construction of small boulders, gravel, and sand containing tiles, charcoal, and large lumps of cemented cinder. Time permitted only 1x1 m tests into the top and the northwest side of this structure, and toward its inner parts of the latter, we found voids between the rocks, confirming it is a tryworks feature and not of geological origin.

Adjacent and north of the mound was the declivity tested in 2019. Here we opened a 2x2 m unit expecting to find a small tent site or domestic work area, but instead encountered layer

upon layer of charcoal and baleen separated by lenses of gravel and sand extending 60 cm below the surface, with large pieces of baleen and partially burned, ax-cut wood. Stratigraphy indicated we had excavated part of a 2-meter wide pit bounded by the mound to the south and a jumble of large rocks to the south and west. Time did not allow us to reach the bottom or to explore its margins or structure. In addition to meter-long strips of baleen near the bottom, its upper level produced a 20x20 cm wide bundle of baleen plates stacked on top of each other like a deck of cards. The width of the plates indicate they were from a large whale.



Layered stack of baleen plates. (photo: W. Fitzhugh)

Baleen pit east wall stratigraphy. (credit: S. B-Argüelles, F. Rivera Amaro)

Northern Area Test Pits

We also explored the relatively level area north of the mound and pit that had no surface sign of construction features and was the only area suitable for trywork support activities such as barrel assemby or domestic life. A 1x1 m unit north of the fire pit exposed, below a thick cover of sterile peat, a culture layer with a few nails and ceramics as well as charcoal and baleen resting on sloping bedrock. And in the likely area for general habitation at the north end of the site, two 50 cm tests revealed a 10-15 cm thick cultural layer beneath 30 cms of peat. This layer produced charcoal, baleen, marmite ceramic sherds, flint chips, and wood—a convincing assemblage suggesting that this area may have seen domestic or trywork support activities.

Summary

Bonne Espérance-4, like its neighbor BE-3, appears to be a small-scale blubber processing whaling station that required a relatively small amount of labor to construct its rendering oven and related facilities. The central mound may, if fully excavated, reveal a space for a single rendering pot, but the site does not appear to have multi-pot furnaces known from Saddle Island in Red Bay. The site therefore seems to have been operated by a small team who may have worked at the site's north end, and who must have been supported by a ship anchored nearby in Bonny Harbor. BE-3 seems to have been a parallel operation, and each may have been built and manned by separate chaloupe teams affiliated with a mother ship. A striking feature of the archaeological finds was the large amount of baleen, some from large whales—presumably bowheads—found throughout the site, but especially in a deep, stratified, pit in the center of the site next to a mound that may have been the site's single furnace. None of the baleen appears to have been burned, and its casual disposal suggests it was not of special commercial value at the time. Use as shed roofing might explain its ubiquity. Our excavations—while quite limited—did not produce many nails or ceramics, but the presence of marmite cooking pots and abundant flint fire-starting chips indicates domestic as well as industrial activity and recalls the type of assemblage found in the 16th century Basque hearths at Petit Mécatina near Harrington Harbor. The absence of clay pipes from BE-4 may also be a clue to a 16th C. date.

It is not surprising that our limited tests did not turn up evidence of Inuit contact given the few square meters excavated. However, the proximity of the Grande Isle Inuit settlement offers a chance that the BE-3 and BE-4 whalers might have been present at the same time as the Inuit, and if so, each would have been curious about the other's activities and materials. So far, evidence of contact is found only at the Inuit site in the form of tiles, iron spikes, and a large oak ship's plank. We will be curious to see if Inuit soapstone vessel fragments turn up in future work at BE-3 or -4. Even if not, these sites show promise of defining a new type of small-scale Basque whaling station conducted by chaloupe crews. Further work will be necessary to determine if the sites date to the early phase of Basque Grand Bay whaling before the development of the industrial scale seen at Red Bay and other sites, or whether they are small-scale operations contemporary with the larger sites. Proteomic, DNA, and sable isotope studies of the baleen may provide clues to help clarify the age, nature, and history of the Bonne Espérance whalers and their Inuit neighbors.

References

Azkarate, A., & José Antonio Hernádez, Julio Núñez. 1992. *Balleneros vascos del siglo XVI. Estudio arqueologico y contexto historico (Chateau Bay, Labrador, Canada)*, Servicio Central de Publicationes del Gobierno Vasco.

Barkham, S. 1980. A note on the Strait of Belle Isle during the period of Basque contact with Indians and Inuit. *Études/Inuit/Studies*, *4*(1-2), 51-58.

Barkham, S. 1987. *Los vascos en el marco Atlántico Norte : Siglos XVI y XVII.* (Vol. 3). Etor.

Fitzhugh, W. 1919a. Paradise Gained, Lost, and Regained: Pulse Migration and the Inuit Archaeology of the Quebec Lower North Shore. *Arctic Anthropology* 56:52-76.

Fitzhugh, W., Igor Chechushkov, Michael Mlyniec, and Abigail Piegols (eds). 2019b. *The Gateways Project 2019: Excavations at Hart Chalet, Grand Isle, and Bonne Espérance*. Arctic Studies Center, National Museum of Natural History, Smithsonian Institution. 134pp. Washington D.C.

Proulx, Jean-Pierre. 2007. In Grenier, R., Stevens, W., & Bernier, M.-A. (eds.), *L'archéologie subaquatique de Red Bay: La construction navale et la pêche de la baleine basques au XVIe siècle*. Vol. 1. Parcs Canada.

Loewen, B., & Delmas, V. 2012. The Basques in the Gulf of St. Lawrence and Adjacent Shores. *Canadian Journal of Archaeology / Journal Canadien d'Archéologie*, *36*(2), 213-266.

Francisco at the helm (photo: SB-A), and Sarai in a 'puskhi' thicket in New Ferolle.

Bill and Francisco dissect the baleen stack. (photo: SB-A); St. Paul visitors arrive to see the site. (SB-A)

9. Bonne Espérance-4 Artifact Catalog (by Anja Herzog)

"Awaiting the whalers' return" we enjoy a tranquil evening at BE-4. (photo: SB-A)

Memory, Materiality, and the Industrial Frontier on Quebec's Lower North Shore (1860-1960)

Rivière-Saint-Paul, Québec

Permis de Recherche Archéologique MCC-22-RIVF-01

Francisco Rivera Amaro

Juin 2023

Table des matières

Table des matières 1
Liste des figures 2
1. Introduction 3
1.1. Cadre environnemental 3
1.2. Cadre historique et préhistorique 3
2. Résumé des travaux 4
2.1. Localisation du lieu d'intervention (zone et site) 6
2.2. Méthodes de chaque type d'intervention et d'enregistrement 6
2.3. Mesures de protection et de conservation 7
3. Old Plant 8
3.1. Photographies des vestiges et des matériaux de chaque secteur 13
4. Factory Point 15
4.1. Photographies des vestiges et des matériaux de chaque secteur 19
5. Whiteley Fishery 21
5.1. Maison Whiteley 28
5.2. Photographies des vestiges et des matériaux de chaque secteur 31
6. Valeurs et importance archéologique pour chaque site archéologique visé par l'intervention 38
7. Conclusions et recommandations 39
8. Remerciements 39
9. Références 40
10. Annexe : Fiches des sites 43

Liste des figures

Figure 1. Carte générale de l'archipel de Rivière-Saint-Paul avec les trois secteurs étudiés : 1. Old Plant. 2. Factory Point. 3. Whiteley Fishery. 7
Figure 2. Carte de localisation de Old Plant 9
Figure 3. Image satellitale de Old Plant 10
Figure 4. Orthophotographie de Old Plant 11
Figure 5. Modèle 3D de Old Plant 11
Figure 6. Carte DEM de Old Plant 12
Figure 7. Coupes topographiques (voir axe T1 en Figure 18) 12
Figure 8. Carte de localisation de Factory Point sur l'ile de la Demoiselle/Caribou Island 16
Figure 9. Carte satellitale de Factory Point 17
Figure 10. Orthophotographie du secteur sud de l'ile de Bonne Espérance 18
Figure 11. Carte DEM du secteur sud de l'ile de Bonne Espérance 18
Figure 12. Coupes topographiques (voir axes en Figure 18) 19
Figure 13. Carte de l'ile de Bonne-Espérance. 22
Figure 14. Carte satellitale du sud de l'ile de Bonne Espérance 22
Figure 15. Croquis de la pêcherie par Albert Whiteley en 1977. 24
Figure 16. Carte 3D de l'île de Bonne-Espérance avec les secteurs identifiés. 25
Figure 17. Orthophotographie du secteur sud de l'ile de Bonne Espérance 26
Figure 18. Carte DEM du secteur sud de l'ile de Bonne Espérance 26
Figure 19. Coupes topographiques (voir axes en Figure 18) 27
Figure 20. Croquis de la maison Whiteley. 28
Figure 21. Reconstruction architectonique de la maison Whiteley. 29
Figure 22. Reconstruction 3D de la maison Whiteley. 30
Figure 23. Reconstruction 3D de la localisation de la maison Whiteley sur l'ile de Bonne Espérance. 30

1. Introduction

Ce rapport rend compte des travaux archéologiques réalisés dans l'archipel de Rivière-Saint-Paul, un petit village de la Côte-Nord du Québec situé à 58 km à l'ouest de Blanc-Sablon. Les activités archéologiques sur le terrain n'ont consisté qu'en une inspection visuelle et un relevé photographique des éléments matériels et des vestiges de trois sites archéologiques-historiques situés chacun sur les Îles des Esquimaux (EiBk-5), de la Demoiselle (EiBj-42) et de Bonne-Espérance (EiBk-55), dans le cadre d'un projet de recherche académique visant à vérifier le potentiel archéologique historique industriel de l'archipel de Rivière-Saint-Paul. Sur la base de photographies prises à l'aide de drones, des plans photogrammétriques ont été préparés afin de fournir des informations topographiques de base pour chaque site. Notre travail a été stimulé par l'intérêt de la communauté de Rivière-Saint-Paul et de son musée Whiteley pour la découverte d'informations sur l'histoire de la région qui pourraient être utilisées dans les expositions du musée et dans les programmes touristiques et scolaires locaux.

1.1. Cadre environnemental

L'archipel de Saint-Paul s'étend sur 10 kilomètres dans le golfe du Saint-Laurent à partir de la côte de la Basse-Côte-Nord et couvre 25 kilomètres d'est en ouest. Il comprend une cinquantaine d'îles utilisées de façon saisonnière pour diverses activités et une centaine d'îlots et de rochers qui ont été utilisés temporairement pour la chasse et la pêche. L'archipel est traversé par le chenal de la rivière Saint-Paul, le passage Champlain. Les îles ont une végétation arbustive avec quelques prairies sur les battures et les pentes douces. Il y a 12 à 14 000 ans, une série de plages surélevées et de terrasses se sont formées sur la Basse-Côte-Nord lors du retrait glaciaire (Fitzhugh 2022). Depuis lors, les changements environnementaux ont été relativement peu nombreux, à l'exception de la configuration constamment changeante du littoral, au fur et à mesure que les baies s'asséchaient et que de nouvelles formes de relief émergeaient de la mer.

1.2. Cadre historique et préhistorique

L'histoire de l'industrie de la pêche au Québec s'inscrit dans le contexte plus large du développement des industries extractives maritimes dans le nord-est du Canada (Breton 1995, Chambers s.d., Joncas 1886, Newell and Ommer 1999, Niellon 2010, Turgeon-Pelchat 2011). Le cadre historique de Bonne-Espérance est connu par des mémoires familiaux et des sources d'archives de premiers témoignages

comme les notes de voyage de l'abbé Jean Baptiste Antoine (Ferland 1917, 93) et de Charles Carroll Carpenter (1836-1918), pasteur de l'Église congrégationaliste américaine qui a également visité et vécu dans la région au cours du dernier quart du XIXe siècle et au début du XXe siècle. En ce qui concerne la vie dans les îles, les écrits de Ferland et de Carpenter pourraient être considérés aujourd'hui comme presque ethnographiques. Leurs descriptions de l'environnement, des coutumes, des métiers et des relations familiales et sociales contiennent des détails informant le lecteur de la vie quotidienne sur l'archipel. Le contexte historique et préhistorique des trois sites étudiés dans le cadre de ce rapport est présenté individuellement ci-dessous.

L'inspection visuelle sur le passé récent de Rivière-Saint-Paul et une portion de l'archipel de la Basse-Côte-Nord s'inscrit dans la continuité des recherches archéologiques menées dans cette région par William Fitzhugh et l'Arctic Studies Center de la Smithsonian Institution, Washington DC, et par Brad Loewen de l'Université de Montréal. Depuis plus de 25 ans, ces chercheurs ont développé des programmes de recherche permettant de comprendre la trajectoire longue durée de l'occupation et de l'adaptation humaine sur ce territoire, depuis la préhistoire jusqu'au XVIIIe siècle (Fitzhugh 1985; 2016; 2017a; b; 2019, Fitzhugh et al. 2019, Fitzhugh et al. 2011, Loewen 2016; 2017). Par exemple, William Fitzhugh a étudié les établissements des Inuits du Labrador à partir de 1600 apr. J.-C. et a effectué des fouilles dans les villages d'hiver inuit de Hart Chalet, de Belles Amours, de la baie Jacques-Cartier, de Petit Mecatina et, plus récemment, de Grand Isle à Rivière-Saint-Paul. Dans ce contexte, l'étude de l'industrie du guano et de la pêche industrielle offre un complément important aux recherches archéologiques menées sur les périodes précédentes par ces chercheurs.

2. Résumé des travaux

En 2022, le travail de terrain s'est limité à la cartographie et à la photographie de trois sites industriels contemporains dans l'archipel de Rivière-Saint-Paul, sur la Basse-Côte-Nord du Québec. Ce rapport fait partie d'une recherche postdoctorale qui se concentre sur une industrie extractive du XIXe au XX^{e} siècle située sur ce que l'on peut appeler la « frontière industrielle » (Hardesty 1985). Le projet est centré sur une usine de guano (engrais) et une pêcherie industrielle voisine qui ont fonctionné de 1860 à 1960 à Rivière-Saint-Paul. D'un point de vue géographique, Rivière-Saint-Paul est située à la périphérie des grands centres industriels mondiaux et ne compte aujourd'hui, comme à l'époque, que quelques centaines d'âmes. Néanmoins, à la fin du XIXe siècle, Rivière-Saint-Paul faisait partie d'un monde globalisé défini

par l'expansion industrielle et capitaliste. Ces espaces périphériques constituent ce que l'on a appelé la « frontière industrielle » : industries, mines, manufactures, camps de bûcherons, pêcheries et autres infrastructures modernes qui concentrent la main-d'œuvre régionale et transforment les ressources tirées du sol, de la forêt et de la mer (Loewen 2020). La communauté de Rivière-Saint-Paul — « St. Paul River » pour ses habitants anglophones originaires de Terre-Neuve, du Massachusetts et d'origine inuite — fonde fortement son identité, c'est-à-dire son sens du lieu et de l'histoire, sur cette période d'expansion et de développement industriels.

L'objectif général du projet est de construire des connaissances sur la période de la frontière industrielle en Basse-Côte-Nord du Québec. Ses objectifs spécifiques sont les suivants 1) comprendre l'origine et le développement historique des établissements industriels de guano et de pêche dans l'archipel de Rivière-Saint-Paul entre 1860 et 1960, à partir de l'analyse du contexte sociohistorique, des espaces industriels et de leur matérialité ; 2) étudier les perceptions des acteurs sociaux impliqués dans ce processus historique, dans leurs dimensions organisationnelles et temporelles ; 3) apprendre de la communauté locale et lui restituer les connaissances de manière inclusive à toutes les étapes du processus de recherche, ainsi que diffuser les résultats de la recherche à l'échelle régionale et internationale, par le biais de différentes institutions sociales, culturelles et académiques.

Comme hypothèse de recherche, je suggère que le processus de modernisation, les vestiges industriels et les objets du passé récent ont généré un héritage de culture matérielle et immatérielle qui est lié aux préoccupations de la communauté locale d'aujourd'hui. Je suggère que l'expansion industrielle des XIX^{e} et XX^{e} siècles sur la Basse-Côte-Nord du Québec a laissé un héritage patrimonial et culturel complexe, qui a eu et a une grande importance dans la construction de la mémoire et de l'identité historiques des résidents. Ce patrimoine matériel est constitué non seulement des artéfacts aujourd'hui associés aux activités industrielles, mais aussi des expériences de vie et des pratiques sociales des résidents.

Le travail sur le terrain a été effectué entre le 10 et le 25 août 2022, dirigé par Francisco Rivera, signataire du présent rapport (analyse, rédaction) et titulaire du permis (22 — RIVF-01), et boursier postdoctoral associé au Arctic Studies Center, Smithsonian Institution. L'équipe de terrain était composée de Francisco Rivera et de Garland Nadeau, Président du conseil d'administration du musée Whiteley. Ce projet de recherche postdoctorale associé au Arctic Studies Centre de la Smithsonian Institution a été financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. L'appui logistique

a été fourni par la Municipalité de Bonne-Espérance, le Centre de Services Scolaire du Littoral et le Musée Whiteley de Rivière-Saint-Paul.

2.1. Localisation du lieu d'intervention (zone et site)

Les trois sites étudiés se trouvent dans la commune de Bonne-Espérance (voir cartes ci-dessous) et sont :

- Old Plant (EiBk-5), ancien quai, situé à Esquimaux Island, 451125.00 m E 5697233.00 m N.
- Factory Point (EiBj-42), ancienne usine de guano, situé à l'Ile de la Demoiselle/Caribou Island, 455477.00 m E 5697358.00 m N.
- Whiteley Fishery (EiBk-55), ancienne pêcherie, situé sur la côte ouest de l'ile de Bonne Espérance, 453606.00 m E 5693479.00 m N.

2.2. Méthodes de chaque type d'intervention et d'enregistrement

Les sites étudiés sont la pêcherie Whiteley sur l'île de Bonne-Espérance, l'ancienne usine de guano de Factory Point et l'ancien quai appelé Old Plant (Figure 1). Aucune intervention n'a été effectuée dans le cadre de ce projet. Comme ce travail de terrain n'a porté que sur une inspection visuelle des sites, un relevé photographique des sites a été effectué à l'aide d'un drone pour la réalisation de plans de surface, de plans photogrammétriques et de reconstructions en 3D. Pour chaque site, les activités suivantes furent réalisées :

- Autour de la pêcherie Whiteley (EiBk-55), un relevé photographique des vestiges visibles du quai, de la maison Whiteley, du belvédère au sommet de la colline avec son Inukshuk, et des vestiges structurels épars en bois et en béton. Un relevé photographique et cartographique du réseau de sentiers et de passerelles partant du quai et de la résidence ont également été réalisés.

- Autour de Factory Point (EiBj-42), un relevé photographique des vestiges visibles : voies de tramway, fosses de stockage, sentiers ou routes, et débris métalliques. Un relevé photographique des vestiges historiques et contemporains visibles à Pump-House Cove, au nord de Factory Point, a également été réalisé.

- Autour de l'ancienne usine (EiBk-5), un relevé photographique et cartographique des vestiges visibles du quai abandonné et des vestiges structurels épars en bois et en béton, et un relevé

photographique des vestiges historiques visibles de la vieille usine.

2.3. Mesures de protection et de conservation

Aucune stratégie de restauration préventive ou sur le terrain n'a été prévue pour les vestiges des bâtiments.

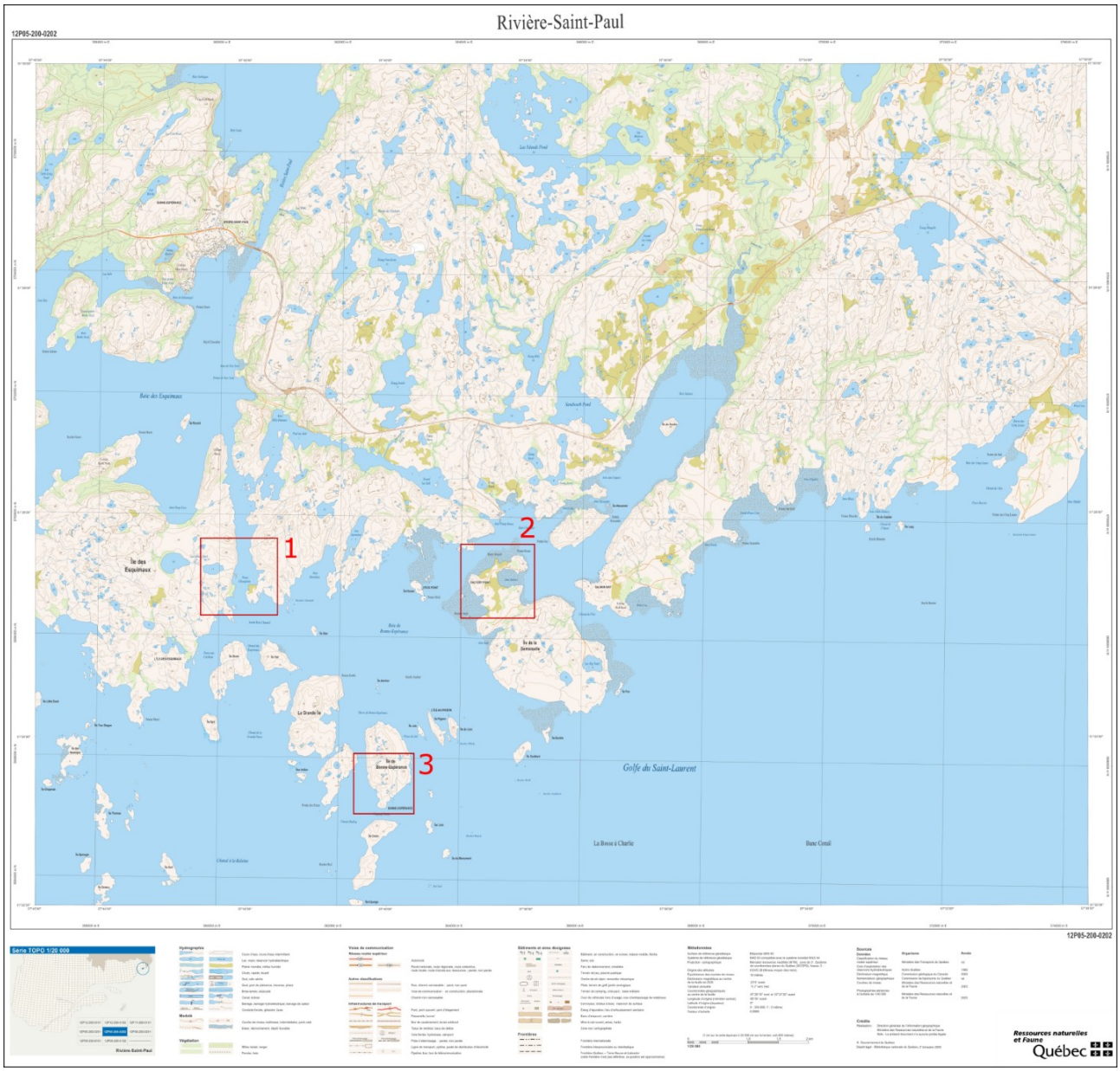


Figure 1. Carte générale de l'archipel de Rivière-Saint-Paul avec les trois secteurs étudiés : 1. Old Plant. 2. Factory Point. 3. Whiteley Fishery.

3. Old Plant

Très peu de recherches ont été effectuées à ce jour sur le site appelé Old Plant (EiBk-5), situé à l'ouest du Passe Champlain, sur l'île des Esquimaux. Charles Martjin (1971) fait état d'une inspection du secteur adjacent au site historique, et mentionne du matériel préhistorique provenant de collections privées. Plus tard, William Fitzhugh (2016) informe d'une collection de surface d'artéfacts associés à l'archaïque maritime sur ce même secteur, à l'ouest de l'ancienne usine.

Le travail de terrain réalisé en 2022 s'est limité à une inspection visuelle de l'usine et ses vestiges historiques et contemporains. Aucune visite n'a été effectuée au site préhistorique adjacent rapporté par Martijn et Fitzhugh. Le site nommé localement « Old Plant » nous intéresse par son ubiquité dans la mémoire collective des résidents de Rivière-Saint-Paul. Pour Garland Nadeau, membre du comité de direction du Musée Whiteley, ce site est significatif en termes tant personnels que collectifs, du au fait d'y avoir vécu pendant son enfance. Le site est un ancien centre de distribution de biens et de marchandises qui arrivaient en bateau à la Cote Nord. Il présente un quai, des vestiges de charge et décharge, un bâtiment avec des moteurs pour l'énergie, et les vestiges d'habitations pour la famille en charge de gérer l'arrivée et le départ des bateaux.

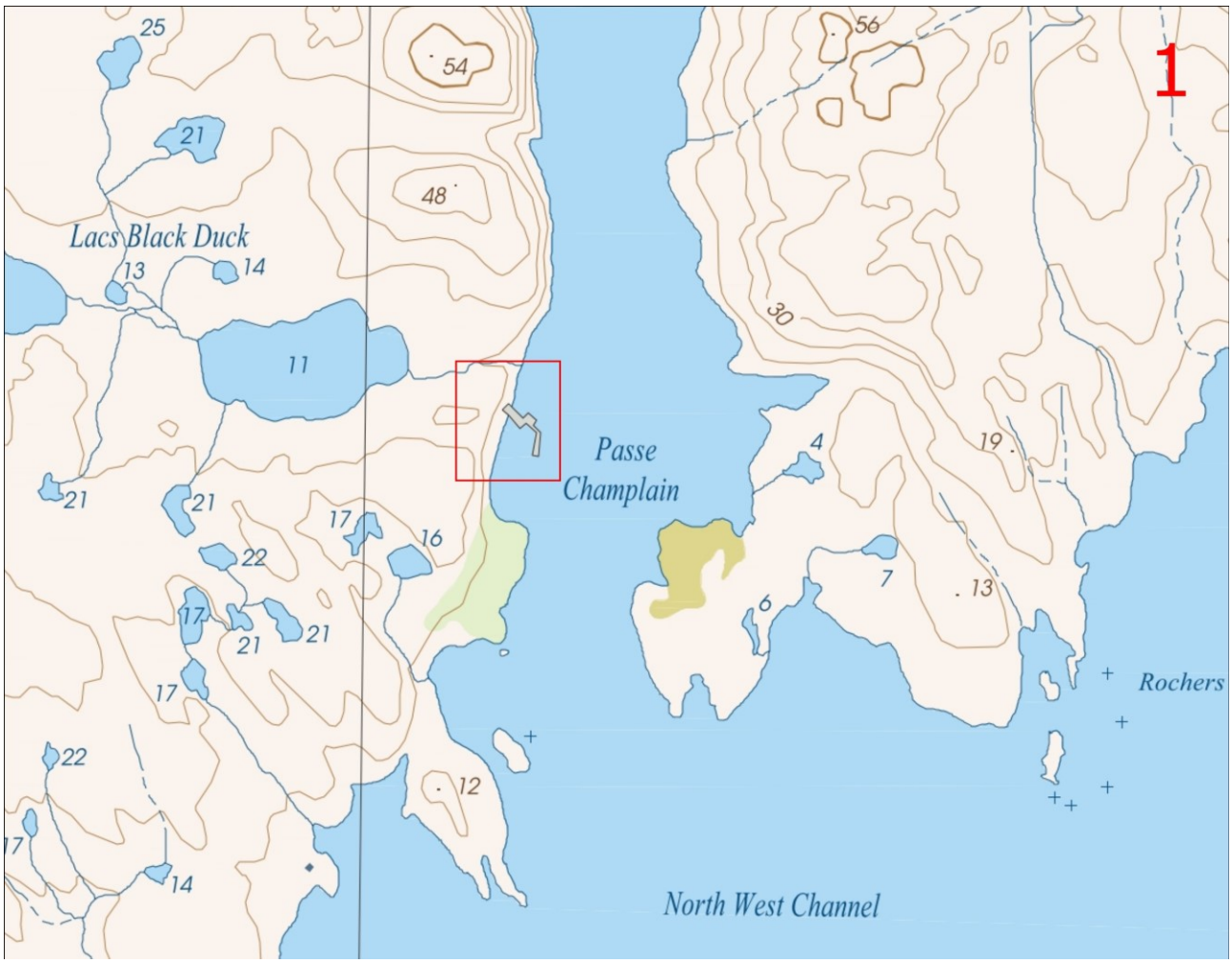


Figure 2. Carte de localisation de Old Plant

Figure 3. Image satellitale de Old Plant

Des cartes photogrammétriques ont été préparées pour le site, permettant de disposer d'informations topographiques pour le site.

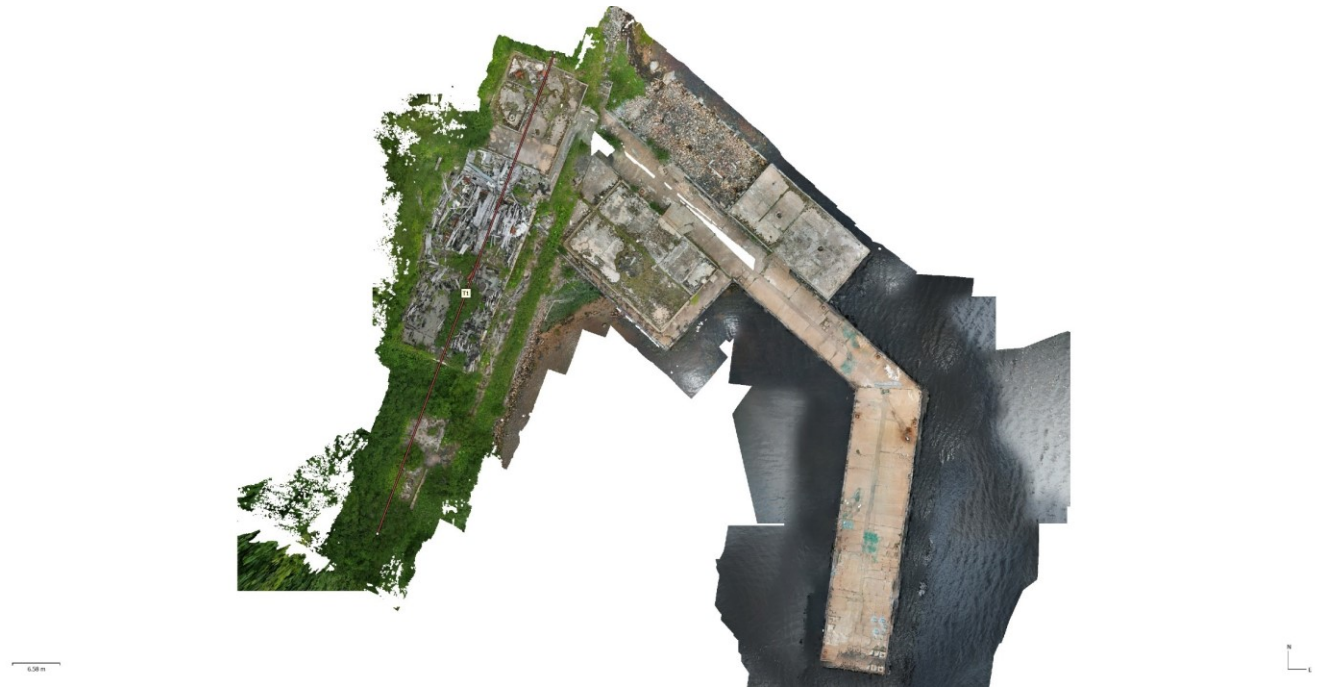


Figure 4. Orthophotographie de Old Plant

Figure 5. Modèle 3D de Old Plant

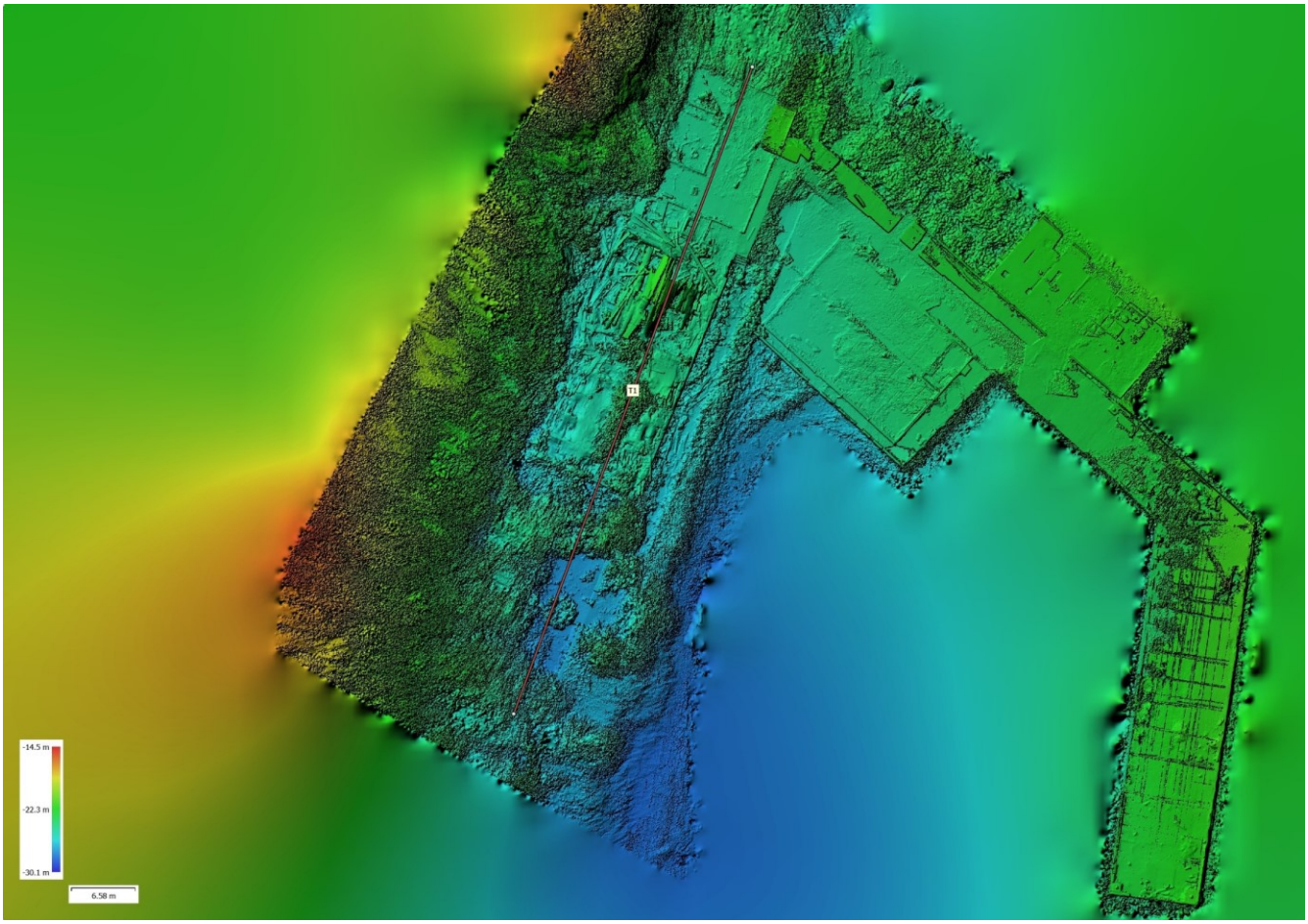


Figure 6. Carte DEM de Old Plant

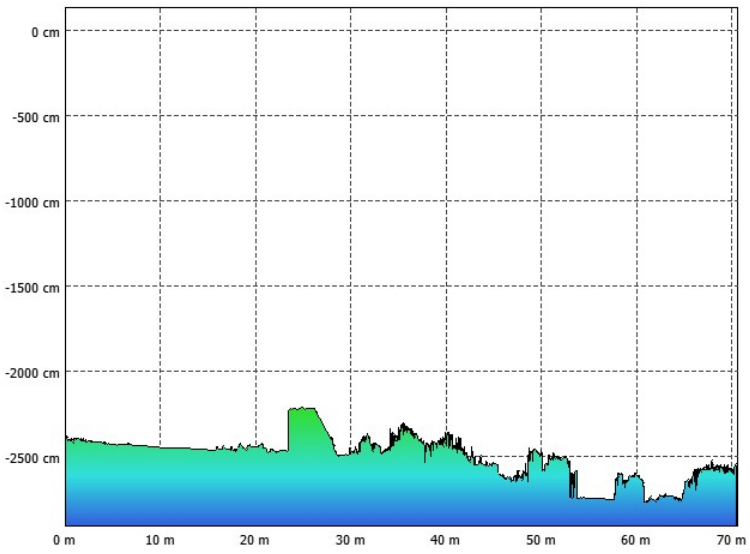


Figure 7. Coupes topographiques (voir axe T1 en Figure 18)

3.1. Photographies des vestiges et des matériaux de chaque secteur

Vue aérienne de Old Plant, vers le sud-ouest

Vue aérienne de Old Plant, vers le sud-ouest

Structure en métal

Structure en métal de turbine

Quai, vue vers le nord

Quai, vue vers le sud

Structure de stockage des moteurs, vue vers le sud

Structure de stockage des moteurs, vue vers le ouest

Cage d’homard

Pompe (à carburant)

Quai, vue vers le sud-ouest

Acces du quai, vue vers l’ouest

Moteur

Moteur

Filets de pêche

Grue à flèche fixe

4. Factory Point

Sur le site de Factory Point (300 m à l'est d'EiBj-42), l'implantation d'établissements industriels a débuté dès le milieu du XIX^{e} siècle (Figure 8). En 1856, on y trouve une fonderie pour la fabrication d'huile de morue, exploitée par deux ouvriers. À l'extrémité nord de l'île Caribou, quelques vestiges d'une ancienne usine de guano sont visibles. On y trouve des traces de rails, des fosses, des traces de fondations de bâtiments et un quai en ruine s'avançant vers le nord de la pointe (Figure 9). L'usine daterait de la fin du XIX^{e} siècle ou du début du XX^{e} siècle. Les entrevues réalisées à Rivière-Saint-Paul signalent que le site était déjà abandonné dans les années 1950s. Selon certaines sources orales, l'usine aurait appartenu aux Job Brothers, une compagnie originaire de Terre-Neuve, mais aucune source historique n'a pu confirmer cette affirmation (Job 1953, voir aussi les documents au Maritime History Archives, The Rooms, BAnQ). L'idée de la propriété au Job Brothers nait probablement du fait que cette entreprise était associée, à la

fin du XIX[e] siècle, à la pêcherie de William Whiteley (1834-1903), laquelle se développe avec succès à Bonne-Espérance (EiBk-55).

L'inspection visuelle sur ce site visait le registre de tous les vestiges et les matériaux visibles en surface. De plus, nous avons effectué un registre avec drone pour la réalisation d'orthophotographies et d'un modèle numérique d'élévation (*digital elevation model*, DEM) permettant l'évaluation des restes non visibles sur le terrain et la réalisation de cartes topographiques.

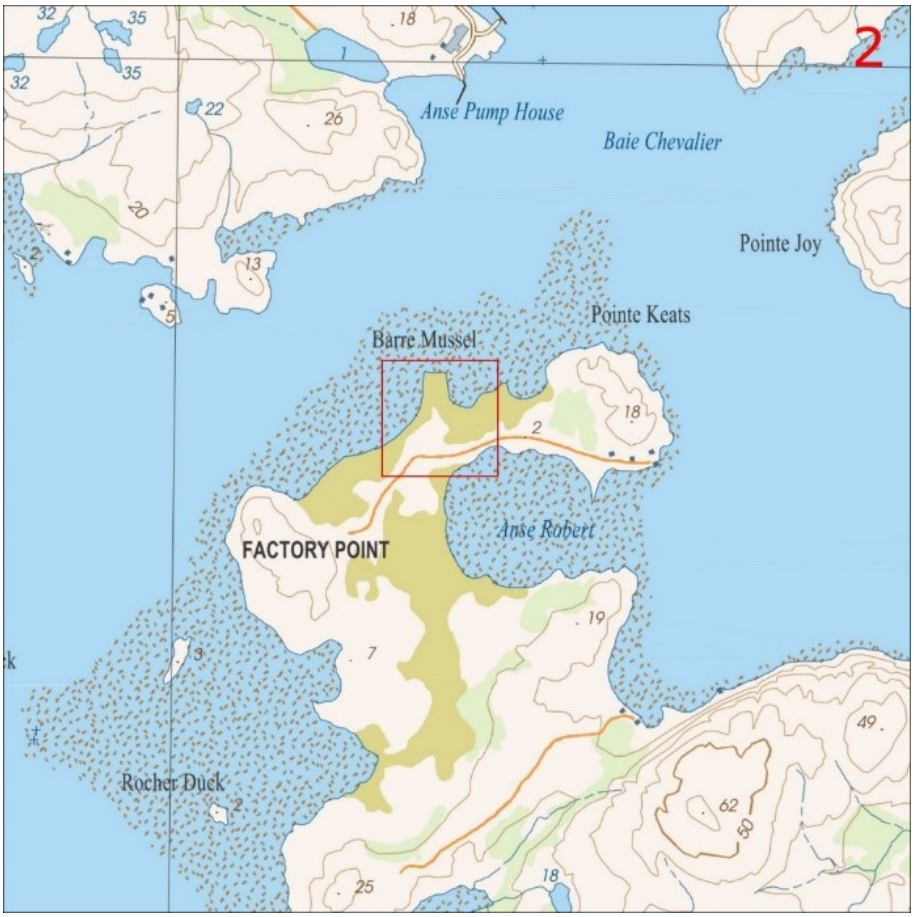


Figure 8. Carte de localisation de Factory Point sur l'ile de la Demoiselle/Caribou Island

Figure 9. Carte satellitale de Factory Point

Aucun vestige matériel n'a été observé en surface. Le seul élément matériel visible est une structure métallique correspondant aux restes d'un moteur ou d'une turbine qui, selon des sources orales, date de la fin des années 1940. Sur le site, il a été possible d'observer des traces ou des indices de tuyaux ou de rails. Pour les identifier, j'ai effectué un relevé par drone afin de produire un plan DEM sur lequel ces vestiges sont visibles. Des cartes photogrammétriques ont été préparées pour le site, permettant de disposer d'informations topographiques pour le site.

Figure 10. Orthophotographie du secteur sud de l'ile de Bonne Espérance

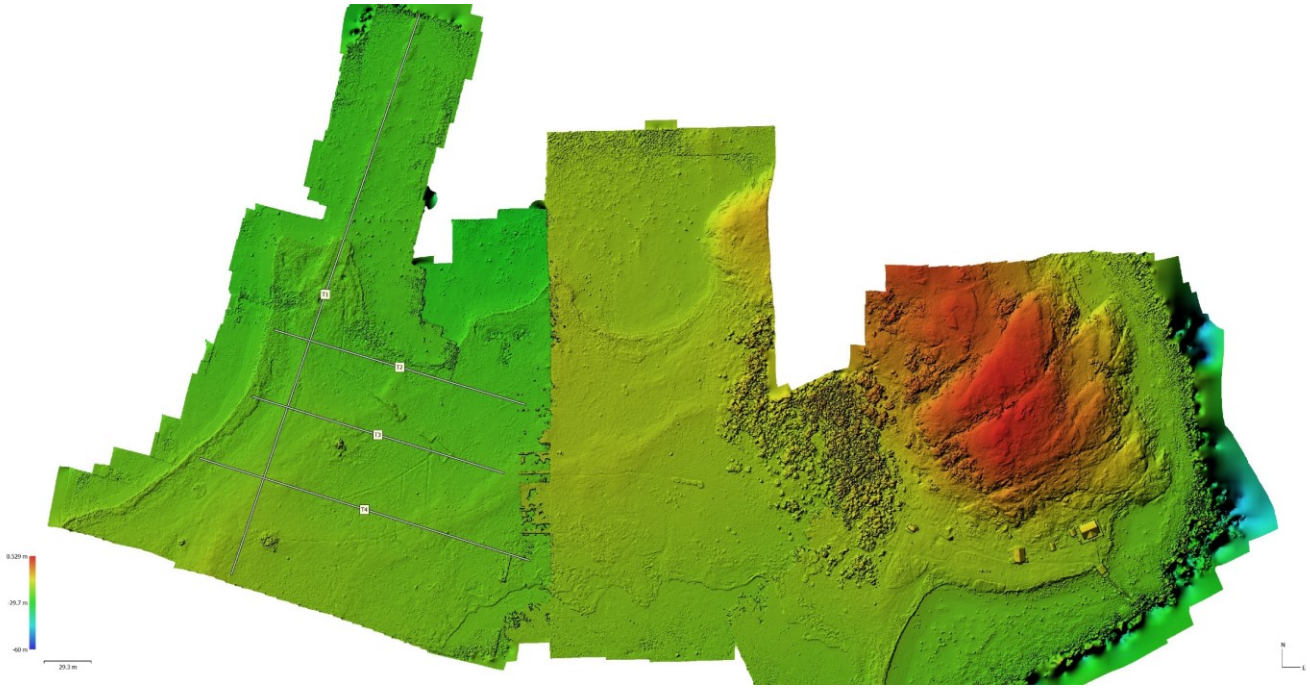


Figure 11. Carte DEM du secteur sud de l'ile de Bonne Espérance

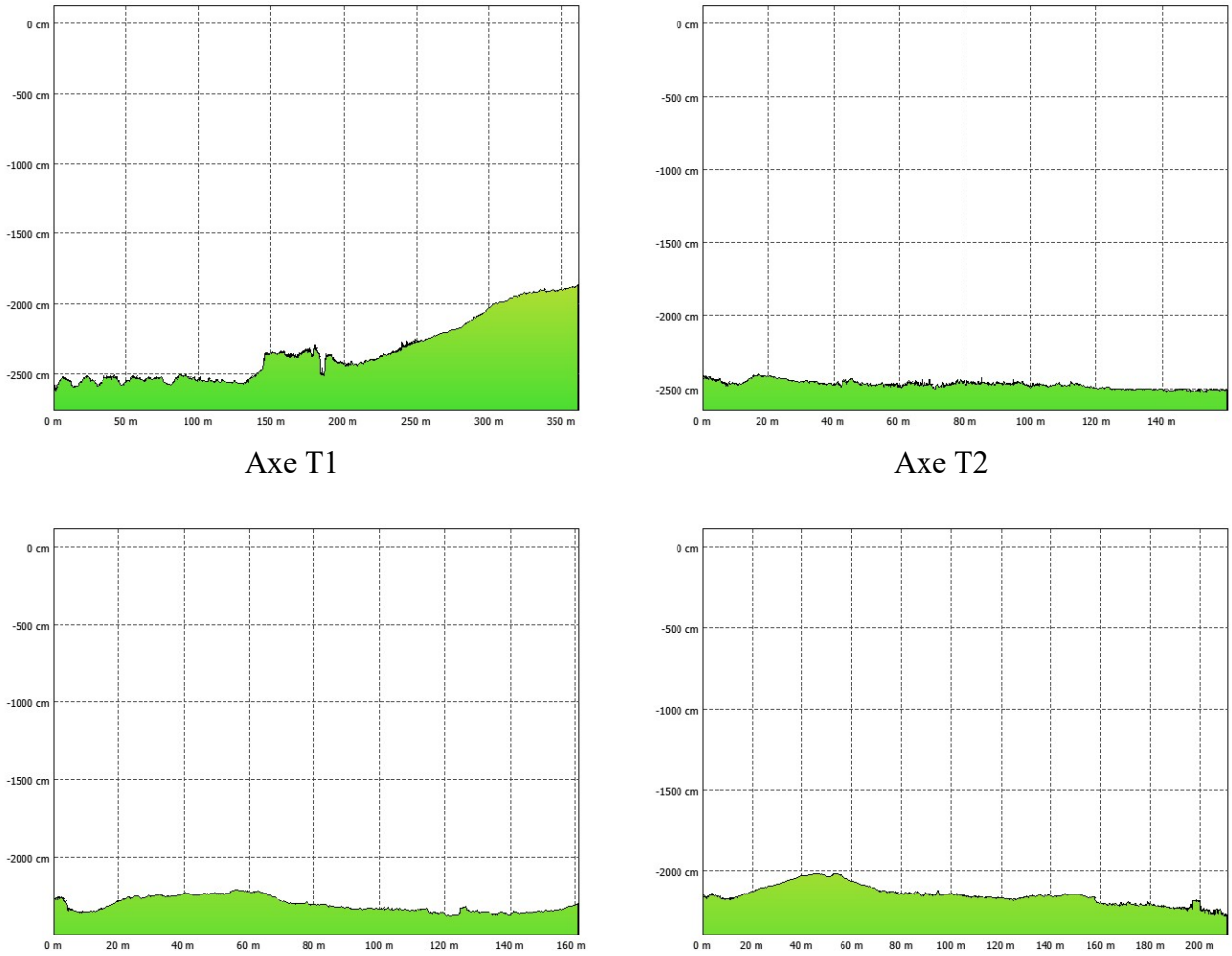
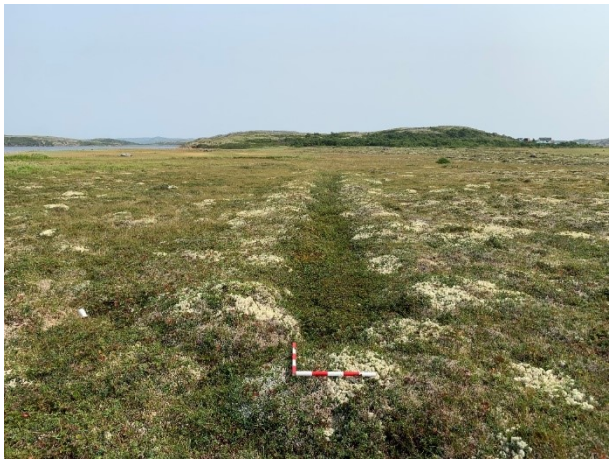


Figure 12. Coupes topographiques (voir axes en Figure 18)

4.1. Photographies des vestiges et des matériaux de chaque secteur

Vue aérienne de Factory Point, vers l'est (gauche) et le nord (droite)

Ancien puits d'eau potable, vue détail (gauche) et vers le nord (droite)



Anciens vestiges de canalisations, vue vers le nord (gauche) et l'est (droite)

Vestiges du quai, vue vers le nord (gauche) et le sud (droite)

Structure en métal, possiblement le corps d'une turbine, vue vers le sud-ouest (gauche) et le nord-ouest (droite)

5. Whiteley Fishery

Pendant la période d'activités industrielles, l'histoire de Bonne Espérance est parsemée de mentions de colons pionniers anglophones et francophones. Ils occupaient les environs de Bonne-Espérance à l'arrivée du missionnaire Charles Carroll Carpenter en 1856 (Bilodeau n.d.). Samuel Robertson, par exemple, signale la présence de 250 résidents permanents répartis dans une cinquantaine d'établissements sur la côte du Québec-Labrador dans les années 1840 (Robertson 1855, 35). Ce nombre est passé à près d'un millier à la fin du dix-neuvième siècle (Belvin 2006). L'un d'entre eux, John Goddard, est arrivé en 1810 à Bonne-Espérance pour travailler pour Philip et Nathaniel Lloyd, propriétaires de la seigneurie de Rivière Saint Paul (Belvin 2006). Vers 1825, il exploite un poste de pêche sur « l'île », probablement acquis auprès de Louis Chevalier (Phaneuf and Loewen 2020), qui l'a lui-même hérité de Nathaniel Lloyd (Belvin 2006).

Au milieu du XIXe siècle, William Henry « Bossy » Whiteley (1834-1903) a racheté à James Buckle le poste de pêche de Bonne-Espérance (Whiteley 1977). Situé dans une côte rocheuse et escarpée à l'extrémité sud de l'île de Bonne Espérance, Whiteley exploite la pêcherie depuis 1855, où il vivait déjà avec sa famille. Originaire de Newburyport, dans le Massachusetts, Whiteley s'est rendu au Labrador en 1850 (Whiteley 1982). Grâce à un héritage anglais, il fonde quelques années plus tard la pêcherie de Bonne-Espérance (Whiteley 1982, 11). En 1856, l'établissement de pêche était déjà florissant.

Figure 13. Carte de l'ile de Bonne-Espérance.

Figure 14. Carte satellitale du sud de l'ile de Bonne Espérance

La pêcherie de Whiteley fonctionnait l'été comme un poste de pêche saisonnier qui concentrait ses activités d'extraction sur la morue, le maquereau et les phoques. À la fin du XIXe siècle, l'entreprise employait jusqu'à 150 personnes, principalement originaires de Terre-Neuve et du Massachusetts (Whiteley 1982, 10). Le nom de William Whiteley est principalement associé à l'inventeur du piège à morue, un dispositif technologique inventé vers 1866 qui a encouragé l'industrie de la pêche à la morue et a eu un impact sur les pêcheries régionales dans d'autres endroits tels que le Labrador (Kennedy 2015). L'augmentation des prises due à l'invention est un facteur crucial qui a fait de la pêche de Whiteley un monopole naissant. Les pêcheurs résidents de la région confient leurs prises à Whiteley, qui se charge de la commercialisation (Whiteley 1982, 20).

En 1880, la société Job Brothers de St. John's, basée à Terre-Neuve, a investi dans la pêcherie de Bonne-Espérance dont elle achetait les prises (Whiteley 1977). Cependant, en 1895, ils ont rencontré des difficultés financières (Brown Job 1953). Whiteley rachète alors leurs intérêts dans la pêcherie de Bonne-Espérance et l'entreprise continue à se développer. L'année suivante, il exploite un navire qui transporte la morue séchée directement vers les marchés européens. En regardant les nombres de casiers à morue et les prises, on peut affirmer que William Whiteley et la colonie de Bonne-Espérance étaient au sommet de leur succès dans les années 1890 (Whiteley 1977, 49).

En 1869, Whiteley construisit une maison sur l'île, où vécurent sa femme Louisa Thompson et leurs douze enfants. Elle fut rapidement connue comme « la plus belle maison de la région », l'une des promesses de mariage faites par Whiteley à sa femme. L'image de la maison a survécu au couple : elle fait partie du patrimoine local et constitue une référence emblématique dans les récits historiques. Autrefois lieu central de l'archipel et visitée périodiquement par C. C. Carpenter jusqu'à sa dernière visite en 1909, elle est aujourd'hui l'un des derniers vestiges encore visibles de l'île.

William Whiteley meurt le 18 août 1903 et Louisa Thompson en 1911. À cette époque, leurs fils exploitent la pêcherie (Whiteley 1977, 57). Pourtant, ils connaissent plusieurs difficultés économiques. Avec la Grande Guerre, la main-d'œuvre passe de 150 à moins de trente employés (Whiteley 1977 : 49). L'impact économique a été critique et la famille Whiteley s'est endettée (Whiteley 1977, 59). Aucun successeur dans la famille n'étant intéressé ou désireux de poursuivre l'activité, George Whiteley, âgé de 71 ans, a vendu le poste de pêche à la Standard Fish Company de Montréal en 1945 (Belvin 2006). Finalement, les activités cessèrent vers 1960 et les bâtiments tombèrent rapidement en ruine. Certains bâtiments sont restés debout malgré les tempêtes hivernales, notamment la maison Whiteley et le quai,

mais dans les années 1970, ils ont été pillés (Whiteley 1982, 59), et d'autres ont finalement été brûlés par les habitants (Garland Nadeau, com. per., 2021).

En 2019, une étude subaquatique a été menée par l'archéologue Brad Loewen et Érik Phaneuf autour de la pêcherie Whiteley (à l'ouest de l'île Bonne-Espérance). Charles Martjin fait également état de prospections menées sur le site en 1971, sans résultats positifs (Martijn 1971). La présente étude consiste donc en une première approche et caractérisation des composantes matérielles industrielles du site. L'inspection visuelle sur le site de la pêcherie de Whiteley a permis d'identifier les secteurs du site (Figure 16), lesquels qui ont été décrits librement par Albert Whiteley dans un croquis publié en 1977 (Figure 15). Pour chaque secteur, une inspection visuelle des matériaux et des vestiges en surface a été réalisée.

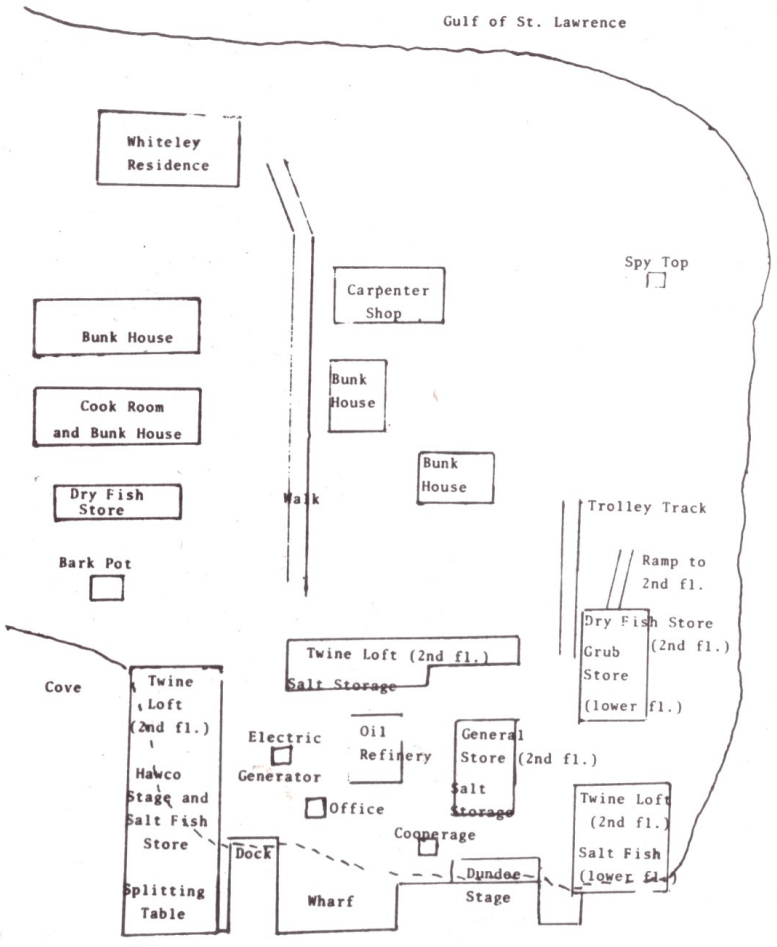


Figure 15. Croquis de la pêcherie par Albert Whiteley en 1977.

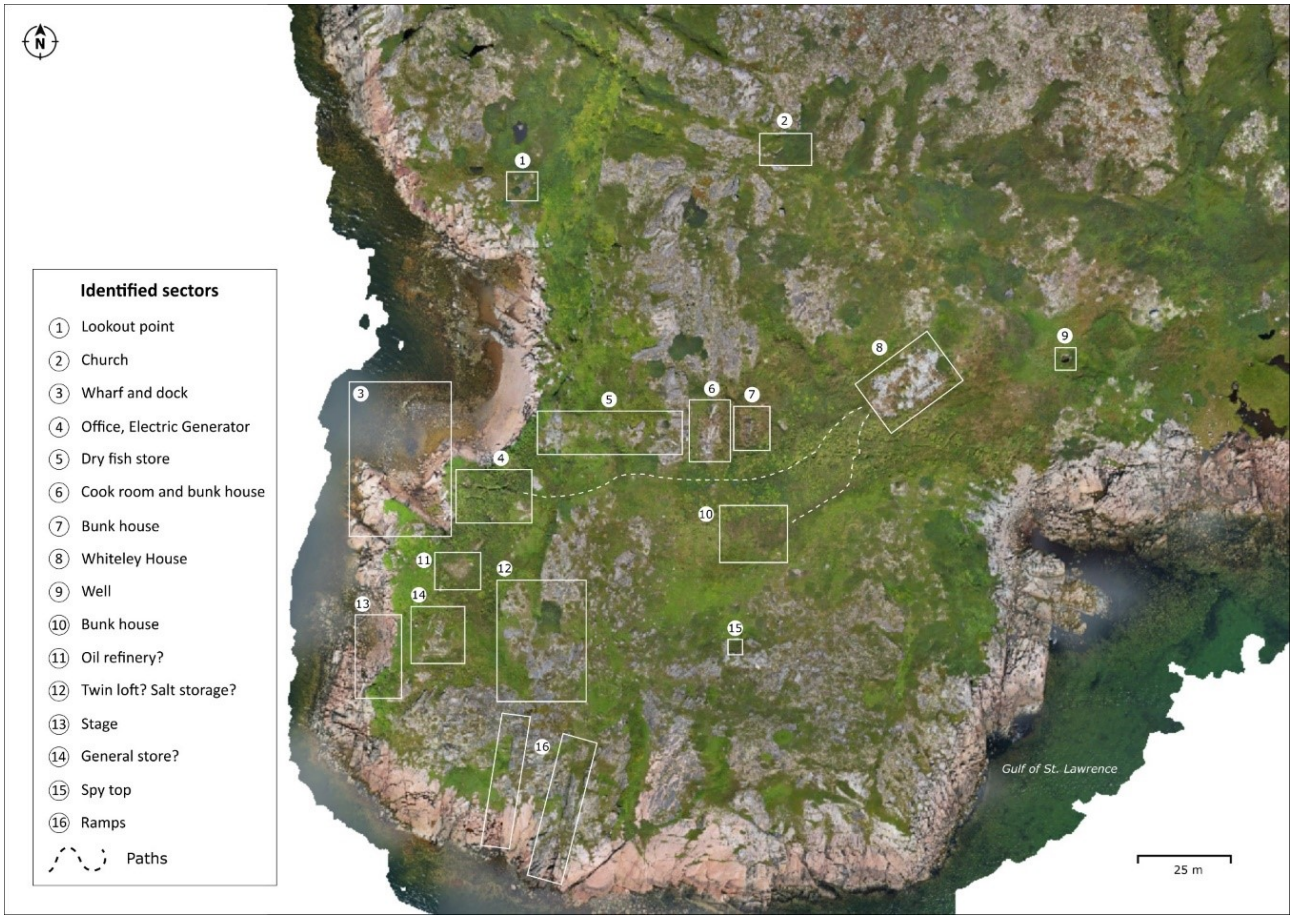


Figure 16. Carte 3D de l'île de Bonne-Espérance avec les secteurs identifiés.

Des cartes photogrammétriques ont été préparées pour le site, permettant de disposer d'informations topographiques.

Figure 17. Orthophotographie du secteur sud de l'ile de Bonne Espérance

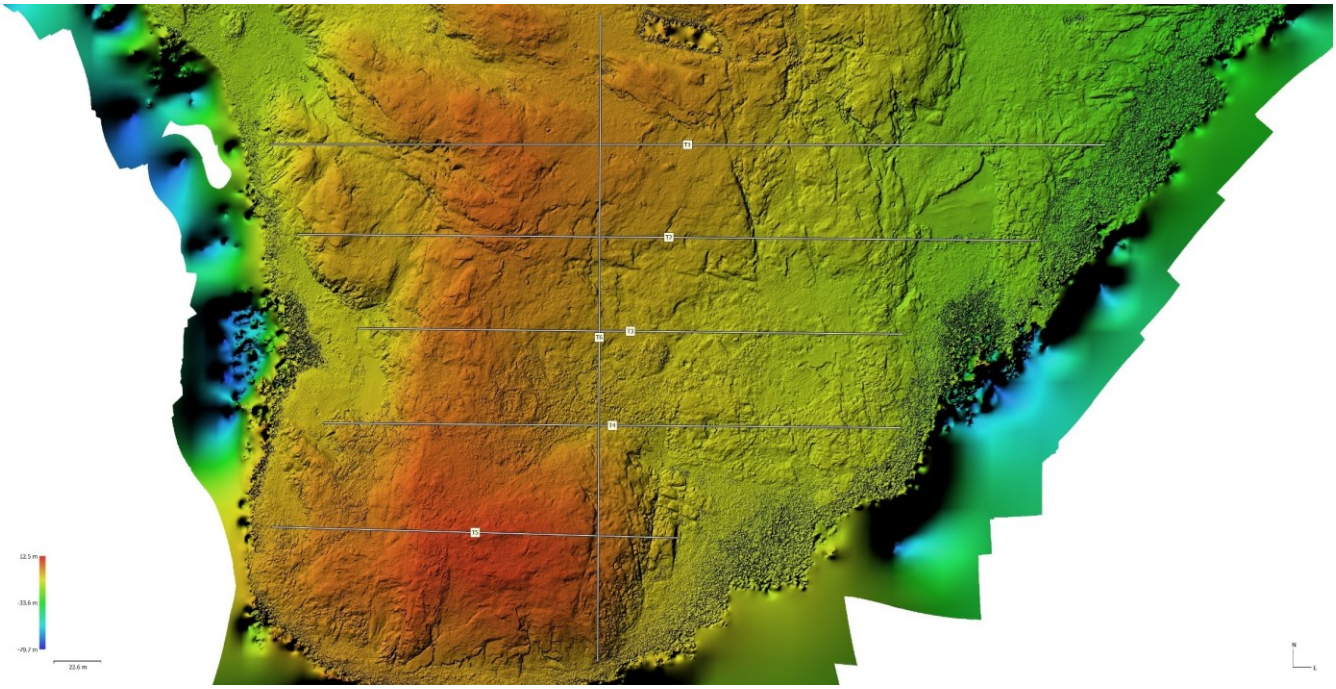
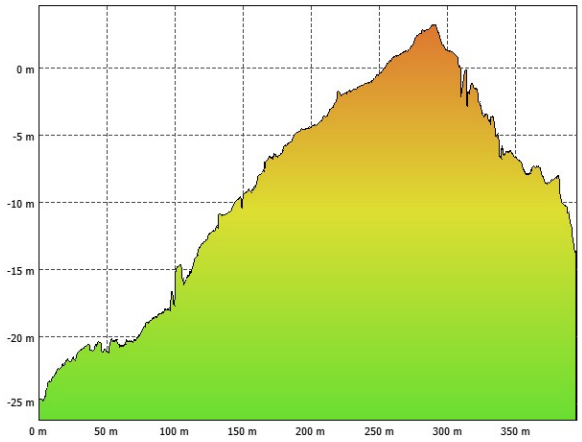
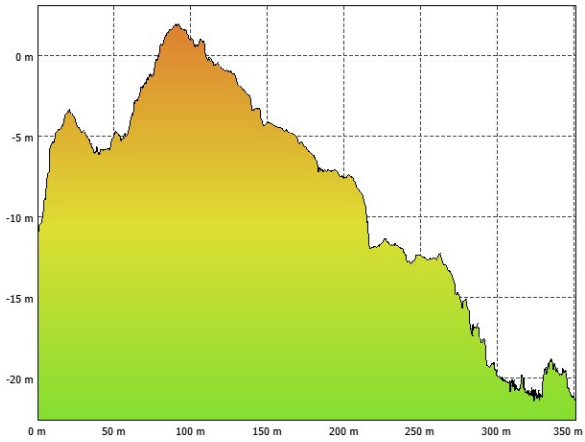


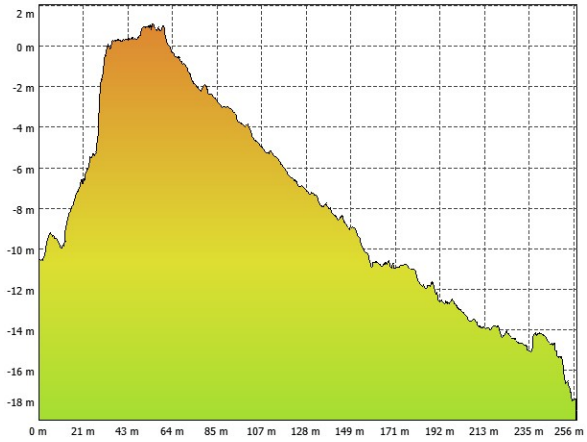
Figure 18. Carte DEM du secteur sud de l'ile de Bonne Espérance



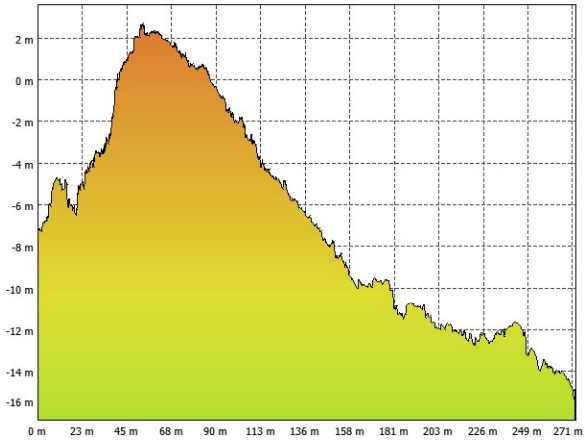
Axe T1



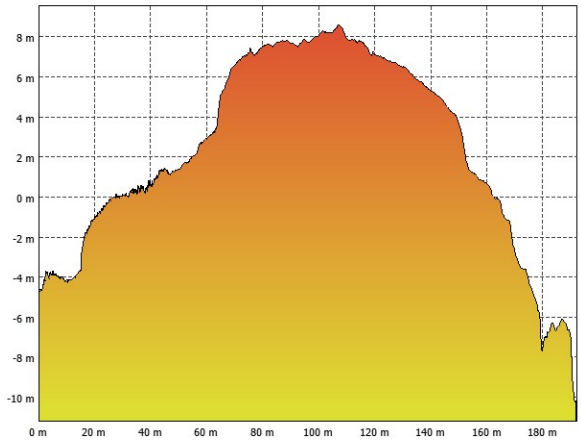
Axe T2



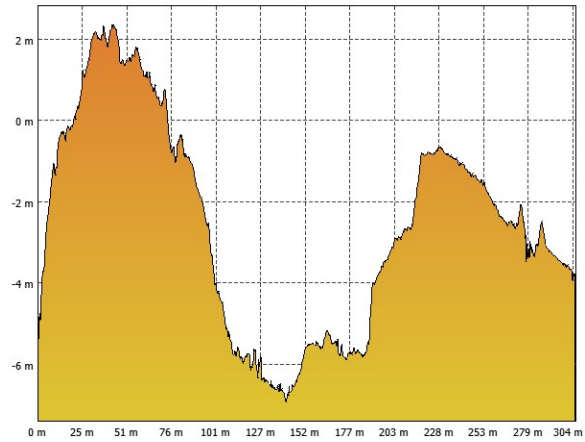
Axe T3



Axe T4



Axe T5



Axe T6

Figure 19. Coupes topographiques (voir axes en Figure 18)

5.1. Maison Whiteley

J'ai fait un relevé détaillé de la Maison Whiteley, un des vestiges les plus symboliques de l'île et l'un des éléments du patrimoine les plus appréciés par la communauté de Rivière-Saint-Paul. Les vestiges correspondent à un ensemble de fragments de bois, ciment, métal et pierres, permettant d'identifier la forme et l'extension de la maison. Un croquis des vestiges visibles en surface, des informations historiques, des photographies anciennes et les entrevues réalisées avec les résidents de Rivière-Saint-Paul ont permis de proposer une reconstruction en 3D de la maison.

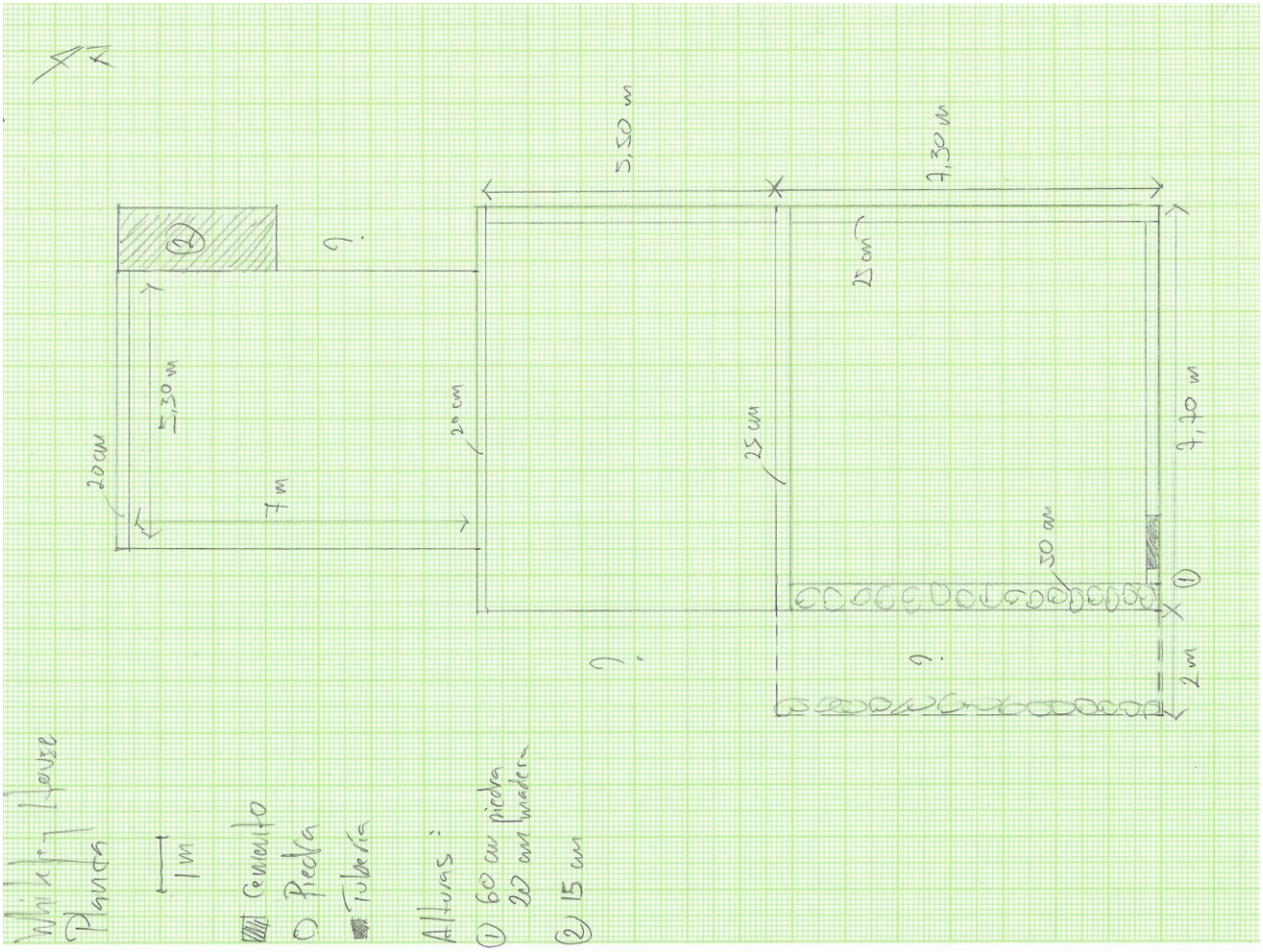


Figure 20. Croquis de la maison Whiteley.

Figure 21. Reconstruction architectonique de la maison Whiteley.

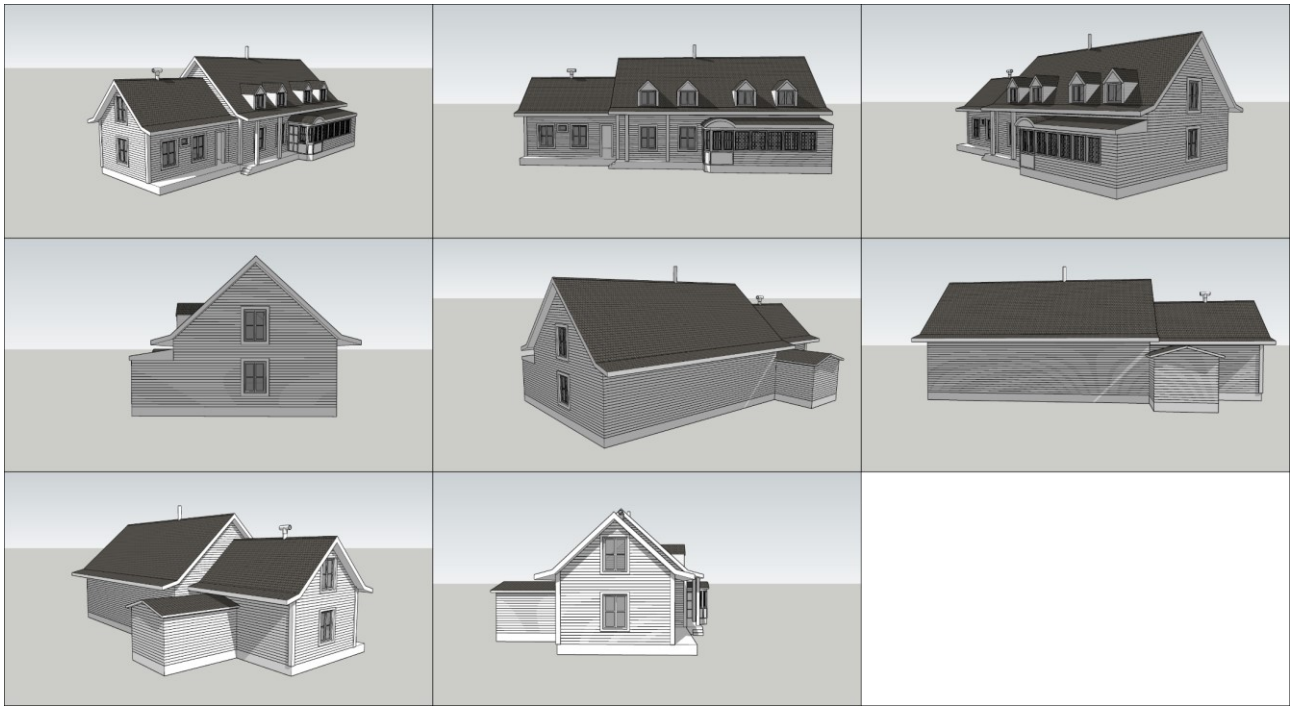


Figure 22. Reconstruction 3D de la maison Whiteley.

Figure 23. Reconstruction 3D de la localisation de la maison Whiteley sur l'ile de Bonne Espérance.

5.2. Photographies des vestiges et des matériaux de chaque secteur

Vue aérienne de l'ile de Bonne Espérance depuis le sud (gauche) et l'est (droite)

1. Point d'observation[1]

2. Vestige d'ancien sépulture[2]

[1] Le numéro signale la référence dans la Figure 16.

[2] Les entrevues mentionnent qu'ici il avait auparavant l'enterrement d'une fille, mais que son corps a été inhumé « il y a beaucoup de temps ». Le lieu de cette tombe coïncide avec le secteur où se situait possiblement une église, active pendant le fonctionnement de la pêcherie Whiteley.

3. Quai

4. Générateur électrique

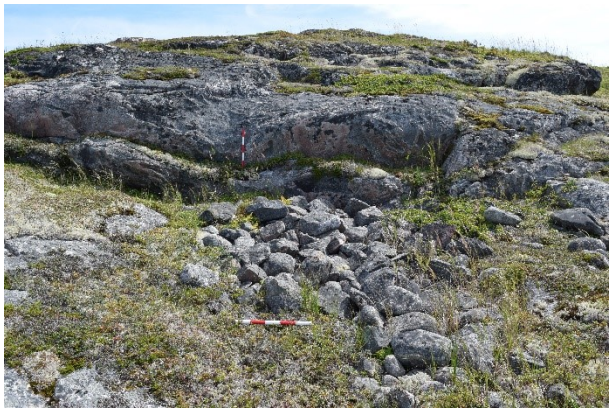
5. Secteur de séchage de poisson

6. Cuisine et maison des travailleurs

7. Maison des travailleurs

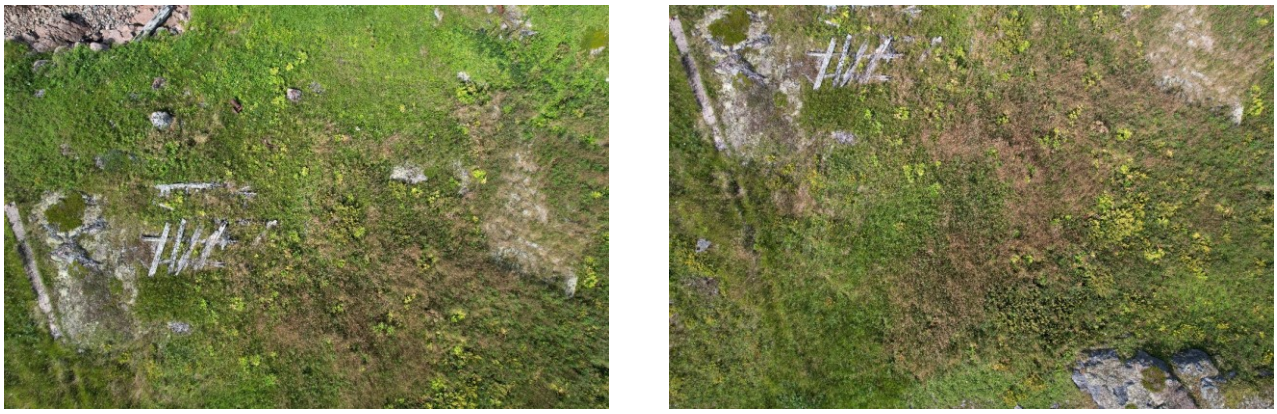
8. Whiteley House

9. Puits d'eau



12. Possible secteur nommé *Twin loft*. Possible lieu pour le stockage du sel

13. Plate-forme de quai



14. Possible dépôt général

16. Rampes

Vestiges isolés : Inukshuk[3]

Vestiges isolés : câbles de métal

6. Valeurs et importance archéologique pour chaque site archéologique visé par l'intervention

Les trois sites archéologiques sont considérés par les résidents de Rivière-Saint-Paul comme des sites patrimoniaux à haute valeur symbolique. Leur étude et protection est encouragée par le Musée Whiteley. Pour cette seule raison, ces sites devraient être considérés comme des sites archéologiques historiques et contemporains de grande valeur patrimoniale pour la région. Chacun des sites fonctionne comme une référence de différents souvenirs ancrés dans l'individu, la famille et la collectivité, et chacun se réfère à différentes périodes du développement social et économique de la région. Bien que les sites soient abandonnés, érodés et mal préservés, ils sont toujours présents dans la mémoire collective en tant que références nostalgiques du passé récent. Dans le cas de l'ile de Bonne Espérance et de la maison

[3] Le nom « Inukshuk » de cette structure en pierre est donné par les résidents de Rivière-Saint-Paul.

Whiteley, ceux-ci sont aussi considérés comme des biens culturels à haute valeur et des projets touristiques les incorporant sont envisagés dans le futur.

7. Conclusions et recommandations

Le travail sur le terrain correspond à une identification visuelle, sans intervention, de trois sites industriels et contemporains de Rivière-Saint-Paul. Ce travail de terrain a permis d'intégrer les données matérielles, avec l'histoire orale et les sources historiques, et de soulever des questions de recherche concernant les relations sociales établies entre les différents agents impliqués dans les activités de pêche industrielle. Ces questions permettront de développer de nouveaux projets de recherche sur le passé récent de la région. Dans ce cadre, pour Factory Point, il est recommandé d'effectuer des sondages ou des fouilles pour identifier les matériaux archéologiques diagnostiques afin d'établir l'époque d'occupation de ce site, ainsi que de confirmer ou d'infirmer la propriété de l'usine.

Les trois sites archéologiques examinés ici — Old Plant, Factory Point et Whiteley Fishery — forment un ensemble de lieux patrimoniaux significatifs pour les résidents de Rivière-Saint-Paul, parce qu'ils sont associés à des souvenirs individuels et familiaux, et parce qu'ils demeurent des lieux très fréquentés, surtout en été, dans le cadre de visites touristiques.

Ce rapport, compris dans le cadre d'un projet de recherche académique, s'appuie sur une approche qui permet de d'intégrer des aspects matériels avec les sources documentaires et historiques. L'implantation progressive et soutenue des industries dans la région de 1860 à 1960 fait de Rivière-Saint-Paul un lieu privilégié pour l'analyse matérielle de la construction des pratiques et des identités. Le village de Rivière-Saint-Paul et le Musée Whiteley ont apporté un soutien matériel au projet, fondamental à son bon déroulement. Les deux souhaitent la poursuite des projets archéologiques permettant de rendre visible l'histoire récente de la région.

8. Remerciements

À Garland Nadeau et au Musée Whiteley pour leur soutien et leur appui, à l'administration de la municipalité de Rivière-Saint-Paul et au Centre de Services Scolaires du Littoral. La recherche a été rendue possible grâce au soutien du CRSH du Canada et de la Smithsonian Institution. Je remercie Eileen et Piercy Schofield, et Karen Fequet pour leur aide précieuse.

9. Références

Belvin, Cleophas. 2006. *The Forgotten Labrador. Kegashka to Blanc-Sablon*. Montreal: McGill-Queen's University Press.

Bilodeau, Dwight. n.d. *Daily Journals of Charles Carroll Carpenter. From Kegaska-Quebec to Chateau-Labrador During the Period of 1856-1909*. s.d.: s.d.

Breton, Yvan. 1995. "L'effet récurrent du capitalisme sur une communauté de pecheurs: St. Paul's River, Basse-Côte-Nord." In *La construction de l'anthropologie québécoise : mélanges offerts à Marc-Adélard Tremblay*, edited by Marc Adélard Tremblay, François Trudel, Paul Charest and Yvan Breton, 413-428. Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval.

Brown Job, Robert. 1953. *John Job's Family. A Story of his ancestors and successors and their business connections with Newfoundland and Liverpool 1730-1953*. St. John's: The Telegram Printing Co. Ltd.

Chambers, Eduard T. D. s.d. *The Fisheries of the Province of Quebec, Part I. Historical Introduction*: Department of Colonization, Mines and Fisheries of the Province of Quebec.

Ferland, Jean Baptiste Antoine. 1917. *Le Labrador. Notes et récits de voyage*. Montréal: Beauchemin.

Fitzhugh, William W., ed. 1985. *Cultures in contact : the impact of European contacts on native American cultural institutions, A.D. 1000-1800*. Washington: Smithsonian Institution Press.

Fitzhugh, William W. 2016. "Archaeology of the Inuit of Southern Labrador and the Quebec Lower North Shore." In *The Oxford Handbook of the Prehistoric Arctic*, edited by T. Max Friesen and Owen Mason, K., 931-953. New York: Oxford University Press.

Fitzhugh, William W. 2017a. *The Gateways Project 2016: surveys in Groswater Bay, Labrador, and St. Paul River, Quebec, and Excavations at Hart Chalet*. Washington, D.C.: Arctic Studies Center, Smithsonian Institution.

Fitzhugh, William W. 2017b. *The Gateways Project 2017: Surveys in Groswater Bay, Labrador, and excavations at Hart Chalet and St. Paul River, Quebec*. Washington, D.C.: Arctic Studies Center, Smithsonian Institution.

Fitzhugh, William W. 2019. *The Gateways Project 2018: Surveys in Groswater Bay and excavations at Hart Chalet, Grand Isle, and Grand Plain*. Washington, D.C.: Arctic Studies Center, Smithsonian Institution.

Fitzhugh, William W. 2022. *Exploring a Basque Whaling Tryworks at Bonne Espérance-4, St. Paul River, Quebec*. Washington, D.C.: Arctic Studies Center, Smithsonian Institution.

Fitzhugh, William W., Igor Chechushkov, Michael Mlyniec, and Abigail Piegols. 2019. *The Gateways Project 2019. Excavations at Hart Chalet, Grand Isle, and Bonne Espérance*. Washington, D.C.: Arctic Studies Center, Smithsonian Institution.

Fitzhugh, William W., Anja Herzog, Sophia Perdikaris, and Brenna McLeod. 2011. "Ship to Shore: Inuit, Early Europeans, and Maritime Landscapes in the Northern Gulf of St. Lawrence." In *The Archaeology of Maritime Landscapes*, edited by Ben Ford, 99-128. New York: Springer.

Hardesty, Donald L. 1985. "Evolution on the Industrial Frontier." In *The Archaeology of Frontiers and Boundaries*, edited by Stanton W. Green and Stephen M. Perlman, 213-229. Orlando: Academic Press.

Job, Robert Brown. 1953. *John Job's family: a story of his ancestors and successors and their business connections with Newfoundland and Liverpool, 1730 to 1953*. 2d ed. St. John's: Telegram Printing Co.

Joncas, L. Z. 1886. *Les pêcheries du Canada*. Ottawa: Département de l'agriculture.

Kennedy, John C. 2015. *Encounters. An Anthropological History of Southeastern Labrador*. Montreal & Kingston: McGill-Queen's University Press.

Loewen, Brad. 2016. "Cultural transmissions of the "Biscayne Shallop" in the Gulf of St. Lawrence, 1560–1750." In *The Archaeology of Vernacular Watercraft*, edited by Amanda M. Evans, 165-187. New York: Springer.

Loewen, Brad. 2017. "The world of Capitena Ioannis: Basques and Inuit in the seventeenth century." *Canadian Journal of Archaeology/Journal Canadien d'Archéologie* 41:165-203.

Loewen, Brad. 2020. "Arqueología social, de la Isla de la Tortuga a la Frontera Industrial." In *El Perfume del Diablo: Azufre, Memoria y Materialidades en el Alto Cielo (Ollagüe, s. XX)*, edited by Francisco Rivera, Paula González and Rodrigo Lorca. Santiago: RIL Editores.

Martijn, Charles A. 1971. Field Notes: Archaeological Survey of the St. Paul's River, Salmon Bay, and Old Fort Region, St. Lawrence North Shore, Quebec - 1971. Québec: Dir. Patrimoine et muséologie, Centre de doc. en archéologie.

Newell, Dianne, and Rosemary E. Ommer, eds. 1999. *Fishing Places, Fishing People. Traditions and Issues in Canadian Small-Scale Fisheries*. Toronto: University of Toronto Press.

Niellon, Françoise. 2010. *Le patrimoine archéologique des postes de pêche du Québec*. Québec: Document remis à la Direction du Patrimoine et de la Muséologie, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

Phaneuf, Erik, and Brad Loewen. 2020. *Gateway Project 2019. Underwater archaeological surveys on the Lower North Shore*. Montreal: University of Montreal and the Arctic Studies Center, Smithsonian Institution.

Robertson, Samuel. 1855. "Notes on the Coast of Labrador." *Transactions of the Literary and Historical Society of Quebec* 4 (1):27-53.

Turgeon-Pelchat, Catherine. 2011. "La mer à boire. Accès à la ressource et gestion des pêches à St. Paul's River." Maître ès arts, Département d'anthropologie, Université Laval.

Whiteley, Albert S. 1977. *A Century on Bonne Espérence [i.e. Espérance] : the Saga of the Whiteley Family*. Ottawa: n.d.

Whiteley, George. 1982. *Northern Seas, Hardy Sailors*. New York: Norton.

10. Annexe : Fiches des sites

Culture et Communications Québec

FICHE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Joignez cette fiche au rapport de recherche archéologique.

LA LOI SUR LE PATRIMOINE CULTUREL

Réservé à l'usage du Ministère

Numéro de permis :	Date de réception :
Numéro de source :	
Professionnel traitant le dossier :	

Présentation

Cette fiche de site archéologique vise à aider le titulaire d'un permis de recherche archéologique à fournir les renseignements requis dans une annexe qu'il doit joindre à son rapport de recherche.

Selon la Loi sur le patrimoine culturel (chapitre P-9.002), « le titulaire d'un permis de recherche archéologique doit faire au ministre, selon la teneur et les modalités déterminées par règlement du ministre, un rapport annuel de ses activités » (article 72).

Selon le Règlement sur la recherche archéologique, une des annexes que doit contenir le rapport de recherche est « un résumé des informations suivantes : l'identification du site et de sa localisation, son code Borden, les périodes culturelles qui lui sont associées, les travaux réalisés, les analyses réalisées, les valeurs archéologiques associées au site, les recommandations, la nature, la datation et la fonction des vestiges immobiliers, ainsi que la nature et la datation des artéfacts et des écofacts » (article 11).

Les informations contenues dans ce formulaire pourront être transférées dans la base de données des sites archéologiques du Québec.

L'astérisque (*) indique que l'information est requise.

Section 1 – Identification du titulaire du permis de recherche archéologique

*Nom : Francisco Rivera Amaro
Nom du mandataire (si le titulaire du permis est une personne morale) :
*Numéro du permis de recherche archéologique : MCC-22-RIVF-01

Section 2 – Description du site archéologique

*Code Borden : EiBk-5		
Nom du site : Old Plant		
Autres noms du site :		
*Latitude (DD-MM-SS.ddd) : 51°25'27.10"N		*Longitude (DD-MM-SS.ddd) : 57°42'10.66"O
UTM nord : 5697233.00	UTM est : 451125.00	Zone UTM : 21 U
*Numéro de la carte (ex. : 21 L/14) : 12 P/5		
Rang :		Lot :

Section 2 – Description du site archéologique *(Suite)*

*Municipalité : Bonne Espérance

Municipalité régionale de comté (MRC), communauté métropolitaine (CM), Administration régionale Kativik (ARK) :

Choisir...

Région administrative : 09 Côte-Nord

*Localisation informelle : Situé sur la côte Est de l'Ile des Esquimaux (Figure 1 du rapport).

Altitude par rapport au niveau moyen de la mer : 0 m

Altitude par rapport au plan d'eau le plus près : 0 m

*Superficie totale du site : 6750 m^2

*Portion résiduelle du site (évaluation de la superficie restante du site) : 3/4 (site dont il reste les 3/4 en place)

*Condition de la portion résiduelle du site : Remaniée, perturbée

Remarques sur la portion résiduelle du site :

Environnement du site (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ Aquatique enroché
- ☐ Aquatique ensablé
- ☐ Semi-aquatique enroché (ex. : plage)
- ☐ Semi-aquatique ensablé (ex. : plage)
- ☐ Terrestre
- ☐ Terrestre – Environnement d'origine complètement bouleversé (ex. : milieu urbain)
- ☐ Terrestre – Environnement d'origine partiellement bouleversé (ex. : près de bâtiments)
- ☐ Terrestre – Végétation
- ☐ Terrestre – Végétation forestière (ex. : dans un parc national)
- ☐ Terrestre – Végétation herbacée (ex. : dans un champ non cultivé)
- ☒ Terrestre – Végétation toundra

*Présence des vestiges mobiliers et immobiliers : En surface (artefacts visibles à l'oeil)

Section 2 – Description du site archéologique *(Suite)*

*Type de propriétaire du site (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ Gouvernement fédéral
- ☐ Privé
- ☐ Propriété de l'État – Assemblée nationale du Québec
- ☐ Propriété de l'État – Commission de la capitale nationale du Québec
- ☐ Propriété de l'État – Ministère de la Culture et des Communications, Société de développement des entreprises culturelles (SODEC)
- ☐ Propriété de l'État – Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MDDELCC)[1]
- ☐ Propriété de l'État – Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP)
- ☐ Propriété de l'État – Hydro-Québec
- ☒ Propriété de l'État – Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles
- ☐ Propriété de l'État – Société québécoise des infrastructures
- ☐ Propriété de l'État – Ministère du Tourisme
- ☐ Propriété de l'État – Ministère des Transports
- ☒ Ville, municipalité, paroisse
- ☐ Autre (précisez) :

Remarques sur le site (exemple : artéfacts observés mais laissés sur place) :

Tous les artéfacts et vestiges ont été laissés sur place. Aucune intervention a été réalisée.

1. Le MDDELCC est propriétaire de tout le milieu hydrique (fond des cours d'eau, lacs, rivières et fleuve), des parcs nationaux et des réserves écologiques.

Section 3 – Périodes culturelles du site archéologique

Périodes culturelles concernées (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ À déterminer
- ☐ Amérindien
- ☐ Amérindien historique indéterminé (1500-1950)
- ☐ Amérindien historique moderne (1900-1950)
- ☐ Amérindien historique ancien (1500-1899)
- ☐ Amérindien préhistorique indéterminé (12 000-450 AA)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque (9 500-3 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque du Bouclier (6 500-2 000 AA)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque ancien ou inférieur (9 500-7 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque récent laurentien (5 500-4 200 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque maritime (8 000-3 000 AA)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque moyen (7 000-5 500 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque récent post-laurentien (4 200-3 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque récent (5 500-3 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique paléoindien (12 000-8 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique paléoindien ancien ou inférieur (12 000-10 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique paléoindien récent ou supérieur plano (10 000-8 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique paléoindien récent ou supérieur (10 000-8 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique post-archaïque (3 500-450 AA) (Basse-Côte-Nord et Mushuau Nipi)
- ☐ Amérindien préhistorique post-archaïque ancien (3 500-2 500 AA) (Basse-Côte-Nord et Mushuau Nipi)
- ☐ Amérindien préhistorique post-archaïque moyen (2 500-1 100 AA) (Basse-Côte-Nord et Mushuau Nipi)
- ☐ Amérindien préhistorique post-archaïque récent (1 100-450 AA) (Basse-Côte-Nord et Mushuau Nipi)
- ☐ Amérindien préhistorique préhistoire ancienne (3 500-2 000 AA) (Jamésie)
- ☐ Amérindien préhistorique préhistoire récente (2 000-450 AA) (Jamésie)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole (3 000-450 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole inférieur (3 000-2 400 AA)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole moyen (2 400-1 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole moyen ancien (2 400-1 500 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole moyen tardif (1 500-1 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000-450 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole supérieur ancien (1 000-650 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole supérieur tardif (650-450 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Historique (1000-1533)
- ☐ Historique (1534-1607)
- ☐ Historique (1608-1759)
- ☐ Historique (1760-1799)
- ☒ Historique (1800-1899)
- ☒ Historique (1900-1950)
- ☐ Historique indéterminé
- ☐ Indéterminable
- ☐ Inuit
- ☐ Inuit néoesquimau (1350-1950)
- ☐ Inuit néoesquimau historique (1750-1899)
- ☐ Inuit néoesquimau moderne (1900-1950)
- ☐ Inuit néoesquimau thuléen (1350-1750)
- ☐ Inuit paléoesquimau (3 800-1 000 AA)
- ☐ Inuit paléoesquimau ancien (prédorsetien) (3 800-2 500 AA)
- ☐ Inuit paléoesquimau récent (dorsetien) (2 000-1 000 AA)

Section 4 – Travaux archéologiques

Remplissez un bloc par période de travaux effectués.

*Date de début des travaux (aaaa-mm-jj) : 2022-08-10

*Nature des travaux (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ Aucun (découverte)
- ☐ Collecte
- ☒ Évaluation de site, inspection visuelle
- ☐ Fouille
- ☐ Fouille de sauvetage
- ☐ Prélèvement d'échantillon
- ☐ Reconnaissance géophysique (test de résistivité, géoradar, etc.)
- ☒ Relevé 3D
- ☐ Sondage
- ☐ Surveillance

*Numéros des opérations et des sous-opérations utilisées : sans objet.

*Date de début des travaux (aaaa-mm-jj) :

*Nature des travaux (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ Aucun (découverte)
- ☐ Collecte
- ☐ Évaluation de site, inspection visuelle
- ☐ Fouille
- ☐ Fouille de sauvetage
- ☐ Prélèvement d'échantillon
- ☐ Reconnaissance géophysique (test de résistivité, géoradar, etc.)
- ☐ Relevé 3D
- ☐ Sondage
- ☐ Surveillance

*Numéros des opérations et des sous-opérations utilisées :

*Date de début des travaux (aaaa-mm-jj) :

*Nature des travaux (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ Aucun (découverte)
- ☐ Collecte
- ☐ Évaluation de site, inspection visuelle
- ☐ Fouille
- ☐ Fouille de sauvetage
- ☐ Prélèvement d'échantillon
- ☐ Reconnaissance géophysique (test de résistivité, géoradar, etc.)
- ☐ Relevé 3D
- ☐ Sondage
- ☐ Surveillance

*Numéros des opérations et des sous-opérations utilisées :

*Date de début des travaux (aaaa-mm-jj) :

*Nature des travaux (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ Aucun (découverte)
- ☐ Collecte
- ☐ Évaluation de site, inspection visuelle
- ☐ Fouille
- ☐ Fouille de sauvetage
- ☐ Prélèvement d'échantillon
- ☐ Reconnaissance géophysique (test de résistivité, géoradar, etc.)
- ☐ Relevé 3D
- ☐ Sondage
- ☐ Surveillance

*Numéros des opérations et des sous-opérations utilisées :

Section 5 – Nature et fonction des vestiges ou des traces d'établissement

***Avez-vous trouvé des vestiges ou des traces d'établissement ?** ☒ Oui ☐ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants en réservant un bloc pour l'ensemble d'un vestige ou d'une trace.

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Quai

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) : Industrielle

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Quai	1. 1
2. Entrepôt	2. 1
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Historique (1900-1950)

Remarque :

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Section 5 – Nature et fonction des vestiges ou des traces d'établissement *(Suite)*

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Section 5 – Nature et fonction des vestiges ou des traces d'établissement *(Suite)*

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Section 6 – Nature de l'occupation du site

***Connaissez-vous la nature de l'occupation du site ?** ☒ Oui ☐ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants.

Fonction du site : Industrielle	Saison : Annuelle
Autre fonction du site (précisez) :	
Période culturelle : Historique (1900-1950)	
Durée : Permanente (plusieurs années)	
Remarque : Quai et vestiges de structures d'entrepôt. Le site était l'endroit où les marchandises arrivaient par la mer au village de Rivière-Saint-Paul.	

Fonction du site : Choisir...	Saison : Choisir...
Autre fonction du site (précisez) :	
Période culturelle : Choisir...	
Durée : Choisir...	
Remarque :	

Fonction du site : Choisir...	Saison : Choisir...
Autre fonction du site (précisez) :	
Période culturelle : Choisir...	
Durée : Choisir...	
Remarque :	

Fonction du site : Choisir...	Saison : Choisir...
Autre fonction du site (précisez) :	
Période culturelle : Choisir...	
Durée : Choisir...	
Remarque :	

Fonction du site : Choisir...	Saison : Choisir...
Autre fonction du site (précisez) :	
Période culturelle : Choisir...	
Durée : Choisir...	
Remarque :	

Section 7 – Présence d'artéfacts, d'écofacts et de restes humains

7A – *Avez-vous recueilli des artéfacts lithiques ? ☐ Oui ☒ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants.

Catégorie lithique :
Type lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : la pointe de projectile est polie) :

Catégorie lithique :
Type lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : la pointe de projectile est polie) :

Catégorie lithique :
Type lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : la pointe de projectile est polie) :

Catégorie lithique :
Type lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : la pointe de projectile est polie) :

Catégorie lithique :
Type lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : la pointe de projectile est polie) :

Catégorie lithique :
Type lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : la pointe de projectile est polie) :

Si l'espace est insuffisant, remplissez l'annexe Section 7A.

Section 7 – Présence d'artéfacts, d'écofacts et de restes humains *(Suite)*

7B – *Avez-vous recueilli des artéfacts autres que lithiques, des écofacts ou des restes humains ? ☐ Oui ☒ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants.

Catégorie autre que lithique :
Type autre que lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : les pipes sont en terre cuite fine argileuse rouge) :

Catégorie autre que lithique :
Type autre que lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : les pipes sont en terre cuite fine argileuse rouge) :

Catégorie autre que lithique :
Type autre que lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : les pipes sont en terre cuite fine argileuse rouge) :

Catégorie autre que lithique :
Type autre que lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : les pipes sont en terre cuite fine argileuse rouge) :

Catégorie autre que lithique :
Type autre que lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : les pipes sont en terre cuite fine argileuse rouge) :

Catégorie autre que lithique :
Type autre que lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : les pipes sont en terre cuite fine argileuse rouge) :

Si l'espace est insuffisant, remplissez l'annexe Section 7B.

Section 8 – Datations absolues

***Avez-vous effectué des analyses sur des objets pour obtenir des datations absolues ?** ☐ Oui ☒ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants.

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Section 9 – Datations relatives

***Possédez-vous de l'information vous permettant de déterminer des datations relatives ?** ☒ Oui ☐ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants.

Objet de datation : Artefacts divers	
Autre objet de datation (précisez) : Cage d'homard	
Période culturelle : Historique (1900-1950)	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne : 1900	Année la plus récente : 1990

Objet de datation : Artefacts divers	
Autre objet de datation (précisez) : Contenant en plastique	
Période culturelle : Historique (1900-1950)	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne : 1900	Année la plus récente : 1990

Objet de datation : Artefacts divers	
Autre objet de datation (précisez) : Pompe (à carburant)	
Période culturelle : Historique (1900-1950)	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne : 1930	Année la plus récente : 1980

Objet de datation : Artefacts divers	
Autre objet de datation (précisez) : Moteur	
Période culturelle : Historique (1900-1950)	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne : 1930	Année la plus récente : 1980

Objet de datation : Choisir...	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle : Choisir...	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Section 10 – Datations interprétées

***Possédez-vous de l'information vous permettant de déterminer des datations interprétées ?** ☐ Oui ☒ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants.

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Section 11 – Analyses spécialisées (post-terrain)

***Avez-vous effectué des analyses spécialisées (post-terrain) ?** ☐ Oui ☒ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants.

Type d'analyse :	Autre type d'analyse (précisez) :
Objet de l'analyse :	Autre objet de l'analyse (précisez) :
Période culturelle :	

Type d'analyse :	Autre type d'analyse (précisez) :
Objet de l'analyse :	Autre objet de l'analyse (précisez) :
Période culturelle :	

Type d'analyse :	Autre type d'analyse (précisez) :
Objet de l'analyse :	Autre objet de l'analyse (précisez) :
Période culturelle :	

Type d'analyse :	Autre type d'analyse (précisez) :
Objet de l'analyse :	Autre objet de l'analyse (précisez) :
Période culturelle :	

Type d'analyse :	Autre type d'analyse (précisez) :
Objet de l'analyse :	Autre objet de l'analyse (précisez) :
Période culturelle :	

Section 12 – Recommandation

*Recommandation sur la diffusion et la mise en valeur (cochez toutes les cases applicables) :

- ☐ Aucune
- ☐ Conservation et interprétation hors site
- ☐ Conservation et interprétation *in situ*
- ☒ Diffusion scientifique
- ☐ Restauration d'un vestige immobilier
- ☐ Restauration d'un vestige mobilier

*Recommandation sur la gestion (cochez toutes les cases applicables) :

- ☒ Aucune
- ☐ Protection légale
- ☐ Protection physique
- ☐ Suivi de l'intégrité du site

*Recommandation pour la poursuite de la recherche (cochez toutes les cases applicables) :

- ☐ Aucune
- ☐ Analyse spécialisée
- ☒ Collecte
- ☐ Évaluation de site
- ☐ Fouille
- ☐ Relevés
- ☒ Sondage
- ☐ Surveillance

Section 13 – Collection

*Type de propriétaire(s) de la collection (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ Gouvernement fédéral
- ☐ Privé
- ☐ Propriété de l'État – Assemblée nationale du Québec
- ☐ Propriété de l'État – Commission de la capitale nationale du Québec
- ☐ Propriété de l'État – Ministère de la Culture et des Communications, Société de développement des entreprises culturelles (SODEC)
- ☐ Propriété de l'État – Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MDDELCC)[1]
- ☐ Propriété de l'État – Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP)
- ☐ Propriété de l'État – Hydro-Québec
- ☒ Propriété de l'État – Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles
- ☐ Propriété de l'État – Société québécoise des infrastructures
- ☐ Propriété de l'État – Ministère du Tourisme
- ☐ Propriété de l'État – Ministère des Transports
- ☒ Ville, municipalité, paroisse
- ☐ Autre (précisez) :

*Remarques sur la collection (endroit où elle est conservée, etc.) :

Aucun artéfact a été collecté, donc aucune collection a été conservée.

1. Le MDDELCC est propriétaire de tout le milieu hydrique (fond des cours d'eau, lacs, rivières et fleuve), des parcs nationaux et des réserves écologiques.

Section 14 – Valeurs du site archéologique

Valeur de recherche sur le terrain

***Le site archéologique présente-t-il un potentiel de recherche sur le terrain ?** ☒ Oui ☐ Non

Si oui, expliquez en quoi le site présente une valeur de recherche sur le terrain.

Le site Old Plant présente un bas potentiel de recherche archéologique, si on comprend « potentiel » comme la possibilité de faire des fouilles. Le quai et le secteur des structures bâti du site furent construits sur des plateformes en béton, ce qui montre l'absence de couches stratigraphiques. Malgré cette caractéristique du site en surface terrestre, le site présente un potentiel de recherche subaquatique. Dans le secteur maritime immédiat (30 mètres de distance du quai), il y a de grandes possibilités de faire un registre subaquatique de vestiges et de matériaux archéologiques historiques diagnostiques de la fonction et du mode vie sur le site.

Valeur de connaissance (post-terrain)

***La recherche sur le site apporte-t-elle de nouvelles connaissances (archéologique, historique, archivistique, etc.) ou est-elle susceptible de le faire ?** ☒ Oui ☐ Non

Si oui, quelles sont ces connaissances ? Comment les exploiter ?

Il y a un potentiel de recherche en réalisant des corrélations entre les informations d'archives et de documentation historique, avec les conditions post-dépositionelles des sites aujourd'hui. Old Plant, comme les sites industriels en général, est un « laboratoire » privilégié pour évaluer les processus de formation des sites sous des conditions environnementales très spécifiques (côte subarctique).

Section 14 – Valeurs du site archéologique *(Suite)*

Valeur d'exception (unicité, rareté, diversité)

***Le site archéologique présente-t-il des caractéristiques physiques d'exception (unicité, rareté, diversité) qui mériteraient une protection ?** ☒ Oui ☐ Non

Si oui, présentez ces caractéristiques physiques d'exception et expliquez pourquoi elles devraient être protégées.

Les sites industriels sont sous-étudiés tant au Québec qu'au Canada. Ce site présente un potentiel de recherche en tant qu'exemple de l'occupation des espaces maritimes dans des régions périphériques et isolées des grands centres industriels du monde. Cette condition de témoin de l'expansion industriel-capitaliste dans des régions sous-étudiées du point de vue historique démontre le caractère unique de ce site. Il n'est pas rare en tant que vestige d'un phénomène global, mais il est certainement unique vis-à-vis des possibilités d'études comparatives pour comprendre, précisément, le développement des industries et l'exploitation des ressources naturelles aux quatre coins du monde.

Valeur scientifique

***Le site archéologique peut-il apporter une contribution déterminante à la recherche archéologique (ex. : site qui se prête à des recherches interdisciplinaires) ?** ☒ Oui ☐ Non

Si oui, expliquez en quoi le site peut apporter une contribution déterminante à la recherche archéologique.

Les sites industriels comme Old Plant ont une valeur scientifique et un potentiel de recherche interdisciplinaire indubitable, dans laquelle l'archéologie joue un rôle central et non comme discipline auxiliaire de l'histoire. Avec des approches ethnographiques et de documentation des archives, Old Plant est un témoin des problématiques et des sujets tels que : l'expansion capitaliste, la frontière industrielle, la désindustrialisation, la transhumance et la migration saisonnière, les relations capital-travail dans des contextes périphériques, etc. Old Plant est également un exemple des processus d'effacement des éléments matériels des sites industriels, un processus présent dans divers contextes au niveau régional, fédéral et global. Dans ce cadre, d'autres axes de recherche interdisciplinaire potentiels sont les analyses de sol, des recherches environnementales sur le risque du changement climatique sur les sites : érosion, augmentation du niveau de l'eau. Une perspective archéologique historique sur la long-durée des activités de pêche industrielle de bas-échelle (basque, autochtone) dans les iles et la région serait également enrichissante.

Section 14 – Valeurs du site archéologique *(Suite)*

Valeur de représentativité

***Le site archéologique est-il caractéristique d'une période, d'une manifestation culturelle, d'un mode de vie ou d'une région ?** ☒ Oui ☐ Non

Si oui, expliquez en quoi le site est représentatif.

Le site représente un mode de vie associé à la pêche saisonnière et à l'utilisation des espaces maritimes, aujourd'hui abandonnés. Il représente également une période d'expansion capitaliste dans l'Atlantique Nord, sous-étudiée par l'archéologie. Enfin, il représente aussi une période de déclin des pêcheries industrielles dans cette portion de la Côte-Nord québécoise.

Valeur d'appropriation

***S'agit-il d'un site archéologique pour lequel les communautés environnantes ont développé ou entretenu un attachement particulier ou un sentiment d'appartenance et qui présente un potentiel comme ressource de développement durable et de qualité de vie ?** ☒ Oui ☐ Non

Si oui, expliquez en quoi le site présente une valeur d'appropriation.

Les communautés de Rivière-Saint-Paul et de Old Fort ont un sentiment d'appartenance aux sites d'exploitation maritime, dont Old Plant fait partie. Les résidents de ces localités se remémorent l'époque de fonctionnement de ce site d'avant 1970, et quelques-uns ont même habité sur place. Les entrevues réalisées avec des résidents de Rivière-Saint-Paul démontrent que le souvenir est proche et très présent. Dans ce contexte, le musée Whiteley, situé à Rivière-Saint-Paul, a un intérêt particulier de mettre en valeur le site et son histoire, et il cherche présentement du financement pour développer des activités de mise en valeur de ce lieu patrimonial.

Section 14 – Valeurs du site archéologique *(Suite)*

Valeur d'association

***Le site archéologique mériterait-il d'être regroupé avec d'autres sites connus sur le territoire immédiat et qui, une fois réunis, pourraient contribuer aux autres valeurs ?** ☒ Oui ☐ Non

Si oui, expliquez pourquoi le site devrait être regroupé avec d'autres sites et comment ce regroupement pourrait contribuer aux autres valeurs.

Le site fait partie d'un ensemble de sites historiques et industriels qui forment un paysage culturel créé par l'histoire des pêcheries, ce que Christer Westerdahl (1992) a défini comme un « Maritime Cultural Landscape ». La valeur d'association repose surtout sur la valeur accordée par les communautés locales qui voient dans ces sites un exemple d'une région unique.

Envoi du formulaire

Le formulaire rempli doit être joint en annexe au rapport de recherche et envoyé au responsable des permis de recherche archéologique du ministère de la Culture et des Communications par courriel, à permis.archeologie@mcc.gouv.qc.ca, par télécopieur, au **418 380-2336**, ou par la poste, à :

Responsable des permis de recherche archéologique
Direction générale du patrimoine
Direction de l'archéologie et du développement culturel autochtone
Ministère de la Culture et des Communications
225, Grande Allée Est, RC, bloc C
Québec (Québec) G1R 5G5

Pour information : 1 418 380-2342

Culture et Communications Québec

FICHE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Joignez cette fiche au rapport de recherche archéologique.

LA LOI SUR LE PATRIMOINE CULTUREL

Réservé à l'usage du Ministère

Numéro de permis :	Date de réception :
Numéro de source :	
Professionnel traitant le dossier :	

Présentation

Cette fiche de site archéologique vise à aider le titulaire d'un permis de recherche archéologique à fournir les renseignements requis dans une annexe qu'il doit joindre à son rapport de recherche.

Selon la Loi sur le patrimoine culturel (chapitre P-9.002), « le titulaire d'un permis de recherche archéologique doit faire au ministre, selon la teneur et les modalités déterminées par règlement du ministre, un rapport annuel de ses activités » (article 72).

Selon le Règlement sur la recherche archéologique, une des annexes que doit contenir le rapport de recherche est « un résumé des informations suivantes : l'identification du site et de sa localisation, son code Borden, les périodes culturelles qui lui sont associées, les travaux réalisés, les analyses réalisées, les valeurs archéologiques associées au site, les recommandations, la nature, la datation et la fonction des vestiges immobiliers, ainsi que la nature et la datation des artéfacts et des écofacts » (article 11).

Les informations contenues dans ce formulaire pourront être transférées dans la base de données des sites archéologiques du Québec.

L'astérisque (*) indique que l'information est requise.

Section 1 – Identification du titulaire du permis de recherche archéologique

*Nom : Francisco Rivera Amaro
Nom du mandataire (si le titulaire du permis est une personne morale) :
*Numéro du permis de recherche archéologique : MCC-22-RIVF-01

Section 2 – Description du site archéologique

*Code Borden : EiBj-42		
Nom du site : Factory Point		
Autres noms du site :		
*Latitude (DD-MM-SS.ddd) : 51°25'32.44"N		*Longitude (DD-MM-SS.ddd) : 57°38'25.39"O
UTM nord : 5697358.00 m N	UTM est : 455477.00 m E	Zone UTM : 21 U
*Numéro de la carte (ex. : 21 L/14) : 12 P/5		
Rang :		Lot :

Section 2 – Description du site archéologique *(Suite)*

*Municipalité : Bonne Espérance

Municipalité régionale de comté (MRC), communauté métropolitaine (CM), Administration régionale Kativik (ARK) :

Choisir...

Région administrative : 09 Côte-Nord

*Localisation informelle : Le site est situé au nord de l'Ile de la Demoiselle/Caribou Island (Figure 1 du rapport). Le site connu sous le nom de Factory Point est situé a l'ouest de EiBj-42.

Altitude par rapport au niveau moyen de la mer : 0 m

Altitude par rapport au plan d'eau le plus près : 0 m

*Superficie totale du site : 47000 m^2

*Portion résiduelle du site (évaluation de la superficie restante du site) : 0 (boulversé à 100% mais avec artefacts épars)

*Condition de la portion résiduelle du site : Remaniée, perturbée

Remarques sur la portion résiduelle du site : Les anciennes structures industrielles du site, connues par des photographies, ont été démantelées et il n'y a plus de traces visibles de constructions. Les vestiges de l'ancien quai et les restes de rails et de canaux sont visibles en surface.

Environnement du site (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ Aquatique enroché
- ☐ Aquatique ensablé
- ☐ Semi-aquatique enroché (ex. : plage)
- ☐ Semi-aquatique ensablé (ex. : plage)
- ☐ Terrestre
- ☐ Terrestre – Environnement d'origine complètement bouleversé (ex. : milieu urbain)
- ☐ Terrestre – Environnement d'origine partiellement bouleversé (ex. : près de bâtiments)
- ☐ Terrestre – Végétation
- ☐ Terrestre – Végétation forestière (ex. : dans un parc national)
- ☐ Terrestre – Végétation herbacée (ex. : dans un champ non cultivé)
- ☒ Terrestre – Végétation toundra

*Présence des vestiges mobiliers et immobiliers : En surface (artefacts visibles à l'oeil)

Section 2 – Description du site archéologique *(Suite)*

*Type de propriétaire du site (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ Gouvernement fédéral
- ☐ Privé
- ☐ Propriété de l'État – Assemblée nationale du Québec
- ☐ Propriété de l'État – Commission de la capitale nationale du Québec
- ☐ Propriété de l'État – Ministère de la Culture et des Communications, Société de développement des entreprises culturelles (SODEC)
- ☐ Propriété de l'État – Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MDDELCC)[1]
- ☐ Propriété de l'État – Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP)
- ☐ Propriété de l'État – Hydro-Québec
- ☒ Propriété de l'État – Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles
- ☐ Propriété de l'État – Société québécoise des infrastructures
- ☐ Propriété de l'État – Ministère du Tourisme
- ☐ Propriété de l'État – Ministère des Transports
- ☒ Ville, municipalité, paroisse
- ☐ Autre (précisez) :

Remarques sur le site (exemple : artéfacts observés mais laissés sur place) :

Tous les artéfacts et vestiges ont été laissés sur place. Aucune intervention a été réalisée.

1. Le MDDELCC est propriétaire de tout le milieu hydrique (fond des cours d'eau, lacs, rivières et fleuve), des parcs nationaux et des réserves écologiques.

Section 3 – Périodes culturelles du site archéologique

Périodes culturelles concernées (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ À déterminer
- ☐ Amérindien
- ☐ Amérindien historique indéterminé (1500-1950)
- ☐ Amérindien historique moderne (1900-1950)
- ☐ Amérindien historique ancien (1500-1899)
- ☐ Amérindien préhistorique indéterminé (12 000-450 AA)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque (9 500-3 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque du Bouclier (6 500-2 000 AA)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque ancien ou inférieur (9 500-7 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque récent laurentien (5 500-4 200 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque maritime (8 000-3 000 AA)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque moyen (7 000-5 500 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque récent post-laurentien (4 200-3 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque récent (5 500-3 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique paléoindien (12 000-8 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique paléoindien ancien ou inférieur (12 000-10 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique paléoindien récent ou supérieur plano (10 000-8 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique paléoindien récent ou supérieur (10 000-8 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique post-archaïque (3 500-450 AA) (Basse-Côte-Nord et Mushuau Nipi)
- ☐ Amérindien préhistorique post-archaïque ancien (3 500-2 500 AA) (Basse-Côte-Nord et Mushuau Nipi)
- ☐ Amérindien préhistorique post-archaïque moyen (2 500-1 100 AA) (Basse-Côte-Nord et Mushuau Nipi)
- ☐ Amérindien préhistorique post-archaïque récent (1 100-450 AA) (Basse-Côte-Nord et Mushuau Nipi)
- ☐ Amérindien préhistorique préhistoire ancienne (3 500-2 000 AA) (Jamésie)
- ☐ Amérindien préhistorique préhistoire récente (2 000-450 AA) (Jamésie)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole (3 000-450 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole inférieur (3 000-2 400 AA)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole moyen (2 400-1 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole moyen ancien (2 400-1 500 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole moyen tardif (1 500-1 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000-450 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole supérieur ancien (1 000-650 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole supérieur tardif (650-450 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Historique (1000-1533)
- ☐ Historique (1534-1607)
- ☐ Historique (1608-1759)
- ☐ Historique (1760-1799)
- ☒ Historique (1800-1899)
- ☒ Historique (1900-1950)
- ☐ Historique indéterminé
- ☐ Indéterminable
- ☐ Inuit
- ☐ Inuit néoesquimau (1350-1950)
- ☐ Inuit néoesquimau historique (1750-1899)
- ☐ Inuit néoesquimau moderne (1900-1950)
- ☐ Inuit néoesquimau thuléen (1350-1750)
- ☐ Inuit paléoesquimau (3 800-1 000 AA)
- ☐ Inuit paléoesquimau ancien (prédorsetien) (3 800-2 500 AA)
- ☐ Inuit paléoesquimau récent (dorsetien) (2 000-1 000 AA)

Section 4 – Travaux archéologiques

Remplissez un bloc par période de travaux effectués.

*Date de début des travaux (aaaa-mm-jj) : 2022-08-10

*Nature des travaux (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ Aucun (découverte)
- ☐ Collecte
- ☒ Évaluation de site, inspection visuelle
- ☐ Fouille
- ☐ Fouille de sauvetage
- ☐ Prélèvement d'échantillon
- ☐ Reconnaissance géophysique (test de résistivité, géoradar, etc.)
- ☒ Relevé 3D
- ☐ Sondage
- ☐ Surveillance

*Numéros des opérations et des sous-opérations utilisées : sans objet.

*Date de début des travaux (aaaa-mm-jj) :

*Nature des travaux (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ Aucun (découverte)
- ☐ Collecte
- ☐ Évaluation de site, inspection visuelle
- ☐ Fouille
- ☐ Fouille de sauvetage
- ☐ Prélèvement d'échantillon
- ☐ Reconnaissance géophysique (test de résistivité, géoradar, etc.)
- ☐ Relevé 3D
- ☐ Sondage
- ☐ Surveillance

*Numéros des opérations et des sous-opérations utilisées :

*Date de début des travaux (aaaa-mm-jj) :

*Nature des travaux (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ Aucun (découverte)
- ☐ Collecte
- ☐ Évaluation de site, inspection visuelle
- ☐ Fouille
- ☐ Fouille de sauvetage
- ☐ Prélèvement d'échantillon
- ☐ Reconnaissance géophysique (test de résistivité, géoradar, etc.)
- ☐ Relevé 3D
- ☐ Sondage
- ☐ Surveillance

*Numéros des opérations et des sous-opérations utilisées :

*Date de début des travaux (aaaa-mm-jj) :

*Nature des travaux (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ Aucun (découverte)
- ☐ Collecte
- ☐ Évaluation de site, inspection visuelle
- ☐ Fouille
- ☐ Fouille de sauvetage
- ☐ Prélèvement d'échantillon
- ☐ Reconnaissance géophysique (test de résistivité, géoradar, etc.)
- ☐ Relevé 3D
- ☐ Sondage
- ☐ Surveillance

*Numéros des opérations et des sous-opérations utilisées :

Section 5 – Nature et fonction des vestiges ou des traces d'établissement

***Avez-vous trouvé des vestiges ou des traces d'établissement ?** ☒ Oui ☐ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants en réservant un bloc pour l'ensemble d'un vestige ou d'une trace.

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Industrielle

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Quai	1. 1
2. Canalisation, drain, puits d'accès	2. 2
3. Élément de voie ferrée	3. 1
4. Fosse	4. 1
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Historique (1900-1950)

Remarque :

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Section 5 – Nature et fonction des vestiges ou des traces d'établissement *(Suite)*

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Section 5 – Nature et fonction des vestiges ou des traces d'établissement *(Suite)*

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Section 6 – Nature de l'occupation du site

***Connaissez-vous la nature de l'occupation du site ?** ☒ Oui ☐ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants.

Fonction du site : Industrielle	Saison : Annuelle
Autre fonction du site (précisez) : Possible usine de guano	
Période culturelle : Historique (1900-1950)	
Durée : Permanente (plusieurs années)	
Remarque :	

Fonction du site : Choisir...	Saison : Choisir...
Autre fonction du site (précisez) :	
Période culturelle : Choisir...	
Durée : Choisir...	
Remarque :	

Fonction du site : Choisir...	Saison : Choisir...
Autre fonction du site (précisez) :	
Période culturelle : Choisir...	
Durée : Choisir...	
Remarque :	

Fonction du site : Choisir...	Saison : Choisir...
Autre fonction du site (précisez) :	
Période culturelle : Choisir...	
Durée : Choisir...	
Remarque :	

Fonction du site : Choisir...	Saison : Choisir...
Autre fonction du site (précisez) :	
Période culturelle : Choisir...	
Durée : Choisir...	
Remarque :	

Section 7 – Présence d'artéfacts, d'écofacts et de restes humains

7A – *Avez-vous recueilli des artéfacts lithiques ? ☐ Oui ☒ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants.

Catégorie lithique :
Type lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : la pointe de projectile est polie) :

Catégorie lithique :
Type lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : la pointe de projectile est polie) :

Catégorie lithique :
Type lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : la pointe de projectile est polie) :

Catégorie lithique :
Type lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : la pointe de projectile est polie) :

Catégorie lithique :
Type lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : la pointe de projectile est polie) :

Catégorie lithique :
Type lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : la pointe de projectile est polie) :

Si l'espace est insuffisant, remplissez l'annexe Section 7A.

Section 7 – Présence d'artéfacts, d'écofacts et de restes humains *(Suite)*

7B – *Avez-vous recueilli des artéfacts autres que lithiques, des écofacts ou des restes humains ? ☐ Oui ☒ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants.

Catégorie autre que lithique :
Type autre que lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : les pipes sont en terre cuite fine argileuse rouge) :

Catégorie autre que lithique :
Type autre que lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : les pipes sont en terre cuite fine argileuse rouge) :

Catégorie autre que lithique :
Type autre que lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : les pipes sont en terre cuite fine argileuse rouge) :

Catégorie autre que lithique :
Type autre que lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : les pipes sont en terre cuite fine argileuse rouge) :

Catégorie autre que lithique :
Type autre que lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : les pipes sont en terre cuite fine argileuse rouge) :

Catégorie autre que lithique :
Type autre que lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : les pipes sont en terre cuite fine argileuse rouge) :

Si l'espace est insuffisant, remplissez l'annexe Section 7B.

Section 8 – Datations absolues

***Avez-vous effectué des analyses sur des objets pour obtenir des datations absolues ?** ☐ Oui ☒ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants.

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Section 9 – Datations relatives

***Possédez-vous de l'information vous permettant de déterminer des datations relatives ?** ☒ Oui ☐ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants.

Objet de datation : Artefacts divers	
Autre objet de datation (précisez) : Turbine de bateau	
Période culturelle : Historique (1900-1950)	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne : 1900	Année la plus récente : 1990

Objet de datation : Artefacts divers	
Autre objet de datation (précisez) : Contenant en plastique	
Période culturelle : Historique (1900-1950)	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne : 1900	Année la plus récente : 1990

Objet de datation : Artefacts divers	
Autre objet de datation (précisez) : Bouteille en verre	
Période culturelle : Historique (1900-1950)	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne : 1930	Année la plus récente : 1970

Objet de datation : Choisir...	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle : Choisir...	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation : Choisir...	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle : Choisir...	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Section 10 – Datations interprétées

***Possédez-vous de l'information vous permettant de déterminer des datations interprétées ?** ☐ Oui ☒ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants.

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Section 11 – Analyses spécialisées (post-terrain)

***Avez-vous effectué des analyses spécialisées (post-terrain) ?** ☐ Oui ☒ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants.

Type d'analyse :	Autre type d'analyse (précisez) :
Objet de l'analyse :	Autre objet de l'analyse (précisez) :
Période culturelle :	

Type d'analyse :	Autre type d'analyse (précisez) :
Objet de l'analyse :	Autre objet de l'analyse (précisez) :
Période culturelle :	

Type d'analyse :	Autre type d'analyse (précisez) :
Objet de l'analyse :	Autre objet de l'analyse (précisez) :
Période culturelle :	

Type d'analyse :	Autre type d'analyse (précisez) :
Objet de l'analyse :	Autre objet de l'analyse (précisez) :
Période culturelle :	

Type d'analyse :	Autre type d'analyse (précisez) :
Objet de l'analyse :	Autre objet de l'analyse (précisez) :
Période culturelle :	

Section 12 – Recommandation

*Recommandation sur la diffusion et la mise en valeur (cochez toutes les cases applicables) :

- ☐ Aucune
- ☐ Conservation et interprétation hors site
- ☐ Conservation et interprétation *in situ*
- ☒ Diffusion scientifique
- ☐ Restauration d'un vestige immobilier
- ☐ Restauration d'un vestige mobilier

*Recommandation sur la gestion (cochez toutes les cases applicables) :

- ☒ Aucune
- ☐ Protection légale
- ☐ Protection physique
- ☐ Suivi de l'intégrité du site

*Recommandation pour la poursuite de la recherche (cochez toutes les cases applicables) :

- ☐ Aucune
- ☐ Analyse spécialisée
- ☒ Collecte
- ☐ Évaluation de site
- ☐ Fouille
- ☒ Relevés
- ☒ Sondage
- ☐ Surveillance

Section 13 – Collection

*Type de propriétaire(s) de la collection (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ Gouvernement fédéral
- ☐ Privé
- ☐ Propriété de l'État – Assemblée nationale du Québec
- ☐ Propriété de l'État – Commission de la capitale nationale du Québec
- ☐ Propriété de l'État – Ministère de la Culture et des Communications, Société de développement des entreprises culturelles (SODEC)
- ☐ Propriété de l'État – Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MDDELCC)[1]
- ☐ Propriété de l'État – Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP)
- ☐ Propriété de l'État – Hydro-Québec
- ☒ Propriété de l'État – Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles
- ☐ Propriété de l'État – Société québécoise des infrastructures
- ☐ Propriété de l'État – Ministère du Tourisme
- ☐ Propriété de l'État – Ministère des Transports
- ☒ Ville, municipalité, paroisse
- ☐ Autre (précisez) :

*Remarques sur la collection (endroit où elle est conservée, etc.) :

Aucune collection a été conservée.

1. Le MDDELCC est propriétaire de tout le milieu hydrique (fond des cours d'eau, lacs, rivières et fleuve), des parcs nationaux et des réserves écologiques.

Section 14 – Valeurs du site archéologique

Valeur de recherche sur le terrain

***Le site archéologique présente-t-il un potentiel de recherche sur le terrain ?** ☒ Oui ☐ Non

Si oui, expliquez en quoi le site présente une valeur de recherche sur le terrain.

La réalisation de fouilles sur Factory Point pourrait mettre à jour des structures ou des aires d'activités non visibles en surface. Le relevé démontre ce potentiel de recherche, qui pourrait être développé par des fouilles ou des sondages sur des secteurs spécifiques du site. Une question de recherche importante qui mérite un examen stratigraphique en détail concerne la propriété de l'établissement. Les entrevues mentionnent la compagnie Job Brothers, originaire de Terre-Neuve, comme étant propriétaire de Factory Point. Cependant, l'analyse d'archives historiques n'as pas pu confirmer cette affirmation. L'archéologie pourrait donc évaluer cette hypothèse. Le site a aussi un potentiel de recherche subaquatique. Une évaluation de l'ancien quai, submergé mais visible, ainsi qu'un registre des matériaux dans une zone de 50 mètres depuis la côte, serait une stratégie viable et nécessaire pour évaluer le potentiel de recherche du site.

Valeur de connaissance (post-terrain)

***La recherche sur le site apporte-t-elle de nouvelles connaissances (archéologique, historique, archivistique, etc.) ou est-elle susceptible de le faire ?** ☒ Oui ☐ Non

Si oui, quelles sont ces connaissances ? Comment les exploiter ?

Il y a un potentiel de recherche en réalisant des corrélations entre les informations d'archives et de documentation historique, avec les conditions post-dépositionelles des sites aujourd'hui. Factory Point, comme les sites industriels en général, est un « laboratoire » privilégié pour évaluer les processus de formation des sites sous des conditions environnementales très spécifiques (côte subarctique).

Section 14 – Valeurs du site archéologique *(Suite)*

Valeur d'exception (unicité, rareté, diversité)

***Le site archéologique présente-t-il des caractéristiques physiques d'exception (unicité, rareté, diversité) qui mériteraient une protection ?** ☒ Oui ☐ Non

Si oui, présentez ces caractéristiques physiques d'exception et expliquez pourquoi elles devraient être protégées.

Les sites industriels sont sous-étudiés tant au Québec qu'au Canada. Ce site présente un potentiel de recherche en tant qu'exemple de l'occupation des espaces maritimes dans des régions périphériques et isolées des grands centres industriels du monde. Cette condition de témoin de l'expansion industriel-capitaliste dans des régions sous-étudiées du point de vue historique démontre le caractère unique de ce site. Il n'est pas rare en tant que vestige d'un phénomène global, mais il est certainement unique vis-à-vis des possibilités d'études comparatives pour comprendre, précisément, le développement des industries et l'exploitation des ressources naturelles aux quatre coins du monde.

Valeur scientifique

***Le site archéologique peut-il apporter une contribution déterminante à la recherche archéologique (ex. : site qui se prête à des recherches interdisciplinaires) ?** ☒ Oui ☐ Non

Si oui, expliquez en quoi le site peut apporter une contribution déterminante à la recherche archéologique.

Les sites industriels, comme Factory Point, ont une valeur scientifique et un potentiel de recherche interdisciplinaire indubitable, dans laquelle l'archéologie joue un rôle central et non comme discipline auxiliaire de l'histoire. Avec des approches ethnographiques et de documentation des archives, Factory Point est un témoin des problématiques et des sujets tels que : l'expansion capitaliste, la frontière industrielle, la désindustrialisation, la transhumance et la migration saisonnière, les relations capital-travail dans des contextes périphériques, etc. Factory Point est également un exemple des processus d'effacement des éléments matériels des sites industriels, un processus présent dans divers contextes au niveau régional, fédéral et global. Dans ce cadre, d'autres axes de recherche interdisciplinaire potentiels sont les analyses de sol, des recherches environnementales sur le risque du changement climatique sur les sites : érosion, augmentation du niveau de l'eau. Une perspective archéologique historique sur le long-durée des activités de pêche industrielle de bas-échelle (basque, autochtone) dans les iles et la région serait également enrichissante.

Section 14 – Valeurs du site archéologique *(Suite)*

Valeur de représentativité

***Le site archéologique est-il caractéristique d'une période, d'une manifestation culturelle, d'un mode de vie ou d'une région ?** ☒ Oui ☐ Non

Si oui, expliquez en quoi le site est représentatif.

Le site représente un mode de vie associé à la pêche saisonnière et à l'utilisation des espaces maritimes, aujourd'hui abandonnés. Il représente également une période d'expansion capitaliste dans l'Atlantique Nord, sous-étudiée par l'archéologie. Enfin, il représente aussi une période de déclin des pêcheries industrielles dans cette portion de la Côte-Nord québécoise.

Valeur d'appropriation

***S'agit-il d'un site archéologique pour lequel les communautés environnantes ont développé ou entretenu un attachement particulier ou un sentiment d'appartenance et qui présente un potentiel comme ressource de développement durable et de qualité de vie ?** ☒ Oui ☐ Non

Si oui, expliquez en quoi le site présente une valeur d'appropriation.

Les communautés de Rivière-Saint-Paul et de Old Fort ont un sentiment d'appartenance aux sites d'exploitation maritime, dont Factory Point fait partie. Les résidents de ces localités se remémorent l'époque de fonctionnement de ce site d'avant 1970, et quelques-uns ont même habité sur place. Les entrevues réalisées avec des résidents de Rivière-Saint-Paul démontrent que le souvenir est proche et très présent. Dans ce contexte, le musée Whiteley, situé à Rivière-Saint-Paul, a un intérêt particulier de mettre en valeur le site et son histoire, et il cherche présentement du financement pour développer des activités de mise en valeur de ce lieu patrimonial.

Section 14 – Valeurs du site archéologique *(Suite)*

Valeur d'association

***Le site archéologique mériterait-il d'être regroupé avec d'autres sites connus sur le territoire immédiat et qui, une fois réunis, pourraient contribuer aux autres valeurs ?** ☒ Oui ☐ Non

Si oui, expliquez pourquoi le site devrait être regroupé avec d'autres sites et comment ce regroupement pourrait contribuer aux autres valeurs.

Le site fait partie d'un ensemble de sites historiques et industriels qui forment un paysage culturel créé par l'histoire des pêcheries, ce que Christer Westerdahl (1992) a défini comme un « Maritime Cultural Landscape ». La valeur d'association repose surtout sur la valeur accordée par les communautés locales qui voient dans ces sites un exemple d'une région unique.

Envoi du formulaire

Le formulaire rempli doit être joint en annexe au rapport de recherche et envoyé au responsable des permis de recherche archéologique du ministère de la Culture et des Communications par courriel, à permis.archeologie@mcc.gouv.qc.ca, par télécopieur, au **418 380-2336**, ou par la poste, à :

Responsable des permis de recherche archéologique
Direction générale du patrimoine
Direction de l'archéologie et du développement culturel autochtone
Ministère de la Culture et des Communications
225, Grande Allée Est, RC, bloc C
Québec (Québec) G1R 5G5

Pour information : 1 418 380-2342

Culture et Communications Québec

FICHE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Joignez cette fiche au rapport de recherche archéologique.

LA LOI SUR LE PATRIMOINE CULTUREL

Réservé à l'usage du Ministère

Numéro de permis :	Date de réception :
Numéro de source :	
Professionnel traitant le dossier :	

Présentation

Cette fiche de site archéologique vise à aider le titulaire d'un permis de recherche archéologique à fournir les renseignements requis dans une annexe qu'il doit joindre à son rapport de recherche.

Selon la Loi sur le patrimoine culturel (chapitre P-9.002), « le titulaire d'un permis de recherche archéologique doit faire au ministre, selon la teneur et les modalités déterminées par règlement du ministre, un rapport annuel de ses activités » (article 72).

Selon le Règlement sur la recherche archéologique, une des annexes que doit contenir le rapport de recherche est « un résumé des informations suivantes : l'identification du site et de sa localisation, son code Borden, les périodes culturelles qui lui sont associées, les travaux réalisés, les analyses réalisées, les valeurs archéologiques associées au site, les recommandations, la nature, la datation et la fonction des vestiges immobiliers, ainsi que la nature et la datation des artéfacts et des écofacts » (article 11).

Les informations contenues dans ce formulaire pourront être transférées dans la base de données des sites archéologiques du Québec.

L'astérisque (*) indique que l'information est requise.

Section 1 – Identification du titulaire du permis de recherche archéologique

*Nom : Francisco Rivera Amaro
Nom du mandataire (si le titulaire du permis est une personne morale) :
*Numéro du permis de recherche archéologique : MCC-22-RIVF-01

Section 2 – Description du site archéologique

*Code Borden : EiBk-55		
Nom du site : Whiteley Fishery		
Autres noms du site :		
*Latitude (DD-MM-SS.ddd) : 51°23'26.34"N		*Longitude (DD-MM-SS.ddd) : 57°40'0.44"O
UTM nord : 5693479.00 m N	UTM est : 453606.00 m E	Zone UTM : 21 U
*Numéro de la carte (ex. : 21 L/14) : 12 P/5		
Rang :		Lot :

Section 2 – Description du site archéologique *(Suite)*

*Municipalité : Bonne Espérance

Municipalité régionale de comté (MRC), communauté métropolitaine (CM), Administration régionale Kativik (ARK) :

Choisir...

Région administrative : 09 Côte-Nord

*Localisation informelle : Situé au sud de l'Ile de Bonne Espérance.

Altitude par rapport au niveau moyen de la mer : 0 m

Altitude par rapport au plan d'eau le plus près : 15 m

*Superficie totale du site : 50000 m^2

*Portion résiduelle du site (évaluation de la superficie restante du site) : 0 (boulversé à 100% mais avec artefacts épars)

*Condition de la portion résiduelle du site : Érodée

Remarques sur la portion résiduelle du site :

Environnement du site (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ Aquatique enroché
- ☐ Aquatique ensablé
- ☐ Semi-aquatique enroché (ex. : plage)
- ☐ Semi-aquatique ensablé (ex. : plage)
- ☐ Terrestre
- ☐ Terrestre – Environnement d'origine complètement bouleversé (ex. : milieu urbain)
- ☐ Terrestre – Environnement d'origine partiellement bouleversé (ex. : près de bâtiments)
- ☐ Terrestre – Végétation
- ☐ Terrestre – Végétation forestière (ex. : dans un parc national)
- ☐ Terrestre – Végétation herbacée (ex. : dans un champ non cultivé)
- ☒ Terrestre – Végétation toundra

*Présence des vestiges mobiliers et immobiliers : En surface (artefacts visibles à l'oeil)

Section 2 – Description du site archéologique *(Suite)*

*Type de propriétaire du site (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ Gouvernement fédéral
- ☐ Privé
- ☐ Propriété de l'État – Assemblée nationale du Québec
- ☐ Propriété de l'État – Commission de la capitale nationale du Québec
- ☐ Propriété de l'État – Ministère de la Culture et des Communications, Société de développement des entreprises culturelles (SODEC)
- ☐ Propriété de l'État – Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MDDELCC)[1]
- ☐ Propriété de l'État – Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP)
- ☐ Propriété de l'État – Hydro-Québec
- ☒ Propriété de l'État – Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles
- ☐ Propriété de l'État – Société québécoise des infrastructures
- ☐ Propriété de l'État – Ministère du Tourisme
- ☐ Propriété de l'État – Ministère des Transports
- ☒ Ville, municipalité, paroisse
- ☐ Autre (précisez) :

Remarques sur le site (exemple : artéfacts observés mais laissés sur place) :

Tous les artéfacts et vestiges ont été laissés sur place. Aucune intervention a été réalisée.

1. Le MDDELCC est propriétaire de tout le milieu hydrique (fond des cours d'eau, lacs, rivières et fleuve), des parcs nationaux et des réserves écologiques.

Section 3 – Périodes culturelles du site archéologique

Périodes culturelles concernées (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ À déterminer
- ☐ Amérindien
- ☐ Amérindien historique indéterminé (1500-1950)
- ☐ Amérindien historique moderne (1900-1950)
- ☐ Amérindien historique ancien (1500-1899)
- ☐ Amérindien préhistorique indéterminé (12 000-450 AA)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque (9 500-3 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque du Bouclier (6 500-2 000 AA)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque ancien ou inférieur (9 500-7 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque récent laurentien (5 500-4 200 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque maritime (8 000-3 000 AA)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque moyen (7 000-5 500 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque récent post-laurentien (4 200-3 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique archaïque récent (5 500-3 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique paléoindien (12 000-8 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique paléoindien ancien ou inférieur (12 000-10 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique paléoindien récent ou supérieur plano (10 000-8 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique paléoindien récent ou supérieur (10 000-8 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique post-archaïque (3 500-450 AA) (Basse-Côte-Nord et Mushuau Nipi)
- ☐ Amérindien préhistorique post-archaïque ancien (3 500-2 500 AA) (Basse-Côte-Nord et Mushuau Nipi)
- ☐ Amérindien préhistorique post-archaïque moyen (2 500-1 100 AA) (Basse-Côte-Nord et Mushuau Nipi)
- ☐ Amérindien préhistorique post-archaïque récent (1 100-450 AA) (Basse-Côte-Nord et Mushuau Nipi)
- ☐ Amérindien préhistorique préhistoire ancienne (3 500-2 000 AA) (Jamésie)
- ☐ Amérindien préhistorique préhistoire récente (2 000-450 AA) (Jamésie)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole (3 000-450 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole inférieur (3 000-2 400 AA)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole moyen (2 400-1 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole moyen ancien (2 400-1 500 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole moyen tardif (1 500-1 000 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000-450 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole supérieur ancien (1 000-650 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Amérindien préhistorique sylvicole supérieur tardif (650-450 AA) (au sud du 49e parallèle)
- ☐ Historique (1000-1533)
- ☐ Historique (1534-1607)
- ☐ Historique (1608-1759)
- ☐ Historique (1760-1799)
- ☒ Historique (1800-1899)
- ☒ Historique (1900-1950)
- ☐ Historique indéterminé
- ☐ Indéterminable
- ☐ Inuit
- ☐ Inuit néoesquimau (1350-1950)
- ☐ Inuit néoesquimau historique (1750-1899)
- ☐ Inuit néoesquimau moderne (1900-1950)
- ☐ Inuit néoesquimau thuléen (1350-1750)
- ☐ Inuit paléoesquimau (3 800-1 000 AA)
- ☐ Inuit paléoesquimau ancien (prédorsetien) (3 800-2 500 AA)
- ☐ Inuit paléoesquimau récent (dorsetien) (2 000-1 000 AA)

Section 4 – Travaux archéologiques

Remplissez un bloc par période de travaux effectués.

*Date de début des travaux (aaaa-mm-jj) : 2022-08-10

*Nature des travaux (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ Aucun (découverte)
- ☐ Collecte
- ☒ Évaluation de site, inspection visuelle
- ☐ Fouille
- ☐ Fouille de sauvetage
- ☐ Prélèvement d'échantillon
- ☐ Reconnaissance géophysique (test de résistivité, géoradar, etc.)
- ☒ Relevé 3D
- ☐ Sondage
- ☐ Surveillance

*Numéros des opérations et des sous-opérations utilisées : sans objet.

*Date de début des travaux (aaaa-mm-jj) :

*Nature des travaux (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ Aucun (découverte)
- ☐ Collecte
- ☐ Évaluation de site, inspection visuelle
- ☐ Fouille
- ☐ Fouille de sauvetage
- ☐ Prélèvement d'échantillon
- ☐ Reconnaissance géophysique (test de résistivité, géoradar, etc.)
- ☐ Relevé 3D
- ☐ Sondage
- ☐ Surveillance

*Numéros des opérations et des sous-opérations utilisées :

*Date de début des travaux (aaaa-mm-jj) :

*Nature des travaux (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ Aucun (découverte)
- ☐ Collecte
- ☐ Évaluation de site, inspection visuelle
- ☐ Fouille
- ☐ Fouille de sauvetage
- ☐ Prélèvement d'échantillon
- ☐ Reconnaissance géophysique (test de résistivité, géoradar, etc.)
- ☐ Relevé 3D
- ☐ Sondage
- ☐ Surveillance

*Numéros des opérations et des sous-opérations utilisées :

*Date de début des travaux (aaaa-mm-jj) :

*Nature des travaux (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ Aucun (découverte)
- ☐ Collecte
- ☐ Évaluation de site, inspection visuelle
- ☐ Fouille
- ☐ Fouille de sauvetage
- ☐ Prélèvement d'échantillon
- ☐ Reconnaissance géophysique (test de résistivité, géoradar, etc.)
- ☐ Relevé 3D
- ☐ Sondage
- ☐ Surveillance

*Numéros des opérations et des sous-opérations utilisées :

Section 5 – Nature et fonction des vestiges ou des traces d'établissement

***Avez-vous trouvé des vestiges ou des traces d'établissement ?** ☒ Oui ☐ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants en réservant un bloc pour l'ensemble d'un vestige ou d'une trace.

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Quai

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) : Industrielle

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Quai	1. 1
2. Canalisation, drain, puits d'accès	2. 1
3. Habitation	3. 1
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Historique (1900-1950)

Remarque : Tous les vestiges font partie de la même pêcherie Whiteley

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Entrepôt

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) : Industrielle

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Entrepôt	1. 1
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Historique (1900-1950)

Remarque :

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Section 5 – Nature et fonction des vestiges ou des traces d'établissement *(Suite)*

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Section 5 – Nature et fonction des vestiges ou des traces d'établissement *(Suite)*

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace : Choisir...

Autre fonction de l'ensemble du vestige ou de la trace (précisez) :

Type de vestige ou de trace :	Nombre :
1. Choisir...	1.
2. Choisir...	2.
3. Choisir...	3.
4. Choisir...	4.
5. Autre (précisez) :	5.

Période culturelle (de construction, de mise en place) :

Choisir...

Remarque :

Section 6 – Nature de l'occupation du site

***Connaissez-vous la nature de l'occupation du site ?** ☒ Oui ☐ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants.

Fonction du site : Pêche	Saison : Printemps-été-automne
Autre fonction du site (précisez) : Industrielle	
Période culturelle : Historique (1800-1899)	
Durée : Saisonnière (campement de saison)	
Remarque :	

Fonction du site : Pêche	Saison : Printemps-été-automne
Autre fonction du site (précisez) : Industrielle	
Période culturelle : Historique (1900-1950)	
Durée : Saisonnière (campement de saison)	
Remarque :	

Fonction du site : Choisir...	Saison : Choisir...
Autre fonction du site (précisez) :	
Période culturelle : Choisir...	
Durée : Choisir...	
Remarque :	

Fonction du site : Choisir...	Saison : Choisir...
Autre fonction du site (précisez) :	
Période culturelle : Choisir...	
Durée : Choisir...	
Remarque :	

Fonction du site : Choisir...	Saison : Choisir...
Autre fonction du site (précisez) :	
Période culturelle : Choisir...	
Durée : Choisir...	
Remarque :	

Section 7 – Présence d'artéfacts, d'écofacts et de restes humains

7A – *Avez-vous recueilli des artéfacts lithiques ? ☐ Oui ☒ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants.

Catégorie lithique :
Type lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : la pointe de projectile est polie) :

Catégorie lithique :
Type lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : la pointe de projectile est polie) :

Catégorie lithique :
Type lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : la pointe de projectile est polie) :

Catégorie lithique :
Type lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : la pointe de projectile est polie) :

Catégorie lithique :
Type lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : la pointe de projectile est polie) :

Catégorie lithique :
Type lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : la pointe de projectile est polie) :

Si l'espace est insuffisant, remplissez l'annexe Section 7A.

Section 7 – Présence d'artéfacts, d'écofacts et de restes humains *(Suite)*

7B – *Avez-vous recueilli des artéfacts autres que lithiques, des écofacts ou des restes humains ? ☐ Oui ☒ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants.

Catégorie autre que lithique :
Type autre que lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : les pipes sont en terre cuite fine argileuse rouge) :

Catégorie autre que lithique :
Type autre que lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : les pipes sont en terre cuite fine argileuse rouge) :

Catégorie autre que lithique :
Type autre que lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : les pipes sont en terre cuite fine argileuse rouge) :

Catégorie autre que lithique :
Type autre que lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : les pipes sont en terre cuite fine argileuse rouge) :

Catégorie autre que lithique :
Type autre que lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : les pipes sont en terre cuite fine argileuse rouge) :

Catégorie autre que lithique :
Type autre que lithique :
Période culturelle :
Remarque (ex. : les pipes sont en terre cuite fine argileuse rouge) :

Si l'espace est insuffisant, remplissez l'annexe Section 7B.

Section 8 – Datations absolues

***Avez-vous effectué des analyses sur des objets pour obtenir des datations absolues ?** ☐ Oui ☒ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants.

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Section 9 – Datations relatives

***Possédez-vous de l'information vous permettant de déterminer des datations relatives ?** ☐ Oui ☒ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants.

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Section 10 – Datations interprétées

***Possédez-vous de l'information vous permettant de déterminer des datations interprétées ?** ☐ Oui ☒ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants.

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Objet de datation :	
Autre objet de datation (précisez) :	
Période culturelle :	
Au choix, remplissez l'une ou l'autre des lignes suivantes – Âge ou année :	
Âge minimum AA :	Âge maximum AA :
Année la plus ancienne :	Année la plus récente :

Section 11 – Analyses spécialisées (post-terrain)

***Avez-vous effectué des analyses spécialisées (post-terrain) ?** ☐ Oui ☒ Non

Si vous avez répondu oui, remplissez les champs suivants.

Type d'analyse :	Autre type d'analyse (précisez) :
Objet de l'analyse :	Autre objet de l'analyse (précisez) :
Période culturelle :	

Type d'analyse :	Autre type d'analyse (précisez) :
Objet de l'analyse :	Autre objet de l'analyse (précisez) :
Période culturelle :	

Type d'analyse :	Autre type d'analyse (précisez) :
Objet de l'analyse :	Autre objet de l'analyse (précisez) :
Période culturelle :	

Type d'analyse :	Autre type d'analyse (précisez) :
Objet de l'analyse :	Autre objet de l'analyse (précisez) :
Période culturelle :	

Type d'analyse :	Autre type d'analyse (précisez) :
Objet de l'analyse :	Autre objet de l'analyse (précisez) :
Période culturelle :	

Section 12 – Recommandation

*Recommandation sur la diffusion et la mise en valeur (cochez toutes les cases applicables) :

- ☐ Aucune
- ☐ Conservation et interprétation hors site
- ☐ Conservation et interprétation *in situ*
- ☒ Diffusion scientifique
- ☐ Restauration d'un vestige immobilier
- ☐ Restauration d'un vestige mobilier

*Recommandation sur la gestion (cochez toutes les cases applicables) :

- ☐ Aucune
- ☒ Protection légale
- ☐ Protection physique
- ☐ Suivi de l'intégrité du site

*Recommandation pour la poursuite de la recherche (cochez toutes les cases applicables) :

- ☐ Aucune
- ☐ Analyse spécialisée
- ☒ Collecte
- ☐ Évaluation de site
- ☒ Fouille
- ☐ Relevés
- ☒ Sondage
- ☐ Surveillance

Section 13 – Collection

*Type de propriétaire(s) de la collection (cochez toutes les cases appropriées) :

- ☐ Gouvernement fédéral
- ☐ Privé
- ☐ Propriété de l'État – Assemblée nationale du Québec
- ☐ Propriété de l'État – Commission de la capitale nationale du Québec
- ☐ Propriété de l'État – Ministère de la Culture et des Communications, Société de développement des entreprises culturelles (SODEC)
- ☐ Propriété de l'État – Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MDDELCC)[1]
- ☐ Propriété de l'État – Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP)
- ☐ Propriété de l'État – Hydro-Québec
- ☒ Propriété de l'État – Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles
- ☐ Propriété de l'État – Société québécoise des infrastructures
- ☐ Propriété de l'État – Ministère du Tourisme
- ☐ Propriété de l'État – Ministère des Transports
- ☒ Ville, municipalité, paroisse
- ☐ Autre (précisez) :

*Remarques sur la collection (endroit où elle est conservée, etc.) :

Aucune collection a été conservée.

1. Le MDDELCC est propriétaire de tout le milieu hydrique (fond des cours d'eau, lacs, rivières et fleuve), des parcs nationaux et des réserves écologiques.

Section 14 – Valeurs du site archéologique

Valeur de recherche sur le terrain

***Le site archéologique présente-t-il un potentiel de recherche sur le terrain ?** ☒ Oui ☐ Non

Si oui, expliquez en quoi le site présente une valeur de recherche sur le terrain.

Le site présente un potentiel de recherche terrestre et subaquatique. Bien que le site ait été détruit et démantelé dans les années 1970, il reste relativement isolé géographiquement du village. La réalisation des fouilles pourrait mettre à jour des structures ou des aires d'activités pas visibles en surface. Le relevé démontre ce potentiel de recherche, qui pourrait être développé par des fouilles ou des sondages sur des secteurs spécifiques du site. Les fouilles permettraient d'identifier les secteurs décrits par Albert Whiteley en 1977. Dans le secteur maritime immédiat (30 mètres de distance du quai), il y a du potentiel de recherche sur des matériaux et des vestiges subaquatiques, tel que démontré par les premières approches faites par l'équipe de l'Université de Montréal en 2019.

Valeur de connaissance (post-terrain)

***La recherche sur le site apporte-t-elle de nouvelles connaissances (archéologique, historique, archivistique, etc.) ou est-elle susceptible de le faire ?** ☒ Oui ☐ Non

Si oui, quelles sont ces connaissances ? Comment les exploiter ?

Il y a un potentiel de recherche en réalisant des corrélations entre les informations d'archives et de documentation historique, avec les conditions post-dépositionelles du site aujourd'hui. Whiteley Fishery, comme les sites industriels en général, est un « laboratoire » privilégié pour évaluer les processus de formation des sites sous des conditions environnementales très spécifiques (côte subarctique).

Section 14 – Valeurs du site archéologique *(Suite)*

Valeur d'exception (unicité, rareté, diversité)

***Le site archéologique présente-t-il des caractéristiques physiques d'exception (unicité, rareté, diversité) qui mériteraient une protection ?** ☒ Oui ☐ Non

Si oui, présentez ces caractéristiques physiques d'exception et expliquez pourquoi elles devraient être protégées.

Les sites industriels sont sous-étudiés tant au Québec qu'au Canada. Ce site présente un potentiel de recherche en tant qu'exemple de l'occupation des espaces maritimes dans des régions périphériques et isolées des grands centres industriels du monde. Cette condition de témoin de l'expansion industriel-capitaliste dans des régions sous-étudiées du point de vue historique démontre le caractère unique de ce site. Il n'est pas rare en tant que vestige d'un phénomène global, mais il est certainement unique vis-à-vis des possibilités d'études comparatives pour comprendre, précisément, le développement des industries et l'exploitation des ressources naturelles aux quatre coins du monde.

Valeur scientifique

***Le site archéologique peut-il apporter une contribution déterminante à la recherche archéologique (ex. : site qui se prête à des recherches interdisciplinaires) ?** ☒ Oui ☐ Non

Si oui, expliquez en quoi le site peut apporter une contribution déterminante à la recherche archéologique.

Les sites industriels, comme Whiteley Fishery, ont une valeur scientifique et un potentiel de recherche interdisciplinaire indubitable, dans laquelle l'archéologie joue un rôle central et non comme discipline auxiliaire de l'histoire. Avec des approches ethnographiques et de documentation des archives, Whiteley Fishery est un témoin des problématiques et des sujets tels que : l'expansion capitaliste, la frontière industrielle, la désindustrialisation, la transhumance et la migration saisonnière, les relations capital-travail dans des contextes périphériques, etc. Whiteley Fishery est également un exemple des processus d'effacement des éléments matériels des sites industriels, un processus présent dans divers contextes au niveau régional, fédéral et global. Dans ce cadre, d'autres axes de recherche interdisciplinaire potentiels sont les analyses de sol, des recherches environnementales sur le risque du changement climatique sur les sites : érosion, augmentation du niveau de l'eau. Une perspective archéologique historique sur le long-durée des activités de pêche industrielle de bas-échelle (basque, autochtone) dans les iles et la région serait également enrichissante.

Section 14 – Valeurs du site archéologique *(Suite)*

Valeur de représentativité

***Le site archéologique est-il caractéristique d'une période, d'une manifestation culturelle, d'un mode de vie ou d'une région ?** ☒ Oui ☐ Non

Si oui, expliquez en quoi le site est représentatif.

Le site représente un mode de vie associé à la pêche saisonnière et à l'utilisation des espaces maritimes, aujourd'hui abandonnés. Il représente également une période d'expansion capitaliste dans l'Atlantique Nord, sous-étudiée par l'archéologie. Enfin, il représente aussi une période de déclin des pêcheries industrielles dans cette portion de la Côte-Nord québécoise.

Valeur d'appropriation

***S'agit-il d'un site archéologique pour lequel les communautés environnantes ont développé ou entretenu un attachement particulier ou un sentiment d'appartenance et qui présente un potentiel comme ressource de développement durable et de qualité de vie ?** ☒ Oui ☐ Non

Si oui, expliquez en quoi le site présente une valeur d'appropriation.

Le site Whiteley Fishery est un site emblématique de la région, un symbole de l'histoire de la pêcherie industrielle a Rivière-Saint-Paul. Le nom de Whiteley est aussi associé à la trappe a morue, donc les vestiges des bâtiments (principalement la maison de la famille propriétaire) tiennent une valeur exceptionnelle pour les résidents locaux. La communauté de Rivière-Saint-Paul a un sentiment d'appartenance aux sites d'exploitation maritime, dont le site Whiteley Fishery fait partie. Les résidents de ces localités se remémorent l'époque de fonctionnement de ce site d'avant 1970, et quelques personnes visitent régulièrement le site. Les entrevues réalisées avec des résidents de Rivière-Saint-Paul démontrent que le souvenir est proche et très présent. Dans ce contexte, le musée Whiteley, situé à Rivière-Saint-Paul, a un intérêt particulier de mettre en valeur le site et son histoire, et il cherche présentement du financement pour développer des activités de mise en valeur de ce lieu patrimonial.

Section 14 – Valeurs du site archéologique *(Suite)*

Valeur d'association

***Le site archéologique mériterait-il d'être regroupé avec d'autres sites connus sur le territoire immédiat et qui, une fois réunis, pourraient contribuer aux autres valeurs ?** ☒ Oui ☐ Non

Si oui, expliquez pourquoi le site devrait être regroupé avec d'autres sites et comment ce regroupement pourrait contribuer aux autres valeurs.

Le site fait partie d'un ensemble de sites historiques et industriels qui forment un paysage culturel créé par l'histoire des pêcheries, ce que Christer Westerdahl (1992) a défini comme un « Maritime Cultural Landscape ». La valeur d'association repose surtout sur la valeur accordée par les communautés locales qui voient dans ces sites un exemple d'une région unique.

Envoi du formulaire

Le formulaire rempli doit être joint en annexe au rapport de recherche et envoyé au responsable des permis de recherche archéologique du ministère de la Culture et des Communications par courriel, à permis.archeologie@mcc.gouv.qc.ca, par télécopieur, au **418 380-2336**, ou par la poste, à :

Responsable des permis de recherche archéologique
Direction générale du patrimoine
Direction de l'archéologie et du développement culturel autochtone
Ministère de la Culture et des Communications
225, Grande Allée Est, RC, bloc C
Québec (Québec) G1R 5G5

Pour information : 1 418 380-2342

Archeo consultant

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

MISE A NIVEAU DU CENTRE DE SERVICE DE BLANC-SABLON, MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTATION DU QUÉBEC (MAPAQ)

Permis 23-ARCO-04
François Guindon

01/11/2023

FINAL

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

MISE À NIVEAU DU CENTRE DE SERVICE DE BLANC-SABLON, MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTATION DU QUÉBEC (MAPAQ)

SOUMIS À :

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries, et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ)

200, chemin Sainte-Foy, 8e étage

Québec (Québec) G1R 4X6

SOUMIS PAR :

Archéoconsultant inc.

4, 3e Rue Ouest

Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

Québec G0R 3A0

SIGNATURES

PRÉPARÉ ET VÉRIFIÉ PAR :

FRANÇOIS GUINDON, Ph. D.

Archéologue principal

Archéoconsultant inc.

Archéoconsultant inc.

4, 3e Rue Ouest

Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud,
Québec, G0R 3A01

Telephone: (418) 409-7455

info@archeoconsultant.ca

www.archeoconsultant.ca

Page couverture : Sondages sur le site EiBg-45, vers le sud

SOMMAIRE

Le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries, et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) a mandaté Archéoconsultant inc. pour la production d'un inventaire archéologique dans le cadre du projet de mise à niveau de son centre de service de Blanc-Sablon. Le projet implique le resurfaçage du parc à bateaux de pêche, l'entretien des fossés, le remplacement de la fosse septique et la rénovation du bâtiment de service (fondation et structure aérienne).

L'inventaire devait vérifier si des vestiges se trouvaient dans l'espace végétalisé adjacent à la fosse septique (secteur 1, 504 m^2) et au bord du talus menant aux fossés (secteurs 2a et 2b, 500 m linéaires) (carte 1). Le cas échéant, il devait aussi permettre d'en évaluer la valeur patrimoniale, d'évaluer l'impact du projet et de formuler des mesures d'atténuation. Le reste de l'espace visé par les travaux a fait l'objet d'une supervision archéologique présentée dans un second rapport.

L'intervention a été menée du 7 au 11 juillet 2023 par une équipe de cinq personnes, comprenant un archéologue responsable et jusqu'à quatre techniciens archéologues. Des découvertes ont eu lieu dans quatre espaces distincts, dont trois EiBg-45, EiBg-100-101 et EiBg-106, sont immédiatement au bord du talus menant au fossé. La valeur patrimoniale de ces sites est élevée puisqu'ils font partie des éléments caractéristiques du site classé de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon. La valeur patrimoniale de ces sites est élevée puisqu'ils font partie des éléments caractéristiques de l'espace classé. Leur protection est d'autant plus importante qu'une large partie a déjà été détruite lors de l'aménagement de l'aire de services. Or, l'entretien du fossé pourrait fragiliser la pente et créer un risque d'érosion à long terme pour ces trois sites.

Il est donc recommandé que le MAPAQ évite de creuser le fossé à proximité des trois sites. Si cette avenue n'est pas possible, il faudra alors effectuer une fouille préventive sur une bande de 3 m de profondeur, au bord du talus, dans les limites des trois sites. Ainsi, si le bord du talus venait à s'affaisser, les vestiges auront déjà été fouillés sur une bande suffisamment large pour prévenir leur érosion. L'aire fouillée devra être remblayée immédiatement après la fouille et être recouverte de pierres afin d'atténuer l'effet de l'érosion éolienne et ainsi faciliter la reprise de la végétation. La même mesure devrait être prévue dans les fossés, à proximité des sites fouillés pour prévenir l'érosion et l'affaissement du talus.

Également, si l'emprise des travaux était modifiée, des précautions supplémentaires pourraient s'avérer nécessaires par rapport au patrimoine archéologique. Un archéologue devrait alors être consulté.

Les recommandations suivantes s'adressent exclusivement au ministère de la Culture et des Communications (MCC) :

1) Fusionner les sites EiBg-100 et 101 et utiliser la coordonnée unique de 51.4245812, -57.1503874 ;
2) Modifier les coordonnées du site EiBg-46 par 51.4249778, -57.1489096, afin qu'elles correspondent à l'emplacement rapporté par Lamontagne en 1983 ;
3) Ne pas utiliser les limites de sites, tracées à l'extérieur de l'aire à l'étude puisque cette information est spéculative, même si le MCC l'exige quand même au rapport.

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Archéoconsultant inc.

François Guindon, Ph. D.	Archéologue principal – chargé de projet
Édith Bergeron, B. Env., M. Sc.	Géomaticienne – géomatique et cartographie
Jonathan Caron, B. A.	Technicien archéologue – laboratoire
Arnaud Lemay	Technicien archéologue – traçage des figures et laboratoire
Treena Beaudoin	Technicienne archéologue – terrain
Trina Roberts	Technicienne archéologue – terrain
Roxanne Roberts	Technicienne archéologue – terrain
Julia Beaudoin	Technicienne archéologue – terrain

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries, et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ)

Rhama Miled	Technicienne en travaux publics
Lucie Dionne	Conseillère en gestion immobilière

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION 1
    1.1. Résumé du projet 1
    1.2. Objectifs et portée de l'étude 1
    1.3. Structure du rapport 1
2. MÉTHODOLOGIE 4
    2.1. Recherche documentaire 4
    2.2. Inspection visuelle 4
    2.3. Sondages 5
    2.4. Consignation des données 5
    2.5. Traitement des artéfacts 6
3. CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL ET CULTUREL 7
    3.1. Environnement 7
    3.2. Histoire culturelle et patrimoine archéologique 13
4. RÉSULTATS 24
    3.3. Secteur 1 – site EiBg-106 24
    3.4. Secteur 2a – sites EiBg-100-101, 106 et 109 25
    3.5. Secteur 2b – site EiBg-45 34
5. RISQUE D'IMPACT, RECOMMANDATIONS et CONCLUSION 41
6. RÉFÉRENCES 43

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Environnement de mousses et buissons dans la partie nord des zones 2a et 2b, vers l'est 8
Figure 2 : Boisé d'épinettes dans la partie nord de la zone 2b, vers le nord 8
Figure 3 : Environnement de dunes et hautes herbes à l'extrémité sud de la zone 2b 9
Figure 4 : Zone 1 entièrement excavée, vers l'est 9
Figure 5 : Niveau marin vers 8 200 AA, à 30 m au-dessus de l'actuel, selon Dubois et Perras (1998) 11
Figure 6 : Niveau marin vers 6 200 AA, à 15 m au-dessus de l'actuel, selon Dubois et Perras (1998) 12
Figure 7 : Esquisse de l'établissement Morrell vers 1917 (par Gaétan Jones, dans Niellon 1984) 21
Figure 8 : Plan de l'intervention menée dans l'aire d'étude en1983 (Lamontagne 1983) 22
Figure 9 : Plan des vestiges découverts en 1983 dans l'opération H1 23
Figure 10 : Secteur 1 vers le nord 24
Figure 11 : Secteur 1 à partir du haut du talus, vers l'est 24
Figure 12 : Secteur 2a – EiBg-109, cuvette d'érosion où les pièces ont été prélevées, vers le sud-ouest 26
Figure 13 : Secteur 2a – site EiBg-106, terrasse et talus érodé, vers le nord-ouest 27
Figure 14 : Secteur 2a – site EiBg-106, fragment de poids de filet (cat. no. 29) 27
Figure 15 : Secteur 2a – site EiBg-106, sondage SP-FG-08, vers le nord 27
Figure 16 : Secteur 2a – site EiBg-106, sondage SP-FG-09, vers l'ouest 27
Figure 17 : Secteur 2a – site EiBg-106, sondage SP-FG-10, vers le sud 27
Figure 18 : Secteur 2a – site EiBg-106, sondage SP-FG-11, vers l'est 27
Figure 19 : Secteur 2a – site EiBg-106, sondage SP-FG-12, vers le nord 28
Figure 20 : Secteur 2a – site EiBg-100-101, vue générale du côté nord du chemin et sentier, vers le sud-ouest 31
Figure 21 : Secteur 2a – site EiBg-100-101, vue générale du côté sud du chemin, vers le nord-ouest 31
Figure 22 : Secteur 2a – site EiBg-100-101, fragment de poids de filet (cant.no.3) 31
Figure 23 : Secteur 2a – site EiBg-100-101, sondage SP-FG-04, vers le sud 31
Figure 24 : Secteur 2a – site EiBg-100-101, sondage SP-FG-05, vers le nord 32
Figure 25 : Secteur 2a – site EiBg-100-101, sondage SP-FG-06, vers l'est 32
Figure 26 : Secteur 2a – site EiBg-100-101, sondage SP-FG-07, vers l'est 32
Figure 27 : Secteur 2b – site EiBg-100-101, sondage SP-FG-13, vers le sud 32
Figure 28 : Secteur 2b – site EiBg-45, vue générale, vers le sud-est 35
Figure 29 : Secteur 2b – site EiBg-45, vue générale, vers le nord 35
Figure 30 : Secteur 2b – site EiBg-45, sondage SP-FG-14, vers le nord 35
Figure 31 : Secteur 2b – site EiBg-45, sondage SP-FG-15, vers l'ouest 35
Figure 32 : Secteur 2b – site EiBg-451, sondage SP-FG-16, vers l'ouest 36
Figure 33 : Secteur 2b – site EiBg-45, sondage SP-FG-17, vers l'ouest 36

Figure 34 : Secteur 2b – site EiBg-45, sondage SP-FG-18, vers l'est 36
Figure 35 : Secteur 2b – site EiBg-45, sondage SP-FG-19, vers le sud 36
Figure 36 : Secteur 2b – site EiBg-45, sondage SP-FG-20, vers l'ouest 36
Figure 37 : Secteur 2b – site EiBg-45, creusement longitudinal, vers le nord-ouest 36
Figure 38 : Relevés stratigraphiques des sondages positifs 38

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Synthèse des sites archéologiques connus dans l'aire d'étude et à proximité 20
Tableau 2 : Collection artéfactuelle du site EiBg-109, hors de l'aire d'intervention 25
Tableau 3 : Collection artéfactuelle du site EiBg-106 29
Tableau 4 : Collection artéfactuelle du site EiBg-100-101 33
Tableau 5 : Collection artéfactuelle du site EiBg-45 37
Tableau 6 : Profils stratigraphiques des sondages positifs 39

LISTE DES CARTES

Carte 1 : Plan de localisation et d'inventaire archéologique 3

1. INTRODUCTION

Le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries, et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) a mandaté Archéoconsultant inc. pour la production d'un inventaire archéologique dans le cadre du projet de mise à niveau de son centre de service de Blanc-Sablon.

1.1. Résumé du projet

Le projet implique le resurfaçage du parc à bateaux de pêche sur environ 15 000 m^2, l'entretien de 500 m de fossés, le remplacement d'une fosse septique et la rénovation du bâtiment de service, touchant à la fondation et à la structure aérienne.

Trois sites archéologiques étaient déjà recensés dans les limites du parc à bateau. Le premier, EiBg-45, est localisé presque au centre du parc à bateaux. Il est associé à une occupation amérindienne paléohistorique et à l'établissement d'un jersiais nommé Morrell, qui y tenait un poste de pêche, un bureau de poste et un poste de télégraphe entre ca1850 et ca1915 (Lamontagne 1983). Les deux autres sites, EiBg-46 et 106, se trouvent à l'extrémité nord du parc à bateaux et seraient plutôt associés à l'occupation autochtone pendant la paléohistoire (Archéotec Inc. 1984). Divers constats ont été produits sur l'état très perturbé de ces sites depuis les années 1980. Le plus récent, datant de 2010, rapporte tout de même des portions en place pour chacun (Pintal 2010). L'espace autour du parc à bateaux est aussi ceinturé par plusieurs autres sites dont l'étendue n'était pas connue avant l'intervention. Tous constituent des éléments caractéristiques du site classé de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon. Des mesures de mitigation d'impact, comme la supervision et l'inventaire archéologique, semblaient pertinentes en vertu de ces informations

1.2. Objectifs et portée de l'étude

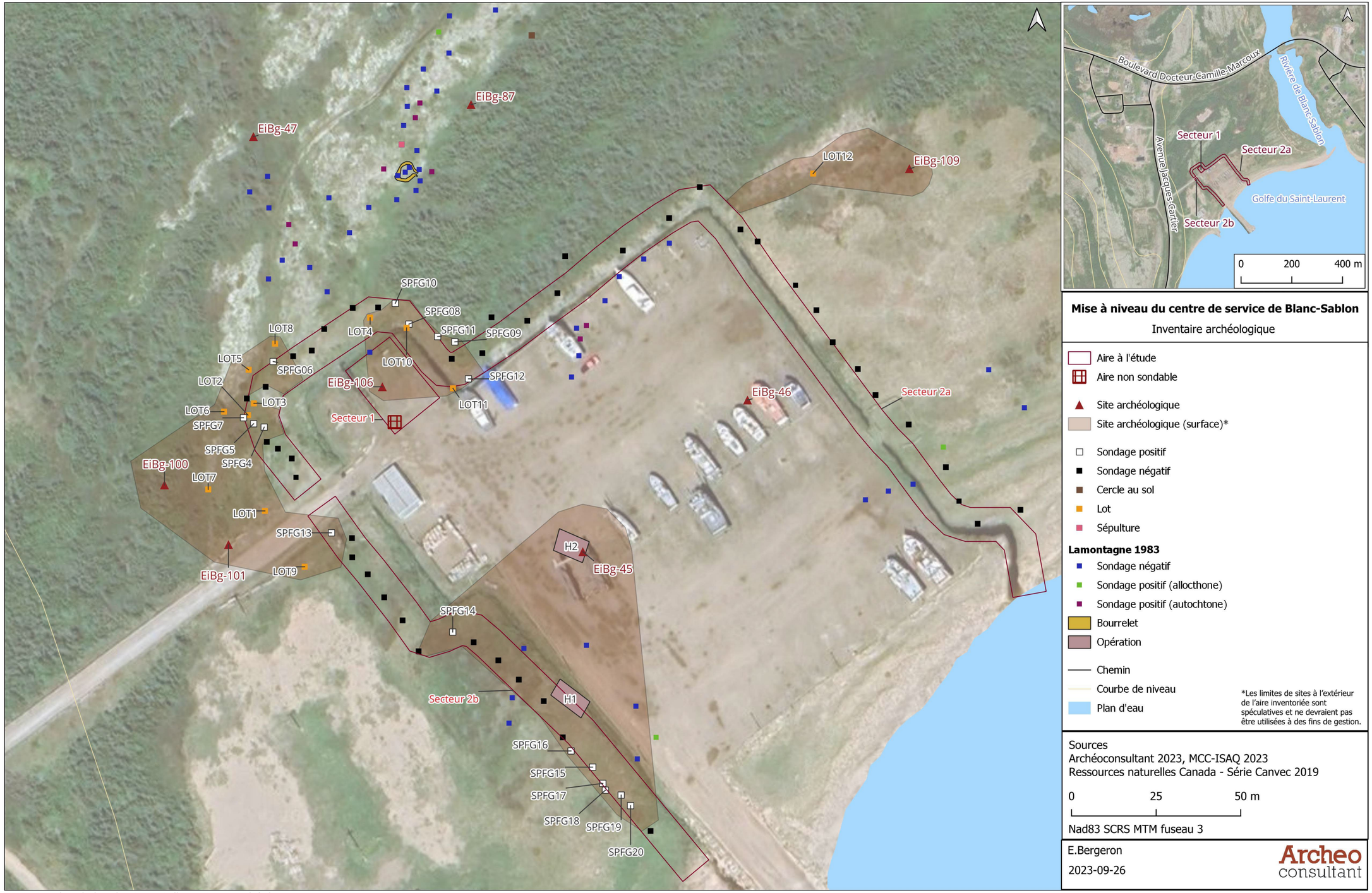
L'inventaire devait vérifier si des vestiges se trouvaient dans l'espace végétalisé adjacent à la fosse septique (secteur 1, 504 m^2) et au bord du talus menant aux fossés (secteurs 2a et 2b, 500 m linéaires) (carte 1). Le cas échéant, l'inventaire devait aussi permettre d'évaluer la valeur patrimoniale des vestiges, l'impact du projet sur ceux-ci et de formuler des mesures d'atténuation. Le reste de l'espace visé par les travaux a fait l'objet d'une supervision archéologique présentée dans un second rapport.

1.3. Structure du rapport

Suivant l'introduction, la seconde section détaille la méthodologie employée pour l'intervention sur le terrain. La troisième présente un aperçu de l'histoire

environnementale et culturelle de l'aire d'étude. La quatrième section présente les résultats de l'inventaire. La dernière section fait office de conclusion et estime le risque d'impact du projet sur les vestiges recensés. Elle propose aussi des recommandations relatives aux mesures d'atténuation d'impact à appliquer.

Le dossier numérique contient toute la documentation technique de l'inventaire archéologique, notamment les fichiers cartographiques vectoriels, les photographies, le catalogue photo, ainsi qu'une version PDF du présent rapport.



Carte 1 : Plan de localisation et d'inventaire archéologique

2. MÉTHODOLOGIE

L'inventaire archéologique comprend cinq composantes essentielles, soit la recherche documentaire, l'inspection visuelle, l'excavation de sondages, la consignation des données et le traitement des artéfacts.

2.1. Recherche documentaire

La recherche documentaire visait à recueillir des données relatives à l'historique de l'occupation et de la recherche dans l'aire étudiée. Ces informations ont été tirées des rapports, publications, cartes, plans, et écrits de même que de l'iconographie disponible. Les sources suivantes ont été consultées :

- Documentation fournie par le client
- Bibliothèque numérique en archéologie
- Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ)
- Sources publiées sur l'histoire et l'archéologie régionale
- Sources orales

Les informations relatives à l'environnement naturel contemporain et ancien ont aussi été recueillies afin de définir l'histoire environnementale de l'aire d'étude. Les sources suivantes ont été consultées :

- Publications sur l'histoire environnementale et l'environnement contemporain de l'aire d'étude

2.2. Inspection visuelle

L'inspection visuelle consiste en un examen systématique de la surface du sol de toute la zone d'intervention. Elle permet de déceler les vestiges archéologiques visibles en surface du sol. Les terrains accidentés, présentant un risque pour les travailleurs, en sont toutefois exclus. Toute découverte entraine une inspection minutieuse du sol, incluant le déplacement d'éléments pouvant gêner les observations. Les vestiges récupérés sont alors localisés par concentration visible. L'inspection permet du même coup d'identifier d'éventuels obstacles à l'excavation de sondages et des lieux particulièrement stratégiques pour leurs emplacements, là où des vestiges sont observables en surface.

2.3. Sondages

Les sondages archéologiques sont disposés à intervalles de 10 m afin de couvrir chacune des zones d'intervention. L'espacement des sondages peut être réduit entre 3 et 5 m pour mieux évaluer d'éventuels vestiges. Les terrains trop perturbés, irréguliers ou humides (actuels ou passés) sont cependant exclus de l'inventaire par sondage. La profondeur atteint le niveau jugé stérile, soit le roc ou le sol naturel n'ayant subi aucune perturbation anthropique et dont la mise en place ne peut être ultérieure à une occupation humaine. Ces profondeurs ne peuvent cependant être atteintes lorsqu'elles dépassent les limites physiques du fouilleur. Les sondages font 30 x 30 cm de côtés et sont excavés à la pelle et à la truelle. Le couvert végétal est pour sa part déstructuré à la pelle afin d'y vérifier la présence de vestiges. Le sol des sondages positifs est tamisé à la maille de 3 mm lorsque la texture de la matrice le permet. Tous les sondages sont remblayés une fois les enregistrements terminés.

Tous les sondages sont géolocalisés à l'aide d'un appareil GPS. Ils sont identifiés et comptabilisés en distinguant les positifs des négatifs.

Les revêtements d'asphalte et d'autres matériaux compacts ne permettent généralement pas d'excavation manuelle. Lorsque possible, les sondages sont disposés le plus près possible de l'espace à évaluer.

2.4. Consignation des données

Les données recueillies sur le terrain sont consignées au carnet de notes du responsable de l'intervention et de l'assistant, ainsi que sur les fiches dédiées à cet effet. Les artéfacts sont recueillis par lots collectifs ou individuels, selon leur nature et selon les couches de sol. Une étiquette est produite pour chaque lot collectif ou individualisé. Dans les fiches, les aménagements structurels et tout autre vestige sont décrits et localisés.

Les sondages positifs font l'objet d'un enregistrement des données pertinentes sur une fiche dédiée à cet effet, comprenant croquis stratigraphique, coordonnées géographiques, orientation et description des couches.

Les relevés photographiques sont faits à l'aide d'un calepin numérique comprenant le secteur, la date et une description. Les parois de chaque sondage positif, en plus de l'environnement des zones et sites inspectés, sont photographiées. Tous les vestiges structurels (aménagement, fondation, bâtiment, etc.) font aussi l'objet d'un relevé photographique détaillé.

2.5. Traitement des artéfacts

Lorsque des pièces archéologiques sont récoltées, elles sont nettoyées, cataloguées et analysées au laboratoire d'Archéoconsultant à Lévis. L'ensemble est ensuite déposé à la Réserve d'archéologie du Québec, sous la responsabilité du ministère de la Culture et des Communications (MCC).

3. CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL ET CULTUREL

L'aire à l'étude a connu une riche succession d'événements qui ont façonné son patrimoine archéologique. Les principales composantes de cette histoire, présentée dans les pages qui suivent, incluent les changements à l'environnement naturel et aux sociétés qui ont occupé le territoire.

3.1. Environnement

L'environnement contemporain et ancien peut nous aider à comprendre les facteurs naturels qui ont influencé l'occupation humaine à travers le temps.

3.1.1. Environnement contemporain

Le paysage environnant Blanc-Sablon est caractérisé par un relief relativement doux, en raison de dépôts meubles plus importants que ses régions limitrophes, généralement sous la barre des 30 m au-dessus du niveau marin actuel (NMA). Cette régularité est cependant interrompue par le mont Parent dont le sommet plat trône au centre de la municipalité, à 107 m d'altitude. Deux rivières principales s'inscrivent dans cet espace, avec la rivière Brador, à l'extrémité nord-ouest de la municipalité, et la rivière Blanc-Sablon, dans la partie est. Le rivage est généralement rocheux, à l'exception de quelques baies présentant des dépôts meubles importants (Dubois et Perras 1998). Au pied du mont Parent, dans tout l'espace associé au site classé de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon (aussi désigné Lieu historique national du Canada de Blanc-Sablon), on peut reconnaître un relief en paliers sculptés par la mer, alors qu'elle atteignait des niveaux supérieurs à aujourd'hui.

Le climat, marqué par une forte pluviosité sur toute l'année et une nébulosité fréquente, est de type tempéré continental à polaire maritime. Les températures moyennes varient de -6,4 °C en hiver à 7,5 °C en été (Dubois et Perras 1998). L'environnement appartient au domaine bioclimatique de la pessière à mousses. La faune marine abonde aux environs, incluant les poissons de mer et de rivière, les mammifères marins et une avifaune diversifiée.

D'un point de vue géologique, les environs de Blanc-Sablon présentent trois ensembles distincts. Il s'agit d'une formation gneissique, ainsi que de deux unités sédimentaires appartenant aux formations de Brador et de Forteau. La nature des dépôts quaternaires varie selon les endroits (Marquis 1998). Autour du mont Parent, les

sédiments sont majoritairement du till de sable et de pierres. Sur la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon, les dépôts de surface de la plus basse terrasse sont principalement constitués de sables issus de l'action fluvio-marine et éolienne, offrant des surfaces d'accueil très régulières et bien drainées. Les vents forts ont toutefois créé une série de dunes basses et étroites orientées dans un axe sud-ouest – nord-est. Ces dépôts éoliens sont parfois trop faiblement développés pour être visibles en surface, de sorte qu'il faut creuser pour les reconnaître, alors que dans d'autres cas, à proximité de la rivière, leur épaisseur tourne autour d'un mètre.

L'espace inventorié se trouve pour sa part dans un environnement ouvert, dominé par les mousses, les hautes herbes et les buissons (figure 1, carte 1). Un boisé d'épinettes basses occupe toutefois la partie nord-est de la zone 2b sur une terrasse d'environ 8 m d'altitude (figure 2, carte 1) et des dunes sont présentes à l'extrémité sud-est de cette aire (figure 3, carte 1), à la périphérie du parc à bateau. Ce dernier a fait l'objet d'un nivellement important de sorte que plusieurs mètres du sol naturel ont été excavés dans la partie nord, dans la zone 1, expliquant le dénivelé abrupt à cet endroit (figure 4, carte 1). Le parc à bateaux atteint environ 3 m d'altitude.

Figure 1 : Environnement de mousses et buissons dans la partie nord des zones 2a et 2b, vers l'est

Figure 2 : Boisé d'épinettes dans la partie nord de la zone 2b, vers le nord

Figure 3 : Environnement de dunes et hautes herbes à l'extrémité sud de la zone 2b

Figure 4 : Zone 1 entièrement excavée, vers l'est

3.1.2. Environnement ancien

La configuration environnementale contemporaine est le résultat de l'évolution climatique et environnementale depuis au moins la dernière ère glaciaire. Pendant près de 100 000 ans, la surface du Nord-Est américain était recouverte par un épais manteau de glaces. La fonte de celle-ci débuta vers 20 000 avant aujourd'hui (AA) et le secteur de Brador-Blanc-Sablon n'en fut complètement dégagé que vers 13 000 AA, pour être immédiatement envahi par la mer (Dubois 1980).

Libéré du poids des glaces, le continent amorça alors une phase de lent redressement permettant son émergence au-dessus des eaux vers 12 500 AA. La colonisation des végétaux débuta entre 10 500 AA et 9 000 AA – une condition préalable à la colonisation animale entre 9 500 et 9 000 AA. Les conditions étaient ensuite réunies pour permettre la colonisation humaine.

Il faut cependant comprendre que, vers l'an 9 000 AA, le territoire environnant Brador et Blanc-Sablon était encore presque complètement dénué de végétation et que les conditions climatiques de l'endroit étaient sans doute très difficiles. Il aurait fallu que ces groupes puissent baser leur alimentation exclusivement sur les ressources marines pour assurer leur subsistance en hiver comme en été. De plus, une telle date placerait la colonisation du détroit de Belle Isle presque 1 500 ans avant celle du Labrador central et à 3 500 ans avant celle de Terre-Neuve.

Les populations humaines présentes dans les maritimes depuis près de 10 000 ans auraient été les premières à explorer le détroit de Belle Isle. La configuration actuelle de l'environnement – présentant les caractéristiques d'une toundra forestière où on ne retrouve que quelques sapins, épinettes et bouleaux poussant dans les crevasses abritées des grands vents qui balayent la côte (Larouche et Richard 1998) – n'aurait pris

forme que bien plus tard pendant l'intervalle de 9 000 à 5 000 AA (Larouche et Richard 1998).

Le relief et le paysage ont aussi grandement évolué en raison de l'envahissement marin et du relèvement des terres qui ont suivi la déglaciation. Ainsi, la mer aurait envahi les terres jusqu'à une hauteur estimée entre 148 et 152 m au-dessus du niveau marin actuel – un événement encore observable aujourd'hui grâce aux dépôts morainiques de Brador et de Belles-Amours. Lors des premières occupations humaines présumées, vers 8 200 AA, le relèvement isostatique déjà bien en cours faisait en sorte qu'une plus grande partie des terres côtières étaient dégagées, mais la mer recouvrait tout de même encore la portion littorale située en deçà de 30 m NMA (figure 5). Les plus hautes collines situées dans cet espace inondé pouvaient alors former des îles dont les sommets offraient des surfaces d'accueil pour les populations humaines.

Vers 6 200 AA, le niveau marin était encore 15 m NMA. La flèche littorale, aujourd'hui visible au nord-ouest de l'embouchure de la rivière Blanc-Sablon, entre 15 et 21 m NMA, suggère d'ailleurs la forme du rivage à cette époque (Dubois et Perras 1998) (figure 6). La période suivant 6 000 AA aurait connu une alternance de régressions et d'envahissements marins (Dubois 1980). Ainsi, vers 5 000 AA, le niveau marin était similaire à l'actuel (Dubois 1980) et, entre 2 000 et 3 000 AA, le niveau de la mer atteignait 2,5 m NMA (Plumet et al. 1994). Les données archéologiques disponibles suggèrent que ces transformations naturelles auraient influencé l'occupation du territoire par les groupes humains (Pintal 1998).

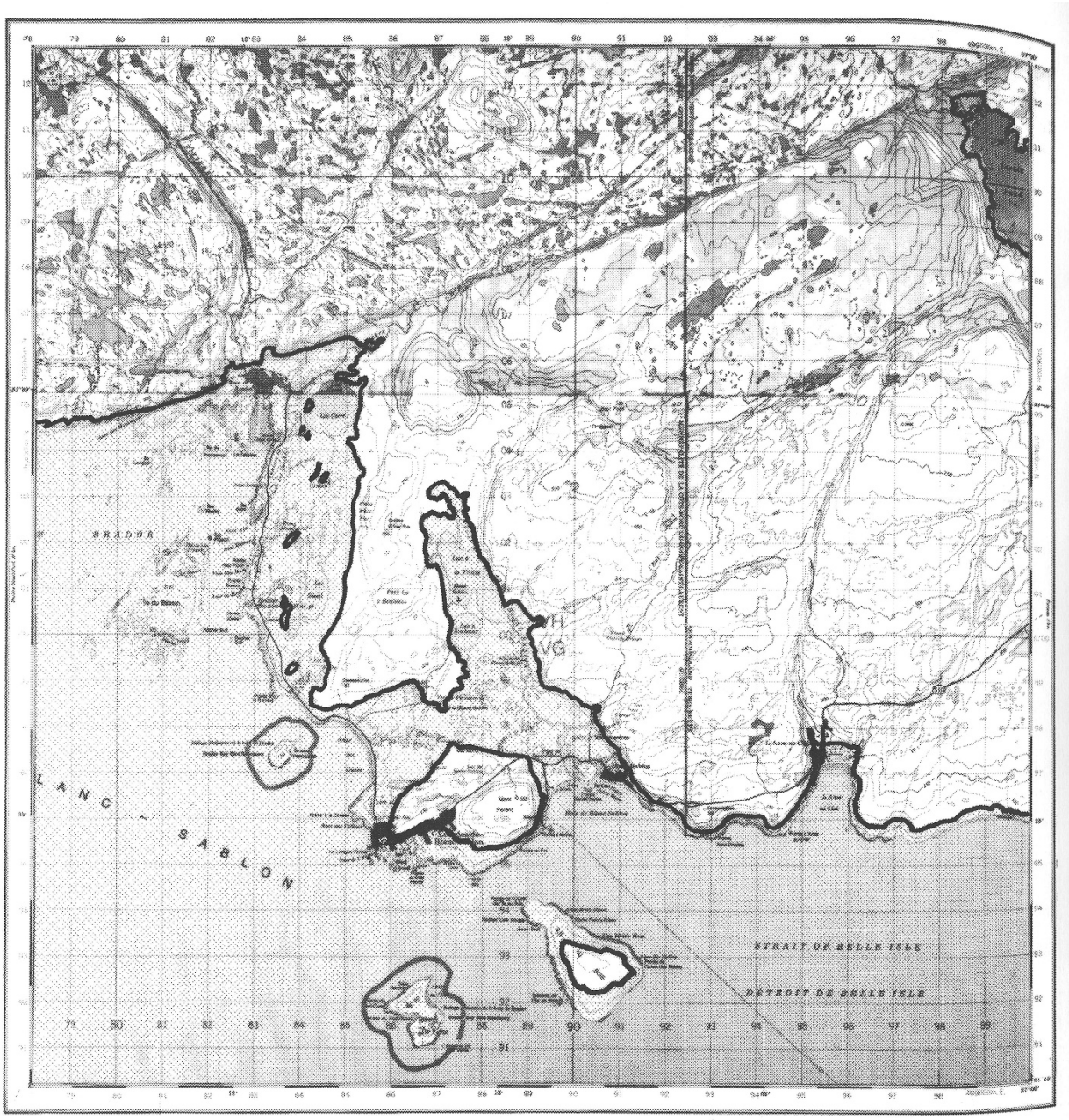


Figure 5 : Niveau marin vers 8 200 AA, à 30 m au-dessus de l'actuel, selon Dubois et Perras (1998)

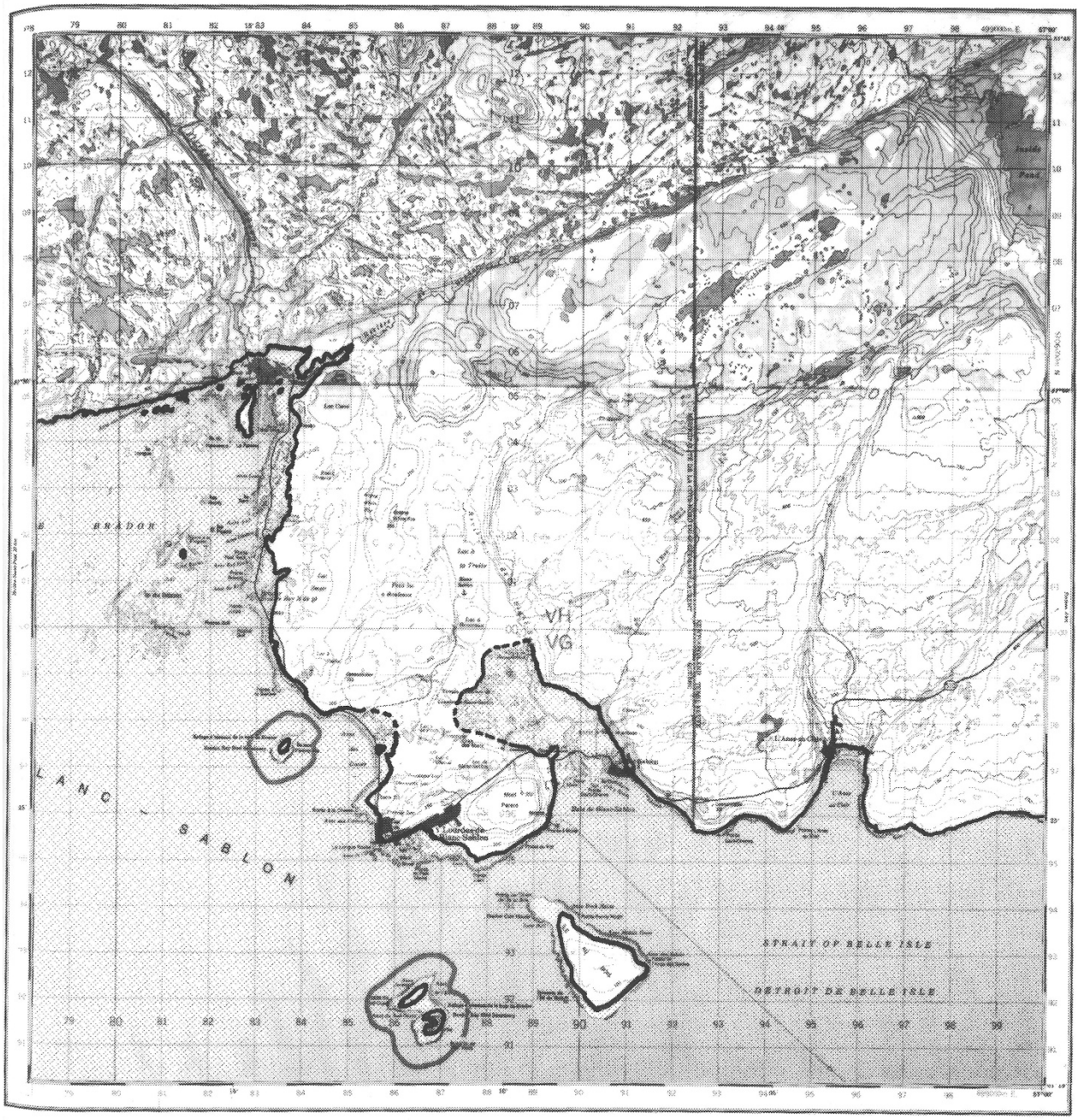


Figure 6 : Niveau marin vers 6 200 AA, à 15 m au-dessus de l'actuel, selon Dubois et Perras (1998)

3.2. Histoire culturelle et patrimoine archéologique

La brève histoire culturelle régionale qui suit s'intéresse principalement aux changements dans le mode d'occupation des terres et à l'identité des occupants depuis la paléohistoire[1].

3.2.1. Occupation autochtone

Les données relatives aux premières occupations humaines connues de Blanc-Sablon, datées entre 8 200 et 6 500 AA, montrent que des groupes amérindiens de la tradition de l'Archaïque maritime s'établissaient généralement à une hauteur d'au moins 27 m au-dessus du niveau marin actuel. Certains de ces vestiges sont d'ailleurs enfouis jusqu'à 1,20 m sous la surface actuelle du sol, en raison de l'ensablement provoqué par la mer qui léchait alors la surface de ces sites (Groison 1985). Les groupes humains à l'origine de ces premiers sites semblaient également préférer les replats ou terrasses sableuses à proximité de cours d'eau, comme la rivière Blanc-Sablon, ou de baies comme celle anciennement formée par le lac Carré (figures 5 et 6). L'occupation des îles est incertaine pour cette époque, mais l'intérieur des archipels ou des espaces ne faisant pas face à la mer auraient tout de même été propices à l'occupation humaine en raison de la protection qu'ils offraient des intempéries. Il semble aussi que les premiers occupants du territoire exploraient déjà les lacs de l'intérieur des terres (Pintal 1998). Ceux-ci vivaient par contre principalement de la chasse aux mammifères marins (phoques, morses, baleines) et leur culture matérielle présenterait des affinités avec les groupes de Terre-Neuve (Chevrier 1996b).

L'occupation humaine du littoral pendant la paléohistoire est cependant beaucoup mieux connue que l'intérieur des terres en raison des recherches archéologiques qui se sont concentrées sur cette portion du territoire. Les connaissances actuelles souffrent donc d'un important biais en faveur du littoral qui était apparemment occupé lors de la saison chaude. L'occupation hivernale des environs de Blanc-Sablon demeure ainsi largement inconnue (Fitzhugh 2006).

[1] Le mot « paléohistoire » est utilisé en remplacement de « préhistoire ». Le terme proposé est plus respectueux de l'histoire autochtone précédant l'arrivée européenne en Amérique puisque « préhistoire » implique que les peuples autochtones n'avaient pas d'histoire avant les Européens. Cette notion est évidemment fausse et l'archéologie contribue à documenter le passé riche et ancien des premiers peuples du continent. Dans le même esprit, l'expression « période coloniale » remplace celle de « période historique » puisque la colonisation est le véritable fait marquant de l'arrivée européenne et de sa présence continue depuis le XVI^{e} siècle. Dans le même esprit, la terminologie divisant les groupes d'occupants en autochtone et allochtone est ici préférée à autochtone et euroquébécois. L'appellation « euroquébécois » tend à nier l'existence de groupes allochtones non européens à travers l'histoire coloniale du pays. Le terme « allochtone » est donc ici plus inclusif et respectueux de la diversité culturelle de la province.

Suivant les premières explorations du territoire, l'occupation humaine se serait graduellement stabilisée pendant l'intervalle de 6 500 et 5 000 AA Les groupes retournaient alors souvent sur les mêmes sites qu'ils occupaient pendant de plus longues périodes, en plus grand nombre et dans des habitations de plus en plus grandes[2]. Les champs de blocs qu'on observe autour de Blanc-Sablon servaient même parfois de surface d'accueil pour les groupes de cette période (Pintal 2006).

Les données disponibles sont plus limitées pour l'intervalle de 5 000 à 3 500 AA, mais nous savons tout de même que d'importants changements culturels ont lieu dans le secteur de Blanc-Sablon. Les sites semblent se concentrer à l'embouchure des rivières, là où les groupes pouvaient subsister en exploitant le poisson et les ressources terrestres abondant à proximité de ces espaces (Pintal 2006). On note aussi une décroissance du nombre de sites archéologiques connus pour cette période, ce qui suggère une fréquentation moins assidue du secteur par ses occupants (Pintal 2006). Au Labrador, cette décroissance coïncide avec l'arrivée de groupes liés aux ensembles culturels du prédorsétien et du complexe terre-neuvien Black Island 2. Ceux-ci seraient alors entrés en compétition avec les groupes locaux dans le contrôle du territoire et de ses ressources. Cet événement pourrait également être lié aux transformations culturelles importantes de la période suivant 4 200 AA, donnant naissance à des régionalismes plus marqués au Labrador et dans le détroit de Belle Isle. C'est aussi autour de cette date que la longue tradition funéraire, consistant à inhumer des individus sous des monticules avec des objets variés et parfois brisés et brûlés de façon cérémonielle, connaîtra un déclin marqué (Chevrier 1996b ; Fitzhugh 2006).

Plusieurs sites recensés sur la terrasse d'environ 5 m, au nord de l'aire de service, pourraient être associés à cette époque. Il s'agit de EiBg-47, 87, 100, 101 et 106. Il s'agit de sites sommairement évalués ou n'ayant fait l'objet que de récoltes de surface (tableau 1, carte 1).

La transformation culturelle des groupes se poursuivra pendant la période de 3 500 – 400 AA, parfois désignée comme post-Archaïque. L'occupation du territoire se concentre le long du littoral et les campements semblent se spécialiser en fonction des ressources trouvées à proximité. Les habitations sont organisées autour d'un foyer central allongé couvrant une superficie de plus en plus importante à travers le temps (Pintal 1998). Une telle évolution suggère que les groupes devenaient de plus en plus grands et qu'ils occupaient les sites sur une base prolongée. Les données limitées pour cette période font par contre obstacle à la compréhension de cet épisode plus récent de la paléohistoire blanc-sablonnaise (Pintal 1989).

[2] Ces données contredisent celles rapportées par Chevrier (Chevrier 1996b).

Le site EiBg-45, secteur H2, dans l'actuelle aire de service, serait associé à cette période. L'intervention de 1983 a livré 19 éclats de chert et de quartzite, avec une hache en pierre polie sous des niveaux rapportés du XX^{e} siècle (figure 7) (Lamontagne 1983).

Bien que des groupes paléoinuits soient présents au Labrador dès 4 000 AA, ceux-ci ne semblent pas arriver dans le secteur de Blanc-Sablon avant 3 000 AA (Plumet et al. 1994). Ils auraient privilégié le littoral, mais certaines occupations, à quelques kilomètres à l'intérieur des terres, font exception à cette préférence générale (Plumet et al. 1994). Ces groupes partagent d'ailleurs parfois les mêmes espaces que les Amérindiens (Plumet et al. 1994). Les Paléoinuits et les Inuits auraient continué à visiter le secteur de Blanc-Sablon jusqu'à la période coloniale avec une assiduité apparemment moindre que les Amérindiens (Plumet et al. 1994). Les ressources marines abondantes auraient sans doute motivé leur présence dans le secteur (Chevrier 1996a).

Les Beothuks, qui occupaient principalement l'île de Terre-Neuve et qui exploitaient les ressources côtières, surtout le phoque et le saumon, ainsi que les ressources de l'intérieur des terres, comme le caribou, visitaient aussi la rive nord du détroit de Belle Isle, pendant l'été, à la fin de la paléohistoire et après. La dernière survivante beothuk est décédée en 1829 (Chevrier 1996), mais des aînés de Pakuashipi réclament aujourd'hui des liens ancestraux avec les Beothuk (Archéo-Mamu Côte-Nord 2018).

Les groupes autochtones continuent également à visiter le secteur et à s'établir régulièrement dans ou à proximité des espaces habités par les Européens (Niellon 1989). Selon les sources historiques, ceux-ci provenaient principalement de l'île de Terre-Neuve où ils hivernaient, quoique quelques familles hivernaient au nord, à l'intérieur des terres (Niellon 1995). Le schème de mobilité décrit par des aînés interviewés en 2017 plaçait la rivière Blanc-Sablon comme un axe de circulation secondaire, lié aux grands bassins de la Pinware et Saint-Paul, convergeant plus au nord, dans l'intérieur des terres (Archéo-Mamu Côte-Nord 2018).

Dans l'aire actuelle de service, le site EiBg-46 (tableau 1, carte 1) a livré une occupation remontant vraisemblablement à cette époque, au nord-est du secteur H2 de EiBg-45. L'inventaire a révélé un foyer ovale (foyer 3), un foyer circulaire (foyer 2), un foyer non évalué et une aire de rejet (foyer 1). Le foyer 3 a livré des quantités élevées d'ossements de loups-marins, de petits mammifères et d'oiseaux. Les pièces lithiques y étaient aussi concentrées et comprenaient des éclats de chert (95 %), quelques pièces de silex et quelques pièces de quartzite de Ramah, accompagnés d'une soixantaine d'outils lithiques divers. Les pointes de projectiles étaient pour la plupart petites avec encoches en coin, du type souvent associé aux Beothuks. L'archéologue suggérait une occupation de la paléohistoire, à l'Archaïque terminal (Lamontagne 1983), mais la présence de silex dans l'assemblage appuie l'hypothèse d'une occupation au début de

la période coloniale. Les coordonnées fournies à l'ISAQ ne correspondent toutefois pas à l'emplacement suggéré au plan de Lamontagne (figure 7, P2). Le site serait environ 30 m plus au nord, selon ce même plan. Il serait donc le voisin immédiat du site EiBg-109, qui pourrait lui être contemporain, voire faire partie du même site (tableau 1, carte 1).

Les Inuits, pour leur part, préféraient les îles bordant la côte et s'intéressaient surtout aux Européens pour leurs objets de métal qu'ils retransformaient en outils (Niellon 1995). La présence inuite dans le secteur de Blanc-Sablon n'était apparemment pas motivée que par la possibilité d'acquérir des biens européens. Comme par le passé, ils y venaient pour exploiter les ressources abondantes du secteur pendant toutes les saisons et en groupes familiaux (Stopp 2002). La présence d'Inuits entre Sandwich Bay et Mingan est d'ailleurs très probable jusqu'au milieu du XVIII^{e} siècle (Stopp 2002). Ce type d'occupation pourrait par contre être occasionnellement identifiée à tort comme inuite en raison des similitudes importantes de leurs habitations avec les maisons en tourbe que certains pêcheurs européens bâtissaient aussi entre la fin du XVIII^{e} et le début du XIX^{e} siècle (Auger 1991). La fréquence de l'occupation inuite dans le détroit de Belle Isle pourrait ainsi être surestimée pour cette période.

3.2.2. Occupation allochtone

Le détroit de Belle Isle sera le théâtre des premières incursions européennes au début du XVI^{e} siècle. Attirés par la richesse du milieu marin, baleiniers et morutiers, principalement basques, bretons et normands, fondent alors des établissements saisonniers où ils transforment leurs captures afin d'en rapporter les produits sur les marchés d'Europe. Ces établissements étaient généralement localisés le long du rivage, à proximité de la ressource exploitée (Niellon et McGain 1989). Plusieurs d'entre eux, comme les postes de pêche à la morue, s'établissaient à proximité de grèves pierreuses, en pente et faisant face au nord-est afin de faciliter le séchage (Niellon 2010). Ce type de surface était parfois aménagé par les pêcheurs (Niellon, 2010), comme à l'île au Bois. Les stations baleinières étaient, pour leur part, préférablement établies près des baies abritées des intempéries où les bateaux étaient ancrés (Niellon 2010). Les postes destinés à la capture du phoque du Groenland, aussi appelé loup-marin, étaient plutôt établis près des « passes » où l'animal était capturé. Ces passes étaient des corridors où le phoque s'engouffrait naturellement, comme les espaces situés entre la terre ferme et les îlots adjacents à la côte (Niellon 2010). La proximité d'importants cours d'eau était également un facteur de choix lorsque les établissements faisaient le commerce avec les autochtones voyageant par ces voies d'eau (Caron 1984). Les emplacements protégés des intempéries, tels que la baie de Brador et le havre naturel au nord-est de l'île du Bassin, étaient également favorisés (Niellon et McGain 1989).

Ces industries passeront sous le contrôle des grandes seigneuries entre 1 670 et 1 700 A.D., puis sous le contrôle de concessionnaires, qui auront alors le monopole de la pêche au loup marin, de la chasse et de la traite. L'occupation européenne du territoire se poursuivra, malgré ces changements, avec une présence saisonnière dans le secteur de Brador et de Blanc-Sablon (Niellon 1989). À partir de la Conquête, la pêche et la chasse passeront progressivement sous le contrôle des Anglais qui y fonderont la Compagnie du Labrador. D'autres pêcheurs et chasseurs de la Nouvelle-Angleterre, de la Grande-Bretagne (ex. Jersiais) et de Terre-Neuve seront également présents dans le secteur (Niellon 1989).

L'occupation du territoire par les Européens entre dans une seconde phase à partir de 1820, lorsque la Compagnie du Labrador fait faillite. Cet événement ouvre la porte au « peuplement libre » du territoire, permettant à quiconque de s'établir à l'endroit de son choix à condition qu'il ne soit pas déjà occupé (Niellon 1989). Les familles participant à ce nouveau type de peuplement adoptent alors un mode de vie transhumant, dit de « dispersion et mobilité », se partageant entre une résidence principale d'hiver et une résidence secondaire d'été. La résidence d'hiver était « [...] normalement située en terrain protégé, sur la rive d'un cours d'eau, en un endroit offrant un accès facile à des zones pouvant fournir bois de chauffage et gibier » (Niellon 1989). Plus rudimentaire, la résidence d'été était bâtie le plus souvent sur une île, près d'un fond de pêche, afin d'en faciliter l'exploitation. L'île du Bassin et les îlots adjacents semblent d'ailleurs avoir été privilégiés. Il n'était pas rare non plus que les familles déplacent leur maison d'hiver lorsque le bois et le gibier se faisaient plus rares (Niellon 1989).

Le premier résident de la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon, près de l'aire à l'étude, aurait été Martin Parent, qui s'y établit entre 1817 et 1822 pour chasser le loup-marin. Le pied du mont Parent constituait un espace propice à la capture du loup-marin au printemps. Il aurait possiblement racheté les installations de la Compagnie du Labrador qui venait de faire faillite à son arrivée. Tout le côté ouest de Blanc-Sablon, au pied du mont Parent, sera occupé pendant le deuxième quart du XIX^{e} siècle, par des résidents et par des établissements morutiers (Niellon 1984).

Le mode résidentiel de transhumance sera graduellement remplacé par la création d'un premier village habité à l'année à partir de la fin des années 1950. En 1967 ou 1968, sous la pression des autorités gouvernementales, les familles qui habitent toujours le fond de la baie de Brador, près de l'embouchure de la rivière Brador Est, déménagent dans le village actuel de Brador. L'ancien mode de vie ne sera par contre pas complètement abandonné avec la construction de chalets d'été, dans des endroits éloignés des villages, à partir des années 1980 (Niellon 1989).

Pendant toute cette période de sédentarisation, un grand nombre de morutiers continuent à visiter la région. Les Jersiais fondent un total de six établissements dans

la baie de Blanc-Sablon au cours du XIX^{e} siècle. Certains de ces établissements seront plus tard cédés à des intérêts terre-neuviens, puis à la Compagnie de la Baie d'Hudson, en 1927 ou 1929 (Niellon 1984).

La présence jersiaise marque d'ailleurs l'aire à l'étude entre ca1850 et 1917, avec l'établissement fondé par la William Fruing & Co., une compagnie morutière aussi connue dans la tradition orale comme l'établissement Morel. Cette appellation fait sans doute référence à Thomas Morrell, l'agent en chef de cette entreprise entre la fin du XIX^{e} siècle et la fin de la Première Guerre mondiale. Un plan de l'établissement fut esquissé par Gaétan Jones en 1983, à partir des informations fournies par Lawrence Lavallée, neveu de Thomas Lavallée II, né vers 1905. Celui-ci a démoli les dernières installations de l'entreprise lorsque la Job Brothers a racheté l'établissement (figure 7) (Niellon 1984).

Morrell y vivait avec sa femme l'été et y passait également deux hivers sur trois. Ils retournaient à Jersey tous les deux ou trois ans. Jusqu'à une quinzaine de de terre-neuviens y travaillaient au début du XX^{e} siècle comme maîtres de trappe, trancheurs, saleurs et graviers. Une dizaine de bâtiments se trouvaient dans l'espace à l'époque de Thomas Lavallée, vers 1917. Un cimetière se serait également trouvé vers la limite nord de l'actuelle aire de service du MAPAQ. Il aurait été utilisé par les résidents de la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon jusque vers les années 1960, lorsque le cimetière actuel de Blanc-Sablon a été relocalisé du côté nord du mont Parent. Il est incertain si les sépultures de l'ancien cimetière y ont été transférées (Niellon 1984).

L'ensemble esquissé par Gaétan Jones en 1983 (figure 7), n'était vraisemblablement pas la première génération de bâtiments à se trouver sur le site. Lavallée rapportait que tous les bâtiments démolis étaient entièrement faits en bois massif et dotés de toits pointus, possiblement similaires à ceux construits par la Job Bros, du côté est de la rivière Blanc-Sablon. Cependant, un bref inventaire archéologique mené la même année par Mario Lamontagne a révélé une fondation d'environ 10 x 8 m, à la limite ouest de l'aire de service actuelle du MAPAQ. La fondation était en pierre sèche non taillée et les murs faisaient 0,75 m de largeur et 0,25 m de hauteur. Deux poteaux de bois enfoncés dans le sable de plage ont également été trouvés un peu plus loin vers l'est (figures 8 et 9, opération H1) (Lamontagne 1983).

Lavallée ne se rappelait aucunement de l'existence d'un bâtiment en pierre, pas même d'une fondation en pierres. Elle reposait directement sur un mélange de sable de plage et de sable éolien. Aucun vestige mobilier ne se trouvait à l'intérieur, menant l'archéologue à suggérer que le bâtiment était doté d'un plancher de bois, dont les planches ont pu être récupérées lors de la démolition. Le bâtiment était entouré d'une épaisse couche (0,4 m) de débris calcinés, incluant surtout des déchets de forge, ainsi que quelques déchets domestiques, concentrés sur les faces extérieures sud et est du

bâtiment. Les 545 pièces récoltées dans le niveau calciné dataient du XVIII^{e} au XIX^{e} siècle, suggérant ainsi la période d'occupation possible du bâtiment (Lamontagne 1983). Cependant, le contexte remanié pourrait expliquer que des artéfacts du XVIII^{e} se soient mêlés à ceux de l'époque de Morrel.

Lamontagne précise aussi que les déchets de forge ne permettent pas de conclure que le bâtiment était une forge. Les débris se trouvaient plutôt en contexte de déposition secondaire et auraient pu servir à éloigner l'humidité de la fondation. Une longue canalisation en pierre sèche traversait d'ailleurs l'espace du nord au sud (figure 9) et aurait vraisemblablement servi à drainer l'espace que l'archéologue jugeait très humide, voire marécageux par endroits (Lamontagne 1983).

L'établissement Morrell sera racheté par la Job Bros vers 1917 ou 1919. C'est alors que Thomas Lavallée II, l'oncle de Lawrence Lavallée, démolit les installations associées à l'époque de Morrell. Aucune reconstruction n'aurait eu lieu, de sorte que l'établissement lui-même ne semble pas avoir présenté d'intérêt pour les acquéreurs. La Job Bros cèdera l'espace à la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1927. Aucun bâtiment n'y aurait ainsi été présent. L'usine de transformation du poisson qui se trouve toujours à proximité du quai commercial, vers l'ouest, aurait été construite en 1960 (Lamontagne 1983 ; Niellon 1984).

Tableau 1 : Synthèse des sites archéologiques connus dans l'aire d'étude et à proximité

SITE	INTERVENTION	SOURCE	APPARTENANCE CULTURELLE	CHRONOLOGIE	ALTITUDE (M NMA)	RÉSULTATS	RECOMMANDATIONS
EiBg-45	Inventaire	(Lamontagne 1983)	Autochtone, Allochtone	Paléohistorique Colonial (XVIII^{e}-XX^{e} siècle)	4	Fondation en pierres sèches, niveau de remplissage avec débris calcinés riche en artéfacts, canalisation en pierres sèches et poteaux au secteur H1. 20 pièces lithiques, dont une hache en pierre polie au H2 sous des niveaux XX^{e} siècle.	Fouille et supervision
EiBg-46	Inventaire et fouille partielle	(Archéotec inc. 1983 ; Archéotec Inc. 1984)	Autochtone, Allochtone	Colonial (XVI^{e}-XVII^{e} et XX^{e} siècle)	4	Trois foyers dont un ayant beaucoup d'ossements animaux, éclats (chert, silex et quartzite de Ramah) et une soixantaine d'outils en pierre dont des petites pointes à encoches en coins sur 30 m^{2}. Débris XX^{e} siècle.	Fouille et supervision
EiBg-47	Inventaire	(Archéotec inc. 1983)	Autochtone	Paléohistorique	8	Code temporaire P3. Éclats de chert et quartzite dans organique enfoui (10-20 cm de profondeur) sur 50 m^{2}.	Fouille et supervision
EiBg-87	Inventaire	(Archéotec inc. 1983)	Autochtone	Paléohistorique	8	Code temporaire P4. Bourrelet de terre semi-circulaire de 6 m de diamètre. Sondages dans la structure et en périphérie ont livré des éclats et du charbon sous 20 cm de la surface. Le sondage dans la structure présumée est négatif.	Sondages en tranchée pour mieux caractériser la structure. Fouille et supervision
EiBg-100	Inventaire	(Pintal 2010)	Autochtone	Paléohistorique	8	2 éclats en sondage. Site intact.	-
EiBg-101	Récolte de surface	(Pintal 2010)	Autochtone	Paléohistorique	8	1 nucléus, 306 éclats, 3 éclats retouchés/utilisés. 100 % perturbé.	-
EiBg-106	Inventaire	(Pintal 2010)	Autochtone	Paléohistorique	8	2 éclats en surface. Partiellement perturbé.	-
EiBg-109	Récolte de surface	(Pintal 2010)	Autochtone	Paléohistorique	4	Collection lithique comprenant 680 éclats et 32 outils divers.	-

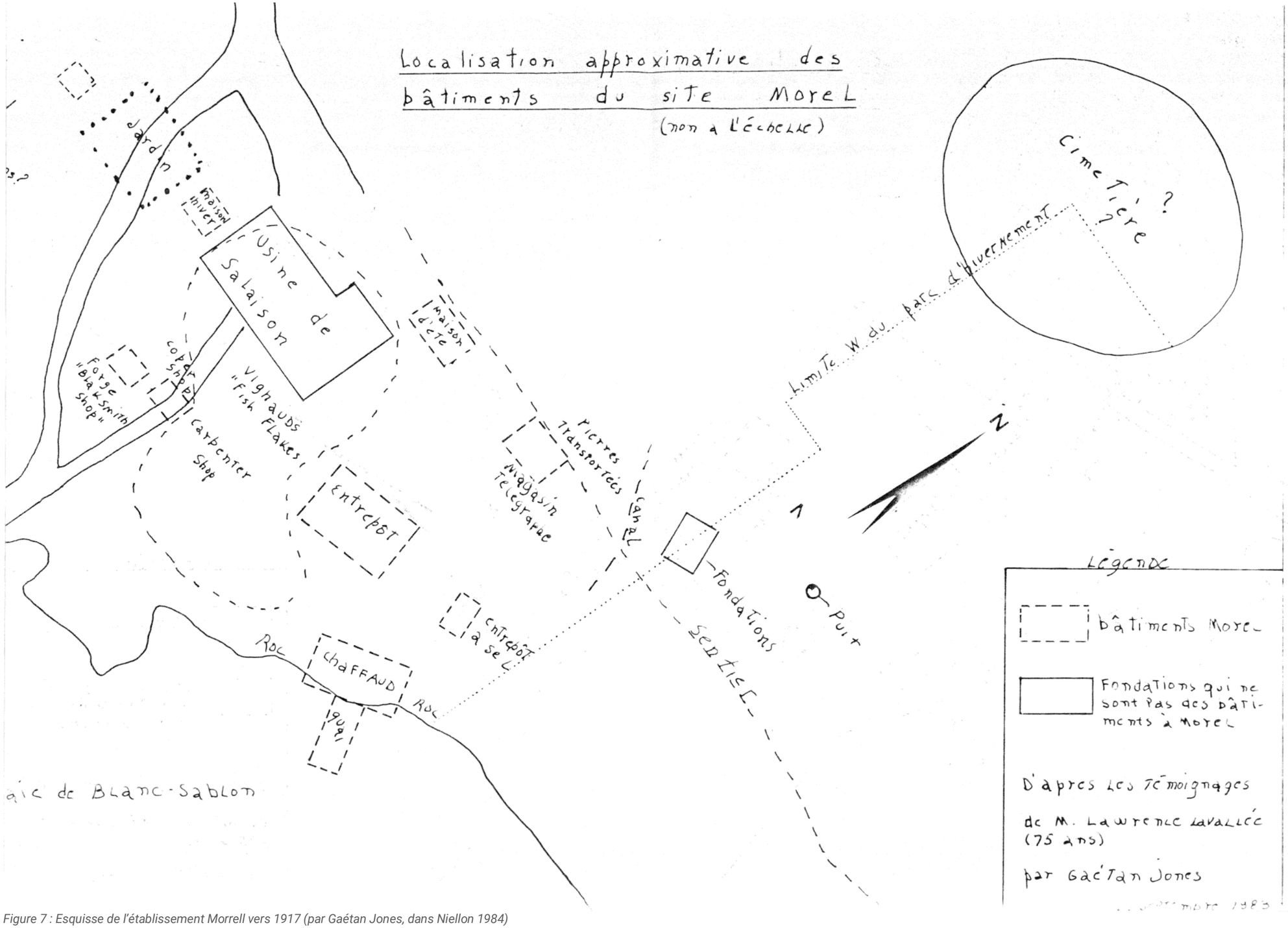


Figure 7 : Esquisse de l'établissement Morrell vers 1917 (par Gaétan Jones, dans Niellon 1984)

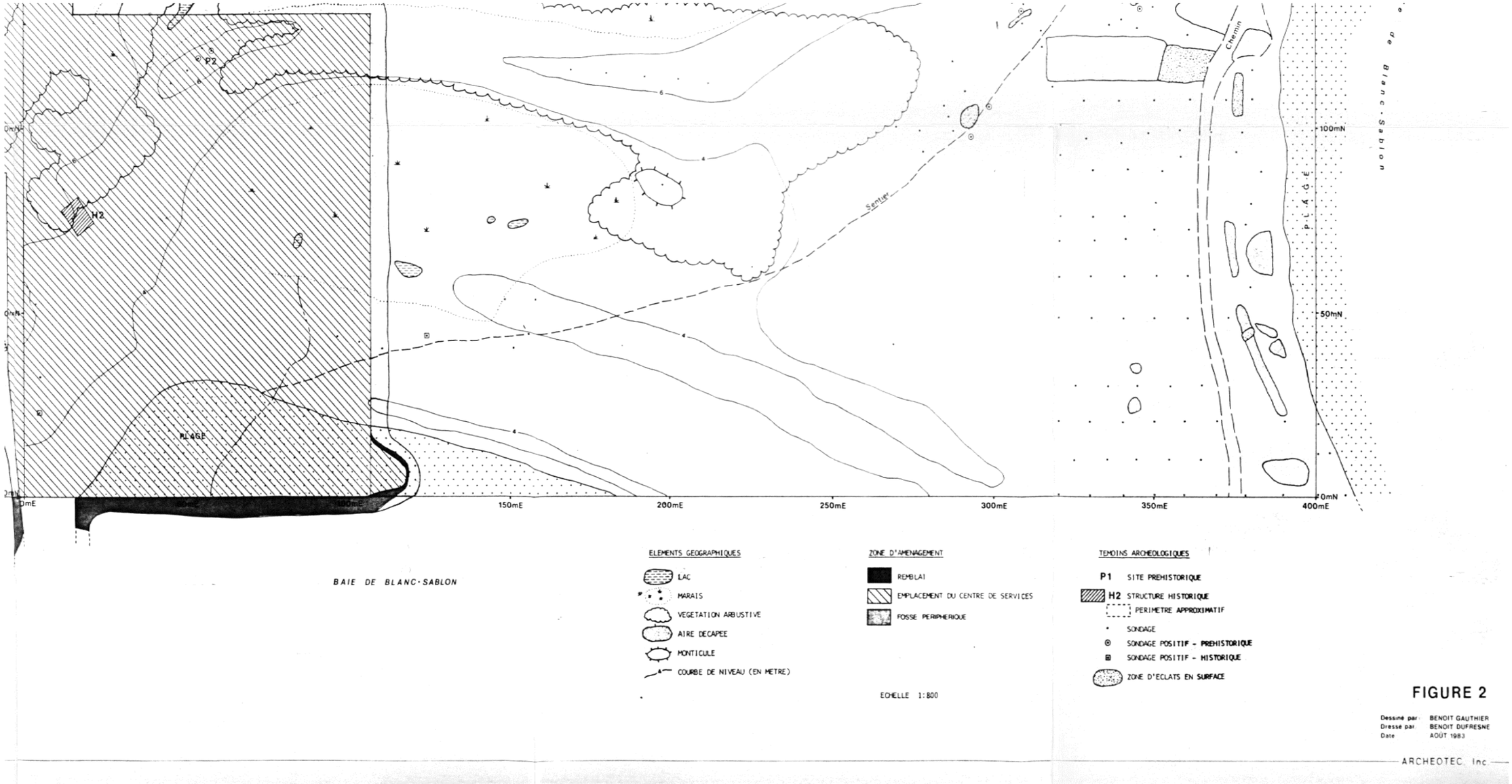


Figure 8 : Plan de l'intervention menée dans l'aire d'étude en1983 (Lamontagne 1983)

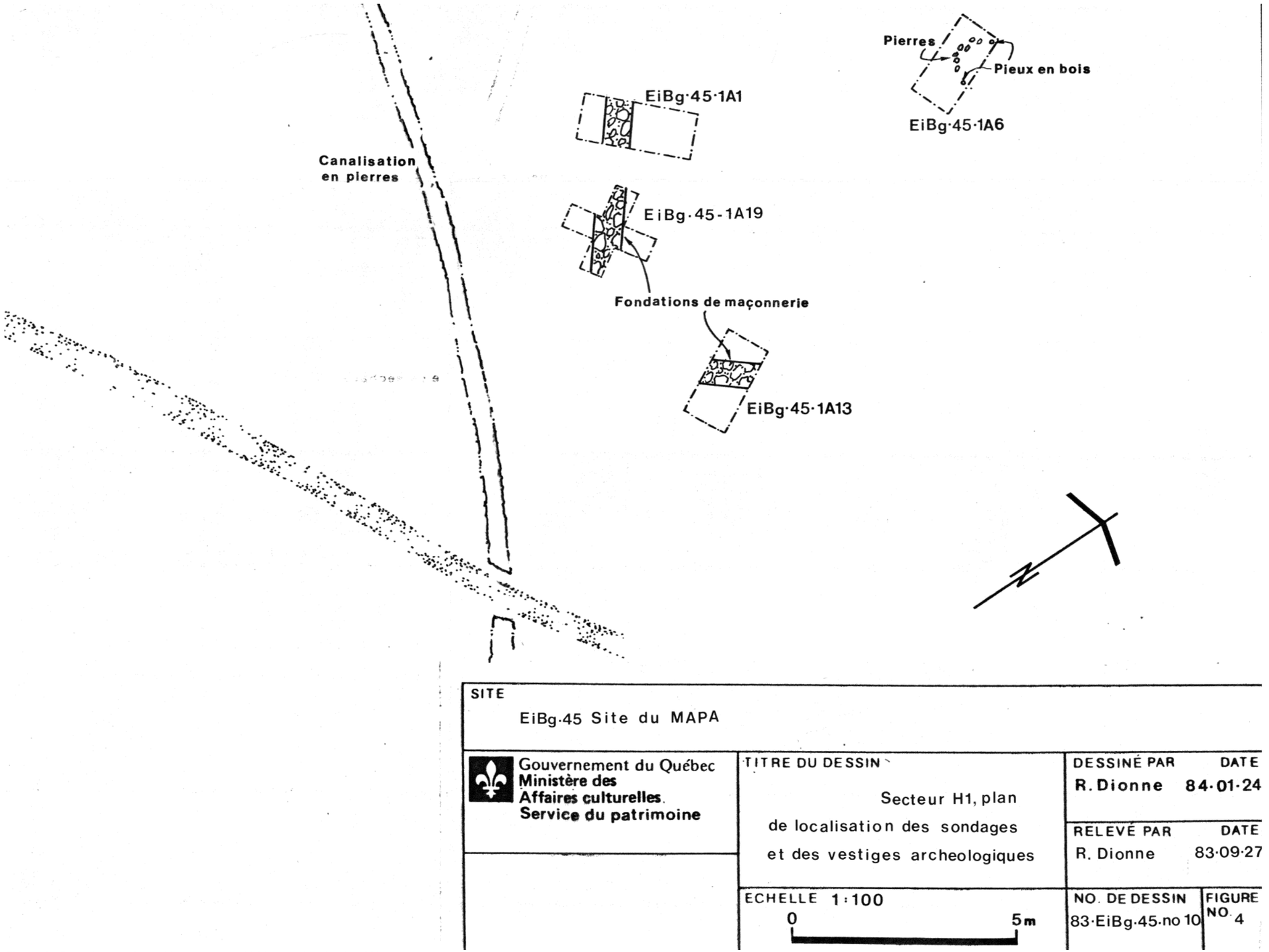


Figure 9 : Plan des vestiges découverts en 1983 dans l'opération H1

4. RÉSULTATS

L'inventaire archéologique a permis d'excaver 61 sondages archéologiques couvrant l'aire d'intervention (carte 1). Trois espaces de découvertes, associés aux sites EiBg-45, EiBg-100-101 et EiBg-106 se répartissent sur le pourtour de l'aire, du côté extérieur des fossés. Un autre site, EiBg-109, a fait l'objet de découvertes fortuites, à l'extérieur de l'aire d'étude. Les résultats sont présentés de façon plus détaillée par secteur d'inventaire.

3.3. Secteur 1 – site EiBg-106

L'espace se trouve au coin nord-ouest de l'aire de service, à côté de la fosse septique actuelle (carte 1, figures 10-11). Il avait été retenu à l'inventaire en raison de son apparence végétalisée, possiblement peu aménagée. L'espace s'est avéré être recouvert du même granulat compact que pour le reste de l'aire de service, de sorte qu'aucun sondage manuel n'a pu être pratiqué. L'inspection visuelle a tout de même permis de constater que l'aire a été excavée sur plusieurs mètres de profondeur lors du nivellement de l'aire de service, de sorte qu'aucun site archéologique ne pourrait encore s'y trouver. La portion nord de toute l'aire de service a d'ailleurs été excavée sur plusieurs mètres. Aucun risque ne demeure donc pour le patrimoine archéologique à cet endroit. Une portion du site EiBg-106 reste quand même en place à l'extérieur de l'aire de service, au secteur 2a.

Figure 10 : Secteur 1 vers le nord

Figure 11 : Secteur 1 à partir du haut du talus, vers l'est

3.4. Secteur 2a – sites EiBg-100-101, 106 et 109

L'espace comprend une bande de 5 m de largeur longeant le haut du talus menant au fossé de l'aire de service, sur sa portion nord et est. Trois sites archéologiques sont recoupés par ce secteur, soit EiBg-100-101, 106 et 109.

EiBg-109

La portion la plus à l'est de l'aire d'intervention n'a livré aucun vestige d'intérêt archéologique et les sondages ont révélé un important niveau remanié, possiblement issu de l'aménagement de l'aire de service. Les travaux de nivellement auraient ainsi mené à déblayer les sols naturels jusqu'au pourtour de l'aire de service, au-delà du talus du fossé. Cela pourrait expliquer le relief bosselé à cet endroit.

Des vestiges ont toutefois été trouvés fortuitement au-delà de l'aire d'intervention, vers l'est, dans une cuvette d'érosion éolienne, dans l'espace associé au site EiBg-109 (carte 1, figure 12). Il s'agit de 11 éclats en quartz (indéterminé, hyalin) et quartzites (Ramah, Rose), chert (gris, vert) et grès (tableau 2). L'ensemble du site couvrirait maintenant 715 m^2, mais la totalité du site n'a pas encore été évaluée, de sorte que la superficie réelle reste encore inconnue. L'espace n'est pas menacé par les travaux prévus.

L'ensemble peut difficilement être interprété compte tenu du manque de contexte et du faible nombre de vestiges. Il serait tout de même vraisemblablement paléohistorique.

La valeur patrimoniale de l'endroit n'est pas négligeable en dépit des perturbations partielles de l'espace. L'importance de cet ensemble s'inscrit dans le cadre plus large de l'espace classé de la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon, dont les sites archéologiques font partie intégrante des éléments caractéristiques.

Tableau 2 : Collection artéfactuelle du site EiBg-109, hors de l'aire d'intervention

Item	Lot de surface
	Lot 12
Autochtone	
Éclat	11
Total	11

Figure 12 : Secteur 2a – EiBg-109, cuvette d'érosion où les pièces ont été prélevées, vers le sud-ouest

EiBg-106

L'ensemble associé à EiBg-106, à la limite nord du secteur 2a, se trouve dans un espace boisé au bord de la terrasse en érosion d'environ 8 m d'altitude (figure 13, carte 1). Il comprend cinq sondages positifs et trois lots de surface (dont un élagué). Il réunit 522 artéfacts associés au site EiBg-106 (tableau 3). L'ensemble du site couvrirait au moins 714 m^2, en incluant la partie détruite lors de l'aménagement de l'aire de service. La totalité n'a pas encore été évaluée de sorte que la superficie totale reste inconnue.

Les pièces sont toutes liées à une occupation autochtone. La collection comprend 496 éclats de pierre taillée, 16 fragments indéterminés de granite et un poids de filet en grès poli (figure 14). Les pièces lithiques sont dominées par le chert gris (n=353) et le quartzite rose (n=104).

L'ensemble se concentre aux sondages 8 (n=420) et 9 (n=78), laissant croire à deux espaces distincts d'occupation ou d'activité. Au sondage 8, le chert gris domine, alors que c'est le quartzite qui domine au sondage 9, à quelque 10 m vers le sud-est. Il est pour l'instant impossible d'avancer si ces deux espaces sont contemporains ou non. Le poids de filet suggère tout de même une occupation pendant l'Archaïque maritime en raison de sa fréquence pendant la période. L'altitude de la terrasse à environ 8 m NMA suggère une occupation vers 6 500-6 000 AA ou après.

Les vestiges proviennent tous d'un niveau de sable gris, parfois enfoui sous des niveaux de sable éolien (figures 15-19, 38, tableau 6). Les sondages 8 et 9 présentent d'ailleurs une stratigraphie et une répartition artéfactuelle très similaire.

La valeur patrimoniale de l'endroit est très élevée en raison du bon état de conservation des vestiges. Leur importance s'inscrit dans le cadre plus large de

l’espace classé de la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon, dont les sites archéologiques sont des éléments caractéristiques.

Figure 13 : Secteur 2a – site EiBg-106, terrasse et talus érodé, vers le nord-ouest

Figure 14 : Secteur 2a – site EiBg-106, fragment de poids de filet (cat. no. 29)

Figure 15 : Secteur 2a – site EiBg-106, sondage SP-FG-08, vers le nord

Figure 16 : Secteur 2a – site EiBg-106, sondage SP-FG-09, vers l’ouest

Figure 17 : Secteur 2a – site EiBg-106, sondage SP-FG-10, vers le sud

Figure 18 : Secteur 2a – site EiBg-106, sondage SP-FG-11, vers l’est

Figure 19 : Secteur 2a – site EiBg-106, sondage SP-FG-12, vers le nord

Tableau 3 : Collection artéfactuelle du site EiBg-106

ITEM	SONDAGE					LOT DE SURFACE			TOTAL
	SP-FG-08	SP-FG-09	SP-FG-10	SP-FG-11	SP-FG-12	LOT 4	LOT 10	LOT 11	
Autochtone									
Éclat	409	78	1	1	2	2	3		496
Indéterminé	11		5						16
Poids de filet							1		1
Sous-total	*420*	*78*	*6*	*1*	*2*	*2*	*4*	*0*	513
Écofact									
Charbon végétal			9						9
Sous-total			*9*						9
Total	420	78	15	1	2	2	4	0	522

EiBg-100 et 101

Un autre ensemble de découvertes recoupe le coin nord-ouest du secteur 2a et l'extrémité nord du secteur 2b, de part et d'autre du chemin d'accès, sur la terrasse d'environ 8 m (figures 20 et 21, carte 1). Quatre sondages positifs et sept lots de collecte de surface se trouvent du côté nord du chemin, dans le secteur 2a. Un sondage positif et un lot de surface se situent au sud du chemin, dans le secteur 2b. L'étendue des découvertes, à 2 197 m^2, englobe maintenant les sites archéologiques EiBg-100 et 101. Le chemin d'accès aurait été aménagé à travers ce grand espace et aurait ainsi possiblement détruit une partie des vestiges. La totalité du site n'a pas encore été évaluée de sorte que la superficie totale reste inconnue.

La collection comprend 293 pièces, dont 287 artéfacts et écofacts d'origine autochtone et six d'origine allochtone (tableau 4). La composante autochtone comprend 282 éclats, principalement en chert gris et (n=249) en quartzite rose (n=23), une pointe de projectile triangulaire à base concave en quartzite rose (figure 22), un possible mortier en granite (ou pierre de dallage), un bloc de granite et des débris de granite rougis et fracturés par le feu. La pointe de projectile présente les caractéristiques habituelles de l'intervalle approximatif de 8 500 – 6 500 AA.

Les pièces allochtones comprennent deux fragments de pipes en terre cuite fine blanche, une épingle en laiton, un clou forgé, un tesson de terre cuite fine blanche et un petit fragment de faïence à pâte chamois avec décor bleu pâle. À l'exception de la terre cuite fine blanche, les pièces allochtones pourraient être associées autant à l'occupation autochtone qu'allochtone du secteur.

Les vestiges des sondages 5, 6, 7 et 13 sont associés à un niveau organique rappelant le niveau remanié du site EiBg-45 (figures 23-27, 38, tableau 6). Le mélange des artéfacts allochtone et autochtones appuie l'idée d'un contexte remanié. Les lots de surface 1, 2, 3 et 9 proviendraient possiblement de ce niveau remanié et auraient été laissés en surface du talus par l'érosion éolienne. La formation de cet assemblage serait attribuable à l'aménagement de l'aire de service du MAPAQ. Les artéfacts récoltés au sondage 4 semblent pour leur part en place, suggérant qu'une occupation allochtone a bien eu lieu dans cet espace.

Les lots de surface 5, 6, 7 et 8 sont pour leur part associés à l'érosion causée par le piétinement du sentier qui traverse toute la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon, à quelques mètres au nord du bord de terrasse qui fut sondé. Le mélange de pièces autochtones et allochtones anciennes le long du sentier suggère que des assemblages autochtones et allochtones se trouvent encore en place en bordure du sentier.

La valeur patrimoniale de l'endroit n'est pas négligeable en dépit des perturbations partielles de l'espace. Leur importance s'inscrit dans le cadre plus large du site classé de la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon, dont les sites archéologiques sont des éléments caractéristiques.

Figure 20 : Secteur 2a – site EiBg-100-101, vue générale du côté nord du chemin et sentier, vers le sud-ouest

Figure 21 : Secteur 2a – site EiBg-100-101, vue générale du côté sud du chemin, vers le nord-ouest

Figure 22 : Secteur 2a – site EiBg-100-101, fragment de poids de filet (cant.no.3)

Figure 23 : Secteur 2a – site EiBg-100-101, sondage SP-FG-04, vers le sud

Figure 24 : Secteur 2a – site EiBg-100-101, sondage SP-FG-05, vers le nord

Figure 25 : Secteur 2a – site EiBg-100-101, sondage SP-FG-06, vers l'est

Figure 26 : Secteur 2a – site EiBg-100-101, sondage SP-FG-07, vers l'est

Figure 27 : Secteur 2b – site EiBg-100-101, sondage SP-FG-13, vers le sud

Tableau 4 : Collection artéfactuelle du site EiBg-100-101

ITEM	SONDAGE					LOT DE SURFACE								TOTAL
	FG-SP-04	FG-SP-05	FG-SP-06	FG-SP-07	SP-FG-13	LOT 1	LOT 2	LOT 3	LOT 5	LOT 6	LOT 7	LOT 8	LOT 9	
Autochtone														
Éclat		39		33	173	1	11	4		1	8	10	2	282
Pointe de projectile													1	1
Bloc			1											1
Manuport				1										1
Indéterminé					*1*									1
Sous-total		*39*	*1*	*34*	*174*	*1*	*11*	*4*		*1*	*8*	*10*	*3*	*286*
Allochtone														
Pipe									1			1		2
Épingle							1							1
Faïence									1					1
Clou forgé	1													1
Terre cuite fine blanche	1													1
Sous-total	*2*						*1*		*2*			*1*		*6*
Écofact														
Os frais			1											1
Sous-total			*1*											*1*
Total	2	39	2	34	174	1	12	4	2	1	8	11	3	293

3.5. Secteur 2b – site EiBg-45

L'espace comprend une bande de 5 m longeant le haut du talus menant au fossé, du côté sud-ouest de l'aire de service, sur la terrasse de 8 m (figures 28-29, carte 1). La portion nord est recoupée par le site EiBg-100-101, décrite à la section précédente. Les vestiges du site EiBg-45 se trouvent à 40 m au sud et permettent d'estimer la superficie originale du site à plus de 3 377 m^2. La totalité du site n'a pas encore été évaluée de sorte que la superficie totale reste inconnue.

EiBg-45

Les découvertes associées au site EiBg-45 regroupent sept sondages positifs et un lot provenant d'un de ces sondages, mais dont la provenance exacte a été perdue. L'ensemble a livré 793 artéfacts.

La portion allochtone domine la collection avec 580 pièces. Il s'agit surtout de débris ferreux (n=350), d'anthracite (n=63) de clous indéterminés (n=61), de tessons de bouteilles en verre (n=22), de grès normand (n=20), de terre cuite commune (n=19), de clous forgés (n=18) et de fragments de pipe en terre cuite fine argileuse blanche (n=11). Notons que la majorité des tessons de verre sont de type anglais vert foncé, mais que dix tessons sont d'origine industrielle récente.

La portion autochtone comprend 105 éclats, dont 89 en chert gris, sept en quartzite, cinq en quartzite rose, deux en silex blond et un en quartzite de Ramah (tableau 5). S'ajoutent 47 fragments de granite, dont certains présentent des traces de chauffage, deux manuports et cinq tessons de corps non décoré de poterie amérindienne, vraisemblablement iroquoienne du Saint-Laurent. Les deux manuports pourraient également être associés à l'occupation allochtone et proviendraient peut-être de plateformes de séchage à poisson, en considérant que l'ensemble artéfactuel est en contexte de déposition secondaire.

La quasi-totalité des artéfacts se retrouve dans un niveau de sable remanié variant du gris au gris foncé avec forte présence de matière carbonisée et débris ferreux (figures 30-38, tableau 6). Il pourrait s'agir des remblais identifiés par Lamontagne en 1983 autour de la fondation en pierre. Ceux-ci étaient déjà proposés comme remaniés et la présence de verre industriel récent dans la collection de 2023 appuie cette hypothèse. L'ensemble pourrait avoir été poussé à la marge de l'aire de service lors de son aménagement. Cette hypothèse reste toutefois à confirmer par un inventaire plus complet de l'espace vers l'ouest.

Un creusement longitudinal observé à l'ouest des sondages pourrait être le vestige de la canalisation en pierre rapportée par Lamontagne (Lamontagne 1983) (figure 38).

Le site présente une valeur patrimoniale non négligeable malgré les bouleversements potentiels. La culture matérielle témoigne d'une diversité d'occupations autochtones et allochtones aux environs. Leur importance s'inscrit dans le cadre plus large de l'espace classé de la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon, dont les sites archéologiques sont des éléments caractéristiques.

Figure 28 : Secteur 2b – site EiBg-45, vue générale, vers le sud-est

Figure 29 : Secteur 2b – site EiBg-45, vue générale, vers le nord

Figure 30 : Secteur 2b – site EiBg-45, sondage SP-FG-14, vers le nord

Figure 31 : Secteur 2b – site EiBg-45, sondage SP-FG-15, vers l'ouest

Figure 32 : Secteur 2b – site EiBg-451, sondage SP-FG-16, vers l'ouest

Figure 33 : Secteur 2b – site EiBg-45, sondage SP-FG-17, vers l'ouest

Figure 34 : Secteur 2b – site EiBg-45, sondage SP-FG-18, vers l'est

Figure 35 : Secteur 2b – site EiBg-45, sondage SP-FG-19, vers le sud

Figure 36 : Secteur 2b – site EiBg-45, sondage SP-FG-20, vers l'ouest

Figure 37 : Secteur 2b – site EiBg-45, creusement longitudinal, vers le nord-ouest

Tableau 5 : Collection artéfactuelle du site EiBg-45

ITEM	SONDAGE							LOT INDÉTERMINÉ	TOTAL
	SP-FG-14	SP-FG-15	SP-FG-16	SP-FG-17	SP-FG-18	SP-FG-19	SP-FG-20		
Autochtone									
Éclat	94	1	1		7	2			105
Manuport				2					2
Poterie		2	1		1		1		5
Indéterminé	6		3		33	5			47
Sous-total	*100*	*3*	*5*	*2*	*41*	*7*	*1*	*0*	*159*
Allochtone									
Anthracite			2		2			59	63
Balle			1					1	2
Boucle		1							1
Bardeau					1				1
Bouteille (verre)		12			1	4	4	1	22
Clou forgé		17					1		18
Clou indéterminé	42	6	9		4				61
Débris ferreux	22	310	1		16			1	350
Contenant tc commune	12	6					1		19
Contenant TC fine blanche		1					1		2
Contenant TC fine crème							2		2
Plaque						1			1
Pierre à fusil	2								2
Pipe		4	3			4			11
Résidu de combustion			1		1				2
Vitre		1					2		3
Contenant grès normand	2	2	3		3	3	6	1	20
Sous-total	*80*	*360*	*20*	*0*	*28*	*12*	*17*	*63*	*580*
Écofact									
Os frais	1	6							7
Os blanchi	8	23							31
Sous-total	*9*	*29*	*0*	*0*	*0*	*0*	*0*	*0*	*38*
Total	189	392	25	2	69	19	18	63	777

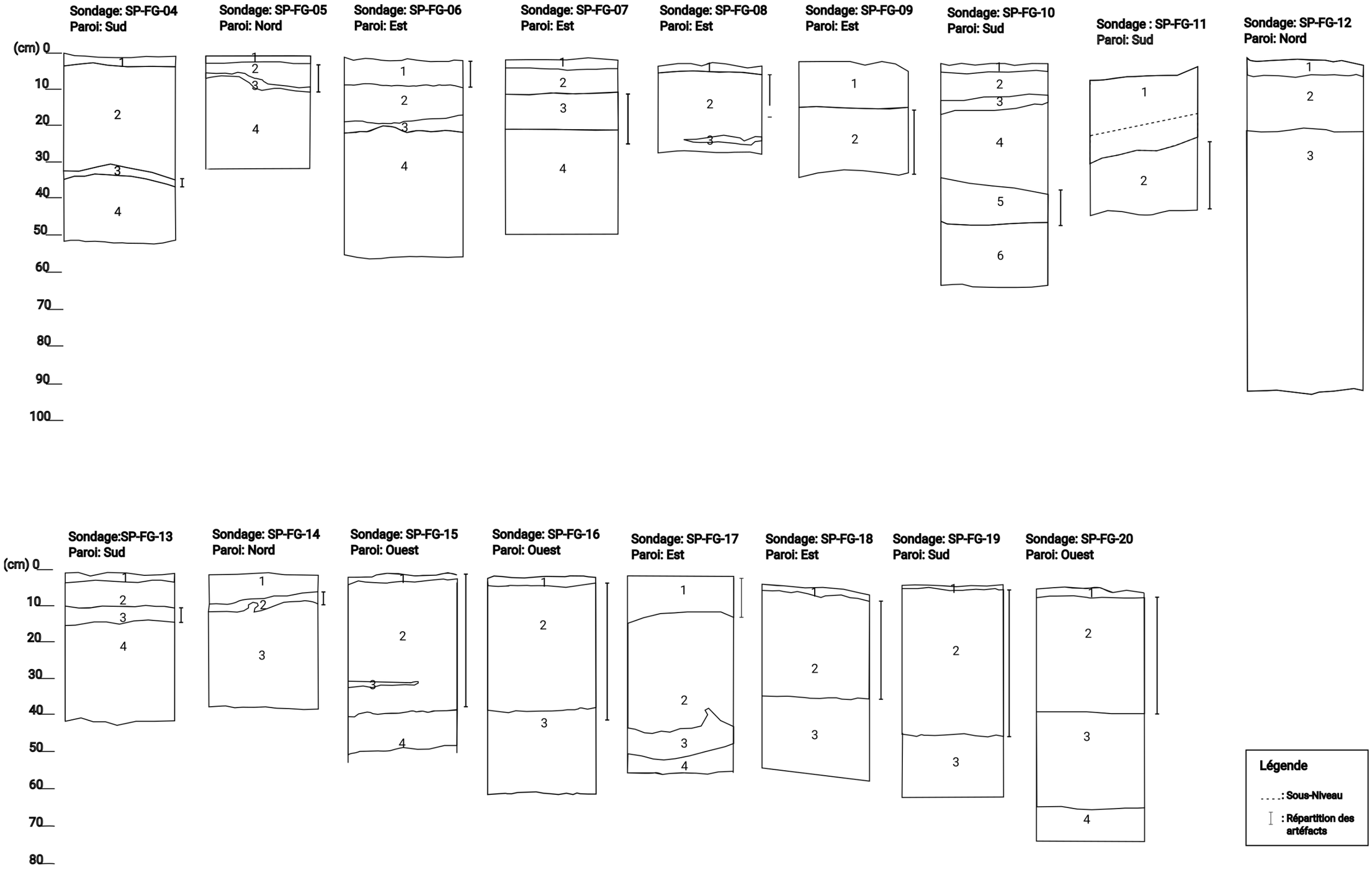


Figure 38 : Relevés stratigraphiques des sondages positifs

Tableau 6 : Profils stratigraphiques des sondages positifs

SECTEUR	SITE	SONDAGE	DESCRIPTION DES SOLS
2a	EiBg-100-101	SP-FG-04	1. Litière et humus humide, meuble, noir (naturel) 2. Sable gris, grossier, meuble, bien drainé (éolien ou remanié) 3. Organique compact, noir, bien drainé, gras, artéfacts (humus enfoui) 4. Sable gris, grossier, meuble, bien drainé (Ae, podzol)
		SP-FG-05	1. Litière et humus, humide, meuble, homogène (naturel) 2. Sable moyen, gris, meuble, légèrement humide, mélangé à de la matière organique et quelques cailloutis, très riche en artéfacts (remanié) 3. Organique, légèrement compact, humide, noir à brun, surface irrégulière, quelques artéfacts (humus enfoui, peut-être partiellement remanié) 4. Sable grossier, gris clair, homogène, sans pierre, légèrement humide, légèrement compact (Ae, podzol)
		SP-FG-06	1. Litière et humus, meuble, bien drainé, artéfacts à la base du niveau (naturel) 2. Strates discontinues de sable gris grossier et d'organique noir, sans pierre (éolien) 3. Organique noir, homogène (humus enfoui) 4. Sable grossier, gris, meuble, sans pierre (Ae, podzol)
		SP-FG-07	1. Litière et humus, sec (naturel) 2. Sable moyen, gris, sec, meuble (remanié) 3. Organique brun foncé, légèrement humide, pierres, riche en artéfacts, concentrés à la base du niveau (remanié) 4. Sable grossier, gris devenant orange en profondeur, légèrement humide, quelques artéfacts dans les 10 premiers cm (Ae, podzol, partiellement remanié)
	EiBg-106	SP-FG-08	1. Litière et humus, humide, meuble (naturel) 2. Sable moyen, gris, avec séquence de strates organiques charbonneuses, légèrement humide, artéfacts dans les 10 premiers centimètres, incluant des pierres (Ae, podzol) 3. Lentille charbonneuse (naturel ou anthropique)
		SP-FG-09	1. Litière et humus, noir, meuble, humide (naturel) 2. Sable grossier, gris, humide, avec une strie noire discontinue dans le premier 5 cm, un galet argileux et artéfacts dans les 10 premiers cm (Ae, podzol)
		SP-FG-10	1. Humus noir, humide, meuble 2. Sable grossier, gris avec organique, meuble, humide (éolien, Ae podzolique)) 3. Organique noir, humide, légèrement compact avec mélange de sable gris (humus enfoui) 4. Sable grossier, gris, meuble, humide, rares cailloux (éolien remanié, Ae podzolique) 5. Sable grossier, gris, surmonté d'une mince lentille organique noire, meuble, avec artéfacts (humus enfoui et Ae podzolique éolien) 6. Sable grossier moyen, gris, surmonté d'une mince lentille organique noire (humus enfoui et Ae podzolique éolien)
		SP-FG-11	1. A. Litière avec cailloux rapportés en surface (naturel avec rapporté en surface) B. Organique noir, meuble, humide, avec sable gris par endroits (humus) 2. Sable gris, meuble, humide, avec un seul caillou arrondi, artéfact (Ae, podzol)
		SP-FG-12	1. Litière (naturel) 2. Séquence perturbée de sable gris grossier, matière organique et pierres (naturel remanié ou rapporté) 3. Sable beige devenant orangé, quelques stries noires, artéfacts dans les 30 premiers cm du niveau (naturel avec faible podzolisation)
2b	EiBg-100-101	SP-FG-13	1. Litière meuble, sèche (naturel) 2. Sable moyen, meuble, sec, gris, matière organique noire et cailloux arrondis (rapporté) 3. Organique brun foncé, compact, humide, sans pierres, artéfacts (naturel remanié ou rapporté) 4. Sable moyen, humide, gris clair, sans pierres, meuble (Ae, podzol)
	EiBg-45	SP-FG-14	1. Litière (naturel) 2. Organique, meuble, humide, noir à brun, artéfacts (humus) 3. Sable fin à moyen, gris, meuble, humide, sans pierres et sans artéfacts (Ae,

			podzol)
		SP-FG-15	1. Litière (naturel) 2. A. Sable gris mélangé à de la matière organique noire, quelques cailloux et galets de moins de 10 cm, très riche en artéfacts concentrés à la base du niveau (rapporté) B. Niveau de débris ferreux sans matrice de sol (rapporté) 3. Lentille de sable organique brun, compact, humide (rapporté) 4. Sable grossier, orangé, pierres arrondies, sans artéfacts (B podzolique, till)
		SP-FG-16	1. Litière (naturel) 2. Sable moyen, gris brun, lentilles d'organique noir, riche en artéfacts, compact, humide (rapporté) 3. Sable moyen, gris, humide, meuble, quelques artéfacts en surface (naturel avec surface remaniée)
		SP-FG-17	1. Litière (naturel) 2. Sable organique, gris brun, compact, humide, artéfacts (rapporté) 3. Sable grossier, gris, meuble, humide avec petits galets (Ae, podzol) 4. Sable grossier, orange, meuble, humide, petits galets (B, podzol)
		SP-FG-18	1. Litière (naturel) 2. Sable moyen, organique, brun, compact, humide, artéfacts (rapporté) 3. Sable moyen, gris, pâle, meuble, humide (Ae, podzol) Une poutre de bois faite d'un rondin de 20 cm de diamètre, aplanit sur une face, traverse le sondage en biais.
		SP-FG-19	1. Litière (naturel) 2. Sable limoneux, organique, brun compact, humide, avec lentilles organiques noires et sable gris, artéfacts occasionnels (rapporté) 3. Organique noir, compact, très humide, sur roc (naturel)
		SP-FG-20	1. Litière (naturel) 2. Strates discontinues de sable moyen gris, sable gris avec matière organique et organique noire compacte et humide. Artéfacts concentrés vers 20 cm de la surface dans une lentille d'organique (rapporté) 3. Matière organique grossière très compacte, non décomposée à fermentée, brune, très humide, aucun artéfact, donne sur roc (naturel)

5. RISQUE D'IMPACT, RECOMMANDATIONS ET CONCLUSION

Le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries, et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) a mandaté Archéoconsultant inc. pour la production d'un inventaire archéologique dans le cadre du projet de mise à niveau de son centre de service de Blanc-Sablon. Le projet implique le resurfaçage du parc à bateaux de pêche, l'entretien des fossés, le remplacement de la fosse septique et la rénovation du bâtiment de service (fondation et structure aérienne).

L'inventaire devait vérifier si des vestiges se trouvaient dans l'espace végétalisé adjacent à la fosse septique (secteur 1, 504 m^2) et au bord du talus menant aux fossés (secteurs 2a et 2b, 500 m linéaires) (carte 1). Le cas échéant, il devait aussi permettre d'en évaluer la valeur patrimoniale, d'évaluer l'impact du projet et de formuler des mesures d'atténuation. Le reste de l'espace visé par les travaux a fait l'objet d'une supervision archéologique présentée dans un second rapport.

Des découvertes ont eu lieu dans quatre espaces distincts, dont trois EiBg-45, EiBg-100-101 et EiBg-106, sont immédiatement au bord du talus menant au fossé. La valeur patrimoniale de ces sites est élevée puisqu'ils font partie des éléments caractéristiques du site classé de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon. La valeur patrimoniale de ces sites est élevée puisqu'ils font partie des éléments caractéristiques de l'espace classé. Leur protection est d'autant plus importante qu'une large partie a déjà été détruite lors de l'aménagement de l'aire de services. Or, l'entretien du fossé pourrait fragiliser la pente et créer un risque d'érosion à long terme pour ces trois sites.

Il est donc recommandé que le MAPAQ évite de creuser le fossé à proximité des trois sites. Si cette avenue n'est pas possible, il faudra alors effectuer une fouille préventive sur une bande de 3 m de profondeur, au bord du talus, dans les limites des trois sites. Ainsi, si le bord du talus venait à s'affaisser, les vestiges auront déjà été fouillés sur une bande suffisamment large pour prévenir leur érosion. L'aire fouillée devra être remblayée immédiatement après la fouille et être recouverte de pierres afin d'atténuer l'effet de l'érosion éolienne et ainsi faciliter la reprise de la végétation. La même mesure devrait être prévue dans les fossés, à proximité des sites fouillés pour prévenir l'érosion et l'affaissement du talus.

Également, si l'emprise des travaux était modifiée, des précautions supplémentaires pourraient s'avérer nécessaires par rapport au patrimoine archéologique. Un archéologue devrait alors être consulté.

Les recommandations suivantes s'adressent exclusivement au ministère de la Culture et des Communications (MCC) :

1) Fusionner les sites EiBg-100 et 101 et utiliser la coordonnée unique de 51.4245812, -57.1503874 ;
2) Modifier les coordonnées du site EiBg-46 par 51.4249778, -57.1489096, afin qu'elles correspondent à l'emplacement rapporté par Lamontagne en 1983 ;
3) Ne pas utiliser les limites de sites tracées à l'extérieur de l'aire à l'étude puisque cette information est spéculative, même si le MCC l'exige au rapport.

6. RÉFÉRENCES

Archéo-Mamu Côte-Nord. 2018. « Rapport d'intervention archéologique réalisée dans le cadre d'Aventure archéologique à Blanc-Sablon, été 2017 ». Rapport technique. Baie-Comeau : remis au ministère de la Culture et des Communications, à la municipalité de Blanc-Sablon, au Conseil des Innus de Pakuashipi, au ministère du Tourisme, à la Société du Plan Nord et à la CEDEC.

Archéotec inc. 1983. « Blanc-Sablon : centre de services pour bateaux de pêche. Inventaire archéologique ». Rapport technique. Montréal : Ministère des Affaires culturelles.

Archéotec Inc. 1984. « Inventaire archéologique Brador-Blanc-Sablon. Expertise archéologique. M.A.P.A. » Rapport technique. Montréal.

Auger, Réginald. 1991. *Labrador Inuit and Europeans in the Strait of Belle Isle: From the Written Sources to the Archaeological Evidence*. Nordicana 55. Québec : Centre d'études nordiques, Université Laval.

Caron, Diane. 1984. *Les postes de traite de fourrure sur la Côte-Nord et dans l'Outaouais*. Dossiers 56. Québec : gouvernement du Québec, ministère des Affaires culturelles.

Chevrier, Daniel. 1996a. « Le partage des ressources du littoral : 2 000 à 350 avant aujourd'hui ». Dans *Histoire de la Côte-Nord*, édité par Pierre Frenette, 105-34. Les régions du Québec 9. Montréal : Les presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture.

———. 1996b. « Les premières populations humaines : 8 500 à 2 000 ans avant aujourd'hui ». Dans *Histoire de la Côte-Nord*, édité par Pierre Frenette, 73-104. Les régions du Québec 9. Montréal : Les presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture.

Dubois, Jean-Marie M. 1980. « Environnements quaternaires et évolution postglaciaire d'une zone côtière en émersion en bordure sud du Bouclier Canadien : La moyenne côte nord du Saint-Laurent, Québec ». Ph.D., Ottawa : Université d'Ottawa.

Dubois, Jean-Marie M., et Sylvain Perras. 1998. « Annexe 1 : Géographie physique et paléogéographie quaternaire de la région de Blanc-Sablon ». Dans *Aux frontières de la mer : La préhistoire de Blanc-Sablon*, édité par Jean-Yves Pintal, 281-338. Patrimoines. Québec : Les publications du Québec.

Fitzhugh, William W. 2006. « Settlement, social and ceremonial change in the Labrador Maritime Archaic ». Dans *The Archaic of the Far Northeast*, édité par David Sanger et M. A. P. Renouf, 47-81. Orono : The University of Maine Press.

Groison, Dominique. 1985. « Blanc-Sablon et le Paléo-Indien au détroit de Belle Isle ». *Recherches amérindiennes au Québec* XV (1-2) : 127-33.

Lamontagne, Mario. 1983. « Baie de Blanc-Sablon. Intervention archéologique sur le site historique EiBg-45 ». Rapport technique. Ministère des Affaires culturelles.

Larouche, Alayn, et Pierre J.H. Richard. 1998. « Annexe 3 : Végétation actuelle et postglaciaire de la région de Blanc-Sablon ». Dans *Aux frontières de la mer : La préhistoire de Blanc-*

Sablon, édité par Jean-Yves Pintal, 339-50. Patrimoines. Québec : Les publications du Québec.
Marquis, Robert. 1998. « Annexe 2 : Géologie de la région de Blanc-Sablon et pétrographie des matières premières ». Dans *Aux frontières de la mer : La préhistoire de Blanc-Sablon*, édité par Jean-Yves Pintal, 317-38. Dossiers, Collection patrimoines. Québec : Les publications du Québec.
Niellon, Françoise. 1984. « Inventaire des sites historiques de la Basse-Côte-Nord, Blanc-Sablon, baie des Cinq Lieues. » Rapport technique. Remis à Municipalité de la Côte-Nord du Golfe St-Laurent.
———. 1995. « S'établir sur la terre de Caïn - Brador : une tentative canadienne au XVIIe siècle ». S.L.
———. 2010. « Le patrimoine archéologique des postes de pêche du Québec ». S.L. : Rapport remis à la Direction du Patrimoine et de la Muséologie, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.
Niellon, Françoise, et A. McGain. 1989. « Intervention archéologique sur les sites historiques des baies de Blanc-Sablon et du Milieu (Basse-Côte-Nord). Été 1988. » Rapport technique. Remis à la Municipalité de la Côte-Nord du Golfe du St-Laurent.
Pintal, Jean-Yves. 1989. « Contributions à la préhistoire récente de Blanc-Sablon ». *Recherches amérindiennes au Québec* XIX (2-3) : 33-44.
———, éd. 1998. *Aux frontières de la mer : La préhistoire de Blanc-Sablon*. Patrimoines. Québec : Les publications du Québec.
———. 2006. « The Archaic Sequence of the St. Lawrence Lower North Shore, Quebec ». Dans *The Archaic of the Far Northeast*, édité par David Sanger et M. A. P. Renouf, 105-38. Orono : The University of Maine Press.
———. 2010. « Réévaluation de l'état des sites archéologiques classés ou répertoriés de la Moyenne et de la Basse Côte-Nord ». Rapport technique. Québec : ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.
Plumet, Patrick, Christine Lascombes, Virginia Elliot, Michel Laurent, et André Deslisle. 1994. *La question de la coexistence du Paléoesquimau et de l'Amérindien : Recherches dans la région de Blanc-Sablon, Basse-Côte-Nord, Québec*. Paléo-Québec 21. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec.
Stopp, Marianne P. 2002. « Reconsidering Inuit presence in southern Labrador ». *Études/Inuit/Studies* 26 (2) : 71-106.

Archeo
consultant

SUPERVISION ARCHÉOLOGIQUE

MISE À NIVEAU DU CENTRE DE SERVICE DE BLANC-SABLON, MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTATION DU QUÉBEC (MAPAQ).

Permis 23-ARCO-04
François Guindon

2023-11-01

FINAL

SUPERVISION ARCHÉOLOGIQUE

MISE À NIVEAU DU CENTRE DE SERVICE DE BLANC-SABLON, MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTATION DU QUÉBEC (MAPAQ)

SOUMIS À :

Construction FHD Inc.

9 rue du Premier Lac

Lourdes-de-Blanc-Sablon, Québec, G0G 1W0

SOUMIS PAR :

Archéoconsultant inc.

4, 3e Rue Ouest

Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, Québec G0R 3A0

SIGNATURES

PRÉPARÉ ET VÉRIFIÉ PAR :

FRANÇOIS GUINDON, Ph. D.

Archéologue principal

Archéoconsultant inc.

Archéoconsultant inc.

4, 3e Rue Ouest

Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud,
Québec, G0R 3A01

Téléphone : (418) 409-7455

info@archeoconsultant.ca

www.archeoconsultant.ca

Page couverture : Excavation au bord du quai, vers le nord-ouest

SOMMAIRE

Construction FHD Inc. a mandaté Archéoconsultant inc. pour la supervision archéologique de la mise à niveau du centre de service de Blanc-Sablon du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries, et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ). Le projet impliquait le resurfaçage du parc à bateaux de pêche, l'entretien des fossés, le remplacement de la fosse septique et la rénovation du bâtiment de service (fondation et structure aérienne).

La supervision couvrait deux lots (5 932 046 et 5 931 625) sur approximativement 23 900 m^2. Elle devait permettre de documenter la présence de vestiges d'intérêt archéologique et de recommander des mesures d'atténuation d'impact dans les espaces de découverte (carte 1).

L'intervention a été menée du 29 août au 15 septembre 2023 par un archéologue responsable et une technicienne archéologue. Une seule pièce lithique de nature ambigüe a été découverte dans l'empierrement du quai. La supervision a surtout permis de constater la nature extensive des perturbations de l'espace. L'impact est tel qu'aucun potentiel archéologique résiduel ne subsiste dans le parc à bateaux, jusqu'à la limite intérieure du fossé ceinturant le site. Aucune précaution supplémentaire ne semble donc nécessaire pour le patrimoine archéologique dans cet espace.

Une grande partie de la terrasse et du talus, bordant la limite extérieure du fossé, présente toutefois un très fort potentiel archéologique (Archéoconsultant inc. 2023). Le creusement du fossé pourrait d'ailleurs avoir déstabilisé la pente du talus. Il est donc recommandé que le bord de la terrasse soit fouillé sur une bande de 3 m de profondeur dans les limites des sites connus. Ainsi, si le bord du talus venait à s'affaisser, les vestiges auront déjà été fouillés sur une bande suffisamment large pour prévenir leur érosion. L'aire fouillée devra être remblayée immédiatement après la fouille et être recouverte de pierres afin d'atténuer l'effet de l'érosion éolienne et ainsi faciliter la reprise de la végétation. La même mesure devrait être prévue dans les fossés, à proximité des sites fouillés pour prévenir l'érosion et l'affaissement du talus.

Également, si l'emprise des travaux était modifiée, des précautions supplémentaires pourraient s'avérer nécessaires par rapport au patrimoine archéologique. Un archéologue devrait alors être consulté.

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Archéoconsultant inc.

François Guindon, Ph. D.	Archéologue principal – chargé de projet et responsable d'intervention
Édith Bergeron, B. Env., M. Sc.	Géomaticienne – géomatique et cartographie Technicienne archéologue – terrain
Treena Beaudoin	Technicienne archéologue – terrain
Jonathan Caron, B. A.	Technicien archéologue – laboratoire

Construction FHD Inc.

Cédric Simard, ing.	Chargé de projets/Estimateur
Josiane Barbeau	Assistante chargée de projets

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries, et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ)

Rahma Miled	Technicienne en travaux publics

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE iii

ÉQUIPE DE PRODUCTION iv

TABLE DES MATIÈRES v

LISTE DES ILLUSTRATIONS vi

LISTE DES TABLEAUX vi

LISTE DES CARTES vi

1. INTRODUCTION 1

1.1. Résumé du projet 1

1.2. Objectifs et portée de l'étude 1

1.3. Structure du rapport 2

2. MÉTHODOLOGIE 4

3. CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL ET CULTUREL 5

3.1. Environnement 5

3.1.1. Environnement contemporain 5

3.1.2. Environnement ancien 6

3.2. Histoire culturelle et patrimoine archéologique 10

3.2.1. Occupation autochtone 10

3.2.2. Occupation allochtone 13

4. RÉSULTATS 21

4.1. Resurfaçage du parc 21

4.2. Entretien des fossés 22

4.3. Remplacement de la fosse septique 24

4.4. Rénovation du bâtiment de service 25

5. RISQUE D'IMPACT, RECOMMANDATIONS ET CONCLUSION 27

6. RÉFÉRENCES 28

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Vue générale de l'aire de services, vers le nord-est 6
Figure 2 : Vue générale de l'aire de services, vers le sud-est 6
Figure 3 : Niveau marin vers 8 200 AA, à 30 m au-dessus de l'actuel, selon Dubois et Perras (1998) 8
Figure 4 : Niveau marin vers 6 200 AA, à 15 m au-dessus de l'actuel, selon Dubois et Perras (1998) 9
Figure 5 : Esquisse de l'établissement Morrell vers 1917 (par Gaétan Jones, dans Niellon 1984) 18
Figure 6 : Plan de l'intervention menée dans l'aire d'étude en 1983 (Lamontagne 1983) 19
Figure 7 : Plan des vestiges découverts en 1983 dans l'opération H1 20
Figure 8 : Enlèvement d'une couche de granulat en surface du parc, vers l'ouest 22
Figure 9 : Ajout d'une couche de granulat en surface du parc, vers l'est 22
Figure 10 : Enlèvement des glissières du parc, vers l'est 22
Figure 11 : Exemple de profil de sol dans le trou d'un poteau de glissière, vers le nord 22
Figure 12 : Entretien des fossés, vers le sud-est 23
Figure 13 : Possible éclat de pierre récolté dans les pierres du quai, à l'extrémité sud-ouest du fossé 23
Figure 14 : Recouvrement du fossé excavé avec un géotextile et des pierres, vers le nord-ouest 23
Figure 15 : Trou de poteau de glissière à la limite sud du site montrant le sable éolien sur et dans le remblai granulaire, vers le nord 23
Figure 16 : Pneu enfoui sous la dune à la limite sud du site, vers le nord-ouest 24
Figure 17 : Excavation pour le remplacement de la fosse septique, vers le nord-ouest 24
Figure 18 : Excavation autour du bâtiment de service, vers le sud-est 25

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Synthèse des sites archéologiques connus dans l'aire d'étude et à proximité 17

LISTE DES CARTES

Carte 1 : Localisation de l'aire d'étude et synthèse des connaissances archéologiques 3
Carte 2 : Plan d'intervention – supervision archéologique 26

1. INTRODUCTION

Construction FHD Inc. a mandaté Archéoconsultant inc. pour la supervision des travaux de mise à niveau du centre de service de Blanc-Sablon du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries, et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ).

1.1. Résumé du projet

Le projet impliquait le resurfaçage du parc à bateaux de pêche sur environ 15 000 m^2, l'entretien de 500 m de fossés, le remplacement d'une fosse septique et la rénovation du bâtiment de service, touchant à la fondation et à la structure aérienne.

Trois sites archéologiques étaient déjà recensés dans les limites du parc à bateau. Le premier, EiBg-45, est localisé presque au centre du parc à bateaux. Il est associé à une occupation amérindienne paléohistorique et à l'établissement d'un jersiais nommé Morrell, qui y tenait un poste de pêche, un bureau de poste et un poste de télégraphe entre ca1850 et ca1915 (Lamontagne 1983). Les deux autres sites, EiBg-46 et 106, se trouvent à l'extrémité nord du parc à bateaux et seraient plutôt associés à l'occupation autochtone pendant la paléohistoire (Archéotec Inc. 1984). Divers constats ont été produits sur l'état très perturbé de ces sites depuis les années 1980. Le plus récent, datant de 2010, rapporte tout de même des portions en place pour chacun (Pintal 2010). L'espace autour du parc à bateaux est aussi ceinturé par plusieurs autres sites dont l'étendue n'était pas connue avant l'inventaire réalisé en 2023 (Archéoconsultant inc. 2023). Tous constituent des éléments caractéristiques du site classé de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon. Des mesures de mitigation d'impact, comme la supervision archéologique, semblaient pertinentes en vertu de ces informations.

1.2. Objectifs et portée de l'étude

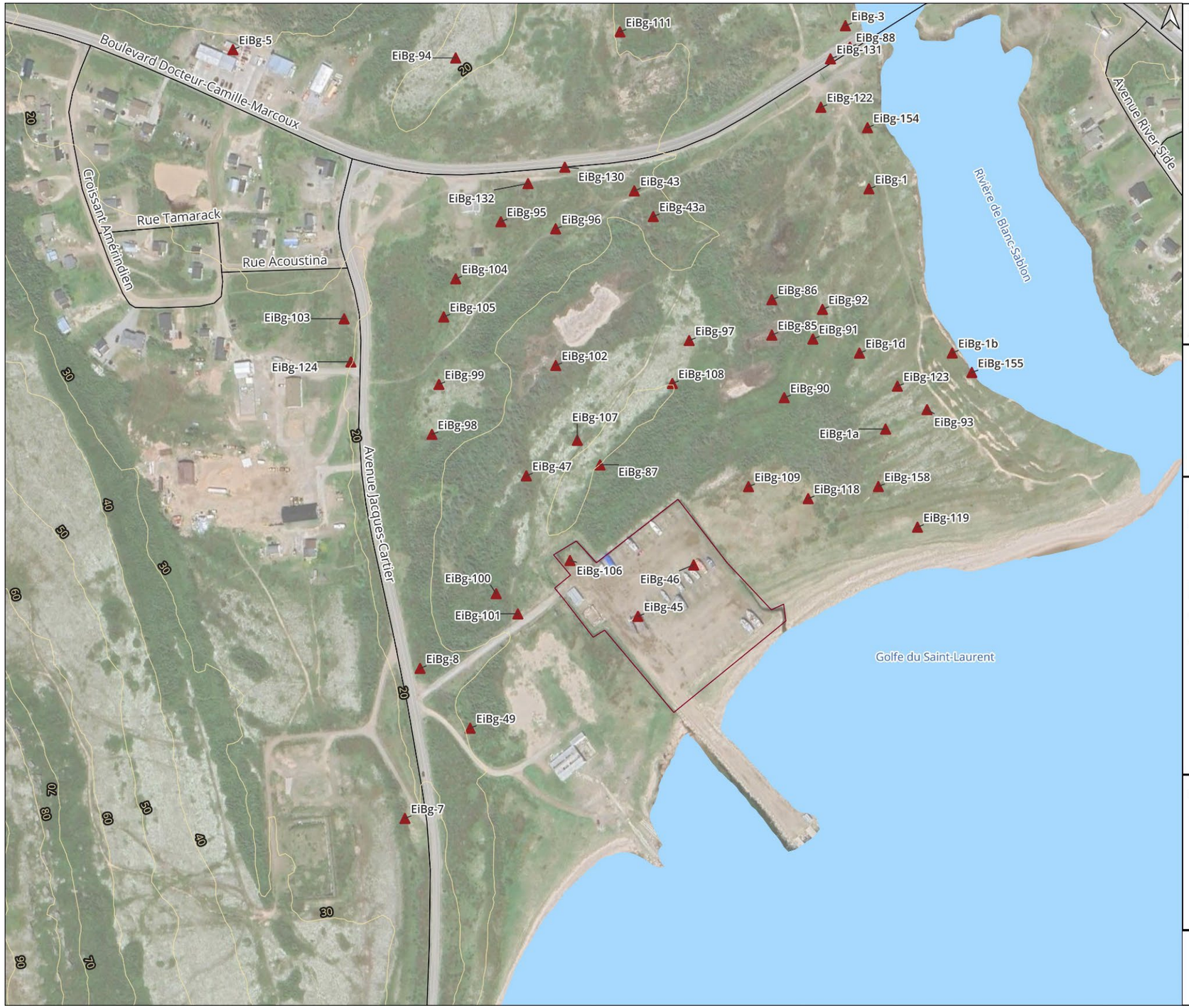
La supervision couvrait deux lots (5 932 046 et 5 931 625) sur approximativement 23 900 m^2 (carte 1). Elle devait permettre de documenter la présence de vestiges d'intérêt archéologique et de recommander des mesures d'atténuation d'impact dans les espaces de découverte.

La périphérie de l'espace visé par les travaux a aussi fait l'objet d'un inventaire archéologique en raison du risque d'érosion accru par les travaux au niveau du fossé. Les résultats sont présentés dans un autre rapport (Archéoconsultant inc. 2023).

1.3. Structure du rapport

Suivant l'introduction, la seconde section détaille la méthodologie employée pour la supervision. La troisième présente un aperçu de l'histoire environnementale et culturelle de l'aire d'étude. La quatrième section présente les résultats de la supervision. La dernière section fait office de conclusion et estime le risque d'impact du projet sur les vestiges recensés. Elle propose aussi des recommandations relatives aux mesures d'atténuation d'impact à appliquer.

Le dossier numérique contient toute la documentation technique de l'inventaire archéologique, notamment les fichiers cartographiques vectoriels, les photographies, le catalogue photo, ainsi qu'une version PDF du présent rapport.



Mise à niveau du centre de service de Blanc-Sablon

Localisation de l'aire à l'étude et synthèse des connaissances archéologiques

- Aire d'intervention
- Site archéologique
- Plan d'eau
- Chemin
- Courbe de niveau

Sources
Polaris 2023, Ressources naturelles Canada-Séries CanVec 2019
MERN 2019, MCC-ISAQ 2023

0 100 200 m

Nad83 SCRS MTM fuseau 3

Réalisée par E.Bergeron

2023-10-16

Archeo consultant

Carte 1 : Localisation de l'aire d'étude et synthèse des connaissances archéologiques

2. MÉTHODOLOGIE

La supervision archéologique a eu lieu pendant la phase de construction de l'entrepreneur. L'archéologue agissait à titre d'observateur et pouvait interrompre brièvement les travaux en contexte de découverte, afin de procéder à des enregistrements et évaluations sommaires. Une banque de temps moyenne de 15 minutes par jour était prévue à cette fin. Advenant des découvertes d'intérêt supérieur, nécessitant plus de trois heures consécutives d'évaluation, il était prévu de déplacer les travaux à distance.

La prise de notes était faite au carnet de l'archéologue. Un enregistrement photographique ponctuel a aussi eu lieu afin de pouvoir illustrer les principales observations faites au terrain (ex. environnement général, vestiges bâtis, opérations, aspect des sols, artéfacts).

Les éléments d'intérêt archéologique supérieurs (ex. vestige bâti) étaient localisés (coordonnées X, Y, Z) à l'aide d'un appareil d'arpentage à précision centimétrique. Les éléments d'intérêt modéré (ex. couches de sols archéologiques) faisaient l'objet d'une prise d'élévation (coordonnée Z) à l'aide d'un niveau laser à précision millimétrique. Chaque point d'élévation était associé à une position GPS (X,Y) avec marge d'erreur horizontale approximative de 4 m.

Les artéfacts ont été prélevés par lots géoréférencés à l'aide d'un GPS et traités au laboratoire d'Archéoconsultant. Ils y ont été nettoyés et stabilisés, catalogués, puis mis en sacs et en boites. L'ensemble a finalement été déposé à la Réserve d'archéologie du Québec, sous la responsabilité du ministère de la Culture et des Communications (MCC).

Les données récoltées devaient permettre de présenter les résultats de façon précise et structurée, de les interpréter, de caractériser l'état de la ressource archéologique et le risque d'impact, ainsi que d'évaluer la valeur patrimoniale des vestiges. Les recommandations ont été formulées en fonction du risque d'impact et de la valeur patrimoniale des vestiges en présence.

3. CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL ET CULTUREL

L'aire à l'étude a connu une riche succession d'événements qui ont façonné son patrimoine archéologique. Les principales composantes de cette histoire, présentée dans les pages qui suivent, incluent les changements à l'environnement naturel et aux sociétés qui ont occupé le territoire.

3.1. Environnement

L'environnement contemporain et ancien peut nous aider à comprendre les facteurs naturels qui ont influencé l'occupation humaine à travers le temps.

3.1.1. Environnement contemporain

Le paysage environnant Blanc-Sablon est caractérisé par un relief relativement doux, en raison de dépôts meubles plus importants que ses régions limitrophes, généralement sous la barre des 30 m au-dessus du niveau marin actuel (NMA). Cette régularité est cependant interrompue par le mont Parent dont le sommet plat trône au centre de la municipalité, à 107 m d'altitude. Deux rivières principales s'inscrivent dans cet espace, avec la rivière Brador, à l'extrémité nord-ouest de la municipalité, et la rivière Blanc-Sablon, dans la partie est. Le rivage est généralement rocheux, à l'exception de quelques baies présentant des dépôts meubles importants (Dubois et Perras 1998). Au pied du mont Parent, dans tout l'espace associé au site classé de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon (aussi désigné Lieu historique national du Canada de Blanc-Sablon), on peut reconnaître un relief en paliers sculptés par la mer, alors qu'elle atteignait des niveaux supérieurs à aujourd'hui.

Le climat, marqué par une forte pluviosité sur toute l'année et une nébulosité fréquente, est de type tempéré continental à polaire maritime. Les températures moyennes varient de -6,4 °C en hiver à 7,5 °C en été (Dubois et Perras 1998). L'environnement appartient au domaine bioclimatique de la pessière à mousses. La faune marine abonde aux environs, incluant les poissons de mer et de rivière, les mammifères marins et une avifaune diversifiée.

D'un point de vue géologique, les environs de Blanc-Sablon présentent trois ensembles distincts. Il s'agit d'une formation gneissique, ainsi que de deux unités sédimentaires appartenant aux formations de Brador et de Forteau. La nature des dépôts quaternaires varie selon les endroits (Marquis 1998). Autour du mont Parent, les sédiments sont

majoritairement du till de sable et de pierres. Sur la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon, les dépôts de surface de la plus basse terrasse sont principalement constitués de sables issus de l'action fluvio-marine et éolienne, offrant des surfaces d'accueil très régulières et bien drainées. Les vents forts ont toutefois créé une série de dunes basses et étroites orientées dans un axe sud-ouest – nord-est. Ces dépôts éoliens sont parfois trop faiblement développés pour être visibles en surface, de sorte qu'il faut creuser pour les reconnaître, alors que dans d'autres cas, à proximité de la rivière, leur épaisseur tourne autour d'un mètre.

L'espace sous supervision archéologique a fait l'objet d'un nivellement important et atteint 3 m d'altitude au-dessus du niveau marin actuel (NMA). L'espace s'inscrit dans une aire végétalisée en pente légère vers le sud, menant à la plage et au quai (figures 1 et 2 ; carte 1).

Figure 1 : Vue générale de l'aire de services, vers le nord-est

Figure 2 : Vue générale de l'aire de services, vers le sud-est

3.1.2. Environnement ancien

La configuration environnementale contemporaine est le résultat de l'évolution climatique et environnementale depuis au moins la dernière ère glaciaire. Pendant près de 100 000 ans, la surface du Nord-Est américain était recouverte par un épais manteau de glaces. La fonte de celle-ci débuta vers 20 000 avant aujourd'hui (AA) et le secteur de Brador-Blanc-Sablon n'en fut complètement dégagé que vers 13 000 AA, pour être immédiatement envahi par la mer (Dubois 1980).

Libéré du poids des glaces, le continent amorça alors une phase de lent redressement permettant son émergence au-dessus des eaux vers 12 500 AA. La colonisation des végétaux débuta entre 10 500 AA et 9 000 AA – une condition préalable à la colonisation animale entre 9 500 et 9 000 AA. Les conditions étaient ensuite réunies pour permettre la colonisation humaine.

Il faut cependant comprendre que, vers l'an 9 000 AA, le territoire environnant Brador et Blanc-Sablon était encore presque complètement dénué de végétation et que les conditions climatiques de l'endroit étaient sans doute très difficiles. Il aurait fallu que ces groupes puissent baser leur alimentation exclusivement sur les ressources marines pour assurer leur subsistance en hiver comme en été. De plus, une telle date placerait la colonisation du détroit de Belle Isle presque 1 500 ans avant celle du Labrador central et à 3 500 ans avant celle de Terre-Neuve.

Les populations humaines présentes dans les maritimes depuis près de 10 000 ans auraient été les premières à explorer le détroit de Belle Isle. La configuration actuelle de l'environnement – présentant les caractéristiques d'une toundra forestière où on ne retrouve que quelques sapins, épinettes et bouleaux poussant dans les crevasses abritées des grands vents qui balayent la côte (Larouche et Richard 1998) – n'aurait pris forme que bien plus tard pendant l'intervalle de 9 000 à 5 000 AA (Larouche et Richard 1998).

Le relief et le paysage ont aussi grandement évolué en raison de l'envahissement marin et du relèvement des terres qui ont suivi la déglaciation. Ainsi, la mer aurait envahi les terres jusqu'à une hauteur estimée entre 148 et 152 m au-dessus du niveau marin actuel – un événement encore observable aujourd'hui grâce aux dépôts morainiques de Brador et de Belles-Amours. Lors des premières occupations humaines présumées, vers 8 200 AA, le relèvement isostatique déjà bien en cours faisait en sorte qu'une plus grande partie des terres côtières étaient dégagées, mais la mer recouvrait tout de même encore la portion littorale située en deçà de 30 m NMA (figure 3). Les plus hautes collines situées dans cet espace inondé pouvaient alors former des îles dont les sommets offraient des surfaces d'accueil pour les populations humaines.

Vers 6 200 AA, le niveau marin était encore 15 m NMA. La flèche littorale, aujourd'hui visible au nord-ouest de l'embouchure de la rivière Blanc-Sablon, entre 15 et 21 m NMA, suggère d'ailleurs la forme du rivage à cette époque (Dubois et Perras 1998) (figure 4). La période suivant 6 000 AA aurait connu une alternance de régressions et d'envahissements marins (Dubois 1980). Ainsi, vers 5 000 AA, le niveau marin était similaire à l'actuel (Dubois 1980) et, entre 2 000 et 3 000 AA, le niveau de la mer atteignait 2,5 m NMA (Plumet et al. 1994). Les données archéologiques disponibles suggèrent que ces transformations naturelles auraient influencé l'occupation du territoire par les groupes humains (Pintal 1998).

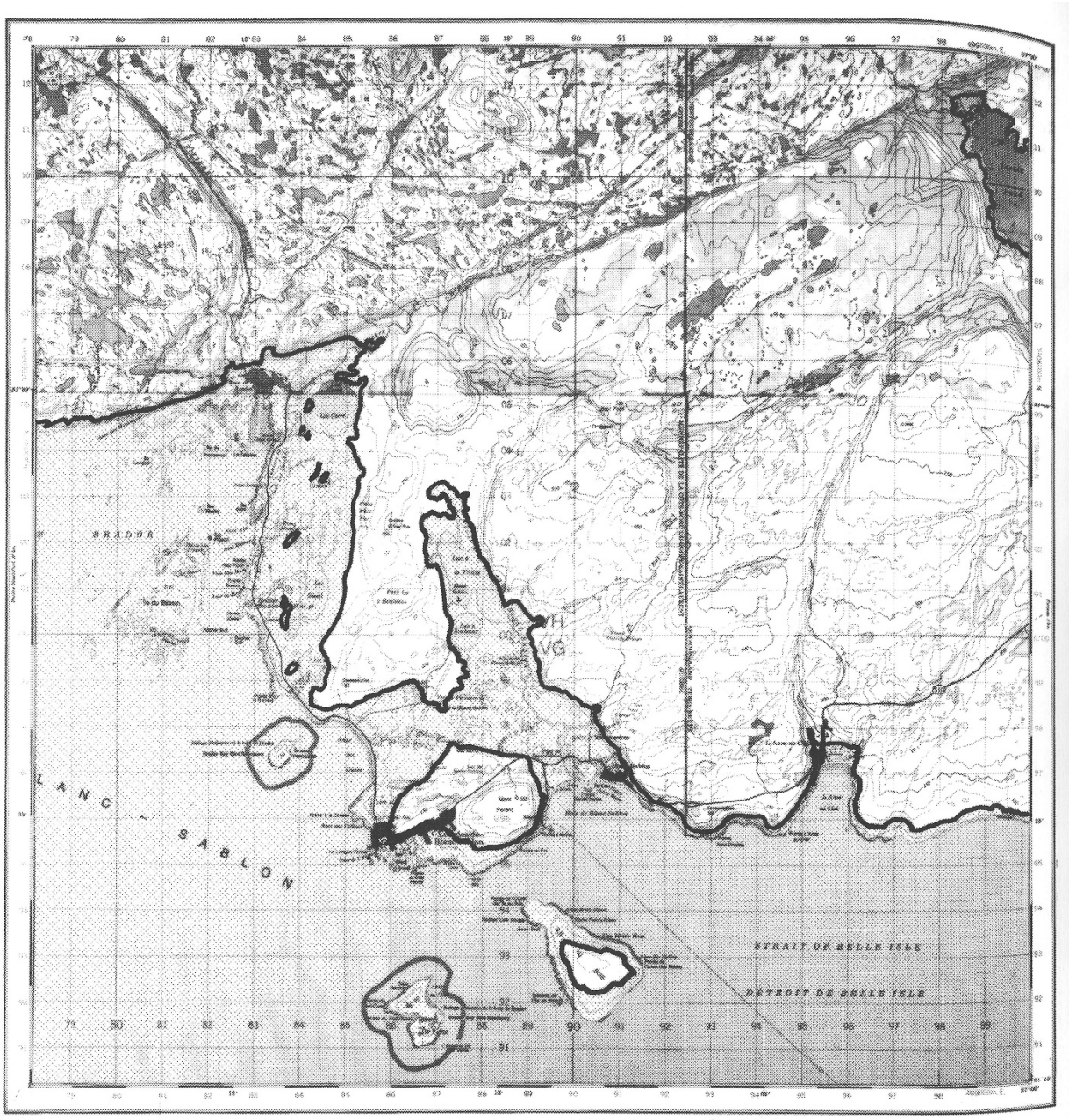


Figure 3 : Niveau marin vers 8 200 AA, à 30 m au-dessus de l'actuel, selon Dubois et Perras (1998)

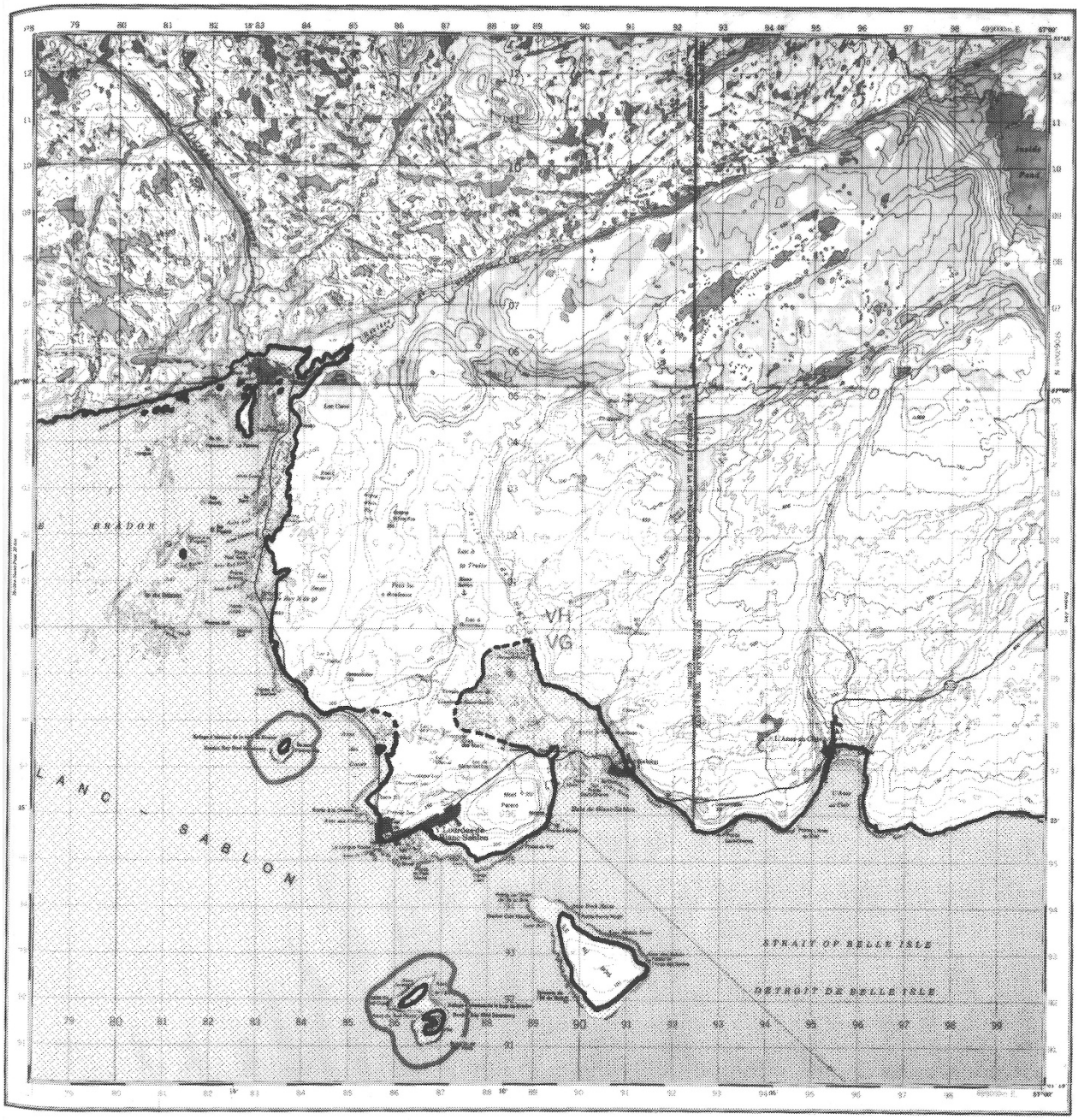


Figure 4 : Niveau marin vers 6 200 AA, à 15 m au-dessus de l'actuel, selon Dubois et Perras (1998)

3.2. Histoire culturelle et patrimoine archéologique

La brève histoire culturelle régionale qui suit s'intéresse principalement aux changements dans le mode d'occupation des terres et à l'identité des occupants depuis la paléohistoire[1].

3.2.1. Occupation autochtone

Les données relatives aux premières occupations humaines connues de Blanc-Sablon, datées entre 8 200 et 6 500 AA, montrent que des groupes amérindiens de la tradition de l'Archaïque maritime s'établissaient généralement à une hauteur d'au moins 27 m au-dessus du niveau marin actuel. Certains de ces vestiges sont d'ailleurs enfouis jusqu'à 1,20 m sous la surface actuelle du sol, en raison de l'ensablement provoqué par la mer qui léchait alors la surface de ces sites (Groison 1985). Les groupes humains à l'origine de ces premiers sites semblaient également préférer les replats ou terrasses sableuses à proximité de cours d'eau, comme la rivière Blanc-Sablon, ou de baies comme celle anciennement formée par le lac Carré (figures 3 et 4). L'occupation des îles est incertaine pour cette époque, mais l'intérieur des archipels ou des espaces ne faisant pas face à la mer auraient tout de même été propices à l'occupation humaine en raison de la protection qu'ils offraient des intempéries. Il semble aussi que les premiers occupants du territoire exploraient déjà les lacs de l'intérieur des terres (Pintal 1998). Ceux-ci vivaient par contre principalement de la chasse aux mammifères marins (phoques, morses, baleines) et leur culture matérielle présenterait des affinités avec les groupes de Terre-Neuve (Chevrier 1996b).

L'occupation humaine du littoral pendant la paléohistoire est cependant beaucoup mieux connue que l'intérieur des terres en raison des recherches archéologiques qui se sont concentrées sur cette portion du territoire. Les connaissances actuelles souffrent donc d'un important biais en faveur du littoral qui était apparemment occupé lors de la saison chaude. L'occupation hivernale des environs de Blanc-Sablon demeure ainsi largement inconnue (Fitzhugh 2006).

Suivant les premières explorations du territoire, l'occupation humaine se serait graduellement stabilisée pendant l'intervalle de 6 500 et 5 000 AA Les groupes

[1] Le mot « paléohistoire » est utilisé en remplacement de « préhistoire ». Le terme proposé est plus respectueux de l'histoire autochtone précédant l'arrivée européenne en Amérique puisque « préhistoire » implique que les peuples autochtones n'avaient pas d'histoire avant les Européens. Cette notion est évidemment fausse et l'archéologie contribue à documenter le passé riche et ancien des premiers peuples du continent. Dans le même esprit, l'expression « période coloniale » remplace celle de « période historique » puisque la colonisation est le véritable fait marquant de l'arrivée européenne et de sa présence continue depuis le XVI[e] siècle. Dans le même esprit, la terminologie divisant les groupes d'occupants en autochtone et allochtone est ici préférée à autochtone et euroquébécois. L'appellation « euroquébécois » tend à nier l'existence de groupes allochtones non européens à travers l'histoire coloniale du pays. Le terme « allochtone » est donc ici plus inclusif et respectueux de la diversité culturelle de la province.

retournaient alors souvent sur les mêmes sites qu'ils occupaient pendant de plus longues périodes, en plus grand nombre et dans des habitations de plus en plus grandes[2]. Les champs de blocs qu'on observe autour de Blanc-Sablon servaient même parfois de surface d'accueil pour les groupes de cette période (Pintal 2006).

Les données disponibles sont plus limitées pour l'intervalle de 5 000 à 3 500 AA, mais nous savons tout de même que d'importants changements culturels ont lieu dans le secteur de Blanc-Sablon. Les sites semblent se concentrer à l'embouchure des rivières, là où les groupes pouvaient subsister en exploitant le poisson et les ressources terrestres abondant à proximité de ces espaces (Pintal 2006). On note aussi une décroissance du nombre de sites archéologiques connus pour cette période, ce qui suggère une fréquentation moins assidue du secteur par ses occupants (Pintal 2006). Au Labrador, cette décroissance coïncide avec l'arrivée de groupes liés aux ensembles culturels du Prédorsétien et du complexe terre-neuvien Black Island 2. Ceux-ci seraient alors entrés en compétition avec les groupes locaux dans le contrôle du territoire et de ses ressources. Cet événement pourrait également être lié aux transformations culturelles importantes de la période suivant 4 200 AA, donnant naissance à des régionalismes plus marqués au Labrador et dans le détroit de Belle Isle. C'est aussi autour de cette date que la longue tradition funéraire, consistant à inhumer des individus sous des monticules avec des objets variés et parfois brisés et brûlés de façon cérémonielle, connaîtra un déclin marqué (Chevrier 1996b ; Fitzhugh 2006).

Plusieurs sites recensés sur la terrasse d'environ 5 m, au nord de l'aire de service, pourraient être associés à cette époque. Il s'agit de EiBg-47, 87, 100, 101 et 106. Il s'agit de sites sommairement évalués ou n'ayant fait l'objet que de récoltes de surface (tableau 1, carte 1).

La transformation culturelle des groupes se poursuivra pendant la période de 3 500 – 400 AA, parfois désignée comme post-Archaïque. L'occupation du territoire se concentre le long du littoral et les campements semblent se spécialiser en fonction des ressources trouvées à proximité. Les habitations sont organisées autour d'un foyer central allongé couvrant une superficie de plus en plus importante à travers le temps (Pintal 1998). Une telle évolution suggère que les groupes devenaient de plus en plus grands et qu'ils occupaient les sites sur une base prolongée. Les données limitées pour cette période font par contre obstacle à la compréhension de cet épisode plus récent de la paléohistoire blanc-sablonnaise (Pintal 1989).

[2] Ces données contredisent celles rapportées par Chevrier (Chevrier 1996b).

Le site EiBg-45, secteur H2, dans l'actuelle aire de service, serait associé à cette période. L'intervention de 1983 a livré 19 éclats de chert et de quartzite, avec une hache en pierre polie sous des niveaux rapportés du XX^{e} siècle (figure 6) (Lamontagne 1983).

Bien que des groupes paléoinuits soient présents au Labrador dès 4 000 AA, ceux-ci ne semblent pas arriver dans le secteur de Blanc-Sablon avant 3 000 AA (Plumet et al. 1994). Ils auraient privilégié le littoral, mais certaines occupations, à quelques kilomètres à l'intérieur des terres, font exception à cette préférence générale (Plumet et al. 1994). Ces groupes partagent d'ailleurs parfois les mêmes espaces que les Amérindiens (Plumet et al. 1994). Les Paléoinuits et les Inuits auraient continué à visiter le secteur de Blanc-Sablon jusqu'à la période coloniale avec une assiduité apparemment moindre que les Amérindiens (Plumet et al. 1994). Les ressources marines abondantes auraient sans doute motivé leur présence dans le secteur (Chevrier 1996a).

Les Beothuks, qui occupaient principalement l'île de Terre-Neuve et qui exploitaient les ressources côtières, surtout le phoque et le saumon, ainsi que les ressources de l'intérieur des terres, comme le caribou, visitaient aussi la rive nord du détroit de Belle Isle, pendant l'été, à la fin de la paléohistoire et après. La dernière survivante beothuk est décédée en 1829 (Chevrier 1996), mais des aînés de Pakuashipi réclament aujourd'hui des liens ancestraux avec les Beothuk (Archéo-Mamu Côte-Nord 2018).

Les groupes autochtones continuent également à visiter le secteur et à s'établir régulièrement dans ou à proximité des espaces habités par les Européens (Niellon 1989). Selon les sources historiques, ceux-ci provenaient principalement de l'île de Terre-Neuve où ils hivernaient, quoique quelques familles hivernaient au nord, à l'intérieur des terres (Niellon 1995). Le schème de mobilité décrit par des aînés interviewés en 2017 plaçait la rivière Blanc-Sablon comme un axe de circulation secondaire, lié aux grands bassins de la Pinware et Saint-Paul, convergeant plus au nord, dans l'intérieur des terres (Archéo-Mamu Côte-Nord 2018).

Dans l'aire actuelle de service, le site EiBg-46 (tableau 1, carte 1) a livré une occupation remontant vraisemblablement à cette époque, au nord-est du secteur H2 de EiBg-45. L'inventaire a révélé un foyer ovale (foyer 3), un foyer circulaire (foyer 2), un foyer non évalué et une aire de rejet (foyer 1). Le foyer 3 a livré des quantités élevées d'ossements de loups-marins, de petits mammifères et d'oiseaux. Les pièces lithiques y étaient aussi concentrées et comprenaient des éclats de chert (95 %), quelques pièces de silex et quelques pièces de quartzite de Ramah, accompagnés d'une soixantaine d'outils lithiques divers. Les pointes de projectiles étaient pour la plupart petites avec encoches en coin, du type souvent associé aux Beothuks. L'archéologue suggérait une occupation de la paléohistoire, à l'Archaïque terminal (Lamontagne 1983), mais la présence de silex dans l'assemblage appuie l'hypothèse d'une occupation au début de la période coloniale. Les coordonnées fournies à l'ISAQ ne correspondent toutefois pas à l'emplacement

suggéré au plan de Lamontagne (figure 6, P2). Le site serait environ 30 m plus au nord, selon ce même plan. Il serait donc le voisin immédiat du site EiBg-109, qui pourrait lui être contemporain, voire faire partie du même site (tableau 1, carte 1).

Les Inuits, pour leur part, préféraient les îles bordant la côte et s'intéressaient surtout aux Européens pour leurs objets de métal qu'ils retransformaient en outils (Niellon 1995). La présence inuite dans le secteur de Blanc-Sablon n'était apparemment pas motivée que par la possibilité d'acquérir des biens européens. Comme par le passé, ils y venaient pour exploiter les ressources abondantes du secteur pendant toutes les saisons et en groupes familiaux (Stopp 2002). La présence d'Inuits entre Sandwich Bay et Mingan est d'ailleurs très probable jusqu'au milieu du XVIII^{e} siècle (Stopp 2002). Ce type d'occupation pourrait par contre être occasionnellement identifiée à tort comme inuite en raison des similitudes importantes de leurs habitations avec les maisons en tourbe que certains pêcheurs européens bâtissaient aussi entre la fin du XVIII^{e} et le début du XIX^{e} siècle (Auger 1991). La fréquence de l'occupation inuite dans le détroit de Belle Isle pourrait ainsi être surestimée pour cette période.

3.2.2. Occupation allochtone

Le détroit de Belle Isle sera le théâtre des premières incursions européennes au début du XVI^{e} siècle. Attirés par la richesse du milieu marin, baleiniers et morutiers, principalement basques, bretons et normands, fondent alors des établissements saisonniers où ils transforment leurs captures afin d'en rapporter les produits sur les marchés d'Europe. Ces établissements étaient généralement localisés le long du rivage, à proximité de la ressource exploitée (Niellon et McGain 1989). Plusieurs d'entre eux, comme les postes de pêche à la morue, s'établissaient à proximité de grèves pierreuses, en pente et faisant face au nord-est afin de faciliter le séchage (Niellon 2010). Ce type de surface était parfois aménagé par les pêcheurs (Niellon, 2010), comme à l'île au Bois. Les stations baleinières étaient, pour leur part, préférablement établies près des baies abritées des intempéries où les bateaux étaient ancrés (Niellon 2010). Les postes destinés à la capture du phoque du Groenland, aussi appelé loup-marin, étaient plutôt établis près des « passes » où l'animal était capturé. Ces passes étaient des corridors où le phoque s'engouffrait naturellement, comme les espaces situés entre la terre ferme et les îlots adjacents à la côte (Niellon 2010). La proximité d'importants cours d'eau était également un facteur de choix lorsque les établissements faisaient le commerce avec les autochtones voyageant par ces voies d'eau (Caron 1984). Les emplacements protégés des intempéries, tels que la baie de Brador et le havre naturel au nord-est de l'île du Bassin, étaient également favorisés (Niellon et McGain 1989).

Ces industries passeront sous le contrôle des grandes seigneuries entre 1 670 et 1 700 A.D., puis sous le contrôle de concessionnaires, qui auront alors le monopole de la pêche au loup marin, de la chasse et de la traite. L'occupation européenne du territoire

se poursuivra, malgré ces changements, avec une présence saisonnière dans le secteur de Brador et de Blanc-Sablon (Niellon 1989). À partir de la Conquête, la pêche et la chasse passeront progressivement sous le contrôle des Anglais qui y fonderont la Compagnie du Labrador. D'autres pêcheurs et chasseurs de la Nouvelle-Angleterre, de la Grande-Bretagne (ex. Jersiais) et de Terre-Neuve seront également présents dans le secteur (Niellon 1989).

L'occupation du territoire par les Européens entre dans une seconde phase à partir de 1820, lorsque la Compagnie du Labrador fait faillite. Cet événement ouvre la porte au « peuplement libre » du territoire, permettant à quiconque de s'établir à l'endroit de son choix à condition qu'il ne soit pas déjà occupé (Niellon 1989). Les familles participant à ce nouveau type de peuplement adoptent alors un mode de vie transhumant, dit de « dispersion et mobilité », se partageant entre une résidence principale d'hiver et une résidence secondaire d'été. La résidence d'hiver était « [...] normalement située en terrain protégé, sur la rive d'un cours d'eau, en un endroit offrant un accès facile à des zones pouvant fournir bois de chauffage et gibier » (Niellon 1989). Plus rudimentaire, la résidence d'été était bâtie le plus souvent sur une île, près d'un fond de pêche, afin d'en faciliter l'exploitation. L'île du Bassin et les îlots adjacents semblent d'ailleurs avoir été privilégiés. Il n'était pas rare non plus que les familles déplacent leur maison d'hiver lorsque le bois et le gibier se faisaient plus rares (Niellon 1989).

Le premier résident de la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon, près de l'aire à l'étude, aurait été Martin Parent, qui s'y établit entre 1817 et 1822 pour chasser le loup-marin. Le pied du mont Parent constituait un espace propice à la capture du loup-marin au printemps. Il aurait possiblement racheté les installations de la Compagnie du Labrador qui venait de faire faillite à son arrivée. Tout le côté ouest de Blanc-Sablon, au pied du mont Parent, sera occupé pendant le deuxième quart du XIX^{e} siècle, par des résidents et par des établissements morutiers (Niellon 1984).

Le mode résidentiel de transhumance sera graduellement remplacé par la création d'un premier village habité à l'année à partir de la fin des années 1950. En 1967 ou 1968, sous la pression des autorités gouvernementales, les familles qui habitent toujours le fond de la baie de Brador, près de l'embouchure de la rivière Brador Est, déménagent dans le village actuel de Brador. L'ancien mode de vie ne sera par contre pas complètement abandonné avec la construction de chalets d'été, dans des endroits éloignés des villages, à partir des années 1980 (Niellon 1989).

Pendant toute cette période de sédentarisation, un grand nombre de morutiers continuent à visiter la région. Les Jersiais fondent un total de six établissements dans la baie de Blanc-Sablon au cours du XIX^{e} siècle. Certains de ces établissements seront plus tard cédés à des intérêts terre-neuviens, puis à la Compagnie de la Baie d'Hudson, en 1927 ou 1929 (Niellon 1984).

La présence jersiaise marque d'ailleurs l'aire à l'étude entre ca1850 et 1917, avec l'établissement fondé par la William Fruing & Co., une compagnie morutière aussi connue dans la tradition orale comme l'établissement Morel. Cette appellation fait sans doute référence à Thomas Morrell, l'agent en chef de cette entreprise entre la fin du XIX^{e} siècle et la fin de la Première Guerre mondiale. Un plan de l'établissement fut esquissé par Gaétan Jones en 1983, à partir des informations fournies par Lawrence Lavallée, neveu de Thomas Lavallée II, né vers 1905. Celui-ci a démoli les dernières installations de l'entreprise lorsque la Job Brothers a racheté l'établissement (figure 5) (Niellon 1984).

Morrell y vivait avec sa femme l'été et y passait également deux hivers sur trois. Ils retournaient à Jersey tous les deux ou trois ans. Jusqu'à une quinzaine de Terre-Neuviens y travaillaient au début du XX^{e} siècle comme maîtres de trappe, trancheurs, saleurs et graviers. Une dizaine de bâtiments se trouvaient dans l'espace à l'époque de Thomas Lavallée, vers 1917. Un cimetière se serait également trouvé vers la limite nord de l'actuelle aire de service du MAPAQ. Il aurait été utilisé par les résidents de la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon jusque vers les années 1960, lorsque le cimetière actuel de Blanc-Sablon a été relocalisé du côté nord du mont Parent. Il est incertain si les sépultures de l'ancien cimetière y ont été transférées (Niellon 1984).

L'ensemble esquissé par Gaétan Jones en 1983 (figure 5) n'était vraisemblablement pas la première génération de bâtiments à se trouver sur le site. Lavallée rapportait que tous les bâtiments démolis étaient entièrement faits en bois massif et dotés de toits pointus, possiblement similaires à ceux construits par la Job Bros, du côté est de la rivière Blanc-Sablon. Cependant, un bref inventaire archéologique mené la même année par Mario Lamontagne a révélé une fondation d'environ 10 x 8 m, à la limite ouest de l'aire de service actuelle du MAPAQ. La fondation était en pierre sèche non taillée et les murs faisaient 0,75 m de largeur et 0,25 m de hauteur. Deux poteaux de bois enfoncés dans le sable de plage ont également été trouvés un peu plus loin vers l'est (figures 6 et 7, opération H1) (Lamontagne 1983).

Lavallée ne se rappelait aucunement l'existence d'un bâtiment en pierre, pas même d'une fondation en pierres. Elle reposait directement sur un mélange de sable de plage et de sable éolien. Aucun vestige mobilier ne se trouvait à l'intérieur, menant l'archéologue à suggérer que le bâtiment était doté d'un plancher de bois, dont les planches ont pu être récupérées lors de la démolition. Le bâtiment était entouré d'une épaisse couche (0,4 m) de débris calcinés, incluant surtout des déchets de forge, ainsi que quelques déchets domestiques, concentrés sur les faces extérieures sud et est du bâtiment. Les 545 pièces récoltées dans le niveau calciné dataient du XVIII^{e} au XIX^{e} siècle, suggérant ainsi la période d'occupation possible du bâtiment (Lamontagne 1983). Cependant, le contexte remanié pourrait expliquer que des artéfacts du XVIII^{e} se soient mêlés à ceux de l'époque de Morrel.

Lamontagne précise aussi que les déchets de forge ne permettent pas de conclure que le bâtiment était une forge. Les débris se trouvaient plutôt en contexte de déposition secondaire et auraient pu servir à éloigner l'humidité de la fondation. Une longue canalisation en pierre sèche traversait d'ailleurs l'espace du nord au sud (figure 7) et aurait vraisemblablement servi à drainer l'espace que l'archéologue jugeait très humide, voire marécageux par endroits (Lamontagne 1983).

L'établissement Morrell sera racheté par la Job Bros vers 1917 ou 1919. C'est alors que Thomas Lavallée II, l'oncle de Lawrence Lavallée, démolit les installations associées à l'époque de Morrell. Aucune reconstruction n'aurait eu lieu, de sorte que l'établissement lui-même ne semble pas avoir présenté d'intérêt pour les acquéreurs. La Job Bros cèdera l'espace à la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1927. Aucun bâtiment n'y aurait ainsi été présent. L'usine de transformation du poisson qui se trouve toujours à proximité du quai commercial, vers l'ouest, aurait été construite en 1960 (Lamontagne 1983 ; Niellon 1984).

Tableau 1 : Synthèse des sites archéologiques connus dans l'aire d'étude et à proximité

SITE	INTERVENTION	SOURCE	APPARTENANCE CULTURELLE	CHRONOLOGIE	ALTITUDE (M NMA)	RÉSULTATS	RECOMMANDATIONS
EiBg-45	Inventaire	(Lamontagne 1983)	Autochtone, Allochtone	Paléohistorique Colonial (XVIII^{e}-XX^{e} siècle)	4	Fondation en pierres sèches, niveau de remplissage avec débris calcinés riche en artéfacts, canalisation en pierres sèches et poteaux au secteur H1. 20 pièces lithiques, dont une hache en pierre polie au H2 sous des niveaux XX^{e} siècle.	Fouille et supervision
EiBg-46	Inventaire et fouille partielle	(Archéotec inc. 1983 ; Archéotec Inc. 1984)	Autochtone, Allochtone	Colonial (XVI^{e}-XVII^{e} et XX^{e} siècle)	4	Trois foyers dont un ayant beaucoup d'ossements animaux, éclats (chert, silex et quartzite de Ramah) et une soixantaine d'outils en pierre dont des petites pointes à encoches en coins sur 30 m^{2}. Débris XX^{e} siècle.	Fouille et supervision
EiBg-47	Inventaire	(Archéotec inc. 1983)	Autochtone	Paléohistorique	8	Code temporaire P3. Éclats de chert et quartzite dans un organique enfoui (10-20 cm de profondeur) sur 50 m^{2}.	Fouille et supervision
EiBg-87	Inventaire	(Archéotec inc. 1983)	Autochtone	Paléohistorique	8	Code temporaire P4. Bourrelet de terre semi-circulaire de 6 m de diamètre. Sondages dans la structure et en périphérie ont livré des éclats et du charbon sous 20 cm de la surface. Le sondage dans la structure présumée est négatif.	Sondages en tranchée pour mieux caractériser la structure. Fouille et supervision
EiBg-100	Inventaire	(Pintal 2010)	Autochtone	Paléohistorique	8	2 éclats en sondage. Site intact.	-
EiBg-101	Récolte de surface	(Pintal 2010)	Autochtone	Paléohistorique	8	1 nucléus, 306 éclats, 3 éclats retouchés/utilisés. 100 % perturbé.	-
EiBg-106	Inventaire	(Pintal 2010)	Autochtone	Paléohistorique	8	2 éclats en surface. Partiellement perturbé.	-
EiBg-109	Récolte de surface	(Pintal 2010)	Autochtone	Paléohistorique	4	Collection lithique comprenant 680 éclats et 32 outils divers.	-

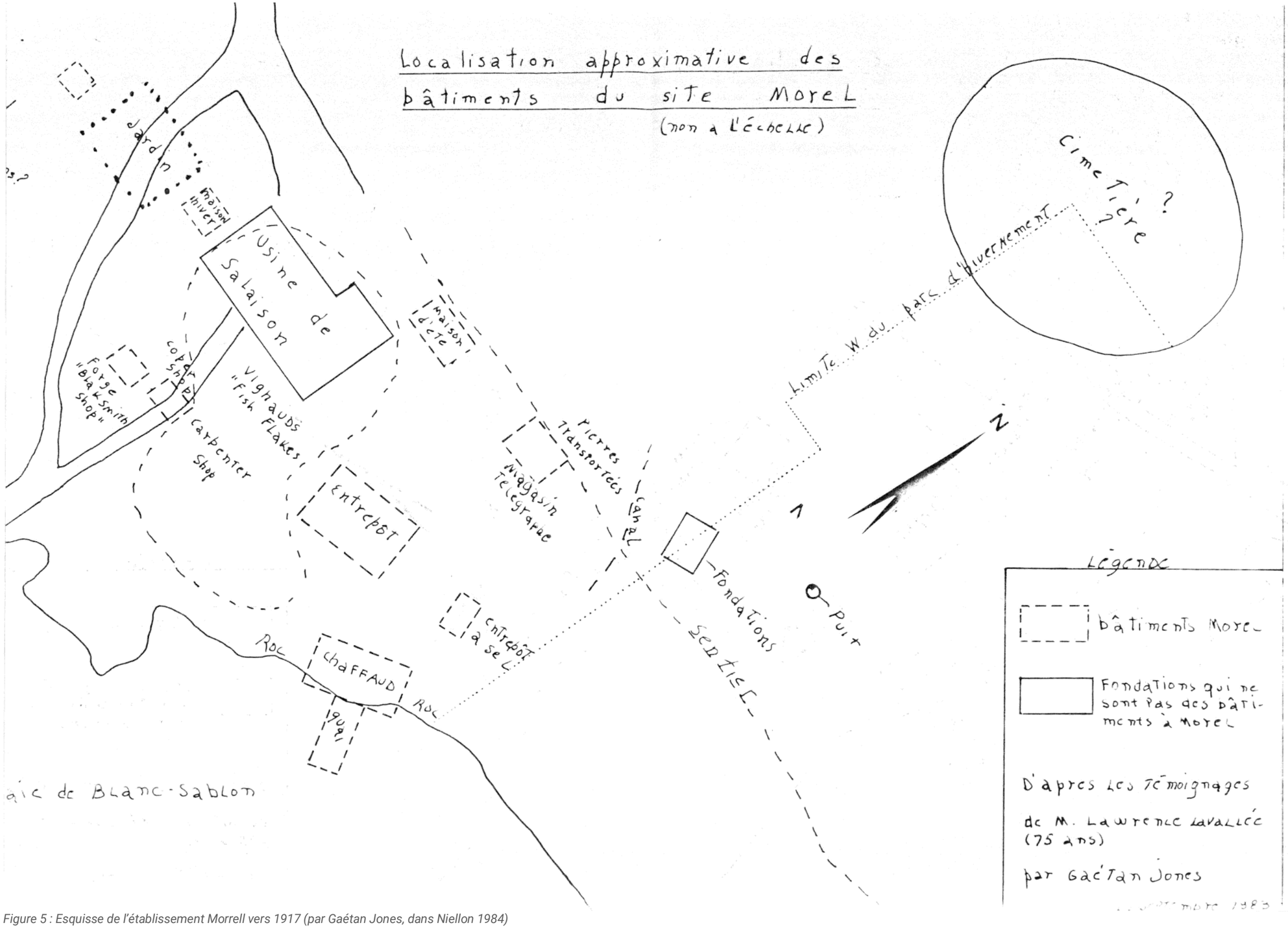


Figure 5 : Esquisse de l'établissement Morrell vers 1917 (par Gaétan Jones, dans Niellon 1984)

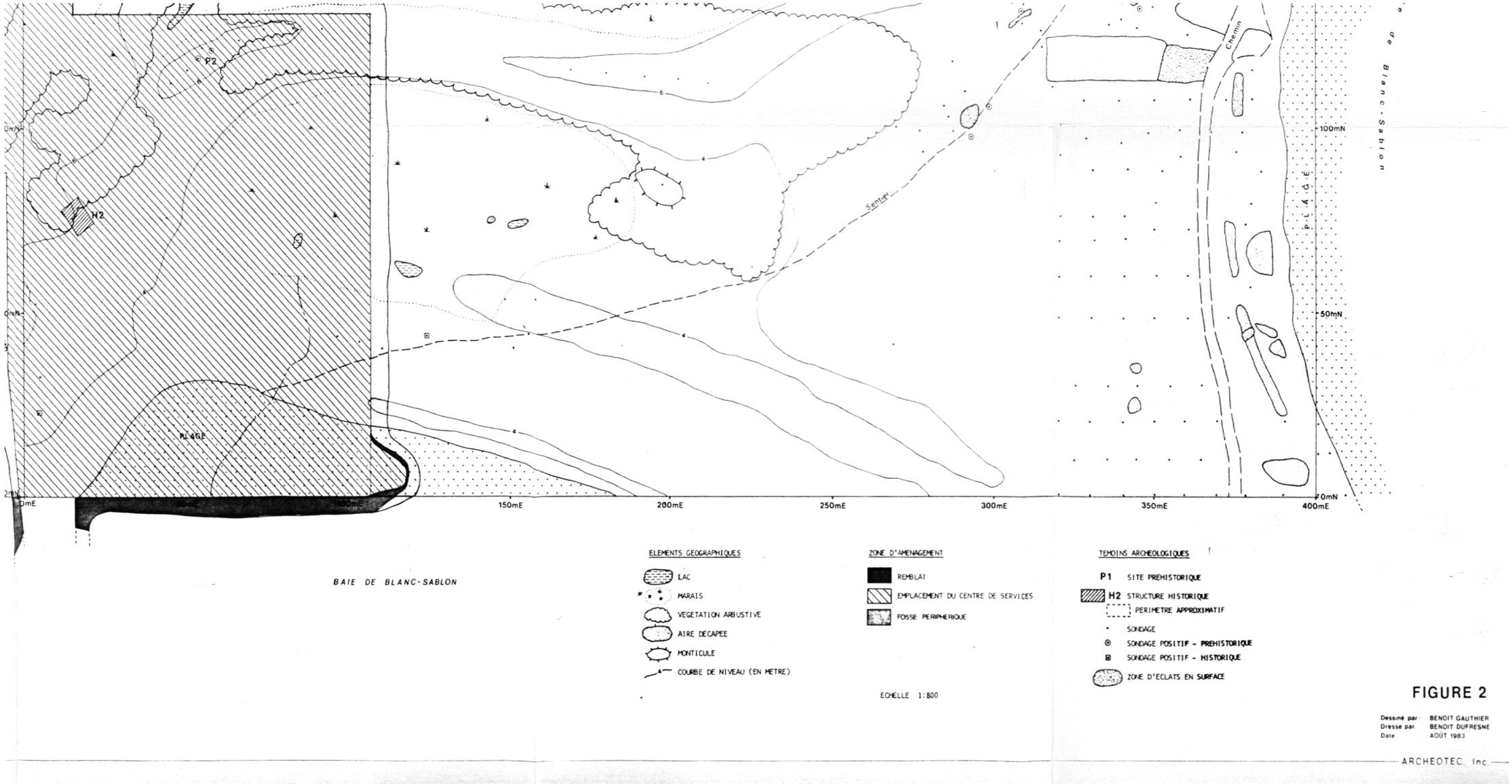


Figure 6 : Plan de l'intervention menée dans l'aire d'étude en 1983 (Lamontagne 1983)

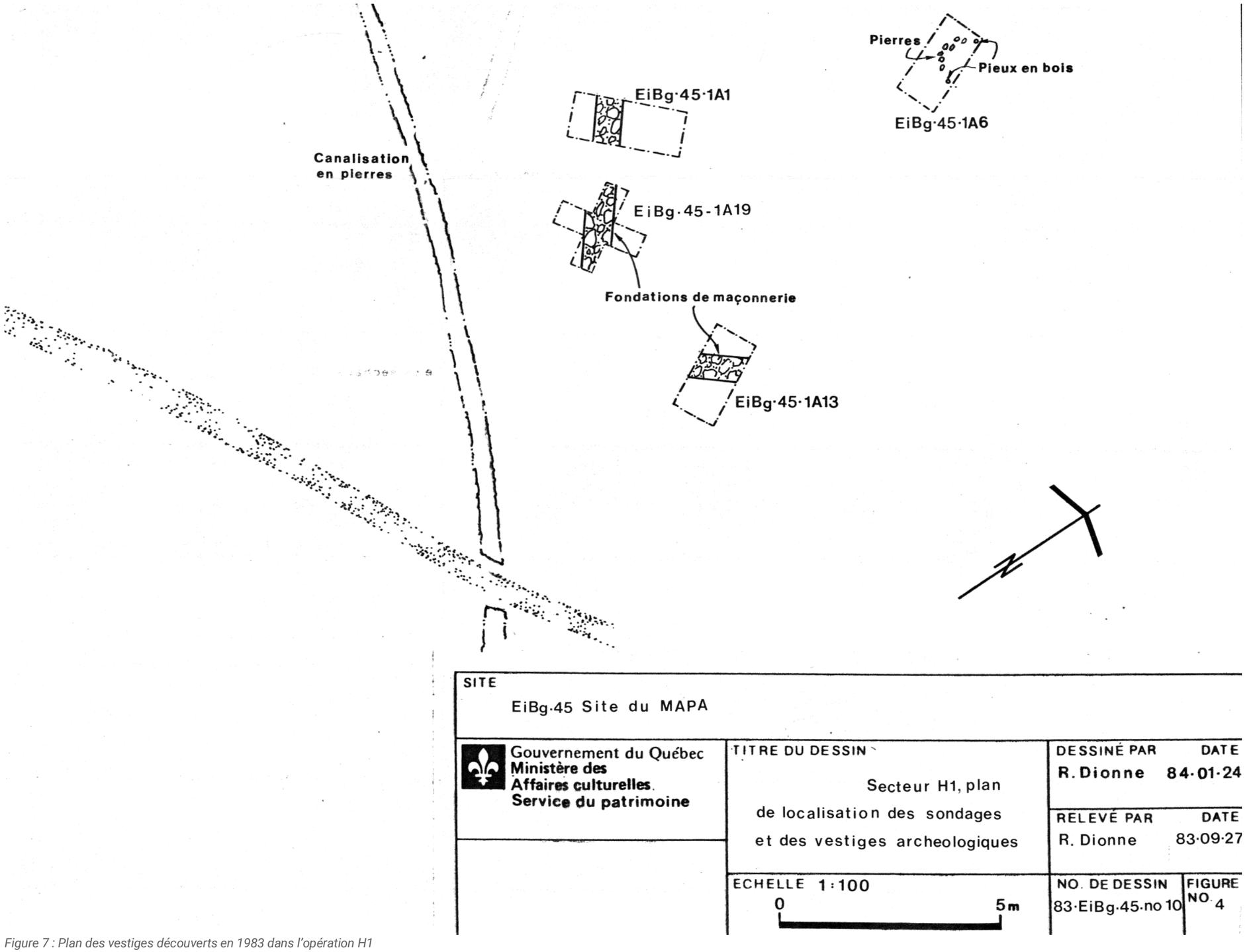


Figure 7 : Plan des vestiges découverts en 1983 dans l'opération H1

4. RÉSULTATS

La supervision archéologique a permis d'assurer une présence lors des opérations de resurfaçage du parc, de l'entretien des fossés, du remplacement de la fosse septique et de la rénovation du bâtiment de services, comme prévu au mandat. Une seule pièce lithique de nature ambigüe a été trouvée lors de l'entretien des fossés, près du quai (carte 2), mais l'ensemble de l'espace s'est révélé extensivement bouleversé. Aucun des sites archéologiques recensés à l'intérieur de cet espace ne subsiste en raison de l'impact des aménagements.

4.1. Resurfaçage du parc

Toute l'aire de stationnement des bateaux de pêche a fait l'objet d'un resurfaçage, impliquant l'enlèvement d'environ 10 cm de granulat (figure 8) et l'ajout de matériau neuf sur une épaisseur équivalente (figure 9). L'opération permettait de refaire un profil adéquat pour le drainage de l'eau. Les travaux impliquaient également l'enlèvement des trois glissières (figure 10) installées dans un axe est-ouest, au nord, au centre et au sud de l'espace. L'enlèvement des poteaux des glissières a été particulièrement informateur quant à la profondeur des niveaux granulaires, atteignant généralement 0,4 m (figure 11). L'épaisseur atteignant toutefois plus de 1 m par endroits. Les granulats reposaient sur un niveau naturel composé d'un sable grossier avec inclusions de galets décimétriques où la nappe phréatique affleure par endroits. Les niveaux supérieurs du sol naturel auraient été entièrement arasés et repoussés à la périphérie. Les niveaux remaniés observés lors de l'inventaire le long du talus proviendraient vraisemblablement de cette opération (Archéoconsultant inc. 2023). Tous les sites archéologiques seraient donc détruits dans les limites du parc.

Figure 8 : Enlèvement d'une couche de granulat en surface du parc, vers l'ouest

Figure 9 : Ajout d'une couche de granulat en surface du parc, vers l'est

Figure 10 : Enlèvement des glissières du parc, vers l'est

Figure 11 : Exemple de profil de sol dans le trou d'un poteau de glissière, vers le nord

4.2. Entretien des fossés

Tout le fossé ceinturant l'aire remblayée du parc à bateaux devait être excavé mécaniquement afin d'enlever la matière organique accumulée (figure 12). La profondeur d'excavation s'est cependant avérée plus importante que prévu en raison de la hauteur de la nappe phréatique qui causait le refoulement de la fosse septique. L'opération a permis d'observer l'épaisseur du remblai granulaire à la périphérie du site. Une prise d'élévation ponctuelle a ainsi été réalisée (carte 2). Un éclat de pierre (figure 13), possiblement associé à l'occupation autochtone des lieux, a été récolté à l'extrémité sud-ouest du fossé, dans les pierres du quai. La nature anthropique de la pièce est toutefois ambigüe. Les fossés excavés ont été recouverts d'un géotextile et de pierres de tailles décimétriques afin de prévenir l'érosion à la base du talus (figure 14).

Notons également que le bourrelet de sable à la limite sud du site s'est avéré être une dune créée sur la plage, à la suite de l'aménagement du parc. Le sable recouvre partiellement le remblai granulaire au sud du parc (figure 15) et un pneu a été observé au fond du creusement de drainage du côté est du quai (figure 16), appuyant ainsi l'hypothèse d'une origine très récente du sable éolien.

Figure 12 : Entretien des fossés, vers le sud-est

Figure 13 : Possible éclat de pierre récolté dans les pierres du quai, à l'extrémité sud-ouest du fossé

Figure 14 : Recouvrement du fossé excavé avec un géotextile et des pierres, vers le nord-ouest

Figure 15 : Trou de poteau de glissière à la limite sud du site montrant le sable éolien sur et dans le remblai granulaire, vers le nord

Figure 16 : Pneu enfoui sous la dune à la limite sud du site, vers le nord-ouest

4.3. Remplacement de la fosse septique

La fosse septique devait être remplacée dans l'élargissement au nord-ouest de l'aire d'étude. Le creusement du pourtour était susceptible d'exposer des sols d'intérêt archéologique, mais l'ensemble s'est révélé entièrement remblayé (figure 17). Le champ d'épuration se situait immédiatement au nord de la fosse, mais semble avoir été perturbé lors de l'installation initiale de la fosse. Le champ d'épuration a finalement été déplacé du côté est, dans un sol naturel non remanié. Les observations effectuées sur le pourtour du site, dans les fossés de drainage, établissent toutefois que les niveaux supérieurs du sol naturel ont été enlevés, de sorte qu'aucun vestige archéologique ne s'y trouve encore. Le talus de plusieurs mètres menant au replat végétalisé appuie également cette observation.

Figure 17 : Excavation pour le remplacement de la fosse septique, vers le nord-ouest

4.4. Rénovation du bâtiment de service

Le pourtour du bâtiment, situé au nord-ouest de l'aire de service, a fait l'objet d'un creusement afin de procéder aux travaux de rénovation. L'excavation a traversé un niveau de remblai granulaire reposant sur un sol naturel arasé (figure 18). Cette séquence est très similaire à celle observée ailleurs sur le site. Aucun vestige archéologique ne peut s'y trouver en raison de l'épaisseur importante du sol naturel qui a été repoussé vers l'extérieur.

La structure aérienne du bâtiment a aussi été rénovée, mais cette portion des travaux n'affectait pas les sols. Elle n'a donc pas fait l'objet d'une supervision archéologique.

Figure 18 : Excavation autour du bâtiment de service, vers le sud-est

Carte 2 : Plan d'intervention – supervision archéologique

5. RISQUE D'IMPACT, RECOMMANDATIONS ET CONCLUSION

Construction FHD Inc. a mandaté Archéoconsultant inc. pour la supervision des travaux de mise à niveau du centre de service de Blanc-Sablon du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries, et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ). Le projet impliquait le resurfaçage du parc à bateaux de pêche, l'entretien des fossés, le remplacement de la fosse septique et la rénovation du bâtiment de service (fondation et structure aérienne).

La supervision couvrait deux lots (5 932 046 et 5 931 625) sur approximativement 23 900 m2. Elle devait permettre de documenter la présence de vestiges d'intérêt archéologique et de recommander des mesures d'atténuation d'impact dans les espaces de découverte (carte 1).

L'intervention a été menée du 29 août au 15 septembre 2023 par un archéologue responsable et une technicienne archéologue. Une seule pièce lithique de nature ambigüe a été découverte dans l'empierrement du quai. La supervision a surtout permis de constater la nature extensive des perturbations de l'espace. L'impact est tel qu'aucun potentiel archéologique résiduel ne subsiste dans le parc à bateaux, jusqu'à la limite intérieure du fossé ceinturant le site. Aucune précaution supplémentaire ne semble donc nécessaire pour le patrimoine archéologique dans cet espace.

Une grande partie de la terrasse et du talus, bordant la limite extérieure du fossé, présente toutefois un très fort potentiel archéologique (Archéoconsultant inc. 2023). Le creusement du fossé pourrait d'ailleurs avoir déstabilisé la pente du talus. Il est donc recommandé que le bord de la terrasse soit fouillé sur une bande de 3 m de profondeur dans les limites des sites connus. Ainsi, si le bord du talus venait à s'affaisser, les vestiges auront déjà été fouillés sur une bande suffisamment large pour prévenir leur érosion. L'aire fouillée devra être remblayée immédiatement après la fouille et être recouverte de pierres afin d'atténuer l'effet de l'érosion éolienne et ainsi faciliter la reprise de la végétation. La même mesure devrait être prévue dans les fossés, à proximité des sites fouillés pour prévenir l'érosion et l'affaissement du talus.

Également, si l'emprise des travaux était modifiée, des précautions supplémentaires pourraient s'avérer nécessaires par rapport au patrimoine archéologique. Un archéologue devrait alors être consulté.

6. RÉFÉRENCES

Archéoconsultant inc. 2023. « Inventaire archéologique. Mise à niveau du centre de service de Blanc-Sablon, ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) ». Rapport technique. Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud : Remis au MAPAQ et au ministère de la Culture et des Communications.

Archéo-Mamu Côte-Nord. 2018. « Rapport d'intervention archéologique réalisée dans le cadre d'Aventure archéologique à Blanc-Sablon, été 2017 ». Rapport technique. Baie-Comeau : remis au ministère de la Culture et des Communications, à la municipalité de Blanc-Sablon, au Conseil des Innus de Pakuashipi, au ministère du Tourisme, à la Société du Plan Nord et à la CEDEC.

Archéotec inc. 1983. « Blanc-Sablon : centre de services pour bateaux de pêche. Inventaire archéologique ». Rapport technique. Montréal : Ministère des Affaires culturelles.

Archéotec Inc. 1984. « Inventaire archéologique Brador-Blanc-Sablon. Expertise archéologique. M.A.P.A. » Rapport technique. Montréal.

Auger, Réginald. 1991. *Labrador Inuit and Europeans in the Strait of Belle Isle: From the Written Sources to the Archaeological Evidence*. Nordicana 55. Québec : Centre d'études nordiques, Université Laval.

Caron, Diane. 1984. *Les postes de traite de fourrure sur la Côte-Nord et dans l'Outaouais*. Dossiers 56. Québec : gouvernement du Québec, ministère des Affaires culturelles.

Chevrier, Daniel. 1996a. « Le partage des ressources du littoral : 2 000 à 350 avant aujourd'hui ». Dans *Histoire de la Côte-Nord*, édité par Pierre Frenette, 105-34. Les régions du Québec 9. Montréal : Les presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture.

———. 1996b. « Les premières populations humaines : 8 500 à 2 000 ans avant aujourd'hui ». Dans *Histoire de la Côte-Nord*, édité par Pierre Frenette, 73-104. Les régions du Québec 9. Montréal : Les presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture.

Dubois, Jean-Marie M. 1980. « Environnements quaternaires et évolution postglaciaire d'une zone côtière en émersion en bordure sud du Bouclier Canadien : La moyenne côte nord du Saint-Laurent, Québec ». Ph.D., Ottawa : Université d'Ottawa.

Dubois, Jean-Marie M., et Sylvain Perras. 1998. « Annexe 1 : Géographie physique et paléogéographie quaternaire de la région de Blanc-Sablon ». Dans *Aux frontières de la mer : La préhistoire de Blanc-Sablon*, édité par Jean-Yves Pintal, 281-338. Patrimoines. Québec : Les publications du Québec.

Fitzhugh, William W. 2006. « Settlement, social and ceremonial change in the Labrador Maritime Archaic ». Dans *The Archaic of the Far Northeast*, édité par David Sanger et M. A. P. Renouf, 47-81. Orono : The University of Maine Press.

Groison, Dominique. 1985. « Blanc-Sablon et le Paléo-Indien au détroit de Belle-Isle ». *Recherches amérindiennes au Québec* XV (1-2) : 127-33.

Lamontagne, Mario. 1983. « Baie de Blanc-Sablon. Intervention archéologique sur le site historique EiBg-45 ». Rapport technique. Ministère des Affaires culturelles.
Larouche, Alayn, et Pierre J.H. Richard. 1998. « Annexe 3 : Végétation actuelle et postglaciaire de la région de Blanc-Sablon ». Dans *Aux frontières de la mer : La préhistoire de Blanc-Sablon*, édité par Jean-Yves Pintal, 339-50. Patrimoines. Québec : Les publications du Québec.
Marquis, Robert. 1998. « Annexe 2 : Géologie de la région de Blanc-Sablon et pétrographie des matières premières ». Dans *Aux frontières de la mer : La préhistoire de Blanc-Sablon*, édité par Jean-Yves Pintal, 317-38. Dossiers, Collection patrimoines. Québec : Les publications du Québec.
Niellon, Françoise. 1984. « Inventaire des sites historiques de la Basse-Côte-Nord, Blanc-Sablon, baie des Cinq Lieues. » Rapport technique. Remis à Municipalité de la Côte-Nord du Golfe St-Laurent.
———. 1995. « S'établir sur la terre de Caïn - Brador : une tentative canadienne au XVIIe siècle ». S.L.
———. 2010. « Le patrimoine archéologique des postes de pêche du Québec ». S.L. : Rapport remis à la Direction du Patrimoine et de la Muséologie, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.
Niellon, Françoise, et A. McGain. 1989. « Intervention archéologique sur les sites historiques des baies de Blanc-Sablon et du Milieu (Basse-Côte-Nord). Été 1988. » Rapport technique. Remis à la Municipalité de la Côte-Nord du Golfe du St-Laurent.
Pintal, Jean-Yves. 1989. « Contributions à la préhistoire récente de Blanc-Sablon ». *Recherches amérindiennes au Québec* XIX (2-3) : 33-44.
———, éd. 1998. *Aux frontières de la mer : La préhistoire de Blanc-Sablon*. Patrimoines. Québec : Les publications du Québec.
———. 2006. « The Archaic Sequence of the St. Lawrence Lower North Shore, Quebec ». Dans *The Archaic of the Far Northeast*, édité par David Sanger et M. A. P. Renouf, 105-38. Orono : The University of Maine Press.
———. 2010. « Réévaluation de l'état des sites archéologiques classés ou répertoriés de la Moyenne et de la Basse Côte-Nord ». Rapport technique. Québec : ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.
Plumet, Patrick, Christine Lascombes, Virginia Elliot, Michel Laurent, et André Deslisle. 1994. *La question de la coexistence du Paléoesquimau et de l'Amérindien : Recherches dans la région de Blanc-Sablon, Basse-Côte-Nord, Québec*. Paléo-Québec 21. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec.
Stopp, Marianne P. 2002. « Reconsidering Inuit presence in southern Labrador ». *Études/Inuit/Studies* 26 (2) : 71-106.